FRANCE
Football
4F

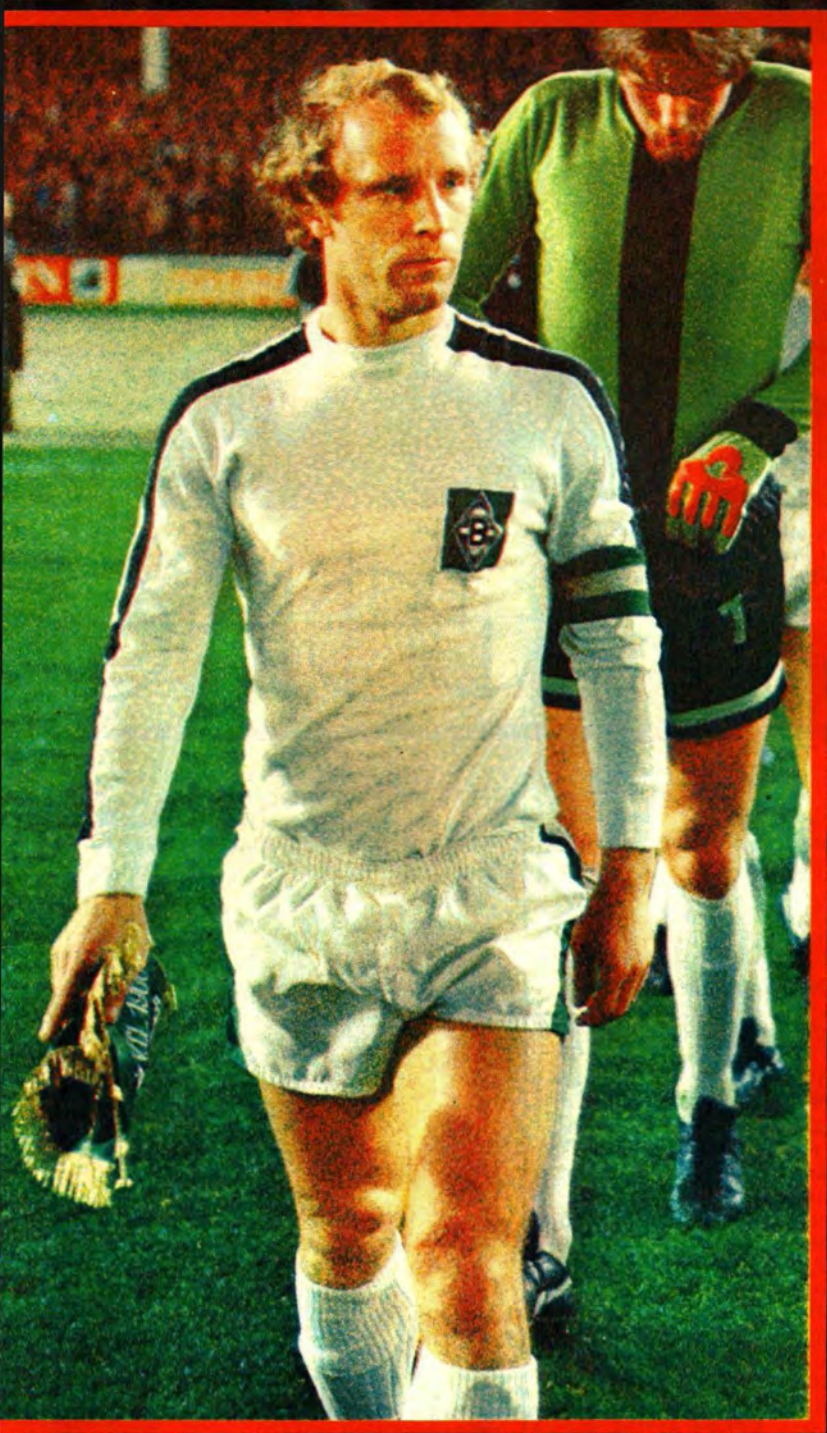
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

★

N° 1624 ● 32° ANNEE ● 24 MAI 1977 ●

ESPAGNE : 45 PES. ● SUISSE : 280 FS

ROME VILLE OUVERTE



Rome accueille mercredi la finale de la 22ème Coupe d'Europe. D'un côté, Liverpool, Keegan et le football anglais dans toute sa splendeur. De l'autre, Moenchengladbach, Vogts, Bonhof et le football allemand champion du monde. Une finale anglo-saxonne très ouverte, où l'engagement et l'attaque devraient primer pour la plus grande joie de 200 millions de téléspectateurs. Nos photos : VOGTS et KEEGAN.

LES COUPS DE PATTE DE SAHNOUN

KEEGAN

La finale de la Coupe d'Europe met aux prises demain soir à Rome deux équipes aux multiples vedettes. Parmi elles, deux adversaires qui se connaissent bien, deux ennemis privilégiés : Berti Vogts et Kevin Keegan.

Vogts et Keegan se connaissent bien. Ils se sont rencontrés en finale de Coupe U.E.F.A 1973 (Liverpool - M'Gladbach 3-0, 0-2), et aussi au cours d'un Angleterre - Allemagne 1975. Voyez comment le roquet germanique traite le petit génie britannique. Tout est dit en une photo. (Colorsport)

l'elfe

Par Patrick BLAIN

AU pays du marquage individuel, Berti Vogts ne pouvait être que le roi. Le roi d'une spécialité discutée un peu partout, condamnée par certains, mais que les champions du monde, fidèles à une réputation de sérieux qui leur vient de loin, continuent de pratiquer. Il y a longtemps qu'ils ont expérimenté le système, ils l'ont trouvé satisfaisant et ils l'appliquent. Demandez donc à Robbie Rensenbrink son opinion sur Kaltz, le défenseur de Hambourg. Il n'a pratiquement pas vu le jour, en finale de la Coupe des Coupes, face à un dogue (allemand, bien sûr !) qui ne l'a pas lâché pendant quatre-vingt-dix minutes. Peut-être pas très joli, sûrement pas très satisfaisant pour le joueur, mais efficace, ô combien !

Berti Vogts, disions-nous, est le roi du marquage individuel. Vu la valeur de ses concurrents en R.F.A., notamment, le titre est toujours très disputé. Mais le défenseur de Moenchengladbach connaît vraiment bien son « truc ». Il ne joue presque que pour cela. Il se sait limité techniquement. Il a conscience de ses moyennes possibilités constructives. Logique avec lui-même, Berti a donc travaillé ses aptitudes particulières, cultivant les traits de son caractère qui lui paraissaient les plus propres à lui assurer un avenir dans le monde du football : l'esprit de groupe, l'obéissance, l'abnégation, le dévouement. Toutes qualités qui font un très bon... soldat.

LA PETITE BOULE BLONDE

Par ailleurs, il s'attacha à extérioriser physiquement l'agressivité qui lui faisait défaut sur le plan mental. Il n'y réussit pas trop mal; on connaît aujourd'hui assez le tempérament du bonhomme sur le terrain.

L'ensemble se présente sous la forme d'une petite boule blonde qui bondit dans les jambes de l'adversaire, d'un petit roquet hargneux jamais vaincu, d'un battant extraordinaire.

Et l'esprit germanique, qui s'est rapidement reconnu dans Vogts, a su distinguer celui qui s'incarnait aussi parfaitement de la façon qui convenait : Berti Vogts, qui était depuis le départ de Netzer le capitaine de Moenchengladbach, est depuis le naufrage de Beckenbauer, le « spielführer », le maître de manœuvre du onze national allemand. Même dans ses rêves les plus insensés, le petit gosse qui passait ses après-midi à taper contre le mur de la maison de sa tante pour améliorer sa technique n'avait pas dû imaginer cela. Et il faut voir le masque crispé de Berti Vogts lorsqu'il pénètre, brassard au bras et fanion à la main, à la tête de ses équipiers sur la pelouse inondée de sunlights du Rheinstadion de Dusseldorf !

La formidable ovation qui descend en cascades des tribunes, le passage de la semi-obscurité des vestiaires à la pleine lumière du terrain, il connaît pourtant. Cela fait plus de dix ans que ce cérémonial, quasi immuable, se répète. Mais sachant que c'est lui qui ouvre la marche, il semble beaucoup plus impressionné, comme si le fait de porter le brassard suffisait à lui conférer un visage plus grave.

Du cinéma ? On pourrait le penser, mais l'argument ne tient pas pour qui connaît un peu le personnage. Vogts se situe lui-même très à droite sur « l'échiquier » politique allemand. Le nationalisme est beaucoup plus qu'une idée pour cet homme qui avoue « frissonner lorsqu'il entend l'hymne allemand avant un match », ou « être toujours très content de retrouver sa chère patrie après un déplacement à l'étranger ».

Sa conscience professionnelle, de plus, est à la hauteur de l'acharnement qu'il a mis à devenir professionnel du ballon rond. Chez lui, la performance est élevée à la hauteur d'une institution, l'autocritique érigée en système. Il en souffre, mais il n'y peut rien : « Je ne changerai plus », avoue-t-il de temps à autre. Qui, d'ailleurs, le lui demande ? On est très satisfait, outre-Rhin, des services qu'il rend. Il vient de renouveler pour deux ans — les deux derniers — son contrat avec Moenchengladbach. A des conditions financières plus intéressantes que par le passé. On a même prévu, en annexe, un match jubilé qui consacrera les adieux de son capitaine à Moenchengladbach.

L'équipe nationale, secouée par le départ de Beckenbauer, a décidé d'accroître le capital-confiance qu'elle a investi dans son arrière droit, en continuant de faire appel à ses services, à plus de trente ans, et en lui passant solennellement au bras le bandeau abandonné par le « Kaiser ».

EMPECHER L'AUTRE DE GAGNER

Les références de Vogts présentent, il est vrai, toutes les garanties de sécurité. On n'en finirait pas de citer les noms des attaquants que le petit arrière de Moenchengladbach a mis dans sa poche. Toutes les places fortes du football conservent le souvenir d'une rencontre au cours de laquelle l'attaquant vedette local fut neutralisé par le petit démon blond. Certains parmi les plus prestigieux le redoutent comme la peste, et il est généralement admis que le traitement infligé par Vogts à « Sa Majesté » Johann Cruyff en finale de la Coupe du monde 1974 est à citer en exemple de ce qu'il faut faire pour, avant de gagner soi-même, empêcher l'autre de gagner.

Evidemment, le système comporte quelques bavures, pour reprendre un langage policier : il entraîne parfois des excès — on a souvent taxé Vogts de « jeu dur », tant il est vrai que l'intéressé ne fait guère preuve de sentiment au moment de la décision — et il exige du « chargé de mission » une santé sans failles. Pas question d'être émoussé par une trop longue saison ou de n'avoir pas récupéré d'un match joué peu de temps auparavant. Le marquage individuel ne souffre pas la faiblesse. Et Vogts s'en est rendu compte à ses dépens, lui qui, aujourd'hui encore, pleure son titre de champion d'Europe des Nations perdu en 1976 à Belgrade contre la Tchécoslovaquie. « Par ma faute », comme il le dit.

Berti se souvient encore de ce samedi de janvier 77 face à Hambourg. Il avait passé un sacré après-midi, courant derrière un Volkert insaisissable, emmenant ses coéquipiers à une large victoire sur le leader (4-1). Berti, en l'occurrence, bénéficiait de circonstances atténuantes, puisqu'il n'allait pas tarder à entrer en clinique pour se faire opérer d'une hernie, et qu'il était déjà sérieusement diminué par sa blessure lors de cette rencontre.

L'ADVERSAIRE PRIVILEGIE

Cette constatation ne suffit cependant pas à rassurer complètement le bonhomme, car s'il est un adversaire devant lequel il n'a jamais été à l'aise, c'est bien de Kevin Keegan qu'il s'agit.

-VOGTS

« Tout en finesse », mais l'important n'est pas la rose pour Vogts. **(Colorsport)**

et l'ermite

Lors de la double confrontation Liverpool - Moenchengladbach, en finale de la Coupe de l'U.E.F.A. 1973, le tout jeune attaquant anglais, qui en était à ses premiers matches avec l'équipe de Bill Shankly, avait largement contribué à assurer le succès des siens (3-0 à Liverpool, 0-2 à Moenchengladbach). En obtenant même deux buts à l'aller, Keegan avait plongé Vogts dans l'une de ces « spirales dépressives » dont il ne se sort qu'avec beaucoup de difficultés. L'échec des Allemands avait marqué Vogts, qui ignorait alors que son équipe n'était qu'à l'aube de sa fantastique série de prestations européennes, qui avait débuté avec le retentissant 7-1 (7-1 !) infligé à l'Inter de Milan, et qui allait atteindre son sommet en finale de la Coupe de l'U.E.F.A. 1975 avec un énorme 5-0 aux dépens de Twente, en Hollande, alors que les deux formations n'avaient pu se départager au match aller en Allemagne (0-0) !

C'était donc un Vogts à demi rassuré qui se présenta en mars 1975 sur la pelouse sacrée de Wembley pour affronter, avec l'équipe nationale allemande, un onze anglais que l'on disait alors en plein renouveau. Et ce soir-là, Keegan, qui disputait l'un de ses premiers matches sous le maillot blanc à la rose, en fit voir de toutes les couleurs à son adversaire. Kevin, qui jouait ailier gauche, prenait un malin plaisir à éviter les pièges tendus par son adversaire, qui dut finalement recourir à la violence pour venir à bout de son empoisonneur attitré. L'Allemagne battue 2-0 et Vogts hué par les 100.000 spectateurs de Wembley pour un tacle sauvage sur Keegan : pas de quoi alimenter les souvenirs d'un grand - papa à la veillée, lorsque Hans Hubert Vogts déballera les grands moments de sa carrière à ses petits-enfants... Pas de quoi, non plus, bondir de joie à l'idée de retrouver l'ennemi intime.

Or demain soir, Berti retrouvera sur son chemin cet adversaire privilégié et redouté.

L'enjeu, cette fois, sera encore supérieur, puisqu'il s'agira de désigner, en quatre-vingt-dix minutes minimum, cent vingt maximum, plus éventuellement la poussière de quelques penalties, le meilleur club 76 - 77 du Vieux Continent.

L'avantage, psychologiquement, sera du côté de Liverpool. Keegan mène deux à zéro dans le duel particulier qui l'oppose à Vogts, et il possède, à quelques heures du choc, cette confiance qui est l'arme des forts.

L'Anglais, qui plus est, sera sans doute le plus motivé des deux.

POUR UNE CARTE DE VISITE

Kevin, qui jouera la saison prochaine au Real Madrid, aimerait bien, en effet, quitter son pays en ayant assouvi l'ambition qu'il a senti naître puis croître tout au long de l'hiver : remporter les trois titres avec Liverpool. Pouvoir partir avec, sur sa carte de visite, trois lignes manuscrites rajoutées à la hâte : champion d'Angleterre 1976-77, vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1977, vainqueur de la Coupe d'Europe des champions 1976-77.

Quelle réussite pour le meneur de jeu d'une équipe engagée dans le plus dur des Championnats, à ce qu'on en dit, et partie à l'aveuglette dans la plus prestigieuse des compétitions européennes !

Un tiercé fabuleux que seuls les supergrands ont réussi jusqu'à présent : le Celtic de Glasgow en 1967 et l'Ajax d'Amsterdam en 1972. Un succès personnel pour cet étonnant petit homme qui était le seul, parmi ses camarades, à oser affirmer qu'il visait les trois couronnes, au mois de janvier dernier, alors que Liverpool peinait pour arracher un match nul chez lui en Championnat ou pour éliminer Crystal Palace (Division III) de la Coupe d'Angleterre.

L'ogre est sur le point d'arriver à ses fins. Seul un petit poucet — Vogts — peut encore entraver la marche de ses bottes de sept lieues. Physiquement, il est, bien sûr, marqué par la somme d'efforts qu'il a dû fournir pour parvenir là où il est, mais il se dit que ce serait vraiment trop bête de craquer si près du but. L'ambition, et quelques liasses de sterlings, cela peut parfois aider à sauter plus haut ou à courir plus vite lorsqu'on n'a plus d'influx ou plus de jambes. Et puis, les dictons, dont on prétend qu'ils sont la vérité du peuple, n'affirment-ils pas — entre autres — que « la victoire efface la fatigue » ? Or des succès, la formation de Liverpool en a eu plus que sa part cette saison. On peut donc penser, toujours à en croire la sagesse populaire, que Keegan et ses camarades ne sont pas si émoussés qu'on pourrait le craindre. On a encore vu Keegan battre de la tête, récemment, des arrières auxquels il rendait facilement dix centimètres, pour adresser à ses coéquipiers de merveilleuses balles de but. Le Petit Prince d'Anfield fera donc certainement souffrir ses opposants dans ce domaine demain soir. Un domaine que, précisément, Berti Vogts n'apprécie pas tellement. Passe encore pour la détente horizontale, lorsqu'il s'agit de tacler un adversaire en bout de course, mais la détente verticale...

L'une des attractions de cette finale réside dans ce que l'on ne sait pas quelle tactique défensive les Allemands entendent utiliser pour contrer les attaquants anglais. Vogts semble tout désigné pour marquer Keegan, malgré ses réticences ; mais qui Lattek, dans ce cas, placera-t-il face à Heighway, un « client » à ne pas négliger non plus (n'est-ce pas, Janvion ?) sur l'aile gauche ?

QUI FERA QUOI ?

Et pour le cas où Vogts serait chargé de la surveillance de l'ailier irlandais de Liverpool, qui s'attacherait aux pas de Keegan ? Bonhof, le libero ? On l'a vu au Parc des Princes contre la France, le grand Rainer — qui marquait Platini — n'est pas particulièrement à l'aise face aux joueurs vifs, virevoltants. Et Dieu sait si dans le genre « mouche du coche », l'ancien sociétaire de Scunthorpe United se pose là ! Alors qui ? Wittkamp, le stoppeur ? Si l'on veut. Mais qui, alors, se chargerait de Toshack ?

Le problème, on le voit, n'est pas simple. Mais Lattek et Borussia Moenchengladbach en ont rencontré — et résolu — d'autres, au moins aussi ardus, et l'on peut faire confiance au coach des champions d'Allemagne pour imaginer, avec ses hommes, la formule adéquate à défaut d'idéale.

Pour notre part, nous nous contenterons de suivre d'un œil passionné une finale qui s'annonce sous les meilleurs auspices, entre deux formations à l'esprit offensif et aux ambitions régies par des motivations différentes, mais finalement identiques : inscrire, pour la première fois, le nom de leur ville au palmarès de la Coupe d'Europe des clubs champions.

Nous voilà loin de Keegan et de Vogts, penserez-vous ?

Que non !

Les deux hommes symbolisent parfaitement la détermination de leur équipe. Un même petit gabarit les a rendus agressifs dans la conquête de ballons destinés a priori à de plus grands qu'eux. Un amour identique du travail bien fait les incite à « prendre les choses en main » lorsque tout ne tourne pas pour le mieux dans leur équipe. Et un égal respect de l'adversaire les anime, même si l'Allemand ne donne pas toujours une très nette impression de régularité. N'est-ce pas lui qui, au soir des demi-finales aller, avouait une réelle admiration pour Blokhine, qui venait pourtant de lui causer mille tracas deux mi-temps durant ?

Deux champions — parmi d'autres — se retrouvent demain soir face à face. L'un comme l'autre se situent à un tournant de leur carrière. Kevin Keegan, 26 ans, clôt à Rome une longue série de plus de 400 matches avec des équipes britanniques. Il quittera dans quelques semaines les brumes et les frimas d'un sinistre port du Nord pour le soleil et la chaleur d'une capitale méridionale. Il part un peu à l'aventure, mais à de nombreux points de vue, il est gagnant et il lui reste, de toute façon, encore de belles années à vivre dans la pratique du football au plus haut niveau.

Pour Berti Vogts, la situation est un peu différente. La trentaine passée, il se sait sur la pente descendante, Celle où l'on considère sa carrière en jetant un œil par-dessus son épaule, non en regardant l'horizon. L'heure sera bientôt à la délicate phase dite de reconversion. Les occasions de gagner une épreuve de l'acabit de la Coupe d'Europe des champions ne se représenteront plus très souvent. Deux fois tout au plus. Pour Berti, qui sait s'il ne s'agit pas de « demain ou jamais » ?

D'un côté comme de l'autre, pour la victoire de la jeunesse ou pour le couronnement d'une carrière, il est permis de prendre position. Mais la loi du sport est intransigeante : il n'y a qu'un gagnant, il n'y a qu'un sourire.

Sur les lèvres de qui fleurira-t-il demain soir, de l'elfe de Liverpool ou de l'ermite de Moenchengladbach ?

LIVERPOOL

De gauche à droite, premier rang : Heighway, Callaghan, Smith, Paisley (manager), Hughes, Keegan, McDermott ; deuxième rang : Fagan (entraîneur adjoint), Lindsay, Case, Kennedy, Johnson, Evans (entraîneur adjoint), Mogan (entraîneur adjoint) ; troisième rang : Jones, Toshack, Fairclough, Clemence, Thompson, Neal.

MOENCHENGLADBACH

De gauche à droite, debout : Wittkamp, Danner, Wimmer, Ringels, Heynckes, Schaefer ; accroupis : Vogts, Kneib, Bonhof, Heidenreich, Simonsen.

POUR UNE FINALE SANS OMBRE

L'ANNEE dernière, Franz Beckenbauer emmenait le Bayern à son troisième triomphe en Coupe d'Europe et l'Allemagne fédérale n'échouait, en finale de la Coupe des Nations, qu'à l'épreuve des « penalties » face aux Tchécoslovaques. Douze mois plus tard, Beckenbauer quitte Munich pour New York et révèle, en partant, que le dopage existe en R.F.A. La roue tourne.

On s'est beaucoup ému des « révélations » du « Kaiser ». Mais on devrait avoir l'habitude. Quand un champion rompt avec son passé, il se trouve toujours un journal à sensation pour lui tendre une plume trempée dans du vinaigre. Comme cette invitation à se « déboutonner » est toujours assortie d'un gros chèque, il faut bien que le champion dise quelque chose d'un peu fracassant. Ou, comme on dit vulgairement, qu'il se mette à table. On l'y pousse même quelque peu. Et puis, il y a les titres du journal, et il y a la promotion du journal, qui exigent quelque chose de fort, de scandaleux. C'est ainsi, souvenez-vous, que Raymond Kopa révéla, dans « France-Dimanche », que les footballeurs français étaient des esclaves et que Guy Drut, dans « Paris-Match », annonça que le sport olympique était pourri.

Le processus est toujours le même. Et la réaction du « milieu » sportif toujours la même : « le champion crache dans la soupe qui l'a nourri ». On se penche moins sur ce qu'il a révélé que sur les conditions de cette révélation. On lui en veut d'avoir parlé, même si ce dont il est coupable c'est de s'être tu si longtemps. Et le silence reparaît très vite, à peine troublé un moment par cet homme qui a eu le front de ne pas jouer le jeu.

MILLE excuses, mais, si la manière, c'est vrai, n'est pas très jolie, les faits dénoncés me semblent encore plus importants. On reproche à Drut, à Beckenbauer d'avoir parlé, alors qu'ils ne risquaient plus rien. Mais on ne voit pas comment ils l'auraient fait plus tôt, alors qu'ils appartenaient à un système qui les ligotait et leur imposait silence. Ce que Drut a dit sur l'hypocrisie de l'olympisme et sur les mœurs tarifées de l'athlétisme est à verser à un dossier qui contribuera sans doute à éclaircir la situation. Et si nos footballeurs ont bénéficié d'un contrat beaucoup plus libéral qu'à l'étranger, c'est en partie aux déclarations de Kopa qu'ils le doivent.

Le problème du dopage en football mérite également un examen sérieux, et les révélations de Beckenbauer — moins fracassantes d'ailleurs qu'on ne l'avait (volontairement dit d'abord — ne pourront qu'être utiles à cet examen. Quand, récemment, le secrétaire d'Etat au Sport a déclaré que les contrôles antidopage ne devaient pas se limiter au cyclisme, mais s'étendre à tous les sports soupçonnés, et notamment au football, ce fut un tollé général dans les clubs. « Quoi, des footballeurs qui se dopent ? Impossible, invraisemblable... » Alors, pourquoi rejeter des contrôles qui prouveraient cette innocence ?

C'est vrai, d'ailleurs. Je pense que le football français est à peu près innocent en cette matière. Je crois aussi que le football est un sport où se doper régulièrement n'est pas rentable, et que rares sont les joueurs qui, comme les cyclistes, sont des habitués de la drogue. Mais je sais que, dans des circonstances exceptionnelles — à l'occasion d'un match particulièrement important —, des équipes utilisent des produits destinés à porter les joueurs au-delà de leurs limites. Je sais aussi que, dans certains pays, ces habitudes sont plus répandues que dans d'autres et qu'en Espagne, par exemple, il est prouvé que des footballeurs sont morts de dopage.

JE sais, enfin, que si la Coupe du monde s'est, en ce qui concerne sa phase finale, remarquablement organisée pour lutter contre le dopage, l'ensemble des compétitions internationales n'ont pas suffisamment réagi contre ce terrible danger. En Coupes européennes entre clubs, notamment, où la victoire est nécessaire, ou dans les matches qualificatifs de Coupe du monde, il est pratiquement certain que des abus graves sont commis ; et qu'il est temps que la F.I.F.A. et l'U.E.F.A. empoignent le problème comme il le mérite.

Précisément, une heure à peine après la nouvelle des révélations de Beckenbauer, j'ai pu m'entretenir de dopage avec le président de l'Union Européenne, Artemio Franchi. Il ne m'a pas caché qu'il s'agissait d'une de ses préoccupations essentielles ; et du seul problème important et grave face auquel l'U.E.F.A., jusqu'à ce jour, reconnaissait son impuissance.

« Car, sans aucun doute, dit Franchi, le dopage existe. J'ai vu personnellement des joueurs, en Coupe d'Europe, rentrer aux vestiaires, la bave aux lèvres, marqués évidemment par des signes qui ne trompent pas. En Italie, vous savez qu'à la suite de plusieurs affaires de dopage — où Bologne notamment fut impliqué — des contrôles réguliers ont été institués en division I et II. A la fin de chaque match, une pièce de monnaie est lancée pour savoir si l'on effectue (côté pile) ou si l'on n'effectue pas (côté face) le contrôle. Si c'est oui, quatre joueurs de chaque équipe sont contrôlés en présence d'un inspecteur et d'un médecin. Les sanctions prévues étant rigoureuses (4 matches de suspension minimum), le mal a été pratiquement éliminé. Mais comment faire dans une compétition aussi vaste que la Coupe d'Europe, où des matches se jouent, au début, sur 64 terrains en même temps ? Peut-on obliger toutes les fédérations à se prêter à un contrôle ? Et comment l'organiser partout avec efficacité ? »

Difficile, certes, mais nécessaire. Car il suffirait sans doute que la menace d'un contrôle éventuel, ici ou là, soit brandie, pour que les clubs et les fédérations fassent attention. Le football court assez de dangers, dans son expression la plus haute, pour n'être pas, en plus, abandonné à des alchimistes irresponsables.

ON irait, par exemple, à Rome, d'un cœur plus léger, si l'on savait que les Anglais de Liverpool et les Allemands de Moenchengladbach ne vont y livrer qu'une bataille cent pour cent sportive et humaine, avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs ambitions et leur lassitude. Rien ne serait plus simple, pour commencer, que de prévoir un contrôle antidopage à l'occasion des finales et des demi-finales des trois Coupes européennes.

Liverpool et M'Gtadbach ont en commun, depuis samedi, d'être champions de leur pays avant d'aborder la finale de la Coupe d'Europe, — donc assurés de la disputer de nouveau la saison prochaine. On peut en conclure qu'aucun pays n'aura, en 1977-1978, deux représentants dans l'épreuve européenne numéro un.

C'est la seconde fois, on le sait, qu'une finale de Coupe des champions met aux prises des équipes des deux plus grandes puissances du football occidental. La première, c'était Bayern-Leeds, au Parc, et elle n'a pas laissé un bon souvenir. Ça n'est pas une raison pour avoir peur du match de Rome. Anglais et Allemands sont capables aussi de fournir un football plein et pur, un football de source. Qu'on songe, par exemple, à une autre grande finale anglo-allemande, celle qui, en 1966, à Wembley, opposa la sélection de Schoen à celle de Ramsey, pour le titre mondial. Il y avait la puissance, mais aussi la loyauté, l'engagement, mais aussi la maîtrise. On espère qu'à Rome, et devant plusieurs centaines de millions de téléspectateurs, Liverpool et Moenchengladbach exécuteront, sous la baguette de notre Robert Wurtz, une symphonie qui soit un hymne à la joie plutôt qu'un chant funèbre.

J'ai tendance à attendre un succès allemand plutôt qu'anglais. Car il me semble que les hommes clés du match — ceux qui lui donneront son « tempo » et sa tonalité — seront plutôt Wimmer, Wohlers, Stielike et Bonhof, que Kennedy, Case, Keegan. Ils me paraissent avoir plus de souffle et de distance. Et Liverpool, battu en finale de la Coupe, craint subitement de craquer sur le fil.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1624

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 19
93401 Saint-Ouen
Cedex

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 17 mai 1977 n° 1.623 a été tiré à 221.369 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

M'GLADBACH

le roi du contre garde son titre

Comme en 1976, Vogts brandit le bouclier du champion d'Allemagne. (Photo Sven Simon.)

Un tour d'honneur bien mérité au Stade Olympique. M'Gladbach, grâce à son 2-2 contre le Bayern, garde son titre.

(Jean CORNU)

MOENCHENGLADBACH se présentera à Rome devant Liverpool, en champion de la Bundesliga, puisque son match nul de Munich contre le Bayern (2-2), lui a permis de conquérir son troisième titre consécutif.

« **Maintenant que tout est clair pour la prochaine saison,** dit Rainer Bonhof, **nous pourrons jouer, comme Liverpool qui est dans notre cas, sans peur, sans retenue, nous donner à fond pour essayer de conquérir cette Coupe d'Europe qui n'a jamais voulu nous sourire jusque-là, mais que nous arriverons bien à séduire, comme le Bayern l'a fait avant nous.** »

Au stade olympique de Munich, justement, Moenchengladbach a montré que son équipe pouvait être à la hauteur dans les circonstances les plus importantes.

Le Bayern avait au moins trois raisons de gagner : la première — sentimentale — pour permettre à Beckenbauer de réussir ses adieux ; la deuxième — sportive — pour accrocher une place en Coupe d'Europe qui ne sera sienne que si Cologne bat Hertha Berlin, samedi prochain à Hanovre en finale de la Coupe d'Allemagne ; la troisième — très matérialiste à l'image même du club — pour empocher une prime importante : 2.000 DM du point et 10.000 DM en plus en cas de qualification à la Coupe U.E.F.A.

Eh bien, Moenchengladbach qui devait au minimum réussir le match nul pour devenir champion, a « enveloppé » le Bayern. Il a aisément mené 2-0 après 22 minutes de jeu, s'est laissé approcher (2-1) à la 36e minute et ne s'est fait rejoindre qu'à l'ultime seconde par un but qui n'avait plus aucune importance pour lui, puisque le match nul lui assurait son titre.

Moenchengladbach a « endormi » le Bayern, comme celui-ci a presque toujours cherché à « chloroformer » ses adversaires en finale de Coupe d'Europe : Leeds au Parc et Saint-Etienne à Glasgow, rappelez-vous !

Il est permis de se demander si Lattek à Munich n'a pas fait sa « générale » avant le match de Rome.

Moenchengladbach n'est jamais aussi fort que lorsqu'il joue en « contre ». Il possède en effet deux ailiers extraordinaires : le petit Simonsen numéro 7 et le redoutable buteur Heynckes. Le premier, « poison violent », sprinte, virevolte, tire, se montre insaisissable et marque souvent les buts les plus inattendus. Il constitue un danger permanent pour la défense adverse qui ne sait jamais comment le prendre. Le second ne peut voir une balle dans la surface de réparation sans essayer de l'envoyer au fond des filets. C'est d'ailleurs lui qui, sur une passe de Schaeffer, mit deux adversaires « dans le vent » avant de battre Maier d'un tir lobé et de marquer ainsi le premier but.

Avec ses deux « fers de lance » Lattek peut tout se permettre.

Jusqu'à samedi, il pouvait craindre pour Heynckes, opéré du genou en novembre. Il n'avait pas rejoué depuis et paraissait avoir quelque peine à se retrouver complètement. Mais Jupp fut excellent devant le Bayern. Il nous a dit : « **Je suis assez satisfait de moi. Je n'ai pas souffert de mon genou, ni pendant le match ni après. Je crois que je suis bon pour Rome. Il y a un an, je voulais arrêter. J'ai gâché, avec mon genou, la saison qui vient de s'écouler. Je veux donc jouer encore un an et avant enlever cette Coupe d'Europe qui ne nous a fait que des pieds de nez jusqu'ici** ».

Côté attaque, donc, Simonsen et Heynckes sont au point.

Pour jouer le contre, il faut verrouiller solidement la défense. Lattek y a songé.

Contre le Bayern, il fait descendre son numéro 10, Schaeffer jusqu'au poste de stoppeur pour museler Gerd Muller, ce qui n'est pas extrêmement facile. Schaeffer ne s'en est pas mal tiré pourtant. Klinkhammer (numéro 3) a pris en charge l'ailier le plus percutant, Rummenigge tandis que Vogts, selon son habitude, se chargeait du créateur de jeu, en l'occurrence Hoeness à qui il ne laissa aucune liberté, allant même jusqu'à décourager le malheureux Uli. Et derrière, Wittkamp veillait.

Deux seuls avants, une défense hermétique pour protéger Kneib et un « milieu » extrêmement dense avec Bonhof dont on connaît les qualités, toujours disponible pour la défense mais aussi pour l'attaque, Wohlers, la révélation de ces derniers matches, Stielike, le futur Madrilène, le poulain que Beckenbauer poussait vers l'équipe nationale et Wimmer, le meneur, le créateur de jeu qui manque peut-être de vitesse et de spontanéité, mais qui possède toujours sa parfaite vision du jeu.

Avec un milieu aussi dense, toujours en mouvement, des défenseurs intransigeants mais qui n'hésitent pas à se lancer à l'attaque car ils savent qu'ils seront couverts, le danger, pour l'adversaire, débouche de partout et surtout de l'arrière.

C'est une passe du stoppeur Schaeffer qui a amené le premier but ; c'est Stielike qui a marqué le second d'un tir d'au moins vingt-cinq mètres; mais c'est peut-être Klinkhammer qui a porté les « contres » les plus durs. Et Stielike, Wimmer — qui a obligé Maier à dégager au pied devant lui — Vogts et Bonhof ont aussi traversé la défense du Bayern et inquiété son gardien.

Quant au rythme du jeu, s'il tomba un peu dans la dernière demi-heure, il fut très soutenu pendant les premières soixante minutes. Il est peu probable que Liverpool puisse faire souffler sa « tem-

« Kaiser Franz, nous te remercions » : le président Neudecker remet l'épingle or et diamants du Bayern au meilleur joueur allemand de tous les temps.

LE TESTAMENT DU KAISER

Les adieux du Kaiser au Bayern et au football allemand ont été très simples. Avant le match, devant 77.933 spectateurs qui l'acclamèrent, Franz Beckenbauer reçut de son président une épingle de cravate en or et brillants, aux « armes » du club.

Wilhem Neudecker le remercia des services rendus au Bayern et à l'équipe nationale pendant treize ans et l'assura que le club le tenait pour le meilleur joueur de classe mondiale et en tant qu'homme, pour une grande personnalité.

Ce qui importe, c'est ce que Franz déclara après.

« Si je pars, c'est pour assurer définitivement mon avenir.

Je sais que des difficultés m'attendent : je devrai jouer beaucoup de matches à un rythme rapproché, souvent par 40 degrés et sur des sols difficiles. Je sais aussi que je me devrai beaucoup au public et à la télévision. Je serai ce mardi à New York et dès le lendemain, mercredi, j'aurai à tenir une conférence de presse.

Mais dans la vie, il y a partout et toujours des difficultés. »

Sur ses déclarations à l'hebdomadaire « Stern », il a précisé :

« **Stern** a présenté cela à sa manière car c'est le genre de ce journal. Mais si on lit bien, on s'aperçoit que j'ai parlé, pour mon compte uniquement d'autotransfusions de sang et pour la Bundesliga de piqûres et de pilules à base de vitamines, pas d'autre chose. Mais je pose une question : où est la frontière du doping ? Et j'ajoute : en vue des efforts toujours plus grands demandés aux joueurs, il serait grand temps que les fédérations et surtout la F.I.F.A. se penchent sur cette question de doping, car des joueurs pourraient être tentés.

Je ne crois pas qu'il y ait là de quoi fouetter un chat. »

Beckenbauer a passé la soirée de samedi avec ses parents, son père relevant d'une jaunisse infectieuse et d'une opération de la vésicule biliaire.

Dimanche et lundi ont été consacrés aux derniers préparatifs de son départ. Et ce mardi matin, il devait, en compagnie de Brigitte, sa femme, et de Robert Schwan, son manager, partir pour New York où l'attend une nouvelle vie.

J. C.

EN ROSE ET GRIS

pête rouge » plus vite et plus fort que ne le firent M'Gladbach et Bayern, pendant une heure à Munich.

Bonhof a été touché au menton après le match, il nous disait en montrant la balafre qui avait sabré son maxillaire inférieur : **« J'ai mal aux dents et la douleur irradie jusqu'à l'oreille et à la tempe ; mais pour Rome, tout ira bien. »** Bonhof est une nature. La douleur n'a guère de prise sur lui. Et actuellement, il est affûté, il faut voir comment !

Wohlers a été touché au tendon d'Achille, mais lui aussi espère jouer.

Depuis Munich, Udo Lattek qui avait passé quelques nuits blanches la semaine dernière parait rassuré :

« Le genou de Heynckes a tenu, constata-t-il avec intérêt, **c'est un point positif. Je pourrai présenter mes meilleurs attaquants.**

— Mais ils seront deux seulement, car Munich a préfiguré Rome ?

— **Munich a certainement préfiguré Rome par quelques essais tentés. Pour ce mercredi j'ai mon plan ; mais souffrez que je le tienne secret. Vous verrez sur le terrain.**

— Présenterez-vous l'équipe qui a gagné son titre devant le Bayern ?

— **Très certainement sauf blessure ou imprévu.**

— Connaissez-vous bien Liverpool ?

— **Oui, je l'ai vu à la télé puis sur le terrain même et samedi à Wembley j'avais un observateur.**

— Qu'est-ce qui vous impressionne dans Liverpool.

— **Tout. Mais je crois que nos résultats respectifs de samedi — Liverpool battu en finale de Coupe et nous, sacrés champions — peuvent donner un avantage moral à Moenchengladbach. »**

Liverpool devra donc se méfier :

1. Du moral de M'Gladbach qui veut écarter cette réputation de « mal aimé » de la Coupe d'Europe ;
2. Des contres meurtriers d'une équipe qui se laisse volontiers dominer :
3. Des infiltrations de Simonsen, de l'opportunisme de Heynckes ;
4. Des coups francs et des corners de Bonhof :
5. Il lui faudra se défaire du marquage de Vogts appelé sans doute à neutraliser Keegan, se donner bien du mal pour traverser la défense de M'Gladbach et battre Kneib, le gardien géant.

Mais la défense des Allemands risque, elle, d'être dominée dans le jeu de tête, surtout si Toschak est là !

EN DIRECT DE MUNICH

10.000 D.M. EN JEU POUR LE BAYERN

Moenchengladbach champion de R.F.A. a gagné samedi 1.000 D.M. pour le point pris au Bayern et 15.000 puisqu'il a conquis le titre.

Chaque joueur du Bayern a reçu 2.000 D.M. pour le point gagné devant M.G. Mais s'il accroche une place en Coupe U.E.F.A., il recevra 10.000 D.M. supplémentaires. Cela ne dépend plus du club munichois, mais de Cologne. Si les Colognois l'emportent samedi en finale de Coupe, à Hanovre, devant Berlin (Hertha), ils libérront, pour la Coupe U.E.F.A., une place que prendrait le Bayern.

Maïer, Muller, Kapellmann seront, samedi, supporters de Cologne.

● *Bien que le nombre des places pour cette « plus chaude finale qu'ait jamais connue la Bundesliga », ait été porté à 77.933, le Bayern ne peut satisfaire à la demande et samedi, à Munich, le marché noir était florissant. Une place debout se vendait 100 D.M. au lieu de 10 et une place assise dans la tribune d'honneur 200 D.M. au lieu de 25 !*

● *Beckenbauer n'était pas seul, au stade olympique à faire ses adieux à son public. Torstenson, qu'on a appelé aussi « Monsieur Coupe d'Europe » en raison des buts qu'il a marqués dans cette compétition, a endossé lui aussi, pour la dernière fois le maillot du Bayern : il retourne en Suède, comme son compatriote Andersson qui regagne aussi son pays natal.*

● *Sepp Maïer qui s'est fait arrêter mercredi en « état d'ivresse », au volant de sa Jaguar alors qu'il venait de participer au jubilé d'Overath. « Je n'ai pourtant bu que quatre demis », dit le joyeux Sepp.*

Pour ces quatre demis, il est sous menace d'une amende de 30.000 D.M. et d'une suspension de permis pour un an !

LIVERPOOL
à bout de souffle

Manchester United tient sa revanche. Alex Stepney, le gardien (à gauche) et Macari, l'attaquant brandissent la Cup d'Angleterre à bout de bras.

(Photo Associated Press.)

(J.-Ph. RETHACKER)

LIVERPOOL. — Une finale de Cup, c'est toujours un spectacle incomparable et merveilleux. Unique au monde, avec ses mélanges de solennité, de fête foraine et de réunion de famille. Avec ses flots humains qui entrent dans le temple et y élisent domicile de chaque côté des buts. Avec ses cantiques et ses océans de banderolles ou d'écharpes. Avec cette dignité que même les « hooligans » respectent. Avaient-lis donc été éliminés cette année de la course aux billets O ne sait.

Toujours est-il que dans Wembley-le-rouge (couleur commune de Manchester United et de Liverpool), il n'y eut ni voyous, ni gestes de déments. Dans l'incendie qui rougeoyait sans cesse aux quatre coins du temple-stade, les flammes n'auront en fin de compte brûlé que les espoirs d'un Liverpool en quête d'un doublé.

Parlons d'abord du vainqueur, Manchester United, qui n'a pas raté son coup cette fois-ci. L'an dernier, face à Southampton, les jeunes joueurs de Docherty avaient été victimes de leur audace un peu folle, de leur fougue offensive et de leur confiance de favoris. Ils s'étaient fait contrer et, le derrière par terre, avaient dû laisser la Cup aux vieux briscards Channon et Osgood.

Forts de cette expérience et sachant que Liverpool est une équipe d'attaque elle aussi, dangereuse mais vulnérable dans sa défense centrale, les rouges de Manchester, qui avaient gardé leurs maillots habituels par la grâce du tirage au sort, laissèrent venir leurs rivaux, les regardèrent dominer et courir sous un soleil redevenu chaud et les knock-outèrent au moment propice.

L'affaire fut réglée en cinq minutes avec l'aide de la chance il est vrai, par les deux centres avant, Pearson et Jimmy Greenhoff, qui se retrouvèrent en position favorable pour exploiter des erreurs des deux défenseurs centraux de Liverpool, Hughes et Smith, et pour tromper deux fois Clemence.

Ainsi avec son 4-2-4 et ses deux avants centre (c'est aujourd'hui un système bien peu souvent utilisé), Tommy Docherty posa aux champions d'Angleterre un problème qui finit par les « coller » à l'examen. C'est là un sujet de réflexion dont les gens de Moenchengladbach auront à se souvenir mercredi à Rome, pour peu qu'ils puissent eux aussi peser sur cette défense centrale de Liverpool en fin de compte pas si solide qu'elle en a l'air.

Rappelez-vous déjà à Zurich, dans le premier quart d'heure du match, comment Tommy Smith, le vétéran, avait donné des signes de panique, commis des irrégularités impardonnables et provoqué un penalty dans les dix premières minutes. L'écroulement des Suisses avait fait oublier ensuite ces faiblesses.

Mais à Wembley samedi, après une première période il est vrai remarquable, Smith a de nouveau craqué et Hughes a été embarqué dans son sillage. Il est certain que l'absence du stoppeur international Phil Thompson, qui a été opéré du ménisque en cette fin de saison et qui n'a plus repris la compétition depuis, se fait cruellement sentir. Thompson équilibrait la défense, commettait un minimum de fautes, et, de surcroît, apportait beaucoup dans la relance et dans les assauts offensifs. A Rome, Thompson aurait été bien utile.

Second problème, celui de l'entrejeu : à Wembley, un homme survola le débat, McDermott. Mais il fut bien seul, surtout dans la dernière demi-heure lorsqu'il s'agit d'arracher l'égalisation et de redresser la barre. Si Case a confirmé ses talents de buteur (il réalisa une véritable prouesse technique pour égaliser à 1-1 d'un dribble aérien et d'une volée croisée en pivot), Kennedy le métronome a inspiré les plus vives inquiétudes quant à sa condition physique. Le numéro 5 de Liverpool, qui en est le demi d'attaque gauche, a joué les vingt dernières minutes dans le plus complet brouillard. Il n'avait même plus la force de dribbler ni de revenir se placer en position défensive. Et s'il parvint quand même à placer un ou deux tirs meurtriers (dont un sur l'arête externe de la barre), il se traîna littéralement en deuxième mi-temps.

C'est là un drame pour Paisley, le manager de Liverpool, car Kennedy est un rouage essentiel de la « machine » championne par sa clairvoyance, sa puissance athlétique, sa force de frappe. Devant les footballeurs allemands, il serait l'un des seuls à pouvoir lutter à armes égales dans le combat au physique. Mais dans l'état où il se trouvait samedi soir, on se demande comment il pourra aborder la dernière bataille européenne. A moins qu'une potion magique du vieux druide Paisley ne vienne le ressusciter...

Il faut enfin évoquer le cas de l'attaque qui a fait fiasco à Wembley devant la défense de Manchester United, il est vrai à la fois rapide, dynamique et habile à utiliser les remontées et le hors-jeu.

Kevin Keegan dut tenir le rôle d'un numéro 9 en pointe et en pivot. Il le fit avec ses propres qualités : des déviations impeccables du pied et de la tête, une maîtrise dans la passe presque parfaite. Mais il n'est pas taillé pour ce travail ingrat et pour cet isolement. Keegan n'est irrésistible que lorsque, autour de lui, ses partenaires s'agitent et l'aident. Mais il ne put à lui seul tenir l'attaque sur ses épaules et affronter une défense centrale athlétique et cadenassée solidement. De surcroît, Keegan, dont on ne cesse d'annoncer le départ (il aurait pratiquement signé à Hambourg pour trois ans et 300.000 livres), Keegan donc n'est peut-être pas lui non plus aussi frais qu'avant physiquement... et moralement.

De même Steve Heighway a-t-il paru un peu émoussé. Ses dribbles de débordement firent merveille pendant la première demi-heure mais, en seconde période, ils n'aboutirent plus et furent fréquemment contrés surtout du côté droit où l'Irlandais se déportait souvent. Alors si Heigway ne perce plus comme il le faisait il y a trois mois, l'attaque de Liverpool perd encore de son potentiel.

Reste le cas du troisième attaquant qui est sans doute le plus crucial. On sait que le géant gallois Toshack est lui aussi indisponible depuis un bon bout de temps. Il a fait sa rentrée en réserve mais n'était pas encore compétitif pour la Cup. Paisley avait décidé d'aligner contre Manchester United un David Johnson qui fut complètement dépassé par les événements et qui n'entra jamais ni dans le match, ni dans le jeu de ses partenaires.

Le manager de Liverpool a dû se mordre les doigts de n'avoir pas aligné à Wembley son « super remplaçant » Fairclough. Vous savez, celui qui devant Saint-Etienne... car le rouquin aurait sans doute empoisonné l'existence des défenseurs de Manchester beaucoup plus que ne le fit Johnson.

Paisley a désormais quelques heures pour bâtir son équipe de Rome. Pourra-t-il aligner Toshack qui, bien sûr, par son jeu de tête et sa puissance en pointe, allégerait la tâche de Keegan et pourrait redonner une vigueur nouvelle à l'attaque même si cela amenait les champions d'Angleterre à tomber dans un jeu aérien plus monocorde, qui n'est pas tellement le leur.

Paisley va en tout cas très certainement rappeler Fairclough qui est tout neuf, bourré d'ambition et, selon san habitude, toujours capable de faire la décision même s'il ne tient pas la distance des 90 minutes. Cela permettrait peut-être à Keegan de revenir alors au milieu du terrain. C'est l'ultime coup de rein à donner pour des gaillards qui vont jouer à Rome leur soixantième match de la saison.

Au fond, ne cherchez pas plus loin ! Le football anglais est un tueur impitoyable et il est bien rare que ses meilleures équipes, sollicitées sur plusieurs fronts nationaux et internationaux, résistent jusqu'au bout à ces efforts démentiels qui leur sont imposés. Liverpool après Leeds en aura fait la cruelle expérience.

McDERMOTT
le méconnu

LIVERPOOL. — Perry McDermott est certainement l'un des joueurs de Liverpool les plus obscurs et les moins titrés même s'il a été international espoir anglais. Mais depuis quelques semaines, il survole l'équipe et a beaucoup contribué à ses victoires en demi-finale de Coupe contre Everton et à son sacre de champion 1977.

McDermott, footballeur au long buste, qui court beaucoup mais qui est très solide, est un faux artisan car sa valeur technique et son coup d'œil en font un meneur de jeu plus qu'un simple agent de liaison. A Wembley, devant Manchester United, il faillit à lui seul faire échec à l'adversaire. Et il fut de loin le meilleur élément de l'équipe championne.

Pourtant, il est sorti du terrain bien malheureux une fois de plus. Car comme en 1974, il était dans le camp des vaincus. Mais il y a trois ans, c'est sous le maillot noir et blanc de Newcastle qu'il perdit la finale... devant Liverpool. Et comme McDermott avait été très brillant dans la défaite, Liverpool n'hésita pas à l'engager en novembre 1974 pour la somme de 166.000 livres.

Depuis, McDermott a dû lutter pour se faire une place au soleil dans un club où la concurrence est impitoyable.

Mercredi au stade olympique de Rome, Perry McDermott espère enfin gagner sa finale, et cette victoire-là vaudrait bien toutes les autres réunies.

J.-PH. R.

FF vous en dit plus

avec Max URBINI

La quatrième de M. U.

C'est un Ecossais, Martin Buchan, qui a reçu la « Cup » 77 des mains de la duchesse de Kent au côté de laquelle se trouvait le duc de Kent, président de la Football Association. Buchan est le 96e capitaine distingué dans une histoire fabuleuse, celle de Manchester United, tombeur de Liverpool dans une finale contée de A à Z par Jean-Philippe Rethacker (p. 7).

La carte de visite rectifiée de M.U., les initiales à la mode du jour :

— **Champion :** 1908, 1911, 1952, 1956, 1957, 1965, 1967 (7 fois).

Sept fois deuxième : 1947, 1948, 1949, 1951, 1959, 1964, 1968.

— **F.A. Cup :** 1909, 1948, 1963, 1977 (4 fois).

Trois fois finaliste : 1957, 1958, 1976.

— **Coupe d'Europe des champions :** 1968.

— L'équipe victorieuse de la Coupe 77 :

Stepney — Nicholl, B. Greenhoff, Buchan, Albiston — Coppell, Macari, McIlroy — Pearson, J. Greenhoff, Hill (puis McCreery).

Une précision : Stepney est le seul rescapé de l'équipe championne d'Europe en 1968.

Viva Bettega !

La tête de Bettega vaut une fortune à la Juventus : d'abord la Coupe de l'U.E.F.A., le premier trophée européen de la « Vecchia Signora », la vieille dame du Calcio (quatre-vingts ans cette année), selon le terme aristocratique employé dans la péninsule ; ensuite le Championnat d'Italie pour la dix-septième fois (1905, 26, 31, 32, 33, 34, 35, 50, 52, 58, 60, 61, 67, 72, 73, 75 et 77).

Roberto Bettega (26 ans) est l'un des princes du football italien où son style et son efficacité aérienne font merveille. Il est néanmoins fragile et ne sort véritablement de sa coquille qu'avec l'air du printemps. Dès lors tout lui semble zéphyr... Comme à Bilbao, devant l'Atletico, où il a réussi un but décisif dès la septième minute, un but qui a compté double au coup de sifflet final (aller, 1-0 ; retour, 1-2) ; comme à Gênes, devant la Sampdoria, où il a donné le ton dans un match décisif (2-0) qui s'est achevé par de folles embrassades.

Six en sang et en or

C'est fait : Didier Six portera la saison prochaine les couleurs sang et or du R.C. Lens. L'attaquant international était sollicité de toutes parts (Saint-Etienne, Paris S.-G., l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique). Il restera sous le ciel nordiste qui l'a vu naître il y a vingt-trois ans.

Le pouvoir offensif du R.C. Lens montera, grâce à lui, de deux tons.

Une opinion neutre sur l'heureux Didier, celle de l'entraîneur national suisse Roger Vonlanthen : « Six possède un pied gauche exceptionnel, une vivacité de dribble hors du commun, l'efficacité aussi. C'est du super pour l'avenir. »

Strasbourg bouge

Monaco et Strasbourg ont regagné leur place en Division I. Le club de la Principauté est très prudent quand on parle de sa future équipe, mais il écarte l'idée d'un transfert de Delio Onnis à Anderlecht comme le bruit en a couru durant le week-end.

Le club alsacien, lui, a déjà pris des décisions spectaculaires avec le retour de Gilbert Gress dans le rôle d'entraîneur et l'acquisition de Novi (un ancien compagnon des jours heureux à l'O.M.) et Piasecki dont le contrat au Paris S.-G. arrive à terme.

Leao comme Ali

« Nous avons lu quelque part que vous vouliez devenir le numéro 1 mondial, le plus grand, à la manière de Mohammed Ali. Est-ce vrai ? »

A cette question d'Alain Fontan, notre ambassadeur à Rio, le gardien de l'équipe du Brésil, Emerson Leao, a répliqué le plus naturellement du monde :

« C'est vrai. Je suis considéré comme le meilleur de mon pays et peut-être du continent sud-américain. Pourquoi ne pas placer la barre plus haut ? Maier a trente-trois ans, Viktor trente-six... alors tous les espoirs me sont permis. »

Les Tricolores jugeront sur place (25 juin à Rio) si l'ambition de Leao est à la mesure de son talent.

Si vous séjournez en Tunisie

Le tournoi mondial juniors de la F.I.F.A. est au point. En voici le programme de A à Z, très alléchant, pour les touristes du début de l'été tunisien...

Lundi 27 : France-Espagne, Mexique-Tunisie (Tunis El Menzah), Italie-Côte d'Ivoire et Brésil-Iran (Sousse).
Mardi 28 : Maroc-Honduras (Tunis Zouiten), Uruguay-Hongrie, U.R.S.S.-Irak et Autriche-Paraguay (Sfax).
Jeudi 30 : Espagne-Mexique (Tunis El Menzah), France-Tunisie, Iran-Italie, Côte-d'Ivoire-Italie (Sousse).
Vendredi 1er : Honduras-Uruguay (Tunis Zouiten), Hongrie-Maroc, Irak-Autriche, Paraguay-U.R.S.S. (Sousse).
Dimanche 3 : France-Mexique (Tunis El Menzah), Espagne-Tunisie, Iran-Côte d'Ivoire, Brésil-Italie (Sousse).
Lundi 4 : Hongrie-Honduras (Tunis Zouiten), Uruguay-Maroc, Paraguay-Irak, Autriche-U.R.S.S. (Sousse).
Mercredi 6 et jeudi 7 : Tunis El Menzah demi-finales (AC, BD).
Samedi 9 : Tunis El Menzah, match pour la troisième place.
Dimanche 10 : Tunis El Menzah, finale.

La commission des arbitres a nommé les arbitres destinés à diriger les matches du tournoi mondial avec les six arbitres internationaux tunisiens.

Ils sont attendus en Tunisie le 24 juin et assisteront à un cours d'introduction à Tunis les 25 et 26 juin. Une séance aura lieu avec les arbitres, chefs de délégation et directeurs d'équipe le 26 juin.

Les arbitres choisis :

Zoubir Benghanif (Algérie), Arturo Andres Ithurralde (Argentine), Franz Wöhrer (Autriche), Arnaldo David Cesar Coelho (Brésil), Ezzat El Hawary (Egypte), Michel Vautrot (France), Emmanuel Platopoulos (Grèce), Lajos Somlai (Hongrie), Gianfranco Menegali (Italie), Salem Mohamed Adal (Libyl), Mohamed Larache (Maroc), Angel Franco Martinez (Espagne), Gérard Racine (Suisse), Farouk Bouzo (Syrie), Mohamed Kadri (Tunisie), Orhan Cebe (Turquie), Eldar Asim-Zade (U.R.S.S.), Dusan Maksimovic (Yougoslavie).

Il est passé par ici

Jean Havelange, le patron de la F.I.F.A., est le plus grand voyageur du football mondial. On le croit en Amérique Latine, il est en Asie ; on le suppose en Afrique, il est en Europe.

Une petite idée de son planning, de mars à la mi-août...

2 au 15 mars : Visite à six pays d'Amérique du Sud.
18 mars : Séance avec l'E.A.M. 78 à Rio.
22 au 24 mars : 75e anniversaire du Real Madrid (co-fondateur de la F.I.F.A. représentant l'Espagne).
15 au 25 avril : Visite à six pays de l'Amérique Centrale et aux Bermudes.
27 avril : Visite à la Fédération du Liechtenstein.
28 avril : Visite à l'Association Suisse.
29 au 30 avril : Séances administratives à Zurich.
1er mai : Monaco : séance de la Commission du Tournoi mondial juniors de la F.I.F.A. doté du challenge Coca-Cola
2 et 3 mai : Monaco : table ronde.
4 mai : bureau de la F.I.F.A.
10 mai et 9 juin : Visite à des Associations nationales européennes.
11 juin : Tournoi de Toulon.
15 au 18 juin : Séances du C.I.O. à Prague.
19 juin : Séance de l'International F.A. Board, Londres.
21 juin : Séances administratives à Zurich.
26 juin au 11 juillet : Tournoi mondial juniors de la F.I.F.A., en Tunisie.
12 au 23 juillet : Visite aux pays suivants, Indonésie, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Malaisie, Thailande, Sri Lanka, Singapour, Philippines.
25 au 31 juillet : Visite de la Fédération de la République Démocratique Allemande et match R.D.A.-U.R.S.S.
15 août au 15 septembre : Visite à 30 pays africains.

Tiercé F.F.-R.M.C. quel sprint !

Le F.C. Nantes était théoriquement champion depuis quelques semaines. Il est aujourd'hui couronné quatre soirées avant le terme de la compétiiton. Le problème de la relégation étant réglé (Rennes, Lille condamnés, Angers K.-O. encore debout), une seule question : quel sera, le 8 juin, le tiercé dans l'ordre de la Division I ?

Les dizaines de milliers de concurrents du jeu-concours de **France Football** et **Radio Monte-Carlo** discutent toujours avec ce calendrier sous les yeux :

	27 mai	1er juin	4 juin	8 juin
BASTIA 43 pts	reçoit Nîmes	à Bordeaux	reçoit Nice	à Laval
LENS 42 pts	à Nantes	reçoit Metz	à Troyes	reçoit Marseille
LYON 41 pts	à Lille	reçoit Rennes	à Angers	reçoit Paris S.-G.
NANCY 40 pts	à Sochaux	reçoit Lille	à St-Etienne	reçoit Angers
NICE 40 pts	à Troyes	reçoit Marseille	à Bastia	reçoit Sochaux
ST-ETIENNE 39 pts	reçoit Laval	à Nantes	reçoit Nancy	reçoit V.A.
METZ 38 pts (un match en retard contre Nîmes)	reçoit Bordeaux	à Lens	reçoit Laval	à Nantes

ENRICO CRESPI
PRESIDENT DE L'A.I.P.S.

Enrico Crespi (Italie) a été élu pour quatre ans président de l'Association internationale de la presse sportive. Il a obtenu, au deuxième tour de scrutin, 37 voix contre 8 à Frank Taylor (Grande-Bretagne), président sortant.

Voici la composition du nouveau comité directeur de l'A.I.P.S., élu par le congrès jusqu'en 1981 :

Président : Enrico Crespi (Italie) ; 1er vice-président : Nicolai Kisselev (U.R.S.S.), ; vice-présidents : Maurice Vidal (France), José Maria Lorente (Espagne), Matti Salmenkyla (Finlande) ; secrétaire général : Massimo Della Pergola (Italie) ; secrétaire adjoint : Istvan Gyulas (Hongrie) ; membres : Aurel Neagu (Roumanie), Ose Carsson (Suède), Stéphane Malonga (Congo), Karvan Bapscum (Turquie) ; membres de droit, présidents de sections continentales : MM. Pedro Vales (Argentine), Robert Miyakawa (Japon) et Abdel Majid Nooman (Egypte).

Les baroudeurs de Rome

Il faut avoir de solides arguments techniques et une stratégie savante pour arriver en finale de la Coupe d'Europe des champions. Mais il est aussi indispensable de posséder une santé à toute épreuve. C'est bien le cas de Moenchengladbach et surtout de Liverpool, les deux rivaux de ce mercredi soir sur la pelouse du stade olympique de Rome et sur tous les petits écrans (Antenne 2, 20 h 15, avec Thierry Roland et Bernard Père).

Appréciez le bilan des champions allemands :

● **CHAMPIONNAT**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	17	11	5	1	39	13
Extérieur	17	6	5			
Total	34	17	9	7	58	34

● **COUPE D'ALLEMAGNE**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	1	0	0	1	0	2
Total	1	0	0	1	0	2

● **COUPE D'EUROPE**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	4	2	2	0	7	2
Extérieur	4	2	0	2	3	3
Total	8	4	2	2	10	5

● **TOTAL**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	22	13	7	2	46	17
Extérieur	21	8	5	8	22	24
Total	43	21	12	10	68	41

Et surtout celui des champions anglais au terme d'un super-marathon.

● **CHAMPIONNAT**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	21	18	3	0	47	11
Extérieur	21	5	8	8	15	22
Total	42	23	11	8	62	33

● **COUPE D'ANGLETERRE**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	4	3	1	0	8	1
Extérieur	1	1	0	0	3	2
Terrain neutre	3	1	1	1	6	4
Total	8	5	2	1	17	7

● **COUPE DE LA « LEAGUE »**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	1	0	1	0	1	1
Extérieur	1	0	0	1	0	1
Total	2	0	1	1	1	2

● **COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	4	4	0	0	11	1
Extérieur	4	2	0	2	8	3
Total	8	6	0	2	19	4

● **TOTAL**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Domicile	30	25	5	0	67	14
Extérieur	27	8	8	11	26	28
Terrain neutre	3	1	1	1	5	2
Total	60	34	15	11	99	46

(Liverpool n'a plus qu'un match à disputer : la finale européenne.)

Coupe des Alpes 77

Déjà l'inter saison, avec la Coupe des Alpes, aimable compétition franco-suisse ! Elle aura lieu du 12 au 30 juillet et réunira le Servette, Xamax FC Neuchâtel, FC Bâle, Lausanne, Nantes, Bastia, Nancy et Lyon.

Si le F.C. Nantes renonçait, pour ne pas précipiter le retour de ses internationaux tout juste rentrés d'Amérique du Sud, c'est Bordeaux qui le remplacerait.

Ray Clemence, tous les matches de Liverpool le marathonien, une finale de « Cup » malachanceuse, mais tous les epsoirs pour Rome.

Pour une couronne britannique

Coup d'envoi samedi prochain du 82e Championnat britannique, le « Home Championship » comme l'appellent les sujets de Sa Gracieuse Majesté.

Jusqu'à présent l'Angleterre et l'Ecosse se sont taillé la part du lion, puisqu'elles ont triomphé respectivement 30 et 23 fois. Le Pays de Galles l'a emporté seulement sept fois. Quant à l'Irlande du Nord, elle n'a inscrit qu'une fois son nom au palmarès, en 1914. Par ailleurs, le titre a été partagé à vingt reprises.

Une fois de plus, l'Angleterre et l'Ecosse seront les grands favoris d'une compétition, dont la finale se déroulera vraisemblablement à Wembley le 4 juin. Voici d'ailleurs le calendrier complet et les résultats enregistrés au cours des cinq derniers tournois :

	76	75	74	73	72
28 mai : Irlande du Nord-Angleterre ..	0-4	0-0	0-1	1-2	1-0
— Pays de Galles-Ecosse	1-3	2-2	0-2	0-2	0-1
31 mai : Ecosse-Irlande du Nord	3-0	3-0	0-1	1-2	2-0
1er juin : Angleterre-Pays de Galles ..	1-0	2-2	2-0	3-0	3-0
4 juin : Angleterre-Ecosse	1-2	5-1	0-2	1-0	1-0
— Irl. du Nord-Pays de Galles..	0-1	1-0	0-1	1-0	0-0

A l'issue de ce tournoi, l'Angleterre et l'Ecosse s'envoleront pour l'Amérique du Sud, où elles disputeront plusieurs matches contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay. Un avant-goût de la Coupe du monde 78... si toutefois les deux sélections arrivent à franchir le cap des éliminatoires.

Rendez-vous à "13-14"

Les demi-finales de la Coupe de France seront tirées au sort mercredi à Radio France lors de l'émission « 13-14 ».

Le tableau de chasse des quatre derniers prétendants.

NICE
(Annecy 8-1
Villemomble 1-0, 6-0
Vauban-Strasbourg 4-1, 7-1
Nîmes 3-3, 2-0.)

REIMS
(Bourges 4-2
Ajaccio 1-1, 3-2
Monaco 2-0, 4-2
Lorient 0-2, 8-2.)

SAINT-ETIENNE
(Alès 2-0
Auxerre 0-0, 3-1
Rouen 1-1, 2-0
Sochaux 1-1, 3-1.)

NANTES
(Toulouse 3-1
Troyes 2-0, 4-2
Strasbourg 2-0, 1-3
Lens 1-2, 1-0.)

Le "onze des onze" espagnol

« Dos Holandeses (Cruyff, Neeskens), un Brasileno (Luis Pereira), un Argentino (Kempes) y siete espanoles (Iribar, Ramos, Camacho, Migueli, Juanito, Leal, Churruca), componen ese once de onces. »

Une petite phrase extraite de l'hebdomadaire catalan « Don Balon ». Elle annonce le « onze des onze », constitué par tous les entraineurs espagnols de Division I (à l'exception de Santamaria et Michels).

Cette formation idéale est ainsi disposée :

Iribar (Atletico Bilbao) — Ramos (F.C. Barcelone), Migueli (F.C. Barcelone), Pereira (Atletico Madrid), Camacho (Real Madrid) — Neeskens (F.C. Barcelone), Churruga (Atletico Bilbao), Leal (Atletico Madrid), Juanito (Real Madrid), Cruyff (F.C. Barcelone), Kempes (Valence).

Hongrie-Grèce décisif

Deux matches sur la route du Mundial au cours de la semaine passée. L'un était une simple formalité pour la Pologne. Qui ne bat pas Chypre à Nicosie ou ailleurs ? Lubanski et ses compagnons l'ont fait en douceur (3-1) et s'acheminent sourire aux lèvres vers la qualification.

L'autre rencontre revêtait un tout autre caractère. C'était la dernière chance de l'U.R.S.S. de rester dans la course. Blokhine et ses frères ne l'ont pas manquée en battant la Hongrie (2-0). Mais les chances soviétiques paraissent minces puisque la Hongrie recevra la Grèce pour le dernier choc du groupe. Ajoutons pourtant qu'un résultat nul serait favorable à l'U.R.S.S.

● **Groupe 1**	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	8	4	4	0	0	12	2
2. Danemark	4	4	2	0	2	11	4
Portugal	4	3	2	0	1	3	3
4. Chypre	0	5	0	0	5	3	20
● **Groupe 9**							
1. U.R.S.S.	4	4	2	0	2	5	3
2. Hongrie	3	3	1	1	1	3	4
Grèce	3	3	1	1	1	2	3

(Le vainqueur rencontrera le troisième du groupe final sud-américain Brésil-Bolivie-Pérou.)

● **Prochains matches**

Groupe 2 : *Luxembourg-Finlande (26 mai).
Groupe 9 : *Hongrie-Grèce (28 mai).

TOP-FOOT

avec Bernard SPINDLER et Max URBINI
son équipe Rédacteur en chef de F.F.

sur Radio Monte Carlo

CHAQUE DIMANCHE A 17 H 10

DIVISION 1

NANTES

Omar Sahnoun peut crier sa joie (ci-contre). Il vient de signer le but de la victoire nantaise à Laval. Un but qui assure mathématiquement Nantes du titre 76-77. Les Jaunes ont leur billet en poche pour la prochaine Coupe d'Europe des champions. Derrière, on avance à pas comptés. Bastia, Lens et Saint-Etienne ont fait match nul et sont restés sur leurs positions. Nice, atomisé chez lui par Metz, est le grand battu du jour. Lyon, qui a coulé Sochaux, le grand vainqueur. Mais ce surplace des dauphins de Nantes permet aux deux Lorrains d'arriver avec leurs gros sabots. Nancy a dominé Rennes, Metz l'a emporté à Nice et compte un match de retard (ce mardi) à Nîmes qui peut lui permettre, comme à son voisin, de jouer les trouble-fête. A l'autre bout de l'échelle, Angers, battu chez lui par Marseille alors que Nîmes gagnait et que Valenciennes prenait un point, se retrouve dans une situation catastrophique. Le S.C.O., décidément trop instable, risque de replonger pour le compte.

Omar Sahnoun, en dehors du but décisif qu'il a marqué, a été le grand bonhomme de la victoire nantaise sur Laval. Qu'il centre malgré Perais (en haut à gauche), qu'il devance Camara et le même Perais (en bas à gauche), qu'il dribble Prieto (ci-dessus) ou qu'il échappe à Bertin (ci-dessous), le demi international semble vraiment poser de gros problèmes à ses adversaires du jour. Sahnoun, c'est l'image même du F.C. Nantes : la plus belle confirmation de la saison. (Photos Patrick Boutroux.)

BILLET EN POCHE

JEAN VINCENT : "Bravo à tous !"

Q. — Inutile de vous demander si vous êtes satisfait ?

R. — Evidemment même si ce match contre Laval a été particulièrement difficile à gagner. Nous n'avons peut-être pas trop bien joué, mais il ne faut pas faire la fine bouche. Contre Laval, c'était presque une rencontre de Coupe. Laval, c'est bien normal vu son classement, tenait à l'emporter et nous avons connu des moments délicats.

Q. — Quelles sont les grandes satisfactions de votre première saison comme entraineur de Nantes ?

R. — D'abord le fait que nous avons toujours joué partout pour nous imposer. Cela s'est traduit jusqu'à présent par neuf victoires à l'extérieur et quatre matches nuls alors que chez nous, nous n'avons concédé que deux points (deux matches nuls avec le P.S.-G. et Reims). Ensuite cette équipe jeune a fait preuve d'une grande régularité (nous venons d'aligner en Championnat huit victoires de suite) et le « groupe » de joueurs utilisés a toujours fait le maximum. On parle souvent de la chance que nous avons pu avoir. Mais les joueurs, très opiniâtres, ont été la chercher en quelque sorte. Enfin ce qui m'enchante c'est le nombre de bons buteurs que j'ai dans mon équipe : Sahnoun a jusqu'ici marqué 13 buts, mais Pécout en a réussi 12, Michel 11, Amisse et Baronchelli 10. C'est la preuve d'un grand football collectif percutant et efficace.

Q. — Alors maintenant, tout pour la Coupe ?

R. — Nous prenons les matches les uns après les autres. Certes, le fait d'être champion nous donne l'esprit libre, mais il faut faire honneur au titre que nous venons de remporter en terminant la compétition le mieux possible. Après nous songerons à la Coupe puisque aussi bien elle se jouera une fois le Championnat terminé. Chaque chose en son temps.

V. P.

LES PETITS BUTS D'OMAR SAHNOUN (Victor PERONI)

LAVAL. — Le 13e but de Omar Sahnoun a donné samedi soir à Laval son quatrième titre de champion de France à l'équipe de Nantes. Et cela quatre étapes avant l'arrivée.

A la vérité ce match des Nantais à Laval qui se doublait en quelque sorte d'un derby — les deux villes étant distantes de 130 km — fut difficile pour les nouveaux champions de France qui eurent plus à soutenir une espèce de match de Coupe qu'une rencontre de Championnat tant l'ardeur était grande (et souvent la verve aussi, chez Kéruzoré et Camara notamment) du côté des Lavallois qui jouaient gros à cause d'un classement et d'un calendrier qui ne les mettent pas à l'abri d'une quelconque mésaventure.

Bref, le match s'était engagé sur les chapeaux de roues et Sahnoun allait y jouer un très grand rôle. En effet, non seulement dès la cinquième minute il avait failli marquer, mais il allait dès la quatorzième minute amener le premier but de son équipe et huit minutes avant la fin, alors que les actions nantaises étaient en baisse, donner à ses camarades le but du sacre.

A la 14e minute donc, à la suite d'une combinaison avec Amisse et se trouvant le dernier possesseur du ballon sur le côté gauche, il dribblait deux défenseurs et tirait dans la foulée. Rose repoussait la balle qui allait rentrer au premier poteau. Sahnoun reprenait le ballon et tirait de nouveau alors que Prieto s'était porté au secours de Rose. Le Chilien, poussé dans le dos, tomba sur le ballon et le bloqua. De la main, considéra l'arbitre, qui ordonna aussitôt le penalty que transforma Patrice Rio.

Ce penalty cassa quelque peu le rythme du match, et c'est Laval qui en profita pour prendre le dessus et égaliser très logiquement en seconde mi-temps grâce à un superbe but de Lechantre après une action Kéru - Vergnes - Di Caro très pure, très spectaculaire. Bien soutenu par son public Laval en fit alors voir de toutes les couleurs à Nantes jusqu'au but de Sahnoun. But qui symbolisa tout à la fois la chance de Nantes, mais aussi (et il ne faut pas l'oublier, car la chance cela se cultive) son opiniâtreté. A la 82e minute donc Lacombe sur l'aile droite hérita de la balle qu'il perdit au bénéfice de son garde du corps Gorce, mais qu'il retrouva grâce à un faux rebond. Il centra sur Amisse qui tira en force. Rose repoussa le ballon que Sahnoun s'empressa de récupérer et effaçant un adversaire il ajusta son tir avec sang-froid pour donner à Nantes la victoire que plus personne n'attendait et le titre.

Depuis sa rentrée dans l'équipe de Nantes lors de la 14e journée de Championnat contre Bordeaux, il a presque toujours inscrit les buts qui ont fait la différence, que ce soit à Nice, à Troyes, à Bordeaux (victoires), à Lens, à Marseille (matches nuls) et contre Sochaux.

Bref, depuis ses débuts contre Bordeaux chaque fois que les Nantais ont marqué il y a eu un but de Sahnoun. En six occasions il n'a pu participer aux festins totalisateurs de ses coéquipiers. Mais à Troyes, par exemple, il a marqué deux des trois buts de la victoire nantaise. C'est donc le meilleur buteur d'une équipe qui mérite bien son titre, car si Sahnoun a marqué treize fois, Pécout a marqué douze fois, Michel, onze fois, Amisse et Baronchelli dix fois. C'est dire qu'à Nantes la puissance de frappe vient de partout. Mais Sahnoun, à cette puissance de frappe collective, ajoute si l'on peut dire une espèce de « doigté » qui donne un ton particulier à ses buts.

Recevez chez vous

LES VRAIS FANIONS COMMÉMORATIFS DES RENCONTRES DE SAINT-ÉTIENNE EN COUPE D'EUROPE

9 fanions
27 cm × 15 cm
en satin - 1 face
frange - barrette

20 F
Le Fanion

150 F
La série
de 9 fanions

PROMOFAN
B.P. 258-08
75364 PARIS
CEDEX 08

BON DE COMMANDE
à envoyer à PROMOFAN, B.P. 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Licencié de football oui ☐ non ☐ Age .....
Désire recevoir (1) : ☐ La série complète... ou
☐ 1/2 finale 75 ASSE/Bayern ☐ Finale 76 ASSE/Bayern
☐ 75-76 1/16 ASSE/Copenhague ☐ 76-77 1/16 ASSE/Sofia
☐ - 1/8 ASSE/Glasgow Rangers ☐ - 1/8 ASSE/PSV Eindhoven
☐ - 1/4 ASSE/Kiev ☐ - 1/4 ASSE/Liverpool
☐ - 1/2 ASSE/PSV Eindhoven
soit au total ..... fanions pour la somme de : ..... F
+ frais d'expédition (aux risques du destinataire 4 F, en recommandé 8 F) ..... F
TOTAL ..... F

Règlement joint (2) : ☐ Chèque bancaire ☐ Virement CCP 3 volets
☐ Mandat-lettre (obligatoirement joint à la commande)
Les règlements en espèces, en timbres ou par mandat-carte ne pourront être acceptés.
Envoi contre remboursement ☐ (série complète uniquement, 12 F frais d'envoi).
(1) Inscrire le nombre de fanions ou de séries désirés dans la case correspondante.
(2) Mettre une croix dans la case correspondante.

LENS - SAINT-ETIENNE (1-1)

L'U. E. F. A. EN TOILE DE FOND

(J.-P. OUDOT)

LENS. — Cinq minutes à peine, après le coup de sifflet final, les dirigeants lensois et stéphanois ont la même attitude : ils compulsent, fièvreusement, le classement du Championnat. Et puis, la même conclusion, plus souriante côté lensois que stéphanois : ce fut la journée des dupes. Elle n'aura finalement favorisé que l'Olympique lyonnais.

Sur le terrain, Stéphanois et Lensois s'étaient livré un joli duel, âpre parfois, passionné continuellement, intéressant jusqu'au bout, en raison d'une deuxième période flamboyante en particulier.

Les deux équipes furent d'autant plus méritantes d'avoir fourni un bon spectacle qu'elles étaient... un peu émoussées. En première période, Saint-Etienne, bien en jambes, s'était facilement joué de onze Nordistes sans doute victimes d'un trac effroyable. Après le repos, Lens, comme par miracle, retrouva sa vélocité, son punch, sa combativité. Mais les matches trop rapprochés commencent à peser tant chez les Verts que chez les « Sang et Or ». Saint-Etienne, encore qualifié en Coupe et qui attend sereinement le tirage au sort de demain mercredi, disputera deux matches de plus que Lens d'ici à la fin de la saison. Un championnat marathon et une Coupe éprouvante. C'est beaucoup pour une équipe qui se sera donnée corps et âme toute la saison, avec plus ou moins de réussite.

Encore une fois, à Lens, malgré un courageux et opiniâtre Repellini au poste d'avant centre, c'est le compartiment offensif qui a péché par manque d'efficacité. A l'image de Patrick ou de Hervé Revelli qui n'ont pas tiré au but, ou bien encore de Sarramagna qui manqua tous ses essais au but gardé par l'athlétique Tempet.

On a en revanche retrouvé un Saint-Etienne accrocheur, vigilant, sérieux, combatif et déterminé. Au stade Bollaert où les Verts jouaient une partie de leur saison — une défaite et la Coupe U.E.F.A. s'envolait, irrémédiablement — les partenaires de Christian ou Lopez ont apparu en plein renouveau sur le plan physique, malgré quelques lassitudes ici et là. A l'image d'un super-Janvion plus liane sauvage que jamais ou d'un Christian Lopez au calme et à l'assurance impressionnants. On a retrouvé onze Stéphanois déterminés et on peut raisonnablement envisager que l'A.S.S.E. va terminer le Championnat sur les chapeaux de roue. Malgré cette faiblesse en passe de devenir chronique : l'oiseau rare au centre de l'attaque.

Lens — qui a aussi de grosses ambitions européennes — a paru plus émoussé que son adversaire. Il est vrai que l'équipe joue davantage à l'énergie et confond — c'est son gros péché mignon — vitesse et excès de précipitation. Mais Sowinski a bon espoir : le calendrier jusqu'au 8 juin est assez favorable, malgré un prochain déplacement à... Nantes pour une super-revanche des quarts de finale de la Coupe. Une élimination de justesse qui est restée (un peu, beaucoup, passionnément) à travers la gorge des Lensois qui devraient récupérer Marx et Jean-Marie Elie qui font actuellement cruellement défaut.

A ce sujet, le Yougoslave Jankovic qui remplaçait le Polonais Marx devant Saint-Etienne, a sans aucun doute laissé passer sa dernière chance de terminer la saison comme titulaire et de rester lensois la saison prochaine.

REIMS - BASTIA (1-1)

TOUT LE MONDE EST CONTENT

REIMS. — Pendant une bonne demi-heure, les deux équipes avaient attaqué tambour battant et de multiples accélérations avaient obligé les gardiens à plusieurs interventions délicates.

Reims, qui demeurait sur une série de bonnes performances exaltantes, jouait énergiquement l'offensive et Bastia répliquait en contre-attaques alertes, en sorte que l'on pensait bien que le score allait bientôt s'ouvrir. Mais personne n'imaginait dans le stade qu'il le serait dans des conditions aussi inattendues. Un coup franc accordé à Reims était tiré par Ravier des 20 mètres. Petrovic s'élançait au-devant de la balle mais il en jugeait mal la trajectoire et il était tout bêtement lobé !

C'était une bévue monumentale dont on put longtemps croire qu'elle allait être déterminante pour l'issue du score.

Reims eût pu faire la différence en exploitant quelques-unes des bonnes occasions qu'il se créa grâce surtout à un Maufroy toujours aussi rayonnant et maître de la balle, mais Bianchi avait changé sa manière : bon au milieu du terrain, il n'eut pas sa réussite habituelle devant le but. Il est vrai que Petrovic, une fois passé le trouble où l'avait mis son erreur, se racheta par quelques bons arrêts, notamment sur un tir terrible de Ducuing.

Pour n'avoir pas su faire la différence malgré une bonne poussée de son trio de l'entrejeu, il était dans l'air que Reims risquait de souffrir après le repos, les Corses qui rêvent de Coupe d'Europe n'ayant pas abandonné leurs ambitions.

Cette opinion était confortée par le souvenir que cette formation pleine de talent a rarement joué un match sans atteindre au moins une fois la cible. Cela eût pu être par Dzajic muselé par Masclaux dans le jeu mais qui eut plusieurs occasions de mettre en évidence son adresse à tirer les coups francs. Chaque fois, Christian Laudu, irréprochable une fois de plus, se trouva à la parade mais les Corses, sentant la baisse de régime rémoise et peut-être la provoquant, exploitèrent le moindre relâchement.

C'est ainsi que sur une balle perdue par Ducuing, Papi tirait en force. Laudu surpris ne pouvait que repousser et cette fois avec non moins de violence, c'est Franceschetti qui reprenait sans contrôle et égalisait.

Dans les deux camps, on paraissait satisfait de cette issue qui préservait les visées de chacun : Bastia celle d'une accession en Coupe d'Europe, Reims celle de la participation à la Coupe de France avec un esprit dégagé des menaces qui pesaient sur lui en Championnat.

Lucien PERPERE.

FLAMION : « Trop généreux »

● **Pierre Flamion, ce match nul à domicile : point gagné ou point perdu ?**

— Quand nous avons mené, notre milieu a trop poussé l'attaque et nous nous sommes offerts aux Corses, de sorte qu'on sentait venir l'égalisation. Je pense que ce score est équitable, compte tenu de notre baisse de régime en fin de match. Il me satisfait parce qu'il est le troisième d'affilée en une semaine où l'on voit notre équipe affirmer un nouveau standing. Voilà qui est réconfortant et qui effacera sans doute notre hantise passée et nous permettra peut-être d'aborder nos demi-finales de Coupe de France avec l'esprit tranquille. »

L. P.

Patrick Revelli tire malgré Lhote (Photo Ch. Rochard.)

« Madona ! Tu m'as trahi ! » Petrovic a devancé Carlos Bianchi. (Photos William Stevens.)

ENTRETIEN-EXPRESS

J.-P. Defontaine (Lens) : "Viser encore plus haut"

LENS. — Jean-Pierre Defontaine est un jeune président heureux. Du Racing Club de Lens. Un air souriant et engageant mais une fermeté qui ne se discute pas. Il a fait le point, pour nous, des ambitions du club « sang et or ».

● **La signature de Six semble un peu en contradiction avec la politique que vous avez toujours prônée. Non ?**

— Cela semble en effet. En réalité, non. D'abord Didier Six est un enfant du pays. Ensuite, il est jeune (22 ans). Enfin, il est international incontesté et notre club, cette saison ou la saison prochaine, vise haut.

● **Quels sommets, par exemple ?**

— Cette saison, une place qualitative pour la Coupe de l'U.E.F.A. Le même objectif, au minimum la saison prochaine.

● **Allez-vous continuer votre politique de jeunes ?**

— Plus que jamais. Henri Pruvost vient, cette semaine, d'engager deux jeunes joueurs. C'est une preuve. En voulez-vous d'autres ? Nous avons un centre de perfectionnement admirable, des installations parfaites, idéales pour ces futurs professionnels de demain. Pourquoi tout détruire ? Cela dit, il est aussi exact que si nous voulons avoir l'ambition de notre politique, nous nous devons d'être ambitieux. D'où l'engagement de Didier Six qui va nous apporter beaucoup.

● **Lens a le vent en poupe, en effet.**

— Constatez vous-même. Un public en or et qui vient, en nombre, au stade Bollaert. Une municipalité qui nous aide beaucoup à concrétiser nos ambitions. Un stade qui va l'an prochain pouvoir accueillir 41.000 spectateurs. Beaucoup de jeunes dans l'antichambre. Et une équipe première, troisième du Championnat. Nous avons, incontestablement, les moyens de viser plus haut, vous ne pensez pas ?

● **Votre effort de recrutement va-t-il s'arrêter au seul Didier Six ?**

— Nous allons nous assurer les services d'un arrière spécialisé. Ce n'est pas encore fait mais j'ai bon espoir d'engager Joly, l'ancien joueur de V.A. et actuellement à Avignon. Vous voyez que nous poursuivons notre politique régionale ! Ce renfort sera d'autant plus utile que, très probablement, Stassievitch va nous quitter, que Hopquin et Lhote sont en fin de contrat et que Jankovic ne sera plus Lensois, la saison prochaine. » **J.-P.O.**

Gianetta, le jeune ailier rémois, échoue sur Cazes (13) et Petrovic.

NICE - METZ (2-4)

UNE VÉRITABLE DÉROUTE

(Robert VERGNE)

NICE. — Les Niçois disputeront peut-être une Coupe européenne la saison prochaine, mais ce ne peut être en l'occurrence que la Coupe des vainqueurs de Coupe. Car pour ce qui est de la Coupe de l'Union européenne, la route qui y menait a été coupée par onze Messins pleins de courage et de talent. Onze Messins dont deux ou trois totalement inconnus du grand public et qui s'en sont donnés à cœur joie dans ce stade du Ray à moitié vide et qui risque d'être encore davantage déserté après la piètre exhibition des Niçois samedi soir.

On peut même dire que le score traduit mal le rapport des forces, et qu'un total de cinq ou six buts aurait mieux reflété l'écart réel entre les deux équipes. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est le nombre incroyable des erreurs individuelles et collectives que les défenseurs azuréens ont pu commettre au cours de ce match. C'est ainsi que Katalinski donna la balle du second but messin, celui qui devait faire basculer le match. Auparavant, en première mi-temps, les Azuréens avaient fait illusion et marqué un but par l'intermédiaire... de Muller qui prit son gardien de but à contre-pied. Braun avait égalisé deux fois, la première étant annulée pour hors-jeu bien qu'il ait reçu le ballon de Guillou. Mais enfin l'arbitrage était à la hauteur des Niçois.

Fort heureusement pour l'équité sportive, les Messins ne se sont pas souciés de ces contingences. En seconde mi-temps, ils s'appliquèrent encore davantage, et ce fut l'avalanche : un but extraordinaire de Curioni grâce à l'altruisme et le coup d'œil de Braun. Puis un autre de Raspollini à la suite de deux « une-deux » merveilleux de précision et d'inspiration. Enfin, Battiston vint ajouter sa note sous forme d'un quatrième but. Fort heureusement, Massa réduisit l'écart pour les Niçois qui s'en retournèrent aux vestiaires sous les huées du public.

Tout le monde avait compris que la dernière chance de Nice de finir dans les trois premiers était passée, et très largement. Seuls Sanchez et Ascery jouèrent à un niveau correct, mais il est bien évident que les carences niçoises sont d'essence collective.

Quant aux Messins, on aura deviné qu'ils accomplirent un match exemplaire, surtout dans les circonstances qui étaient les leurs, avec trois débutants dans l'équipe.

Cependant, on devra accorder une mention tout à fait particulière à Nico Braun, déchaîné, et à Claude Rey qui justifie une fois de plus son titre de gardien de buts de l'équipe de France.

ENTRETIEN-EXPRESS

Georges Huart : "Quelle joie"

Georges Huart est toujours aussi décontracté. Heureusement d'ailleurs, car les circonstances n'incitaient guère à l'optimisme avant le coup d'envoi du match Nice-Metz.

● Il semble que vous ayez quelques soucis en ce moment...

— Ce serait plutôt un euphémisme. Car en plus de nos cinq blessés, j'ai trois juniors dans l'équipe de France qui dispute le Tournoi européen. J'ai donc pu puiser dans la deuxième réserve si j'ose ainsi m'exprimer.

● Cela ne semble pas avoir tellement handicapé votre équipe ?

— Voyez-vous, c'est le type de circonstance où tout peut arriver, y compris la totale réussite que nous avons connue ce soir. Cela étant, je pense que nous avons eu la réussite de nos ambitions. Cela prouve une fois de plus que le football est un éternel recommencement et que la jeunesse a toujours raison.

● Après un match pareil et une victoire aussi extraordinaire, n'avez-vous pas quelques regrets sur l'ensemble de la saison qui vous a vu jouer un rôle relativement effacé ?

— Oui, on peut toujours avoir des regrets, à cause des points perdus souvent bêtement. Mais en l'occurrence c'est surtout au corps arbitral que j'adresserai des reproches, alors que ce n'est pas dans mes habitudes. Mais cette année a été une espèce de record, avec pour point culminant le penalty qui nous a été infligé à Lyon contre Rey qui avait anticipé sur une action de Lacombe. Je ne crois pas avoir vu décision plus scandaleuse sur un terrain de football. Mais enfin, c'est ainsi et on n'y peut pas grand chose.

● Est-ce que cette retentissante victoire augmentera vos ambitions pour la saison prochaine ?

— On a toujours des ambitions en début de saison. Mais on ne peut pas toujours les traduire. J'estime que le football français a progressé et toutes les équipes sont difficiles à battre. Regardez Rennes et Lille qui descendent en seconde division, dont le sort est fixé depuis longtemps, et qui continuent à se battre avec beaucoup de courage. »

R. V.

LYON - SOCHAUX (3-0)

LA GRIFFE LYONNAISE

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Le football est un métier bizarre qui fait donc passer du doute le plus profond à l'euphorie de la victoire, sans que les intentions d'avant match aient singulièrement changé d'une semaine sur l'autre. Après le match contre Troyes, Lyon avait perdu une bonne partie de ses illusions et ravalé pas mal de ses ambitions européennes. Une fois Sochaux battu, c'était à nouveau Lyon-Sourire, même si plusieurs des joueurs victorieux ont en tête depuis une semaine cette décision-guillotine qui doit les éloigner du club, au nom du redressement financier de celui-ci. C'était pour un soir le cas de Jodar, Mihajlovic, Bernad et Delestre.

Les bannis en sursis ont en tout cas choisi la plus belle des démonstrations pour prouver leur valeur et leur attachement aux couleurs en s'intégrant harmonieusement, par une égale rage de vaincre, à la collectivité de ceux qui sont appelés à rester pour prendre la relève. Car Lyon a surtout remporté une victoire collective devant Sochaux. Certes, l'adversaire, érodé par le compresseur stéphanois, se prêtait à une réhabilitation. C'est René Hauss qui affirmait une fois le match fini :

« Le public lyonnais a vu des Sochaliens à 60 % de leur rendement normal. »

A cet égard, le mariage des jeunes aux dents longues au talent prometteur (Paillot, Olio, Maroc) et des anciens aux vertus intactes a donné tous les résultats escomptés par Jacquet.

Il reste qu'un match se gagne d'abord au milieu du terrain et c'est donc là que les Lyonnais ont trouvé le moyen de dominer leurs travers récents en quadrillant intelligemment la pelouse, en changeant constamment le rythme de la partie par une bonne progression latérale du ballon et de brusques accélérations souvent poussées au bon moment. Broissart eut ainsi un rôle capital en première mi-temps par son expérience rassurante pour tous, qui permet notamment à Olio et Bernad, plus vifs, de prendre position sans galvauder leurs efforts.

Chiesa aussi profita de cette disponibilité de chacun, en prenant rapidement le pas sur Bezaz, son garde du corps. Il marqua donc deux buts bien dans la tradition, en accélérant d'abord sèchement à la prise de balle et en plaçant ensuite sereinement le ballon hors de portée de la défense sochalienne, laissant à Lacombe le soin d'inscrire le premier but dès la 13e minute.

Certes, un match ne suffit pas à juger définitivement une équipe ni en bien ni en mal. Mais Lyon a de nouveau gagné en utilisant sa manière, cette fameuse griffe symbolisée par le jeu court et les accélérations balie au pied. Appelés à voyager à Lille et à Angers et à recevoir Rennes et Paris, les Lyonnais ont donc encore quatre occasions de perpétuer au bon moment un label soigneusement défendu

ENTRETIEN-EXPRESS

Jacquet : "Notre vrai visage"

● Aimé Jacquet, il y a longtemps que votre équipe n'avait pas marqué trois buts en Championnat. Est-ce votre principale satisfaction après le match contre Sochaux ?

— Il y a deux raisons d'être satisfait après ce match. D'abord, mes attaquants ont effectivement marqué trois buts et cela n'était pas arrivé depuis longtemps. Mais je pense aussi que la manière employée par l'O.L. pour s'imposer est très encourageante.

● Par cette victoire, votre équipe se replace un peu dans la course européenne. Pensez-vous avoir encore une chance sérieuse de vous qualifier pour la Coupe de l'U.E.F.A. ?

— Tout au long de la saison, nous sommes restés parmi les premiers du classement, et il aurait été dommage de craquer sur la fin. Il est certain que l'on a pu commencer à douter à la suite de nos défaites successives. Et ce qui était surtout inquiétant, c'était cette inefficacité devant le but. Or, quand on ne marque pas de but, il n'y a rien à espérer. Devant Sochaux, je pense que nous avons fait l'une de nos meilleures parties de la saison, en jouant avec nos arguments. Je reste persuadé que lorsque nous jouons de la sorte, aucune équipe française ne nous est supérieure. Il reste que nous devons empocher six points minimum dans nos quatre derniers matches pour arracher l'une des deux places qualificatives à la Coupe de l'U.E.F.A.

● Les circonstances vous ont obligé à modifier souvent votre équipe cette saison. Devant Sochaux, plusieurs joueurs confirmés manquaient encore à l'appel. Comment avez-vous accueilli l'excellente partie des jeunes dans un match très plein ?

— Nous avons eu la preuve de ne pas nous être trompés, je pense, dans notre choix. Il est vrai que tous ont été satisfaisants devant Sochaux à leur poste. C'est la récompense d'un travail sérieux effectué chaque jour à l'entraînement. D'ailleurs, si certains finissent plus difficilement, c'est précisément parce qu'ils ne digèrent pas complètement le travail d'entraînement. Mais tous sont appelés à faire de bons professionnels. »

C. C.

ANGERS - MARSEILLE (1-2)

MAUDITE PELOUSE !

ANGERS. — Sur le chemin d'un sauvetage toujours espéré, la venue de Marseille constituait pour le S.C.O., une étape à ne pas manquer.

Trois points en deux rencontres avaient en effet remis du baume au cœur de Mignot, de ses joueurs et de leurs dirigeants. L'écart, un moment catastrophique s'était en effet resserré puisque Nîmes, Valenciennes, Laval étaient désormais en point de mire. Surtout en considérant le programme à venir, fort difficile, des Nordistes et des Mayennais. Mais bien sûr, il fallait commencer par mettre le maximum d'atouts dans son jeu, en battant les Marseillais.

Or, une fois encore, ce fut l'amère déception sur cette maudite pelouse du stade Jean-Bouin, qui cette saison a coûté la bagatelle de 18 points au S.C.O. Et une fois encore, les Angevins eurent très vite à supporter le handicap d'un but, puisque 20 minutes s'étaient écoulées seulement, lorsque Zlataric, d'une tête habile, plaça la balle dans la cage de Fouché. Joli coup de fouet pour une équipe marseillaise diminuée par l'absence de cinq titulaires, mais forte d'une belle ardeur et d'un rajeunissement du meilleur aloi.

Ce rajeunissement était par exemple figuré par les belles dispositions du junior W. Luttenbacher. C'est d'ailleurs parce que son corner avait été parfaitement tiré que Zlataric avait pu le convertir en but. Le S.C.O., ainsi perturbé, ne put réussir à combler l'écart avant le repos. Mieux même, la seconde mi-temps débutait de façon tout aussi désastreuse, puisque de nouveau Zlataric trouvait le chemin des filets : après avoir percuté un bolide sur le montant, il récupéra la balle pour un deuxième bolide, qui cette fois fit mouche.

Cette différence de deux buts fut pourtant immédiatement diminuée par Amersek qui profita d'une erreur de Migeon.

Alors, remis en selle, on vit un S.C.O. entreprenant. Plus de vivacité, plus de hardiesse, plus de consistance, lui valurent de bousculer l'adversaire et de donner, un moment, l'impression que rien n'était perdu. Ce fut en vain, car Bracci, vaillant capitaine, galvanisa ses partenaires et plus rien ne passa.

Les Marseillais, sentant de plus en plus la victoire à leur portée, se permirent de pratiquer avec une certaine décontraction à l'image de Marius Trésor, entré au milieu du dernier quart d'heure (à la place de Luttenbacher) et qui prit un plaisir évident à toutes ses interventions, tant défensives qu'offensives, car on le vit alors un peu partout.

Sympathique performance marseillaise donc, qui ravit Jules Zvunka, mais détestable faux pas d'un S.C.O. décidément en mauvaise posture.

Yves RICHARD.

PROFESSIONS COMPTABLES

Examen probatoire du D.E.C.S.

Date prévue de l'examen : avril 1978

Cet examen est la première étape vers l'expertise comptable. Il vous ouvre déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales.

Préparation complète au probatoire du D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : Première ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

Ayez confiance en vous

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Un premier pas sera fait vers le D.E.C.S. et l'expertise comptable

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion ou les professions libérales.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE

ORGANISME PRIVE

92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° P 9.392 sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie) et tous renseignements sur formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide numéro 9.392. Pour B.P., guide n° 9.392 B.

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

.....

BORDEAUX - VALENCIENNES (0-0)

LA SOUPE A LA GRIMACE

BORDEAUX. — Décidément, Valenciennes ne réussit jamais très bien aux Girondins. **« Et cela ne date pas d'hier. Depuis le début de ma carrière, il en a toujours été ainsi ! »** constate avec un brin d'amertume Christian Montès fort déçu par la tournure prise par ce match qu'il redoutait comme la peste.

Déjà, la saison passée, sensiblement à la même époque, les Valenciennois s'étaient imposés sur cette même pelouse alors que les Bordelais avaient la tête sur le billot. Cette fois, la situation n'était pas la même puisque Bordeaux a eu la prudence de se mettre à l'abri de toute mauvaise surprise. Mais le match aurait très bien pu se terminer par une victoire valenciennoise sans que l'on puisse crier au scandale.

Bordeaux a sans doute réalisé samedi soir son plus mauvais match de la saison à domicile. Seuls, Bergeroo, Camus, Furlan et Lopez peuvent échapper à la critique. Bordeaux a multiplié les erreurs, les balles perdues, les mauvaises inspirations. Il a passé son temps à se compliquer la vie face à un Valenciennes qui n'en demandait pas tant.

Valenciennes, bien qu'occupant en Championnat une place loin de tout repos, ne ferma absolument pas le jeu, conduisant çà et là quelques bonnes petites attaques qui auraient très bien pu surprendre la vigilance de la défense bordelaise. Grâce à Didier Six notamment qui, bien qu'étant en instance de devenir Lensois, joua parfaitement le jeu.

Par Giachetti aussi, qui obligea Bergeroo à une parade délicate lorsque le gardien bordelais dut lui plonger dans les pieds.

Cela dit, si ce match a fait le bonheur des Valenciennois, il a fortement contrarié Christian Montès. Celui-ci espérait bien que Bordeaux finirait le Championnat dans la première moitié du classement. Le point perdu samedi soir risque fort de faire tomber à l'eau ce joli projet.

André NOGUES.

ENTRETIEN-EXPRESS

José Lopez : " Une nouvelle voie "

● José Lopez, vous avez failli abandonner le professionnalisme, la saison dernière ?

— Exact. J'avais 31 ans et j'étais décidé à entrer dans une entreprise américaine à la recherche d'un ancien footballeur si Bordeaux n'était venu me chercher.

● Et maintenant ?

— Je suis dans la même situation. Mon contrat aux Girondins s'achève en juin. Il ne sera pas renouvelé. Je vais donc être libre. Mais je ne quitterai le football qu'après avoir étudié les éventuelles propositions qui pourraient m'être faites.

● Par n'importe quel club ?

— Absolument pas. J'ai goûté, avec Toulouse notamment, à la Seconde Division. Et je me suis bien promis de ne jamais y revenir. Ce sera une équipe de Première Division ou bien alors l'un des clubs venant d'en descendre. Voyez-vous, je suis professionnel et j'aime trop mon métier pour le faire par-dessus la jambe. S'il ne m'est pas donné la possibilité de l'exercer convenablement, alors, je tirerai un trait sur ma carrière et me lancerai tout de suite dans une nouvelle voie ».

A. N.

NIMES - TROYES (2-0)

L'ELAN NIMOIS BRISÉ

NIMES. — Les Nimois ont engagé le match avec vivacité et les Troyens, totalement submergés, devaient concéder deux buts qui en laissaient présager d'autres. Mais le départ de Boyron désorganisa l'équipe locale qui, dès lors, n'exposa plus la même verve et, malgré quelques occasions, ne put augmenter la marque. Au contraire, profitant de la désorganisation du onze nîmois, les Troyens affichèrent une belle maîtrise collective et eurent même deux fois l'occasion d'égaliser.

Bien que l'intérêt du match présentât un caractère certain, le public était restreint et, après un début prometteur, il éprouva quelques craintes par la suite. Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais il faut bien croire que pour Nîmes ce soit le cas. En effet, la blessure de Boyron eut des conséquences qui non seulement désunirent la formation locale, mais encore permirent aux Troyens de contester sa victoire.

Le match apparaissait pourtant facile et après 14 minutes de jeu, les Nimois comptaient deux buts acquis dans un joli style, bien que le premier le fut malgré une tentative désespérée de Jacques et le second consécutif à un dégagement latéral de Le Lamer. Mais Nîmes était bien parti et conduisait de belles actions dont certaines auraient fort bien pu aggraver la marque. Toutefois les Aubois, qui avaient retrouvé plus d'assurance eurent une période favorable et montrèrent de belles dispositions qui, hélas, n'étaient guère productives. Certes, Tota marqua un but, mais une main préalable le fit annuler.

Nouveau départ en fanfare dès la reprise où Formici, très menacé, réalisa quelques prodiges. Peu à peu cependant, les Nimois baissaient exagérément, de sorte que les attaquants locaux devaient non seulement parcourir de longues courses épuisantes, souvent vouées à l'insuccès, et d'autre part menées trop isolément. Les Troyens avaient la partie belle pour stopper toutes ces velléités qui n'avaient ni la spontanéité ni l'ampleur suffisantes pour être menées à bien. A vouloir préserver un léger avantage, on court des risques et sur la fin, Turudija et Hodoul, se trouvant seuls à un mètre de Martinelli, gâchèrent des occasions immanquables.

Sans doute les Nimois, qui avaient absolument besoin de gagner, ont obtenu la décision, mais ils sont à nouveau tombés dans leur péché mignon qui, avec un opposant plus agressif, pouvait avoir des conséquences tragiques. Pourquoi donc adopter cette tactique trop défensive et exagérer par des efforts personnels les montées offensives ? Le départ de Boyron n'est pas seulement en cause, même si son action est déterminante. Les Troyens ont pu redouter le pire car vraiment ça partait mal pour eux. Mais bien que privés eux aussi de cinq éléments, ils ont réagi courageusement et ont par périodes témoigné d'une belle autorité à laquelle seule manquait l'efficacité.

René-Jean GEBELIN.

NIMES-METZ : mise à jour importante

Le calendrier se met à jour aujourd'hui avec la rencontre Nîmes-Metz, qui avait été reportée le 3 mai, la pelouse du stade Jean-Bouin étant impraticable.

Malgré sa victoire sur Troyes, Nîmes n'est pas encore tiré d'affaire. Mais un succès ce soir contre les Lorrains serait presque synonyme de maintien pour l'équipe de Firoud.

Mais Metz reste sur un impressionnant succès à Nice samedi, et parait mieux supporter les absences de Hausknecht, Coustillet, Dehon et Jeitz que Nîmes ne s'accommode de celles d'Orlandini, Girard, Boyron et Mansouri.

Il faut aussi remarquer que Metz, en cas de victoire ce soir, rejoindrait Nancy et Nice à la cinquième place et pourrait encore nourrir quelques espoirs « européens ».

On voit donc qu'il s'agit d'un match qui malgré la date avancée, est loin d'être sans enjeu pour les deux adversaires en présence.

NANCY - RENNES (3-2)

POKOU LA VEDETTE

NANCY. — Les Nancéiens avaient raison de ne pas mésestimer les Rennais. Ceux-ci ont joué de leur mieux, s'appliquant à faire circuler la balle et à casser le rythme.

Les Nancéiens tombèrent dans le piège et la partie devint ennuyeuse en seconde mi-temps, avant que Platini, visiblement marqué par les efforts innombrables qu'il a consentis cette saison, se réveille. Il est vrai aussi que Nancy était incomplet. Il lui manquait Curbelo, dont l'influence est énorme au niveau défensif, et Jeannol.

De surcroît, l'équipe lorraine fut privée de Rouyer au cours du match. Blessé au niveau des vertèbres lombaires, Rouyer, en dépit de sa tentative, dut finalement s'en aller. Il n'est pas certain qu'il pourra jouer vendredi. Tout cela est bien dommage, car Rouyer est actuellement le seul, avec Chebel, à donner un peu de vivacité à la formation nancéienne. Rouyer marqua d'ailleurs un joli but (17e), en conclusion d'une action amorcée par Platini et relayée par Rubio.

Platini devait encore être à la source du second but de Nancy, réussi par Dussier, après un tir initial de Rouyer.

Le niveau du match étant quelconque, l'attention se porta sur quelques individualités. Du côté de Rennes, on vit Hiard très bien inspiré dans les buts, mais on applaudit surtout aux actions de Laurent Pokou, qui fut, sans aucun doute, le joueur le plus en évidence par son talent individuel. Pokou parait tirer encore la jambe, séquelle de sa blessure grave, mais cela ne l'a pas empêché de poser beaucoup de problèmes à la défense centrale de Nancy qui « pataugeait » souvent.

Côté nancéien confirmation a été donnée une fois de plus, de la valeur de Chebel, alors que l'on a noté avec satisfaction les bonnes dispositions de Perdrieau.

Michel LAURENT

DEPLANCHE COMME ROUYER ?

NANCY. — Antoine Redin avait essayé de maintenir ses hommes « sous pression » comme il disait, pour ce match Nancy-Rennes. Il n'a pas été écouté par tous. Après la rencontre, il en était visiblement mécontent mais ses commentaires étaient mesurés : « Le match est gagné ».

Redin a raison, d'autant plus que son équipe est incomplète, ce qui lui a permis sans frais, de mettre de jeunes joueurs à l'épreuve. L'examen tenté par Perdrieau a été mieux réussi que celui de Deplanche : « Je pense que Deplanche aurait avantage à faire un stage d'une saison dans une équipe de Seconde Division ». Tel est l'avis de M. Cuny, le délégué général de l'A.S. Nancy - Lorraine. La formule a si bien réussi à Rouyer qui joua une année à Chaumont, que Nancy et Deplanche auraient tort de ne pas la renouveler.

Cela précisé, dans les vestiaires de Nancy, on évoquait surtout la phase de jeu (47e) ou une reprise de la tête effectuée par Pokou avait surpris Moutier, Raczinski dégageant à la diable. Pokou affirmait que le ballon avait franchi la ligne. Sans prononcer les mêmes paroles, les Nancéiens voulaient dire, en somme, la même chose : « J'ai pensé à dégager, déclarait Raczinski, mais je ne saurais dire si la balle avait ou non franchi la ligne ». **Quant à Moutier, il indiquait : « L'arbitre ne pouvait pas juger exactement, car le ballon était en l'air. S'il avait frappé le sol, je ne pense pas qu'il aurait rebondi devant la ligne ».**

M. L.

PARIS S.-G. - LILLE (2-1)

LA STRATÉGIE " DU L.O.S.C.

(Gérard ERNAULT)

PARC DES PRINCES. — Entre deux équipes qui n'avaient plus rien à perdre, ni à gagner, le débat devait nécessairement manquer de motivation. Ce fut assez flagrant du côté parisien, ce le fut moins du côté lillois où l'injection à haute dose de jeunes joueurs souda l'ensemble, lui donna de l'allégresse. Pourtant Paris domina copieusement de bout en bout au point que Bensoussan n'eut que deux interventions réelles à faire : sur un tir lointain de Gianquinto sur une magnifique reprise de volée de Karasi qui précéda de peu le penalty accordé par M. Martin au L.O.S.C.

Car M. Martin fut incontestablement l'homme de la soirée par le fait de cette sanction généreusement distribuée. Pilorget et Karasi luttaient pied à pied dans la surface de réparation. Il apparut que le jeune Parisien plus puissant allait extraire la balle à son bénéfice. C'est alors que Karasi voulant essayer une deuxième tentative posa le pied sur la balle et s'écroula de tout son long. Il n'y avait rien là de répréhensible, le déséquilibre de Karasi résultant de son infériorité par rapport à un adversaire athlétique et de la position défectueuse occupée relativement à lui. La décision de M. Martin, énorme, scandalisa la modeste assistance qui lui en voulut pour tout le restant de la partie. Cependant, il faut reconnaître à l'arbitre de n'avoir, par la suite, jamais fait intervenir la triste loi de la compensation, de n'être jamais tombé dans cette faiblesse.

Entaché mais non faussé par la faute de M. Martin, ce match le fut plus encore par l'idée des Lillois d'effectuer le déplacement de Paris avec une équipe mixte. Mais s'ils ont nourri cette idée c'est sous l'effet de la nécessité et par le biais d'un règlement une fois encore trop laxiste. Le L.O.S.C. qui traverse une période difficile dans sa structure générale ne veut pas tout perdre. Il était déjà sûr de descendre en Division II professionnelle, son équipe amateur pouvait aussi rétrograder de division en promotion d'honneur, ce qui eût été subir deux calamités. Les dirigeants lillois, ou ce qu'il en reste ont utilisé tous les artifices du règlement pour lester leur équipe amateur de quelques solides pros pour essayer de sauver les meubles.

Paris S.-G. et Lille étant fixés sur leur destin la stratégie lilloise ne pouvait plus rien changer. Annoncée par la presse on peut cependant estimer qu'elle n'a pas favorisé la recette du match du Parc. Par les temps qui courent ce n'est pas une incidence négligeable.

ENTRETIEN-EXPRESS

Dalheb : " Normal "

● Jugez-vous le résultat normal ?

— Absolument. Nous avons dominé tout le match. L'arbitre a sifflé un penalty complètement imaginaire. Quant à notre deuxième but, contesté par Lille, Renaut ne l'a pas marqué en position de hors-jeu. Il n'était pas hors jeu au départ de la balle. L'essentiel du jeu c'est Paris qui l'a fait.

● Il y a quatre mois vous jouiez devant 40.000 spectateurs. Maintenant il y en a dix fois moins. Qu'est-ce que cela vous fait ?

— Nous sommes des professionnels. Nous devons jouer par tous les temps si j'ose dire. Mais, bien sûr, une assistance aussi réduite signifie que quelque chose cloche.

● A qui en incombe la responsabilité ?

— Le public maintenant ne veut que des résultats. Cela tout le monde le sait. C'est une mentalité que l'on ne changera pas. Il ne faut pas, un jour critiquer le public d'être si peu nombreux, et un autre jour le féliciter de venir si nombreux. La responsabilité dont vous parlez c'est celle des dirigeants, la nôtre, celle du club en fait.

● Et comment va le club ?

— Vous avez vu, ce soir, les jeunes. Ils se sont bien défendus. Un club qui sait préparer la relève démontre sa solidité.

● Confiant pour l'avenir de Paris S.-G. ?

— Absolument.

G. E.

COUPE

DES DEMI-FINALES DE GRAND LUXE !

Nantes, Saint-Etienne, Nice, les trois meilleurs clubs présumés au départ de la saison, plus Reims, le plus glorieux de tous les clubs français avec les Verts : les demi-finales de la Coupe de France (11 et 14 mai) ont vraiment belle allure. Leur ordre sera déterminé par le tirage au sort qui aura lieu demain mercredi à la maison de Radio-France.

Reims fait figure de « petit » auprès des trois autres rescapés, mais on sait qu'aux ultimes échelons de la Coupe une telle hiérarchie n'est pas garantie tous risques. Les quarts de finale l'ont encore prouvé, car si Nice et Reims se sont imposés sans grand problème à Nîmes et Lorient, Saint-Etienne et surtout Nantes ont dû batailler ferme contre Sochaux et Lens.

Dans la qualification de leur équipe Bossis (Nantes), Repellini (Saint-Etienne), Castellani (Nice) et Bianchi (Reims) ont tenu un rôle prépondérant.

BIANCHI : monsieur 50 %

Santamaria et Bianchi se sont bien amusés contre Lorient : 4 buts chacun et le score à eux deux.

« Quel dommage que les buts de Coupe ne comptent pas pour le Soulier d'Or... » Carlos Bianchi éclate de rire : **« L'essentiel,** dit-il, **c'est que ça compte pour la Coupe. »**

C'est que Carlos en permettant à Reims de renverser très vite la situation mardi dernier a fait la lumineuse démonstration de la place qu'il tenait dans l'équipe champenoise. Mais la personnalité de Bianchi déborde d'ailleurs du cadre de l'équipe de Reims. Personnage aussi truculent dans la vie qu'efficace sur un terrain Carlos par son jeu aussi bien que ses réparties presque toujours en forme de mots d'auteur est une sorte de monstre sacré du football.

Il y a quatre ans le Stade de Reims avait obtenu sa signature pour une bouchée de pain : 50 millions de centimes pour un contrat de six ans. Aujourd'hui, alors qu'il lui reste encore deux saisons à accomplir sous les couleurs rémoises, les dirigeants champenois ont décidé de laisser partir leur oiseau rare pour 150 millions de centimes : soit le triple d'argent pour le tiers de temps. C'est ce qui a fait reculer le Servette de Genève et hésiter Paris S.-G. Mais Paris est revenu à la charge parce que Carlos à Paris serait dans son élément (il l'eût été tout aussi bien à Marseille, par exemple, si l'O.M. avait pu continuer à offrir une ou deux vedettes à son public). Il serait stupide que le football français laisse échapper un tel personnage capable de surcroît d'annoncer la couleur et de tout faire pour avoir raison. C'est ainsi qu'à la veille du match aller Bastia-Reims disputé à Furiani il nous avait dit : « Je vais marquer un but à Bastia car c'est jusqu'à présent le seul terrain de France où je n'ai pas réussi à marquer. » Et le plus drôle c'est qu'il put tenir parole.

A lui seul, Carlos a marqué en championnat la moitié des buts réussis par Reims. C'est le nouveau « monsieur 50 % » du football français comme l'avait été dans les années 50 le Suédois de l'O.M. Gunnar Anderson. Et si Reims est désormais demi-finaliste de la Coupe il le doit en grande partie à cet homme qui mieux que tout le monde sait faire la différence.

Victor PERONI.

BOSSIS redevenu BOSSIS

Cinq mois de silence. Le « silencieux », comme le surnomment ses coéquipiers, est revenu. Maxime Bossis vient d'effectuer un retour tonitruant à la compétition devant Lens. D'abord au poste d'arrière gauche, ensuite en tant que stoppeur.

L'accident (fracture du tibia) était arrivé le 11 décembre dernier à Saint-Etienne. Il était sorti du terrain, sans que personne ne se doute de la gravité de la blessure. Puis c'est Treboul, la fastidieuse mais nécessaire rééducation. Plusieurs matches de préparation avec les jeunots de l'équipe de Division III.

Cinq mois ont passé au cours desquels il a momentanément perdu sa place en équipe de France : c'est son coéquipier Thierry Tusseau qui est devenu arrière gauche du onze tricolore.

Max-les-longues-jambes est redevenu celui qui avait conquis le public français, un peu partout. Le dribble est toujours aussi précis, le contrôle net, la relance excellente. Le rôle déterminant.

Et Jean Vincent n'arrêtait pas de s'extasier :

« Vous avez vu le « grand » ? Quel extraordinaire et rapide retour au premier plan ! » L'entraîneur nantais, quand il aura récupéré tout son monde — c'est pour bientôt — ne va pas en dormir la nuit, pour composer son équipe. Déjà que c'est un hypernerveux !...

Max, lui, reste bien sagement dans son coin. Le « silencieux » n'a pas changé. Michel Hidalgo l'a immédiatement remarqué : il a inscrit Bossis sur la liste des sélectionnés pour la future tournée en Argentine et au Brésil. Le « silencieux » n'a rien dit : mais cette nouvelle lui a fait bigrement plaisir. D'autant qu'il ajouta, la grimace aux lèvres :

« J'en ai bavé pendant cinq mois. J'ai même cru un moment que je ne pourrais plus rejouer. »

Jean-Paul OUDOT.

REPELLINI : un nouveau rôle

SAINT-ETIENNE. — La force de Saint-Etienne procède de deux armes essentielles dans le football moderne : d'une part, une ressource psychologique qui permet aux Verts de ne pas faillir souvent dans les situations difficiles. D'autre part, une disponibilité de tous aux moments urgents. Pierre Repellini en est la vivante illustration.

Du coup, la carrière de ce joueur est une sorte de pointillé étrange. Il fut ainsi tour à tour un ailier prometteur, un arrière plus ou moins vite reconverti et pourtant vite parvenu au sommet, un remplaçant de luxe dans une équipe euphorique, ce qui lui fait dire mi-sérieux, mi-ironique : **« Je suis sûrement le joueur qui connait le mieux les bancs de touche en Europe. »**

Il prit cependant ombrage de cette situation incertaine et son contrat avec Saint-Etienne se terminant cette saison, il fut donc annoncé à Bordeaux et à Lyon. A tort, car il restera encore stéphanois pour les trois ans à venir, rassuré depuis peu par une réintégration appréciée de tout le monde.

A cet égard, Robert Herbin a eu du flair. Appelé une demi-heure avant la fin du match contre Bordeaux, Repellini a alors su accélérer la cadence des Verts au bon moment. Il y gagna sa place pour l'expédition de Sochaux, où la sortie de Rocheteau au bout d'un quart d'heure l'amena par le jeu des permutations au poste d'avant centre. Ce fut un succès car ses harcèlements, sa combativité, sa bonne entente avec Patrick Revelli notamment pesèrent efficacement sur la défense sochalienne. Et il resta donc avant centre pour le match à Saint-Etienne, il confirma là sa disponibilité pour la collectivité et son entraîneur lui rendit en fin de compte un juste hommage : **« Repellini a beaucoup travaillé durant 90 minutes et il a largement contribué à créer des failles dans le bloc défensif de Sochaux. »**

Certes, il n'entre pas dans les intentions de Repellini de devenir un chasseur de buts. Mais il a certainement apprécié le trait d'humour de Pierre Garonnaire, une fois la qualification contre les Sochaliens acquise :

« Finalement, Pierre n'est pas loin de donner un peu d'air à Gerd Muller. Alors... »

Claude CHEVALLY.

CASTELLANI : le fer de lance

NICE. — Si l'O.G.C.N. est aujourd'hui qualifié pour les demi-finales de la Coupe, il le doit avant tout à celui que l'on attendait peut-être le moins à pareille fête : Bernard Castellani.

Lors du match aller en terre nimoise, le remuant ailier droit azuréen avait inscrit deux buts de toute beauté, qui permirent à son équipe de rétablir une situation plus ou moins compromise.

Ce soir-là, on avait non seulement admiré l'efficacité de Castellani, mais aussi sa conduite de balle, sa vivacité, sans compter sa maîtrise technique qui est vraiment remarquable.

Ainsi, Bernard Castellani est revenu au premier plan après plusieurs mois passés dans l'ombre. On se souvient qu'il était, il y a seulement deux saisons, une des plus sérieux espoirs de l'O.G.C.N., après avoir été un brillant international juniors. Niçois depuis quatre ans déjà, ce fils d'un postier de Marseille, qui a d'ailleurs débuté à l'A.S.P.T.T. marseillaise, a signé au début de la saison en cours un contrat de quatre ans.

Grâce à Léon Rossi, qui le connaît mieux que quiconque pour l'avoir souvent eu sous sa coupe en Division III, Bernard Castellani revient donc à l'avant-scène du football français et il n'y a pas à s'en étonner quand on connaît ses brillantes aptitudes.

Comme il paraît être au mieux de sa forme depuis plusieurs semaines, il sera à coup sûr l'un des principaux fers de lance de l'équipe niçoise dans les ultimes batailles de la Coupe et peut-être même dans le sprint final du Championnat, où les Azuréens ont encore leur mot à dire.

A 22 ans — il les a fêtés le 8 février dernier — le petit Marseillais de l'O.G.C.N. peut donc regarder l'avenir bien en face. Léon Rossi a confiance en lui. Ses camarades aussi, à commencer par Roger Jouve, autre Marseillais de l'équipe, qui en dit le plus grand bien.

« Je crois que nous avons notre chance sur les deux tableaux, souligne Bernard, **car nous jouons dorénavant de manière plus soudée et devant, nous n'hésitons pas à prendre des risques. Je crois d'ailleurs que ça ira en s'améliorant sur ce chapitre, car nous allons récupérer d'ici peu notre avant centre Bjenovic. »**

C'est possible, mais le moins que l'on puisse dire de Bernard Castellani est qu'il aura été, entre-temps, un auxiliaire singulièrement bien inspiré...

Victor SINET.

POUR VOS ARCHIVES (quarts de finale retour)

● A Nantes

NANTES b. LENS : 1-0 (0-0). — Très beau temps. Excellent terrain. 20.000 spectateurs. Arbitre : M. Kitabdjian. But : Amisse (68e).

NANTES : Bertrand-Demanes — Denoueix, Bossis, Michel, Tusseau — Sahnoun, Muller, Vendrely — Baronchelli, Pécout, Amisse. — Entr. : Vincent.

LENS : Tempet — Hopquin, Flak (puis Stasievitch, 51e), Leclercq, Lhote — Sab, Bousdira, Krawczyk — Llorens, Françoise, Kaiser. — Entr. : Sowinski.

Aller: Lens b. Nantes, 2-1. **Qualifié :** Nantes.

● A Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE b. SOCHAUX : 3-1 (0-0). — Soirée fraîche et pluvieuse. Terrain très souple. 18.133 spectateurs. Arbitre : M. Delmer. Buts pour Saint-Etienne : Sarramagna (46e, 65e), P. Revelli (52e) ; pour Sochaux : Pintenat (47e). Avertissements à Benoît et Pintenat.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier, Piazza, Lopez, Farison — Santini, H. Revelli, Bathenay — P. Revelli (puis Synaeghel, 76e), Repellini, Sarramagna. — Entr. : Herbin.

SOCHAUX : Rust — Dufour, Seles, Wasmer, Posca — Djaadaoui puis Yvesic, 72e), Guttierez, Benoît — Soler, Pintenat, Pfertzel. — Entr. : Fauvergue.

Aller : Sochaux et Saint-Etienne, 1-1. **Qualifié :** Saint-Etienne.

● A Nice

NICE b. NIMES : 2-0 (2-0). — Temps frais. Excellente pelouse. Arbitre : M. Vautrot. 8.000 spectateurs. Buts : Guillou (2e), Jouve (17e). Avertissement à Ascery.

NICE : Baratelli — Douis, Zambelli, Katalinski, Ascery — Guillou, Adams, Jouve (17e). Massa, 74e) — Sanchez, Toko, Castellani. — Entr. : Rossi.

NIMES : Martinelli — Devot, Mith, Saniaville, Kabyle — Boissier, Domarski, Moretti (puis Castagnino, 74e) — Dussaud, Marguerite, Dellamore. — Entr. : Firoud.

Aller : Nîmes et Nice, 3-3. **Qualifié :** Nice.

● A Reims

REIMS b. LORIENT : 8-2 (4-1). — Soirée humide. Terrain glissant. 6.805 spectateurs. Arbitre : M. Wurtz. Buts pour Reims : Bianchi (8e, 27e, 56e, 75e), Santamaria (12e, 22e, 76e, 78e) ; pour Lorient : Marette (38e, 90e sur penalty). Avertissement à Betta.

REIMS : Laudu — Masclaux, Durand, Dubouil, Buisset — Betta, Ravier, Ducuing — Maufroy, Bianchi, Santamaria. — Entr. : Flamion.

LORIENT : Loiseau — Ollivier, Derrien, Le Gouguec, Quinio — Andersen, Angelini (puis Resola, 70e), Marette — Goraguer, Bernardet, Bigot. — Entr. : Hon.

Aller : Lorient b. Reims. **Qualifié :** Reims.

HIER

34e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LAVAL 1 (0) Lechantre (50e) **NANTES** 2 (1) Rio (14e, sur penalty) Sahnoun (82e)	Laval. — ROSE**** - PERAIS****, PRIETO****, BERTIN***, GORCE*** - KERUZORE****, SMERECKI****, CAMARA**** - DI CARO****, VERGNES****, LECHANTRE**** - 12e : L. LAMY - 13e : BEDOUET. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 42. Nantes. — BERTRAND-DEMANES***** - DENOUEIX****, RIO****, MICHEL****, BOSSIS**** - MULLER****, SAHNOUN*****, TUSSEAU**** - LACOMBE*** puis VENDRELY*** (83e), PECOUT*** puis RAMPILLON*** (86e), AMISSE****. — Entr. : VINCENT. — Total : 44.	275.225 F 15.210 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Nantes a éprouvé beaucoup de difficultés en dépit d'un départ assez brillant. C'est paradoxalement après avoir marqué le premier but sur penalty (Rio, dès la 14e minute) que les Nantais commencèrent à baisser de pied. Avant la mi-temps, les Lavallois auraient pu égaliser (tête puissante de Vergnes sur la transversale, 40e) et ils y parvinrent (50e) grâce à un très joli but de Lechantre à la suite d'une action Keruzoré-Vergnes-Di Caro. Alors que l'on s'attendait à un match nul ou même à une victoire de Laval, Sahnoun, à huit minutes de la fin, donnait la victoire et le titre à Nantes à la suite d'une action de Lacombe et Amisse.
REIMS 1 (1) Ravier (31e) **BASTIA** 1 (0) Franceschetti (77e)	Reims. — LAUDU**** - MASCLAUX****, DURAND***, DUBOUIL****, BUISSET**** - RAVIER****, DUCUING***, BETTA**** - GIANETTA***, BIANCHI****, MAUFROY**** - 12e : BONNEC - 13e : SCHALLER. — Entr. : FLAMION. — Total : 41. Bastia. — PETROVIC*** - MARCHIONI*** puis CAZES*** (46e), GUESDON****, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** - DESVIGNES***, PAPI****, FRANCESCHETTI**** - ZIMAKO***, FELIX****, DZAJIC*** - 13e : KRIMAU. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.	8.934 spect. Arbitrage de M. Hélies	Le match débuta à toute allure, les deux équipes jouant très offensivement, mais les défenses se montraient sûres et énergiques. C'est assez logiquement, au vu d'un plus grand nombre d'attaques, que Reims ouvrit le score sur coup franc de Ravier, mais Petrovic est très coupable en l'affaire. Par ses contre-attaques et un esprit combatif qui ne se démentit pas, Bastia refit peu à peu surface devant Reims, qui ne réussit pas à creuser l'écart, et c'est très logiquement que les visiteurs égalisèrent par Franceschetti.
LENS 1 (0) Bousdira (60e) **SAINT-ETIENNE** 1 (1) Repellini (13e)	Lens. — TEMPET*** - HOPQUIN****, LECLERCQ****, FLAK****, LHOTE**** - SAB****, BOUSDIRA*****, KRAWCZYK*** puis LLORENJ**** (46e) - JANCOVIC** FRANCOISE****, KAISER*** - 13e : MONCHIET. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40. Saint-Etienne. — CURKOVIC**** - JANVION****, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON***, SANTINI***, BATHENAY****, H. REVELLI*** - P. REVELLI****, REPELLINI****, SARRAMAGNA*** - 12e : SYNAEGHEL - 13e : MERCHADIER. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.	592.477 F 29.021 spect. Arbitrage de M. Buils	A chacun sa mi-temps. La première pour Saint-Etienne. La seconde pour Lens. A l'arrivée, un match nul équitable entre deux équipes qui se livrèrent à fond après le repos et qui offrirent au public coloré du stade Bollaert un match ouvert et spectaculaire. Pierre Repellini avait ouvert la marque d'un maître tir du pied gauche, tendu, décoché de vingt mètres. Tempet, surpris, n'y avait vu que du feu. Farès Bousdira, à la 60e minute, égalisait à la suite d'un corner sur lequel trois Stéphanois ratèrent le ballon. Bousdira eut le temps de contrôler et « d'embarquer » Curkovic, prenant le gardien stéphanois à contre-pied. En fin de match, Sarramagna, Leclercq et encore Bousdira auraient pu donner la victoire à leur équipe respective.
NICE 2 (1) Muller (8e, c. s. c.) Massa (88e) **METZ** 4 (1) Braun (43e) Curioni (67e) Raspollini (80e) Battiston (83e)	Nice. — Baratelli*** - DOUIS***, ZAMBELLI***, KATALINSKI**, ASCERY**** - ADAMS***, GUILLOU***, JOUVE*** - SANCHEZ****, TOKO*** puis BOCCHI*** (67e), CASTELLANI*** puis MASSA*** (67e). — Entr. : ROSSI. — Total : 35. Metz. — REY***** - BATTISTON****, DELPIERRE****, MULLER***, PERIGNON*** - ZDUN****, ROPERO****, ZENIER**** - BRAUN*****, CURIONI***, RASPOLLINI**** - 12e : REMY - 13e : TARUFFI. — Entr. : HUART. — Total : 43.	90.840 F 7.403 spect. Arbitrage de M. Didier	Nice, en encaissant quatre buts d'une équipe messine se présentant avec trois remplaçants, a confirmé l'actuelle perméabilité de sa défense. Pourtant tout avait bien commencé pour les locaux, Muller marquant contre son camp dès la huitième minute. C'est peu avant la mi-temps que Metz devait égaliser par Braun nettement hors jeu. La seconde mi-temps fut l'occasion d'une promenade de santé pour les Messins, jonglant avec une équipe niçoise pagailleuse. Curioni, Raspollini et Battiston crucifiaient Baratelli alors que Massa, dans l'indifférence, réduisait l'écart à deux minutes de la fin.
LYON 3 (2) Lacombe (13e) Chiesa (16e, 55e) **SOCHAUX** 0	Lyon. — DE ROCCO**** - JODAR****, MIHAJLOVIC****, PAILLOT****, DOMENECH**** - BROISSART**** puis GENET*** (78e), OLIO****, BERNAD**** - CHIESA****, LACOMBE****, MAROC**** puis DELESTRE*** (68e). — Entr. : JACQUET. — Total : 44. Sochaux. — BATS*** - DUFOUR****, DJADAOUI****, SELES****, WASMER*** - BENOIT***, BEZAC*** puis POSCA*** (61e), IVEZIC*** - SOLER***, PINTENAT***, PFERTZEL*** puis DESMENEZ*** (61e). — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 36.	84.827 F 6.326 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Résurrection totale des Lyonnais face à un adversaire démobilisé qui ne fut jamais en mesure de leur contester la victoire. Placé sur orbite par un but de Lacombe (13e), l'O.L. devait concrétiser deux autres fois sa supériorité grâce à Serge Chiesa, insaisissable comme aux plus beaux jours. L'équipe lyonnaise, rajeunie, s'est replacée dans la course à la Coupe de l'U.E.F.A. Ses jeunes (Olio, Paillot, Maroc, Marais) se sont montrés dignes des anciens (Chiesa, Jodar, Lacombe, Broissart) tout en conservant à leur formation son style traditionnel.
PARIS S.-G. 2 (1) Dahleb (33e) Renaut (73e) **LILLE** 1 (1) Karasi (44e, sur penalty)	Paris S.-G. — BENSOUSSAN*** - PILORGET****, RENAUT****, NOVI****, LOKOLI*** - LAPOSTE****, REDON***, PIASECKI*** puis MORALY**** (46e) - TOKOTO***, M'PELE*** puis BRISSON*** (26e), DAHLEB****. — Entr. : VASOVIC. — Total : 38. Lille. — CHEMIER***** - ZAGAR****, GARDON***, MEZY****, BIARD*** - GIANQUINTO***, KARASI****, ROGE*** - VANDAMME****, DELEMER***, BOREL*** - 12e : PERRIER - 13e : BESNARD. — Entr. : SAMOY. — Total : 39.	6.000 spect. environ Arbitrage de M. Martin	Paris S.-G. domina copieusement une équipe lilloise mixte où Samoy avait intégré beaucoup de jeunes. Il fallut cependant attendre la 74e minute pour que Renaut, grâce à Moraly et Laposte, inscrive le but de la victoire. Paris S.-G. avait ouvert le score par Dahleb après une demi-heure de jeu, Tokoto ayant exploité une faute de Mézy. Lille égalisa sur un penalty sans fondement réel, accordé à Karasi (à la lutte avec Pilorget dans la surface) par l'arbitre M. Martini. Karasi se fit justice lui-même. Il délivrait son équipe de ses derniers doutes. Mais il était normal que Paris s'impose en fin de match.
BORDEAUX 0 **VALENCIENNES** 0	Bordeaux. — BERGEROO**** - CAMUS****, FURLAN****, LOPEZ****, LE BLAYO*** - GIRESSE***, BUIGUES***, GOURBET*** - J. GALLICE***, BARTHOU*** puis BLAQUART*** (60e), JEANDUPEUX*** puis FRAUNIE*** (83e). — Entr. : MONTES. — Total : 37. Valenciennes. — DELACHET*** - FUGALDI***, COUMBA****, WRAZY****, GARCERAN*** - NEUBERT***, METSU****, GIACHETTI**** - JESKOWIAK***, ZAREMBA***, SIX**** - 12e : MAILLARD - 13e : HAZAM. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.	47.758 F 4.283 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Bordeaux a joué son plus médiocre match de la saison à domicile, où il fut parfois brillant. Les Girondins, compliquant à plaisir leurs actions, auraient même très bien pu perdre le point du match nul. V.A., prudent mais non pas négatif, opéra par des contre-attaques rondement menées et se procura les meilleures occasions de marquer grâce à Giachetti et surtout Six, très à l'aise. Mais Bergerro, le gardien bordelais, n'avait pas été contaminé par le mal qui frappait beaucoup de ses équipiers, et il préserva brillamment l'essentiel.
ANGERS 1 (0) Amersek (52e) **MARSEILLE** 2 (1) Zlataric (3e, 49e)	Angers. — FOUCHE*** - CASSAN*** puis HESLOT*** (82e), BOSKOVIC****, BRULEZ****, BRUCATO*** - FERRI****, B. LECH***, EDWIGE**** - AMERSEK****, BARTHELEMY***, GONFALONE*** - 13e : AUGUSTIN. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38. Marseille. — MIGEON*** - BEAULIER***, BRACCI****, BOUZE***, GRANSARD*** - FERNANDEZ***, MARTINEZ****, NOGUES**** - ZLATARIC****, FLORES****, LUTTENBACHER**** puis TRESOR*** (72e) - 13e : TRUQUI. — Entr. : ZVUNKA. — Total : 39.	82.883 F 5.177 spect. Arbitrage de M. Leloup	Une nouvelle fois, Angers a raté le coche, sur son terrain, face à une formation pourtant sans ambition d'aucune sorte, mais qui joua le jeu sans complaisance. Zlataric, l'ailier yougoslave de l'O.M., fut le bourreau des Angevins en marquant un but au début de chaque mi-temps. Après le second, les Angevins réagirent violemment, réduisant l'écart par Amersek et semblant capables d'égaliser. Mais ce ne fut qu'un feu de paille. Bien regroupée autour de Bracci, la défense marseillaise conserva le gain du match avec une relative facilité, la flamme du S.C.O. s'étant trop vite éteinte.
NANCY 3 (2) Rouyer (17e) Dussier (29e) Perdrieau (68e) **RENNES** 2 (1) Périault (22e) Marchand (77e)	Nancy. — MOUTIER**** - RACZINSKI****, DEPLANCHE**, CARON***, CLOET**** - RUBIO***, PERDRIEAU***, PLATINI*** - ROUYER**** puis BARRET*** (65e), DUSSIER***, CHEBEL**** - 13e : COHUET. — Entr. : REDIN. — Total : 37. Rennes. — HIARD**** - PHILIPPE*** puis RABIER*** (73e), RIZZO***, NOTHEAUX***, PERIAULT*** - MARCHAND***, ARRIBART***, GUERMEUR*** - RICHARD***, POKOU*****, A. BERNARD*** - 13e : KERJEAN. — Entr. : DUBAELE. — Total : 36.	165.995 F 10.119 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Ce fut un match de fin de saison, au rythme bas. Les Nancéiens l'emportèrent sans forcer leur talent. Rennes aurait peut-être mérité le nul puisque une tête de Pokou fut renvoyée au dernier moment, mais il a semblé qu'elle avait franchi la ligne de but. Toutefois, dans l'ensemble, Nancy eut l'initiative des opérations, mais son attaque fut contrariée par la blessure survenue à Rouyer, incident qui obligea l'ailier lorrain à quitter le terrain.
NIMES 2 (2) Boyron (7e) Dussaud (13e) **TROYES** 0	Nimes. — MARTINELLI**** - DEVOT*** puis LOZANO*** (46e), MITH****, SANLAVILLE****, KABILE**** - BOISSIER***, DOMARSKI****, BOYRON*** puis MORETTI**** (21e) - DUSSAUD***, MARGUERITE***, DELLAMORE*****. — Entr. : FIROUD. — Total : 40. Troyes. — FORMICI***** - JACQUES***, HODOUL***, MAHUT***, LE LAMER*** - ZORZETTO****, DOS SANTOS****, DELEDICQ**** - TURUDIJA*** puis KEBIR*** (80e), TOTA****, BORNE*** - 13e : PELTIER. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	51.126 F 5.089 spect. Arbitrage de M. Bancourt	En moins d'un quart d'heure, Nîmes avait assuré sa victoire grâce à deux buts de Boyron et Dussaud. Une victoire capitale pour l'avenir des « crocodiles » nîmois en Division 1. On espérait que les choses n'en resteraient pas là. Mais, privé de Boyron dès la 21e minute, sa blessure au genou se réveillant, les Nîmois se contentèrent alors d'assurer le coup devant des Troyens qui demeurèrent dangereux jusqu'au bout.

LES ETOILES

L'ETOILE D'OR

Qui finira seul troisième ?

MICHEL ?.. DAHLEB ?.. PLATINI ?..

(APRES 34 MATCHES)

* Les équipes de Nimes et de Metz comptent un match en moins.

● **149 ETOILES**
Keruzoré (Laval).

● **148 ETOILES**
Daniel Leclercq (Lens).

● **140 ETOILES**
Platini (Nancy), Michel (Nantes), Dahleb (Paris S.-G.).

● **138 ETOILES**
Mihajlovic (Lyon).

● **136 ETOILES**
Lopez (St-Etienne).

● **135 ETOILES**
Papi (Bastia).

● **134 ETOILES**
Novi (Paris S.-G.).

● **130 ETOILES**
Curbelo (Nancy) et Rey (Metz).

● **129 ETOILES**
Baratelli (Nice), Moutier (Nancy), Curioni (Metz).

● **128 ETOILES**
Baronchelli (Nantes).

● **127 ETOILES**
De Rocco (Lyon).

● **126 ETOILES**
Flak (Lens), Félix (Bastia), Giresse (Bordeaux) et Piasecki (Paris S.-G.).

● **125 ETOILES**
Amisse (Nantes), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 130 ét. ; 2. Baratelli (Nice) et Moutier (Nancy), 129 ét. ; 4. De Rocco (Lyon), 127 ét. ; 5. Delachet (Valenciennes), 124 ét. ; 6. Bergeroo (Bordeaux), 123 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Burkhardt (Bastia), 121 ét. ; 2. Janvion (St-Etienne), 119 ét. ; 3. Bracci (Marseille), 118 ét. ; 4. Farison (Saint-Etienne) et Le Lamer (Troyes), 117 ét. ; 6. Garceran (Valenciennes), 116 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Leclercq (Lens), 148 ét. ; 2. Mihajlovic (Lyon), 138 ét. ; 3. Lopez (Saint-Etienne), 136 ét. ; 4. Novi (Paris S.G.), 134 ét. ; 5. Curbelo (Nancy), 130 ét. ; 6. Flak (Lens), 126 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Keruzoré (Laval), 149 ét. ; 2. Platini (Nancy) et Michel (Nantes), 140 ét. ; 4. Papi (Bastia), 135 ét. ; 5. Giresse (Bordeaux) et Piasecki (Paris S.G.), 126 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dahleb (Paris S.G.), 140 ét. ; 2. Baronchelli (Nantes), 128 ét. ; 3. Amisse (Nantes), 125 ét. ; 4. Zimako (Bastia), 124 ét. ; 5. Rouyer (Nancy), 122 ét. ; 6. Dzajic (Bastia) et Chiesa (Lyon), 121 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Curioni (Metz), 129 ét. ; 2. Félix (Bastia), 126 ét. ; 3. Karasi (Lille) et Lacombe (Lyon), 122 ét. ; 5. P. Revelli (Saint-Etienne), 120 ét. ; 6. Barthélémy (Angers) et Bianchi (Reims), 119 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 34e JOURNEE.** — 1. Huit joueurs avec 5 points, à savoir : Bousdira (Lens), Chemier (Lille), Formici (Troyes), Pokou (Rennes), Bertrand-Demanes, Sahnoun (Nantes), Rey, Braun (Metz), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Keruzoré (Laval), 111 pts ; 2. Leclercq (Lens), 106 points ; 3. Platini (Nancy), 95 points ; 4. Dahleb (Paris S.G.), 92 points ; 5. Michel (Nantes), 81 points ; 6. Mihajlovic (Lyon), 78 points ; 7. Papi (Bastia), 74 points ; 8. Rey (Metz), 73 points ; 9. Curioni (Metz) et Lopez (Saint-Etienne), 72 points ; etc.

● **CLASSEMENT A LA MOYENNE :**
1. Keruzoré (Laval), 4,38 ; 2. Leclercq (Lens), 4,35 ; 3. Sahnoun (Nantes), 4,16 ; 4. Platini (Nancy), Dahleb (Paris S.G.) et Michel (Nantes), 4,11 ; 7. Rey (Metz), 4,06 ; 8. Mihajlovic (Lyon), 4,05 ; 9. Lopez (Saint-Etienne), 4 ; 10. Papi (Bastia), 3,97, etc.

● LES BUTEURS

1. Bianchi (Reims), 26 buts ; 2. Lacombe (Lyon) et Dahleb (Paris S.G.), 21 buts ; 4. Dzajic (Bastia), Platini (Nancy) et Curioni (Metz), 20 buts ; 7. Barthélémy (Angers), Félix (Bastia) et Vergnes (Laval), 18 buts ; 10. Braun (Metz) et Bjekovic (Nice), 16 buts ; etc.

EQUIPE TYPE

CHEMIER
(Lille, 5 ét.)

JODAR (Lyon, 4 ét.)	**BRACCI** (Marseille, 4 ét.)	**PIAZZA** (Saint-Etienne, 4 ét.)	**KABILE** (Nimes, 4 ét.)
	BOUSDIRA (Lens, 5 ét.)	**SAHNOUN** (Nantes, 5 ét.)	
BRAUN (Metz, 5 ét.)	**POKOU** (Rennes, 5 ét.)	**BIANCHI** (Reims, 4 ét.)	**DAHLEB** (Paris S.-G., 4 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles :** BERTRAND-DEMANES (Nantes) ; REY (Metz) ; FORMICI (Troyes).

	Matches												Points	Buts					
	Terrain				Adverse				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diffé.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	16	14	2	0	18	9	4	5	34	23	6	5	Nantes	52	45	12	28	25	73	37	+ 10
2.	17	15	2	0	17	3	5	9	34	18	7	9	Bastia	43	52	14	22	35	74	49	+ 36
3.	17	10	7	0	17	6	3	8	34	16	10	8	Lens	42	38	21	27	30	65	51	+ 25
4.	17	12	4	1	17	4	5	8	34	16	9	9	Lyon	41	31	11	20	30	51	41	+ 14
5.	17	13	2	2	17	3	6	8	34	16	8	10	Nancy	40	47	18	22	31	69	49	+ 20
	17	13	0	4	17	5	4	8	34	18	4	12	Nice	40	36	15	19	33	55	48	+ 7
7.	16	12	4	0	18	2	7	9	34	14	11	9	St-Et.	39	32	3	12	27	44	30	+ 14
8.	17	11	4	2	16	4	4	8	33	15	8	10	Metz	38	33	13	21	28	54	41	+ 13
9.	18	12	3	3	16	3	3	10	34	15	6	13	P.S.-G.	36	36	17	22	36	58	53	+ 5
10.	17	11	4	2	17	3	2	12	34	14	6	14	Marseille.	34	33	20	12	38	45	58	— 13
11.	17	11	3	3	17	2	4	11	34	13	7	14	Bordeaux	33	40	18	19	34	59	52	+ 7
12.	17	8	5	4	17	2	6	9	34	10	11	13	Reims	31	26	18	20	36	46	54	— 8
	17	10	3	4	17	1	6	10	34	11	9	14	Sochaux	31	30	24	11	26	41	50	— 9
14.	17	10	3	4	17	2	3	12	34	12	6	16	Troyes	30	24	17	12	34	36	51	— 15
15.	17	7	5	5	17	2	6	9	34	9	11	14	Valenc.	29	26	18	14	29	40	47	— 7
	16	8	6	2	17	2	3	12	33	10	9	14	Nimes	29	31	20	5	26	36	46	— 10
	17	7	6	4	17	3	3	11	34	10	9	15	Laval	29	19	14	19	38	38	52	— 14
18.	18	6	6	6	16	2	4	10	34	8	10	16	Angers	26	26	22	15	35	41	57	— 16
19.	17	6	6	5	17	0	1	16	34	6	7	21	Lille	19	23	22	12	37	35	59	— 24
20.	17	4	6	7	17	0	2	15	34	4	8	22	Rennes	16	21	28	13	41	34	69	— 35

CHALLENGE **ACKERMAN :**

VAINQUEUR : NANTES, huit victoires consécutives, série en cours.

Ont obtenu au moins une fois trois victoires consécutives : NICE, MARSEILLE, SAINT-ETIENNE, METZ, PARIS S.-G., BASTIA, NANCY, BORDEAUX, ANGERS, LYON, LENS.

ACKERMAN EXTRA BRUT

DEMAIN

LENS A NANTES : Toujours de l'ambition

(Marcel GILLOT)

DIVISION I

35e journée

Vendredi

- NANTES - LENS
- LILLE - LYON
- SOCHAUX - NANCY
- TROYES - NICE
- SAINT-ETIENNE - LAVAL
- METZ - BORDEAUX
- VALENCIENNES - PARIS-S.-G.
- MARSEILLE - REIMS
- RENNES - ANGERS

Samedi

- BASTIA - NIMES

NANTES - LENS

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes et Lens, 1-1**
Match aller :
***Lens et Nantes, 1-1**

NANTES (1) a tout pour lui cette saison : le titre, la deuxième meilleure attaque et la deuxième meilleure défense, invaincu devant son public. Sans commentaire...

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Bordeaux, 2-1 ; Nantes b. Nice, 6-1 ; Nantes b. *Laval, 2-1.

● **Buteur :** Sahnoun, 13 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Saint-Etienne.

LENS (3), s'il ne compte aucune défaite, lui aussi, sur son terrain, est moins convaincant en voyage, sans pour autant cesser de constituer une sérieuse menace.

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Laval, 2-1 ; Lens b. *Valenciennes, 1-0 ; *Lens et Saint-Etienne, 1-1.

● **Buteur :** Bousdira, 13 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Metz.

● **Pronostic :** match nul.

BASTIA - NIMES

Stade Armand-Cesari
La saison dernière :
***Bastia et Nimes, 1-1**
Match aller :
***Nimes b. Bastia, 3-1**

BASTIA (2), s'il est toujours invaincu chez lui, piétine le plus souvent chez l'adversaire, sans pour autant démériter. Il a toujours la meilleure attaque, mais de peu : Nantes le talonne.

● **Trois derniers matches :** *Rennes et Bastia, 1-1 ; *Bastia b. Lyon, 3-0 ; *Reims et Bastia, 1-1.

● **Buteur :** Dzajic, 20 buts.

● **Le 1er juin :** va à Bordeaux.

NIMES (15) aura joué ce mardi son match en retard contre Metz, qui pourrait lui permettre éventuellement d'améliorer sa position. Rien de changé : son attaque compte parmi les plus faibles.

● **Trois derniers matches :** *Nantes b. Nimes, 1-0 ; *Marseille b. Nimes, 1-0 ; *Nimes b. Troyes, 2-0.

● **Buteur :** Domarski, 7 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Sochaux.

● **Pronostic :** Bastia.

LILLE - LYON

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
Match aller :
***Lyon b. Lille, 1-0**

LILLE (19) est déjà fixé sur son sort. C'est une sorte de sérénité dont il se serait bien passé. Il n'a à son actif qu'un seul point en déplacement.

● **Trois derniers matches :** *Angers b. Lille, 3-0 ; *Lille et Rennes, 2-2 ; *Paris-S.-G. b. Lille, 2-1.

● **Buteur :** Caste, 11 buts.

● **Le 1er juin :** va à Nancy.

LYON (4) s'est enfin réveillé. Il était temps, pour un objectif européen. Il a dépassé le cap des cinquante buts marqués. Sa défense est plutôt bonne. Sait être dangereux à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Lyon, 3-0 ; *Lyon et Troyes, 0-0 ; *Lyon b. Sochaux, 3-0.

● **Buteur :** Lacombe, 21 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Rennes.

● **Pronostic :** Lille.

SOCHAUX - NANCY

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Nancy, 3-0**
Match aller :
***Nancy b. Sochaux, 3-0**

SOCHAUX (12) redescend la pente. Heureusement qu'il l'avait bien remontée auparavant. Il ne compte qu'une seule victoire à l'extérieur. Seuls Lille et Rennes font « mieux » dans ce domaine.

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Sochaux, 1-0 ; *Sochaux et Angers, 1-1 ; *Lyon b. Sochaux, 3-0.

● **Buteur :** Pintenat, 12 buts.

● **Le 1er juin :** va à Nimes.

NANCY (5) est invaincu depuis le 5 mars. Il a aussi la troisième meilleure attaque. Il peut encore participer à cette Coupe de l'U.E.F.A. tant prisée. Comportement moyen à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** *Nancy b. Marseille, 2-0 ; Nancy b. *Troyes, 1-0 ; *Nancy b. Rennes, 3-2.

● **Buteur :** Platini, 20 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Lille.

● **Pronostic :** match nul.

TROYES - NICE

Stade de l'Aube
La saison dernière :
***Troyes et Nice, 2-2**
Match aller :
***Nice b. Troyes, 2-0**

TROYES (14) n'a recueilli qu'un point au cours de ses trois derniers matches. Il avait bien fait de prendre un peu de distance. Il aura été handicapé par une bien faible attaque.

● **Trois derniers matches :** Nancy b. *Troyes, 1-0 ; *Lyon et Troyes, 0-0 ; *Nimes b. Troyes, 2-0.

● **Buteur :** Diallo, 12 buts.

● **Le 1er juin :** va à Reims.

NICE (5) vient d'être rudement secoué, à Nantes puis devant Metz. C'est fâcheux pour les Niçois, que l'on voyait bien partis pour la Coupe de l'U.E.F.A. Mais il est encore temps.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Saint-Etienne, 2-0 ; *Nantes b. Nice, 6-1 ; Metz b. *Nice, 4-2.

● **Buteur :** Bjekovic, 16 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Marseille.

● **Pronostic :** Troyes.

ST-ETIENNE - LAVAL

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Laval en Division II
Match aller :
***Laval b. Saint-Etienne, 3-1**

SAINT-ETIENNE (7) fut tout heureux de son match nul à Lens. Mais ce n'est toujours pas la grande attaque. Heureusement, la défense demeure, et de loin, la meilleure de Division I.

● **Trois derniers matches :** *Nice b. Saint-Etienne, 2-0 ; *Saint-Etienne b. Bordeaux, 2-0 ; *Lens et Saint-Etienne, 1-1.

● **Buteur :** P. Revelli, 9 buts.

● **Le 1er juin :** va à Nantes.

LAVAL (15) a bien résisté devant le leader, mais ce fut tout de même une nouvelle défaite, qui n'arrange rien, car le bas du classement est bien près.

● **Trois derniers matches :** *Lens b. Laval, 2-1 ; *Laval et Reims, 0-0 ; Nantes b. *Laval, 2-1.

● **Buteur :** Vergnes, 18 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Valenciennes.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

METZ - BORDEAUX

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Bordeaux, 2-1**
Match aller :
***Bordeaux et Metz, 3-3**

METZ (8) aura joué ce mardi son match en retard contre Nimes. Son beau succès à Nice l'a relancé, et, en mettant les choses au mieux, il peut encore prétendre à la Coupe de l'U.E.F.A.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Angers, 4-2 ; *Metz b. Paris-S.-G., 3-1 ; Metz b. *Nice, 4-2.

● **Buteur :** Curioni, 20 buts.

● **Le 1er juin :** va à Lens.

BORDEAUX (11) termine sur sa lancée d'équipe sans espérance ni inquiétude. Il peut faire encore quelques « bons trucs », mais il n'est guère à l'aise chez l'adversaire : 8 points sur 34.

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Bordeaux, 2-1 ; *Saint-Etienne b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux et Valenciennes, 0-0.

● **Buteur :** Jeandupeux, 14 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Bastia.

● **Pronostic :** Metz.

VALENCIENNES - PARIS S.-G.

Stade Nungesser
La saison dernière :
***Valenciennes et Paris-S.-G., 2-2**
Match aller :
Valenciennes b.
***Paris-S.-G., 2-1**

VALENCIENNES (15) a obtenu un point précieux à Bordeaux. Il lui faudrait renouveler son succès du match aller au Parc. Mais son attaque, bien médiocre, en sera-t-elle capable ?

● **Trois derniers matches :** *Reims b. Valenciennes, 3-0 ; Lens b. *Valenciennes, 1-0 ; *Bordeaux et Valenciennes, 0-0.

● **Buteur :** Six, 11 buts.

● **Le 1er juin :** va à Laval.

PARIS-S.-G. (9) paraît désabusé. Il n'a pas prouvé grand-chose devant Lille pourtant en perdition. Il a déjà perdu dix matches à l'extérieur. Les jeux pour lui, sont visiblement faits.

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Sochaux, 1-0 ; *Metz b. Paris-S.-G., 3-1 ; *Paris-S.-G. b. Lille, 2-1.

● **Buteur :** Dahleb, 21 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Angers.

● **Pronostic :** Valenciennes.

MARSEILLE - REIMS

Stade municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Reims, 1-0**
Match aller :
***Reims b. Marseille, 1-0**

MARSEILLE (10) continue son redressement, trop tardif. Il gagne petit, mais il gagne. Il a marqué autant de buts que... Saint-Etienne, ce qui ne constitue pas une bonne référence.

● **Trois derniers matches :** *Nancy b. Marseille, 2-0 ; *Marseille b. Nîmes, 1-0 ; Marseille b. *Angers, 2-1.

● **Buteur :** Flores, 10 buts.

● **Le 1er juin :** va à Nice.

REIMS (12), en grignotant des points, a conforté sa situation. Pourtant, malgré Bianchi, qui a marqué à lui seul plus de la moitié des buts, personne n'envie son attaque.

● **Trois derniers matches :** *Reims b. Valenciennes, 3-0, *Laval et Reims, 0-0 ; *Reims et Bastia, 1-1.

● **Buteur :** Bianchi, 26 buts.

● **Le 1er juin :** reçoit Troyes.

● **Pronostic :** Marseille.

RENNES - ANGERS

Parc des Sports
La saison dernière :
Rennes et Angers, en Division II, groupes différents
Match aller :
***Angers b. Rennes, 1-0**

RENNES (20) expédie les affaires courantes. Attendons pour connaître la suite. En ce moment, il est devenu la providence des équipes qui l'affrontent. Mais qu'elles se méfient, pourtant.

● **Trois derniers matches :** *Rennes et Bastia, 1-1 ; *Lille et Rennes, 2-2 ; *Nancy b. Rennes, 3-2.

● **Buteurs :** Tonnel, Pokou, 5 buts.

● **Le 1er juin :** va à Lyon.

ANGERS (18) a encore manqué le coche chez lui devant Marseille. C'était sa sixième défaite à domicile. C'est beaucoup. Il compte seulement deux succès à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** *Angers b. Lille, 3-0 ; *Sochaux et Angers, 1-1 ; Marseille b. *Angers, 2-1.

● **Buteur :** Barthélémy, 18 buts.

● **Le 1er juin :** va à Paris-S.-G.

● **Pronostic :** Rennes.

CONFIDENTIEL

LE CHOIX DE NOVI ET PIASECKI

Piasecki et Novi quittent Paris Saint-Germain pour Strasbourg. Le premier pour trois ans, le second pour deux. Explication de Novi : « C'est mon ami (les deux hommes se sont connus à l'O.M.) Gilbert Gress qui m'a contacté. Paris ne tenait pas tellement à me proposer un contrat supérieur à un an. Strasbourg m'en proposait deux. C'est un peu ce qui a dicté mon choix ».

● C'est définitif : Hector Yazaldé s'en ira bien de Marseille à la fin de la saison en cours. Au Portugal ? « Non, nous a-t-il assuré. Je compte rejoindre mon pays natal, l'Argentine, où m'attend un poste de technicien. »

● M. Sastre, le président de la Fédération Française de Football, était vendredi dernier l'invité de la ligue de Méditerranée. Il a profité de cette circonstance pour défendre très sérieusement son projet d'une quatrième division. Samedi, le président assistait au conseil d'administration de la ligue. Il a également annoncé que la F.F.F. allait favoriser dans un proche avenir la création de petits équipements et la formation de cadres et de dirigeants dans le but de porter son soutien aux petits clubs.

● De Novi à Mezy avant le match Paris-St-G.-Lille : « Tu es fada de jouer libero. » Réponse de Mezy : « C'est pour équilibrer l'équipe ».

● Légère altercation Hechter-Saury à la fin du match. Le Parisien reprochait au Lillois d'avoir aligné une équipe mixte, de l'avoir dit ce qui avait ses répercussions sur la recette.

● Dahleb, longtemps retenu par les journalistes, a dû emprunter samedi soir la sortie des « artistes ». Le gardien du stade était venu l'avertir qu'on fermait.

● A l'initiative du club des supporters du S.C.O., une pétition circule à Angers pour demander à la nouvelle municipalité de continuer à soutenir le club angevin. 20.000 signatures sont espérées.

● A l'issue du match Angers - Marseille le (peut-être) prochain entraîneur de l'O.M., le Yougoslave Markovic, prenait des renseignements sur l'Angevin Edwige, qui lui avait fait bonne impression.

● Le Tourangeau, M. Bacou, désigné pour arbitrer le match Angers-Marseille, avait dû s'absenter. C'est M. Leloup qui le remplaçait.

● Jules Zwunka a décidé trois mises à l'amende après la victoire de ses joueurs à Angers. Mais trois amendes sympathiques puisqu'il s'agissait d'offrir le champagne. Les payeurs : Bracci le capitaine, Trésor pour sa rentrée, Luttenbacher pour son premier match en Première Division.

● La première réception des nouveaux champions de France s'est déroulée après le match à la mairie de Laval où le maire, M. Pincon (qui sera le 26 à Nantes à la réunion des maires socialistes), a félicité les Nantais pour leur titre. Aussitôt après l'équipe a repris le car pour regagner Nantes.

déro

ON EN PARLE

JERKOVIC A L'OM. ?

On sait que Gransart, Charrier, Alonso, Yazalde, Zlataric, Noguès et peut-être Bereta quitteront l'O.M. en fin de saison. En revanche, Marius Trésor, malgré les bruits qui ont circulé, restera dans l'effectif olympein.

Berdoll a donné son cacord. Buigues pourrait revenir de Bordeaux où il a du mal à s'acclimater hors du terrain. Mais le recrutement marseillais ne s'arrêtera pas là, d'autant que, pour l'instant, le club phocéen semble décidé à laisser partir ses trois étrangers.

A ce sujet, il faut préciser que Skoblar était encore en Yougoslavie ce week-end. Pour passer, paraît-il, un diplôme d'études commerciales. Mais peut-être ausai pour chercher le meneur de jeu qui manque encore à l'O.M. et qui pourrait être Jerkovic, de Split, que les Stéphanois n'ont pas oublié.

ANDERLECHT : APRES CURBELO, ONNIS

On se souvient qu'une information selon laquelle Anderlecht aurait fait des propositions au défenseur nancéien Carlos Curbelo avait été démentie par le club belge, bien qu'elle se soit avérée fondée par la suite. Mais Nancy n'entend pas laisser partir son Franco-Uruguayen.

Cette fois, c'est Delio Onnis qui serait contacté par les Bruxellois. Un contrat de trois ans lui a été proposé, et le meilleur buteur de Division II (encore sous contrat pour un an avec Monaco) a expliqué qu'il réfléchissait et qu'il verrait ses dirigeants cette semaine.

Mais Anderlecht, cette fois encore, affirme n'avoir rien fait pour s'attacher Onnis. Il semble décidément que le club belge n'a pas complètement en main les intermédiaires de son recrutement.

MONACO : NOGUES PROBABLE, COURBIS POSSIBLE...

Les Monégasques qui après leur match nul de samedi soir à Toulon, sont certains d'accéder la saison prochaine à la Première Division, se préoccupent bien sûr de renforcer leur équipe.

On peut dire maintenant que les pourparlers engagés avec le Marseillais Raoul Noguès ont abouti, et le Franco-Argentin sera donc très probablement monégasque dans quelques jours. C'est Noguès qui a choisi lui-même Monaco parmi toutes les autres propositions qu'il a reçues, notamment de la part de Lyon et de Lens. Il est en effet très heureux de pouvoir rejoindre en Principauté deux autres footballeurs d'origine argentine comme lui, Correa et Onnis.

D'autre part, les Monégasques, qui veulent surtout recruter des défenseurs, sont entrés en pourparlers avec Courbis, dont la venue en Principauté est sinon probable, du moins possible.

En effet, trois joueurs de Monaco arrivent actuellement en fin de contrat : les défenseurs Burklé et Prost, ainsi que le milieu de terrain Guignedoux.

Par alileurs, les Monégasques, qui n'oublient pas de pratiquer également la politique des jeunes, viennent de faire signer des contrats de non-sollicitation à cinq jeunes joueurs du Sud-Est. Il s'agit de : Amitrano, un gardien de but de La Bocca ; Cappodano, un libéro de Mazargues ; Maurin, un demi de La Paillade ; Andros, un attaquant de Lunel et, enfin, le jeune avant centre de Rocheville, Bellone.

LA PETITE REVOLUTION DE LYON

Au début de la saison, l'Olympique Lyonnais comptait 14 professionnels sous contrat, dont un, Baldassara, avait été prêté pour un an à Angoulême. Et pourtant, les dirigeants lyonnais ont créé une petite sensation en prenant la décision de ne pas renouveler les contrats de Cacchioni (qui irait à Strasbourg) et de Mihajlovic (qui souhaiterait jouer encore un an en France) et en plaçant sur la liste des transferts six joueurs : Garrigues, Jodar, Mariot, Bernad, Delestre et Baldassara. Plusieurs noms avaient été prononcés pour remplacer les partants (Noguès, Repellini, Piasecki), mais les salaires demandés ont effrayé les dirigeants de Lyon, qui ont précisément décidé de se séparer de huit joueurs, en partie pour continuer le redressement financier du club. L'Olympique Lyonnais se tournera donc plutôt vers des jeunes joueurs, de Division II notamment, pour reconstituer son effectif.

NIMES : NI LARQUE, NI NOVI, NI MEZY

Selon un bruit tenace qui circulait en fin de semaine dernière à Nimes, le Nimes Olympique aurait envisagé de se rendre acquéreur de Jean-Michel Larqué et de récupérer deux de ses anciens joueurs les plus titrés, les internationaux Michel Mézy et Jacky Novi.

Le président Calabro a démenti ces informations. Les Nimois, qui ont été parmi les premiers à s'engager dans une politique de jeunes, poursuivront dans cette voie et refuseront d'accorder des salaires élevés.

La seule recrue possible est l'Algérien Gamoudh qui, en septembre, aura purgé son année de purgatoire et qui pourra signer à Nimes où il réside d'ailleurs depuis l'an dernier.

◐ Stéphan, l'ailier de Guingamp, a signé pour le F.C. Metz.

● Monaco s'intéresse beaucoup à l'ailier lorientais Bigot.

◐ Siwrazy a resigné pour un an à Valenciennes. Outre Six, Neubert, Verstraete, Delachet et Garceran quitteront sans doute le club nordiste.

◐ Fabrice Poullain, le capitaine de l'équipe de France minimes, a donné son accord au F.C. Nantes qui prépare l'horizon 82.

◐ Le prêt de Simon (Reims) à Lille pourrait se muer en transfert définitif. En revanche, Coste retournerait dans son Midi natal.

◐ Santamaria ne sera plus rémois, l'an prochain. Le F.C. Barcelone serait sur les rangs.

● Stassievitch et Jankovic seront laissés libres par Lens, qui a fait signer Six et le jeune amateur de Gardanne Djebailli. Les Nordistes envisageraient de faire de Marx et Krawczyk des défenseurs latéraux.

● Deux nouveaux au centre de formation du P.S.G. : le junior Jean (Palaiseau) et le cadet Perfetti (Viry), international minime et scolaire.

● Pour succéder à Batteux à Avignon, on parle beaucoup de Novotarski, l'entraîneur de Gueugnon, et aussi de Jacques Bonnet, le responsable de l'équipe marseillaise de Division III.

◐ C'est cette semaine que Marc Berdoli signera le contrat qui doit le lier au club phocéen.

● Le jeune avant centre de Fontainebleau, Lenartowicz, 19 ans, se trouve dans le collimateur de Nantes.

● Il est probable que le défenseur de Malakoff, Gilles Bocq, prendra, à la fin de la saison, la route de Rouen. Celui-ci a déjà donné son accord aux dirigeants rouennais.

● Bernard Guignedoux quittera Monaco à la fin de la saison, quel que soit l'avenir du club monégasque. Il n'a jamais caché son désir de revenir dans la région parisienne où il compte jouer encore trois ou quatre ans. Paris F.C., qui avait déjà sollicité Guignedoux, il y a un an, pourrait l'accueillir. Mais Poissy serait également intéressé.

MARIUS TRÉSOR : " JE SUIS TOUT NEUF "

Samedi soir à Angers, Marius Trésor, absent des terrains depuis le mois de décembre, a effectué une rentrée - surprise au sein de l'équipe professionnelle de l'O.M. Après ce grand retour, le capitaine tricolore s'est confié à notre correspondant Yves Richard.

« Après avoir joué en Troisième Division, on ne pensait pas vous voir si vite dans le grand bain. Savez-vous que vos amis craignaient une rentrée trop hâtive ? ».

— Oui, bien sûr, mais dans mon programme figurait un match amical que je devais jouer samedi dernier, près de Montpellier. Or, le mauvais temps l'a fait annuler, si bien que depuis trois jours, je n'ai pas eu la moindre activité. C'est pourquoi, j'ai demandé à mon entraîneur de m'emmener à Angers.

— Vous sembliez tout guilleret en pénétrant sur la pelouse ?

— Oui, cela m'a fait un très grand plaisir de retrouver la compétition au sommet. Cinq mois, vous savez, c'est long. A ce sujet, les applaudissements chaleureux du public angevin, au moment de mon entrée, m'ont été droits au cœur, surtout venant d'un public déçu ».

— Et tout s'est bien passé ?

— Très bien. Pas la moindre gêne. Je suis tout neuf. Il est vrai que pendant ce petit quart d'heure, je n'ai eu aucune mission particulière, puisque vous m'avez vu au milieu, en défense, puis en attaque : j'ai même failli marquer un but !

— Pas trop de « gamberge », pendant ces cinq mois ?

— Pas trop, mais un peu quand même, notamment onze jours après mon opération, quand une vive douleur m'a obligé à aller voir le professeur Trillat. Je dois beaucoup à un ancien footballeur lorrain, Szepaniak, de Merlebach. C'est lui qui m'a conseillé le chiropracteur allemand, qui m'a remis le bassin en place. Après tout a été pour le mieux.

— Et maintenant ?

— Maintenant, j'espère être de la tournée en Amérique du Sud avec l'équipe de France. Je suis déjà dans les 25 possibles. Je voudrais bien être dans les 19 qui feront le voyage.

— Et ensuite ?

— Ensuite, ce sera sans doute... Marseille. A ce sujet, j'ai déjà eu un entretien très prometteur avec le président ».

Yves RICHARD.

● L'A.S. Cannes organise du 5 au 12 juin, un stage de recrutement pour son centre de formation, réservé aux joueurs nés entre le 1er août 1959 et le 31 juillet 1961. Les jeunes intéressés doivent faire acte de candidature très rapidement à l'A.S. Cannes, B.P. 221, 06405 Cannes Cedex.

● Reims a augmenté le nombre de ses « populaires ». Désormais, 7.000 places du stade Auguste-Delauné au lieu de 3.500 précédemment) seront vendues au tarif minimum.

● L'Olympique Lyonnais a décidé de se séparer à la fin de la saison de six stagiaires : Régaisse, Borgna, Mayot, Cornet, Mourglia et Variot qui sera essayé par Auxerre.

● L'arbitrage de M. Kitabjian a été parfois contesté par le public lyonnais. L'un de ses détracteurs d'un soir les plus assidus fut un... arbitre de district de la région lyonnaise.

● Lyon est le club de Division I à avoir le plus fait progresser ses entrées payantes sur l'ensemble de la saison. Mais la moyenne va baisser car pour assister au match contre Sochaux, il n'y avait que 6.326 spectateurs, c'est-à-dire la plus petite assistance depuis le début de la saison avec 246 fidèles de moins que pour le match contre Lille.

● Domenech a quitté en boîtant le terrain après le match contre Sochaux. C'est son coéquipier Paillot qui est retombé sur le genou déjà douloureux du capitaine lyonnais à quelques minutes de la fin.

● Lacombe et Chiesa ont fait leurs comptes. L'avant centre lyonnais a marqué son 21e but contre Sochaux. Chiesa en a inscrit 2 et il a du coup rattrapé un peu de son retard sur son compère. Portant son total de la saison à 12 buts. Mais Lacombe a calculé que même s'il ne marquait plus et que Chiesa réussisse le doublé chaque fois jusqu'à la fin. Il resterait tout de même le meilleur buteur de l'O.L.

● Les Sochaliens ont paru fatigués à Lyon. Plusieurs explications à cette lassitude : longueur de la saison. Les deux matches de coupe contre Saint-Etienne et les trois voyages en car très rapprochés dans le temps pour aller à Saint-Etienne mardi, repartir à Sochaux mercredi et revenir à Lyon samedi.

● L'ex-adjoint aux sports de la municipalité stéphanoise de Michel Durafour, M. Llech, rentre à l'A.S. Saint-Etienne comme président de la section amateurs.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE DOPE DE CHARME

Ainsi donc, après-demain à 13 h 30, l'équipe de Saint-Etienne va redescendre les Champs-Elysées.

Exactement comme l'an dernier, mais cette fois avec tous les honneurs dus à un club champion d'Europe. Si, en 1976, c'est l'équipe battue à Glasgow qui avait été fêtée, jeudi c'est la formation victorieuse à Glasgow que les Parisiens acclameront.

En effet, à la suite des révélations de Beckenbauer affirmant que les footballeurs allemands se dopaient régulièrement, les dirigeants de l'Union européenne ont décidé hier de disqualifier le Bayern Munich et d'attribuer la Coupe d'Europe 1976 à Saint-Etienne.

Les Verts ont donc acquis sur le tapis de même couleur une victoire prestigieuse qui constitue le plus grand exploit jamais accompli par une équipe française.

Toujours flegmatique, Robert Herbin a accueilli ce succès avec un grand sang-froid. Il a simplement déclaré :

« Albert Batteux mettait toujours en avant les deux finales de Reims. Cette fois, j'ai fait mieux que lui. Il n'a jamais gagné la Coupe d'Europe, lui ! »

Les révélations de Beckenbauer ont fait grand bruit dans les milieux du football. L'aveu tardif à un magazine allemand, moyennant finances bien entendu, ajoute encore à la vilenie du procédé.

« Combien de matches ont été faussés ?, a demandé le Nancéien Olivier Rouyer. C'est ainsi que récemment nous aurions dû battre les Allemands beaucoup plus nettement au Parc, s'ils n'avaient pas été dopés. J'ai bien senti ce soir-là qu'ils étaient chargés comme des valises. Sinon j'aurais réussi à battre Sepp Maier à plusieurs reprises. »

Toute cette boue soulevée par le « dopé de charme » bavarois a fait des éclaboussures. A cette occasion, certains ont fait entendre derechef les bruits qui avaient couru naguère sur les Stéphanois qui, peut-être, si, si, je vous assure, c'est louche...

Le Bayern a été disqualifié par l'U.EF.A., mais est-ce que Saint-Etienne n'a pas fauté de son côté ?

Péremptoire, Jean-Michel Larqué nous a déclaré :

« Non, Saint-Etienne ne s'est jamais dopé. Le seul chez nous qui prenne quelque chose, c'est Robert Herbin.

— Que prend-il ?

— Il prend la mouche dès qu'un de ses joueurs lui fait de l'ombre ! »

Un Stéphanois nous a pourtant avoué qu'il avait pris des comprimés un jour avec ses camarades de l'équipe de France. Il s'agit d'Hervé Revelli, qui nous a dit :

« Il y a prescription. C'était en juin 1972 au Brésil. Ce jour-là, nous avions fait le nécessaire, comme ça pour voir, et nous avons joué comme dans un rêve. Nous avons écrasé la Concacaf par 5 à 0 et j'ai marqué 3 buts. La France a joué le meilleur match de son histoire. Ce fut une victoire légendaire dont on parle encore dans les chaumières de Salvador de Baya. Je n'ai malheureusement plus jamais retrouvé la boîte. J'en aurais pourtant bien besoin actuellement... »

Pierre COURTOIS.

● Comme l'on s'étonnait de voir apparaître dans l'équipe de Saint-Etienne un Hervé Révelli en instance de trouver un autre club pour la saison prochaine. Robert Herbin a répondu : « Je ne tiens pas compte de ce qui se passera le mois prochain. Hervé fait partie de mon effectif. J'utilise ses services parce que je les juge utiles à mon équipe. »

● Le président de l'A.S. Andrézieux, près de Saint-Etienne, organise le 11 juin prochain, un match entre une sélection régionale et une équipe d'ex-internationaux. Claude Abbes, Faivre, Penverne, Bosquier, Carnus, Richard Tylinski entre autres, et peut-être Raymond Kopa seront de la fête du football.

● Pour la tournée de l'équipe de France en Amérique du Sud. Les dirigeants stéphanois ont été priés de prévoir les passeports pour Bathenay, Janvion, Santini et Dominique Rocheteau.

● Au lendemain de son match à Saint-Etienne, le 4 juin, l'équipe de Nancy jouera à Annecy.

DANIEL BERNARD SPECTATEUR

Alors que son camarade Hiard gardait les buts de Rennes, Daniel Bernard se trouvait au stade Francis-Le-Basser où il était un des spectateurs attentifs du match Laval-Nantes. Daniel Bernard dont on dit qu'il viendrait à Paris (ou aussi à Laval), parlant des malheurs de Rennes dit en riant : « Je suis même venu en auto-stop ! ».

Si Daniel Bernard venait à Paris S.-G., il pense qu'il serait le seul parisien de l'équipe. Il est né dans le quinzième arrondissement et a habité le septième avant d'aller à Saint-Etienne.

● Samedi soir, une petite portion du terrain nancéien ressemblait à une rizière. Un drain était hors d'usage et l'eau provenant d'un violent orage de la veille, n'avait pas pu s'écouler.

● Le Nancéien Rubio se mariera au début du mois prochain.

● C'est Enrico Macias, « fou de football » qui a donné le coup d'envoi de Lens-Saint-Etienne.

● Henri Pruvost a chipé aux Nantais et aux Stéphanois le jeune ailier (15 ans) de Sète, Claude Query. Ce dernier vient de signer à Lens un contrat de non-sollicitation.

LA COLERE D'HECHTER

Daniel Hechter n'était pas content samedi soir. Le Parc, désert, n'incitait déjà pas à la joie. Dans l'après-midi il venait d'apprendre à la radio que Novi et Piasecki allaient signer pour Strasbourg. Le matin, il avait lu dans le journal que Six et Lens étaient d'accord.

« Il est tout de même curieux que huit jours avant les dirigeants du football français fassent amende honorable, promettent de bien se tenir et que recommencent à circuler des propositions, des chiffres dépassant l'entendement. La surenchère repart de plus belle. Regardez Strasbourg, il paraît que l'opération Novi-Piasecki va lui coûter 150 millions. Rien que ça. Ce qui me réconforte, c'est de voir nos jeunes « monter ». Nous pourrions repartir avec cette équipe-là la saison prochaine et cela ne me ferait pas peur. Mais, quand même, on va se renforcer. »

● En lever de rideau de Lens-Saint-Etienne, Nestor Combin a encore marqué son but habituel offrant ainsi le match nul aux Variétés F.C. devant les joueurs du Café de Côte d'Ivoire. Un match qui a plu au public du stade Bollaert.

● Lille pense à l'avenir. Il vient d'engager deux jeunes joueurs de Boulogne-Billancourt, le stopper Patrick Rabatalhy et l'avant centre Jean-Pierre Orts.

● Krawczik, touché dans un choc avec Sarramagna, souffre d'un fort hématome à l'aîne. Il est incertain pour la revanche, à Nantes. En championnat, cette fois.

● C'est demain, mercredi, que Didier Six signera un contrat de trois ans au R.C. Lens. Il pourrait retrouver, dans le bureau du directeur sportif, l'ancien valenciennois comme lui, Michel Joly.

● Romain Arghirudis va beaucoup mieux. Il rejoue « à plein régime » nous a-t-il avoué, avec l'équipe de Division III lensoise. Un joli exemple de courage et de volonté.

● Les Stéphanois ont pu, à Lens, s'intéresser à la finale de la « Cup » retransmise sur les écrans belges. Robert Herbin a trouvé le match assez moyen et Liverpool bien fatigué. Les Verts sont « tombés » trop tôt sur les champions d'Angleterre !

jeu adidas

PLUS QU'UNE SEMAINE

Il semble bien que le millésime 1977 sera encore une bonne année pour le jeu Adidas. Les premiers retours de cartes ont en effet montré que des clubs avaient parfaitement compris que l'essentiel était de faire participer TOUS leurs élèves afin de leur donner cette petite maîtrise de la balle initiale sans laquelle il n'est pas de football organisé possible.

Mais sans doute aussi le fait que le jonglage est désormais requis dans le concours du jeune footballeur est-il pour quelque chose dans cette faveur dont jouit l'Adidas ; il faudra de toute façon apprendre à dominer la balle, alors pourquoi pas commencer très jeune ?

Mais revenons au jeu 1977. On sait que les cartes seront reçues jusqu'au 31 mai.

Le temps se raffermit et va permettre des séances d'entraînement plus efficaces : terrains et ballons plus secs, température plus propice et pour beaucoup, séances plus longues.

On va pouvoir rattraper le temps perdu lors de la mauvaise saison et gagner des médailles, beaucoup de ces médailles qui signalent les clubs ou associations scolaires où l'on a beaucoup travaillé avec les Jeunes.

DIVISION II

GROUPE « A » — 33e JOURNEE

TOULON 1 (0)
Iddir (58e)

MONACO 1 (1)
Tuybens (43e)

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI****, PERLIN***, LEGROS***, VICENT*** — IDDIR****, PEDINI*****, TIGANA**** puis BALTIMORE (70e)*** — HAEFLINGER**** SIKELY***, LUBIN***. — Entr. : Marcel DUVAL. — Total : 40.

Monaco. — CHAUVEAU***** — LEONARD***, PERRUCHINI****, BURKLE****, FEUILLERAT*** — PETIT****, PROST*** puis PLEIMELDING (75e)***, GUIGNEDOUX*** — DALGER***, TUYBENS****, ROUQUETTE***. — Entr. : LEDUC. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 150.000 F. — 9.849 spectateurs.

GUEUGNON 1 (1)
Duch (34e)

BOURGES 1 (1)
Liotard (6e)

Gueugnon. — BLIN**** — BAREK***, M. BERTHOMMIER****, PERRIN***, CHAUSSIN**** — MOTTEY***, J.-C. BERTHOMMIER****, STROPOLI*** — José DUCH***, ALBERT***, GUENOT***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 37.

Bourges. — POINOT*** — MINARY***, DARNAULT***, CHERITAT***, BARRAT*** — DELFOLIE****, FREY***, LIOTARD**** — KOVACIC****, GOMEZ****, CHATEAU***. — Entr. : BARLAGUET. — Total : 37.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 28.200 F. — 2.499 spectateurs.

SETE 0

AVIGNON 0

Sète. — Michel CERRATO***** — GERMAIN****, G. GREEN****, COMBETTE*****, RAFFY**** — GLEIZE****, GRANIER****, PEYROTTES**** — KNOCKAERT***, LICCIARDI*** puis FERRARA (65e)***, LENDO****. — Entr. : NAGY. — Total : 44.

Avignon. — GALLINA**** — JOLY****, PALERMINI***, PERIGNY*****, GILLES**** — PECH****, HERBET**** puis BUSSI*** — LEROY*****, KASSOYAN****, BRUSCO****. — Entr. : BATTEUX. — Total : 45.

Arbitrage de M. Daily. — 3.575 F. — 302 spectateurs.

MARTIGUES 1 (1)
Audibert (41e)

CANNES 1 (0)
Boubacar (87e)

Martigues. — GREGORI**** — ARMENANTE****, PIATTI****, DOMENECH****, YACOUBIAN**** — PLINIO****, EDWIGE*****, MERCET**** — AUDIBERT**** puis GABON (50e), GALLI****, DHO****. — Entr. : SUCRE. — Total : 45.

Cannes. — LARRIEU***** — BENTOUMI***, MOYA****, ISNARD***, GAIDOZ*** — AIGLIN***, FERRERO****, BATTAGLIONE puis PIGNOLET (67e) — BOUBACAR****, LOUBET***, DAUPIN****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 40.

Arbitrage de Mattiussi. — 6.200 F. — 460 spectateurs.

AJACCIO 0

AUXERRE 0

Ajaccio. — SAPET*** — AISSAT****, MOISE***, GRAZIANI****, ROSSINI**** — TALL****, ZYWICA*** — BLASI***, MARCHE***, GENTILI***, KANYAN****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 37.

Auxerre. — SZEJA**** — NOEL****, BOREL***, ROQUE***, BOULARD*** — CHARLES***, SLYKO*** — CUPERLY***, MESONES***, RAHMINE***, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 36.

Arbitrage de M. Rancelli. — 3.150 F. — 295 spectateurs.

ANGOULEME 1 (1)
Barrientos (5e)

BEZIERS 0

Angoulême. — DOBRAGE**** — BALY****, TROUSSIER****, DUMAT****, BALDASSARA*** — BERTHAUD****, THOIRAIN*** puis LUGIER (56e), MOIZAN**** — FARET****, BARRIENTOS***, DUMONT****. — Entr. : SKIBA. — Total : 41.

Béziers. — PALMA**** — AHACHE****, BUFFAT**** puis PARODI (73e), GARCIA*****, BOURDON**** — ARNEODO***, WESOLY***, GARCES**** — MAYA****, GEURTEN***, KOMANO***. — Entr. : BONNEL. — Total : 40.

Arbitrage de M. Munchembled. — 37.189 F. — 2.092 spectateurs.

TAVAUX 1 (1)
Pilette (40e)

RED STAR 1 (0)
Colney (62e)

Tavaux. — STEPIEN***** — MICHON***, DEWIER*****, M. TAPELLA*****, GUYOT*** — WOLTRAGER***, PAULINE***, BIDAUD**** — BALME***, TILATTI****, PILETTE***. — Entr. : JACOB. — Total : 41.

Red Star. — GARDER**** — COL****, POINTEAU***, JARRA****, BRAS*** — AMORFINI*****, EO****, PROST*** — COLNEY****, DUBOIS*****, LECORNU*****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 44.

Arbitrage de M. Caron. — 21.670 F. — 1.795 spectateurs.

FONTAINEBLEAU 1 (1)
David (19e)

PARIS F.C. 4 (1)
Nazaire (38e c.s.c.)
Dumont (50e)
Beltramini (54e)
Santos Brown (85e)

Fontainebleau. — N'DZOUJA*** — DEFERREZ***, NAZAIRE***, DOYHENARD***, HIESSE** — PLEIMELDING***, CONTESTI**, GRABOWSKI** puis INGRAO (55e) — DAVID**, LENARTOWICZ**, RUSSAIL***. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 28.

Paris F.C. — TIGNARD**** — BELTRAMINI***, BURDINO****, PELLETIER****, PINSON*** — LACHI***, DUMOT****, BOURGEOIS**** — MAAS****, SANTOS BROWN****, SZEWEZUCK**** puis LAFFARGUE (74e). — Entr. : VICOT. — Total : 41.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 18.730 F. — 1.424 spectateurs.

TOULOUSE
ARLES

MATCH REMIS.

TOULOUSE 3 (2)
Martinez (10e)
Terrier (21e)
Perrin (70e c.s.c.)

GUEUGNON 0

MATCH EN RETARD JOUE LE 18-5-77.

Toulouse. — RIGONI**** — ANDRADE****, BORGONI***, GALLICE***, DESROUSSEAUX**** — LACROIX****, DIAZ***, MARCOS**** — TERRIER****, MARTINEZ****, ORSOLA****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 41.

Gueugnon. — BLIN*** — BAREK****, PERRIN***, M. BERTHOMMIER***, CHAUSSIN*** — MOTTEY****, J.-C. BERTHOMMIER****, ALBERT**** — STROPOLI***, TRIVINO****, GUENOT***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38.

Arbitrage de M. Boyer. — 26.818 F. — 2.291 spectateurs.

GROUPE « B » — 33e JOURNEE

CHATEAUROUX 1 (0)
Ferrigno (32e)

CAEN 0

Châteauroux. — OLEJNIK**** — JEAN****, DEVAULT****, LEBRE****, VIROT**** — VACHER****, LANG****, JAKOBEZAK****, BOISET***, FERRIGNO****, VERRIER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 42.

Caen. — DOUVILLE***, LARGOUET****, LUNEL****, GAUTIER****, ILBERT*** — SOLAS****, BOUFFANDEAU*****, CARREAU****, JACOBS****, MARIE***, TRANCHANT puis POTTIER (45e)***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 42.

Arbitrage de M. Espugnée-Darses. — 19.793 F. — 1.282 spect.

HAZEBROUCK 2 (1)
Houen (15e)
Goudal (70e)

CHAUMONT 2 (2)
Czekaj (13e)
Mugnier (9e)

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — DUPONT*** — BOURDON**** — LECOEUR*** — BOIN*** — CHIPON*** — GOUDAL**** — MANKO*** puis KORZEWSKI*** — LEMETTRE*** — HOUEN**** — ZURASZEK***. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 37.

Chaumont. — MALARO**** — MARIOT*** — DILELLO*** — BARELLAS****, LIAUTEY*** — CZEKAJ**** — ABRAHAM*** — GERARD*** — MUGNIER****, KOUM*** — THEVENIN***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 37.

Arbitrage de M. Charrière. — 10.854 F. — 773 spectateurs.

STRASBOURG 5 (3)
Gemmrich (10e s. pen., 42e et 84e)
Tanter (39e)
Dropsy (78e sur pen.)

BREST 0

Strasbourg. — DROPSY**** — REDER***, DUGUEPEROUX****, SPECHT*****, SCHILCHER*** — ERHLACHER**, SENECHAL**, DEUTSCHMANN** puis FATH (59e)***, TANTER**, OSIM**, GEMMRICH****. — Entr. : SCHWARTZ. — Total : 33.

Brest. — TREGUER**** — BOUTIER**, PAGE-JONES***, LE BIHAN***, BONNAT** — LOHOU****, DE MARTIGNY***, DIVERRES** — FLOCH***, LENOIR**, GALL**. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 30.

Arbitrage de M. Mignard. — 30.250 F. — 2.435 spectateurs.

DUNKERQUE 1 (1)
Vekic (44e)

ROUEN 1 (1)
Bianchi (40e)

Dunkerque. — FORNASSIER*** — MAMLET****, BOZON****, FANDINO****, DERNIS**** — LESCOUARCH***, ZONNEKYND*** — VEKIC****, VANHOUTTE***, CARLIER***, SKORNIC****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.

Rouen. — GILI**** — BIENAIME***, TREZEGUET****, GONZALES****, AMOURET*** — POLI**** — BIANCHI****, HORLAVILLE**** — BOUREBBOU***, CARRIE****, LEMAITRE***. — Entr. : GONZALES. — Total : 40.

Arbitrage de M. Muchembled. — 29.722 F. — 1.499 spectateurs.

SAINT-DIÉ 0

NŒUX 0

Saint-Dié. — BATTMANN**** — DACHAUD****, DERMINEUR****, HISLER****, LOMBARDO*** — MILL****, ORZES****, GRACANIN*** — FINCK***, MAYET****, RICO****. — Entr. : BATTMANN. — Total : 38.

Nœux-les-Mines. — GODART**** — OWCZARCZAK****, GRONIER****, CIESELSKI****, VERSCHUEREN**** — R. LEFEBVRE***, DUDOIGNON***, MOMBAERT**** — JANSSENS****, COPPIN puis F. LEFEBVRE***. — Entr. : DEBEUGNY. — Total : 37.

Arbitrage de M. Sebti. — 38.525 F. — 2.578 spectateurs.

LORIENT 3 (0)
Bernardet (47e)
Resola (48e)
Guenal (65e)

AMIENS 0

Lorient. — LOISEAU**** — OLLIVIER****, GUENNAL****, LE GOUGUEC****, DERRIEN**** — ANDERSSEN****, MARETTE****, GORAGUER****, RESOLA****, BERNARDET*****, LE BIGOT****. — Entr. : HON. — Total : 45.

Amiens. — BEAUJOUAN*** — SVRECK****, LACOUR***, IMIELA****, POUILLARD*** — DELECROIX****, FONTAINE***, CRAPOULET**** — COPE****, FROMHOLTZ****, LIPO****. — Entr. : GUILLOU. — Total : 40.

Arbitrage de M. Boyer. — 28.035 F. — 2.632 spectateurs.

BESANÇON 2 (0)
Dralet (60e)
Sanchez (62e)

TOURS 1 (1)
Rosso (17e)

Besançon. — BAS**** — MASSON****, GUEYE****, MAILLARD****, RAYMOND**** — DRALET***, CHIKHI***, GRAN**** — KERN**, SANCHEZ***, SENGEL****. — Entr. : COINÇON. — Total : 40.

Tours. — FREY**** — PRINCET***, MEUNIER*** puis MIGNON***, LAURENT****, VITALIS*** — BELOUIN***, KUPFER***, MANIC**** — DOSSEVI***, OTHMANI***, ROSSO***. — Entr. : Phelipon. — Total : 36.

Arbitrage de M. Sebtz. — 14.276 F. — 897 spectateurs.

BOULOGNE 3 (2)
Fuchs (20e et 40e sur pen.)
Dupuis (71e)

LUCÉ 2 (0)
Plissonneau (80e)
Léa (87e sur pen.)

Boulogne. — MANGARD***** — SEBILLEAU***, DELPIERRE***, BODJI*** puis GASPARD***, MACCIO**** — SZMIDT***, LE BIHAN***, DUPUIS**** — WICKE****, FUCHS****, CIARAVINO****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 40.

Lucé. — BERNHARD***** — BEN MUSTAPHA***, GUMEZ***, GOUEFFIC****, PLISSONNEAU**** — ROLAND***, GISBERT*** puis LEA***, MASSOT*** — DUFOIX***, ROUX***, GUEGAIN****. — Entr. : GOUEFFIC. — Total : 38.

Arbitrage de M. Buils. — 13.022 F. — 1.219 spectateurs.

QUIMPER 3 (2)
Jankovic (30e et 49e)
Castellan (42e sur pen.)

EPINAL 1 (0)
Hlevniak (53e)

Quimper. — DUSE**** — KAHAM****, LOHEAC****, DEWILDER*****, LE BOURGOCQ**** — DORVAL****, BIANIC****, THOMAS*** — CASTELLAN****, JANKOVIC******, CARIOU***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 45.

Epinal. — DELAHAYE**** — PHILIPPE***, CHARRON****, VICQ*****, ARDHUIN*** — BEHAGUE***, HLEVNIAK****, SERPOIX**** — DUNDOV***, RECEVEUR***, SAP***. — Entr. : DAVID. — Total : 39.

Arbitrage de M. David. — 36.810 F. — 2.432 spectateurs.

LES PARTICULARITES DE LA 33e JOURNEE

● **Total de buts** assez faible : 41 dont 14 pour le groupe « A » et 27 pour le « B ». Au total général, on atteint : 1.568 buts avec 798 pour le « A » et 770 pour le « B ».

● **Record de matches nuls** avec neuf en tout, dont six pour le seul groupe « A » et 3 pour le « B ».

● **Il y a eu** un match remis : Toulouse-Arles, le stade toulousain étant envahi par les eaux.

● **Un seul** club a gagné sur terrain adverse : le Paris F.-C. à Fontainebleau.

● **Meilleures attaques** : Strasbourg : 81 buts marqués. Toulouse : 68. Monaco : 60. Rouen : 58. Tours : 54.

● **Meilleures défenses** : Strasbourg : 25 buts encaissés. Nœux : 31. Châteauroux et Rouen : 38.

● **Penalties** : réussis par le gardien strasbourgeois Dropsy (ce qui est exceptionnel, cette saison), Fuchs (Boulogne), Gemmrich (Strasbourg), Léo (Lucé), Castellan (Quimper). Lenoir (Brest) a raté le sien.

● **Contre son camp** : Nazaire (Fontainebleau).

● **Expulsés** : Armenante (Martigues), Pignolet (Cannes), Coppin (Nœux), Lombardo (St-Dié).

● **Meilleures marques individuelles** : A réussi trois buts : Gemmrich (Strasbourg).

Deux buts : Fuchs (Boulogne), Jankovic (Quimper).

● **Meilleures affluences** : Toulon : 9.849 spectateurs payants. Lorient : 2.632. Saint-Dié : 2.578. Gueugnon : 2.499. Strasbourg : 2.435. Quimper : 2.432. Angoulême : 2.092.

● **Classement général des buteurs :**

Vingt-sept buts : Onnis (Monaco).
Vingt-six buts : Martinez (Toulouse) qui a un match de plus à jouer.
Vingt-trois buts : Boubacar (Cannes).
Vingt-deux buts : Gemmrich (Strasbourg).
Vingt et un buts : Castellan (Quimper).
Dix-huit buts : Barrientos (Angoulême), Fuchs (Boulogne).

Seize buts : Marcos (Toulouse), Lenoir (Brest), Bourebbou (Rouen).
Quinze buts : Sanchez (Besançon).
Quatorze buts : Pleimelding (Fontainebleau), Pena (Rouen), Sikely (Toulon).
Treize buts : Szlyko (Auxerre), Galvez (Toulon), Audibert (Martigues), Pilette (Tavaux), Copé (Amiens).
Douze buts : Ferrigno (Châteauroux), Vekic (Dunkerque), Wagner (Strasbourg), Bouffandeau (Caen).
Onze buts : Ohtmani (Tours), Mayet (St-Dié), Kovaci (Bourges), Mata (Avignon), Trivino (Gueugnon).

MONACO EST EN DIVISION I
CORPS-A-CORPS GUEUGNON-TOULON

FONTAINEBLEAU. — Alerte sur le camp de Paris F.C. sur une reprise de la tête de Lenartowicz devançait Pelletier. Lachi, Bourgeois et Dohyenard observent.

(Photo R. Giron.)

(Tony ARBONA)

C'est fait : on connaît les deux équipes montant automatiquement en Division I : Strasbourg et samedi Monaco. Reste à connaître la troisième, celle qui sortira vainqueur des matches de barrages. Rouen est un de ces barragistes mais son homologue n'est pas connu. Ce sera Gueugnon ou Toulon, qui n'ont pu que glaner un point sur leur propre terrain, alors qu'on pensait que Gueugnon serait plus à l'aise en face du relégué Bourges que ne pouvait l'être Toulon en recevant le leader.

Il faudra donc attendre l'ultime journée, samedi prochain, pour connaître ce postulant aux barrages. Toulon se déplacera à Saint-Ouen, où le Red Star n'a jamais fait de cadeau (seul Monaco a triomphé sur la pelouse audonienne cette saison), Gueugnon, lui, ira à Cannes, où Larrieu et ses frères n'ont été battus qu'une seule fois cette saison (par Toulon en septembre dernier). C'est dire que la tâche des deux prétendants ne s'annonce pas facile.

Précisons qu'en cas d'égalité de points ce sera la différence en buts qui tranchera et Gueugnon a une différence de « + 21 » contre « + 19 » pour les Toulonnais. Deux buts d'écart qui pèseront beaucoup ce prochain week-end !

Pour ces deux équipes, la dernière journée qui vient d'être disputée aura donc eu une énorme importance et Toulon se mordra les doigts d'avoir raté autant d'occasions en face d'un Monaco qui « était bon à prendre ». A noter que Toulon a battu son record d'affluence (à défaut du leader) avec 10.000 spectateurs.

Dans le groupe « B ». Pas de question en tête avec Strasbourg et Rouen, mais suspense extraordinaire pour connaître les deux équipes qui accompagneront Amiens en Division III. En perdant à Lorient, les Picards de Grillon se sont condamnés. Leur vainqueur, Lorient, reprend espoir en rattrapant Caen à la 15e place mais n'est pas sauvé. Or, samedi Lorient va à Caen et pour que les Bretons s'en sortent il faut absolument qu'ils triomphent. En cas de résultat nul, Caen serait maintenu à l'avantage de l'écart en buts qui est infime : « moins neuf » contre « moins dix » à Lorient. Jamais un but n'aura été aussi important.

Hazebrouck peut conserver une mince lueur d'espoir : il lui faut battre les Picards à Amiens même et réaliser un score substantiel puisque son écart en buts est « de moins douze ». Il faudra aussi que Caen et Lorient fassent match nul. Beaucoup de choses à réaliser.

Qu'importe, cette lutte pour la survie, dans ce groupe, aura été extraordinaire d'incertitude, même pour les deux dernières rencontres ultimes avec Amiens-Hazebrouck et Caen-Lorient.

A ● M. TAPELLA (TAVAUX) : PRESQUE LE TITRE

138 étoiles : M. Tapella (Tavaux).
133 étoiles : Bourgeois (Paris F.C.) ; Duval (Toulon).
130 étoiles : Larrieu (Cannes).
129 étoiles : Plinio (Martigues).
128 étoiles : Boubacar (Cannes).
127 étoiles : Roque (Auxerre) ; Amorfini (Red Star).
126 étoiles : Herbet (Avignon) ; Palma (Béziers) ; Pedini (Toulon) ; Marcos (Toulouse).
125 étoiles : Sikely (Toulon).
124 étoiles : Graziani (Ajaccio) ; Berthaud (Angoulême) ; Joly (Avignon) ; Legros (Toulon) ; Lardeyret (Toulon).

B ● 8 LONGUEURS D'ECART

145 étoiles : Vicq (Epinal).
137 étoiles : Godart (Nœux).
136 étoiles : Lang (Châteauroux) ; Andersen (Lorient).
134 étoiles : De Martigny (Brest).
132 étoiles : Gueye (Besançon) ; Dewilder (Quimper).
131 étoiles : Battmann (Saint-Dié), Frey (Tours).
130 étoiles : Bouffandeau (Caen) ; Delahaye (Epinal).
129 étoiles : Lunel (Caen) ; Mallet (Dunkerque).
128 étoiles : Beaujouan (Amiens) ; Barellas (Chaumont) ; Stoji (Dunkerque).

LA 33e JOURNEE

GROUPE A

Martigues (8 - Cannes (8) **1-1**
Toulon (2) - Monaco (1) **1-1**
Gueugnon 2) - Bourges (17) **1-1**
Sète (18) - Avignon (4) **0-0**
Ajaccio (15) - Auxerre (5) **0-0**
Angoulême 6) - Béziers (6) **1-0**
Tavaux (16) - Red Star (8) **1-1**
Fontainebleau (13) - Paris F.C. (12) .. **1-4**
Remis : Toulouse-Arles.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	46	33	18	10	5	60	32
2. Gueugnon	43	33	17	9	7	52	31
Toulon	43	33	16	11	6	48	29
4. Avignon	38	33	14	10	9	50	29
5. Auxerre	37	33	13	11	9	47	29
Angoulême	37	33	16	5	12	50	42
7. Martigues	35	33	14	7	12	51	45
Cannes	35	33	14	7	12	47	44
Red Star	35	33	14	7	12	46	43
Béziers	35	33	13	9	11	39	50
11. Toulouse	34	32	14	6	12	63	57
12. Paris F.C.	32	33	11	10	12	47	32
13. Fontainebleau	29	33	13	3	17	40	41
Arles	29	32	9	11	12	35	43
Ajaccio	29	33	9	11	13	31	44
16. Tavaux	21	33	7	7	19	35	65
17. Bourges	19	33	5	9	19	26	56
18. Sète	15	33	5	5	23	26	86

GROUPE B

Strasbourg (1) - Brest (10) **5 0**
Dunkerque (10) - Rouen (2) **1-1**
Besançon (5) - Tours (3) **2-1**
Boulogne (14) - Lucé (4) **3-2**
Quimper (5) - Epinal (7) **3-1**
Châteauroux (9) - Caen (14) **1-0**
Hazebrouck (16) - Chaumont (9) **2-2**
Saint-Dié (10) - Nœux (10) **0-0**
Lorient (16) - Amiens (16) **3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	47	33	22	3	8	81	25
2. Rouen	42	33	16	10	7	58	38
3. Tours	37	33	13	11	9	54	44
4. Quimper	36	33	15	6	12	46	41
Besançon	36	33	14	8	11	45	41
6. Lucé	35	33	13	9	11	44	41
7. Châteauroux	34	33	13	8	12	40	38
8. Epinal	33	33	12	9	12	43	50
9. Chaumont	32	33	13	6	14	43	62
10. Dunkerque	31	33	9	13	11	42	44
Nœux	31	33	10	11	12	28	31
Saint-Dié	31	33	8	15	10	27	41
13. Boulogne	30	33	11	8	14	36	39
Brest	30	33	11	8	14	37	44
15. Caen	28	33	10	8	15	41	50
Lorient	28	33	9	10	14	35	44
17. Hazebrouck	27	33	9	9	15	35	47
18. Amiens	26	33	8	10	15	35	50

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Red Star - Toulon
Monaco - Tavaux
Cagnes - Gueugnon
Béziers - Martigues (le 27)
Bourges - Sète
Paris F.C. - Angoulême (le 27)
au Stade Municipal de Gagny
Arles- Fontainebleau
Auxerre - Toulouse (le 27)
Avignon - Ajaccio

GROUPE B

Lucé - Quimper
Epinal - Boulogne
Amiens - Hazebrouck
Caen - Lorient
Chaumont - Strasbourg
Rouen - Châteauroux
Nœux - Dunkerque
Tours - Saint-Dié
Brest - Besançon

GROUPE A — **EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE**

M. CERRATO
(Sète, 5 ét.)

PERIGNY (Avignon, 5 ét.)	**DEWIER** (Tavaux, 5 ét.)	**COMBETTE** (Sète, 5 ét.)	**M. TAPELLA** (Tavaux, 5 ét.)
	AMORFINI (Red Star, 5 ét.)	**EDWIGE** (Martigues, 5 ét.)	
LEROY (Avignon, 5 ét.)	**DUBOIS** (Red Star, 5 ét.)	**PEDINI** (Toulon, 5 ét.)	**LECORNU** (Red Star, 5 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles :** CHAUVEAU (Monaco) ; GARCIA (Béziers) ; STEPIEN (Tavaux) ; LARRIEU (Cannes).

GROUPE B — **EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE**

MANGARD
(Boulogne, 5 ét.)

OWCZARCZAK (Nœux, 4 ét.)	**SPECHT** (Strasbourg, 5 ét.)	**DEWILDER** (Quimper, 5 ét.)	**VICQ** (Epinal, 5 ét.)
LANG (Châteauroux, 4 ét.)	**BOUFFANDEAU** (Caen, 5 ét.)	**BERNARDET** (Lorient, 5 ét.)	
GEMMRICH (Strasbourg, 4 ét.)	**TANKOVIC** (Quimper, 6 ét.)	**SENGEL** (Besançon, 5 ét.)	

* **A également obtenu 5 étoiles :** BERNHARD (Lucé).

GROUPE A

TOULON COMPÉTITIF

TOULON. — L'A.S. Monaco n'aura pas à attendre la dernière journée du Championnat pour savoir si elle reprendra place l'an prochain parmi l'élite. En effet, le match nul qu'elle a obtenu contre son second, samedi soir, dans un stade de Bon Rencontre qui n'avait plus connu une telle affluence depuis longtemps (10.000 spectateurs) lui a assuré le titre de champion de son groupe puisque Gueugnon, en perte de vitesse, a trouvé le moyen de se faire tenir en échec chez lui par Bourges.

Saluons donc comme il se doit le retour du grand club princier en Division I, un retour qui sera ponctué sans nul doute par quelques transferts retentissants, car il paraît que les responsables de la Principauté sont décidés à faire de gros sacrifices pour redonner à leur équipe une vigueur nouvelle, de manière à ce qu'elle ne joue plus le fâcheux rôle d' « ascenseur » qui lui est dévolu depuis quelques années. La performance des Monégasques est d'autant plus méritoire qu'il y a deux mois à peine ils semblaient irrémédiablement perdus. Mais Lucien Leduc a su redonner à ses hommes le moral et l'énergie nécessaires pour renverser la vapeur et terminer de l'éclatante manière que l'on sait.

A Toulon, toutefois, les leaders azuréens ont éprouvé les pires difficultés, car ils se heurtèrent à une formation « maritime » décidée à jouer son va-tout et cherchant pour sa part à accrocher une place de barragiste qui ferait son bonheur.

Ainsi, les Toulonnais exercèrent-ils la plupart du temps une très vive pression, notamment durant la seconde période, qui fut pour ainsi dire à sens unique. Malheureusement pour eux, les hommes de Duval, qui ne manquent ni de tempérament ni d'enthousiasme et encore moins de moyens physiques, sont toujours dépourvus d'un véritable réalisateur, leur avant centre Sikely étant ce que l'on pourrait appeler un buteur à éclipse, autrement dit un attaquant de pointe sur lequel on ne peut pas toujours compter. C'est d'ailleurs en fonction des maladresses de Sikely que les Toulonnais n'ont pu trouver la juste récompense de leurs louables efforts. Mais il est vrai aussi qu'il y avait dans les buts monégasques un Chauveau étincelant et d'autre part, le moins que l'on puisse dire est que la réussite ne voulut pas sourire aux Varois. C'est bien dommage, car après ce match qu'il méritait de gagner, Toulon se voit dorénavant dans l'obligation de réussir au moins le match nul le week-end prochain à Saint-Ouen, face au Red Star, son duel avec Gueugnon — qui se rendra pendant ce temps-là à Cannes — demeurant plus incertain que jamais.

Dans cette équipe toulonnaise à base de jeunes éléments du cru qui pratiquent un football très correct, on a surtout remarqué les deux hommes du milieu du terrain, Rabah Iddir, le gaucher algérien, qui a des qualités techniques remarquables et qui possède une frappe du gauche foudroyante (il inscrivit un but égalisateur de toute beauté à la 58e minute). Pour sa part, Alain Pedini, le fils de l'ex-pro nantais Serge, abattit une besogne considérable et il fut dans tous les bons coups. Dommage seulement que Toulon manque d'opportunisme devant, car il y a encore dans cette équipe un Tigana capable des plus belles prouesses techniques et un Lubin qui ne manque pas de bonnes aptitudes. Et puis, derrière, l'équipe a du répondant et pas qu'un peu. On peut seulement reprocher aux défenseurs d'être parfois trop virils à l'image de Vicent, bien sûr, mais aussi de Perlin et du capitaine Legros, qui se fit bêtement mystifier, sur le premier but monégasque (signé par Tuybens contre le cours du jeu) pour avoir voulu jouer l'homme (Dalger) et non pas le ballon.

Toujours est-il que Toulon a montré l'autre soir qu'il était l'un des concurrents les plus compétitifs de son groupe. Et l'on ne regrettera jamais assez, à ce propos qu'il ait connu au début de l'année ce terrible passage à vide qui lui coûta quelques précieux points alors qu'il caracolait en tête depuis le mois de septembre.

Aux Toulonnais, maintenant, de montrer qu'ils sont capables de faire mieux encore. Autrement dit, de jouer les barrages et... qui sait ?

V. SINET.

LARRIEU CONTRE MARTIGUES

MARTIGUES. — Dans des conditions de jeu très difficiles, sous une pluie battante, sur une pelouse se transformant peu à peu en bourbier, Martégaux et Cannois eurent l'immense mérite d'offrir un spectacle intéressant. Si les Azuréens quittaient la « Venise provençale » avec un point en poche, ils le devaient surtout à deux hommes, leur gardien Larrieu et leur avant centre Boubacar. Le premier multiplia les parades en seconde mi-temps, notamment lorsque Martigues dominait nettement sans parvenir à inscrire un second but qui aurait assuré son succès. Le second se trouva à point nommé pour inscrire, à 3 minutes du coup de sifflet final, le but égalisateur, réduisant à néant tous les efforts des Provençaux.

La sortie d'Audibert, l'homme en forme des « Sang et Or », eut aussi son importance. Juste avant le repos, l'avant centre martégal avait réussi à tromper Larrieu après un bon travail préparatoire de Dho, et l'on peut se demander si Audibert présent, le déroulement aurait été le même. Quoique sans importance pour les deux formations, ce match fut ardemment disputé, mais les expulsions de Pignolet et Armenante en fin de match nous semblèrent bien sévères. S'il y eut quelques accrochages de part et d'autre, ce fut surtout en raison de l'état du terrain qui rendait les chutes spectaculaires.

A Martigues, Edwige s'adapta parfaitement à cette pelouse grasse à souhait et fut applaudi à plusieurs reprises par un public assez avare de bravos à son égard au point que l'on assistait ces dernières semaines à un curieux paradoxe. Edwige était toujours cité parmi les meilleurs au cours des matches joués à l'extérieur, mais semblait perdre une grande partie de ses moyens à domicile. La défense martégale fournit un bon match. Armenante et Yacoubian n'hésitant jamais à venir soutenir leur attaque. Si Boubacar réussit à marquer malgré l'étroite surveillance de Piatti et Domenech, son mérite n'en est que plus grand. Nous avions vu l'O.M. deux jours auparavant, et l'on comprend que Skoblar demande le retour du Sénégalais sous le maillot blanc.

G. DELCORSO.

BOURGES : LA SURPRISE

GUEUGNON. — En obtenant le partage des points chez les Gueugnonnais, Bourges a certainement obtenu l'un des résultats les plus surprenants de cette avant-dernière journée.

En fait, les hommes de Barlaguet eurent la chance insigne de venir dans la citée des forges, alors que les Bourguignons en étaient à leur troisième match en huit jours, dont un particulièrement difficile à Toulouse. Assez sérieusement émoussés et, de plus, privés de leur avant centre Trivino qui est la pièce maîtresse de leur ligne d'attaque, les Forgerons ont éprouvé les pires difficultés pour ne pas s'incliner face à un adversaire supposé modeste mais qui fit montre pendant la première demi-heure de jeu de qualités non négligeables, à l'instar du Yougoslave Kovacic qui sema la panique dans la défense locale pendant un bon quart d'heure.

Menés à la marque depuis la 6e minute, Barek et ses équipiers, dont on doit encore souligner le courage, tentèrent l'impossible pour renverser la situation ; et s'ils parvinrent à égaliser par Duch avant la mi-temps, ils ne purent véritablement prendre la mesure des visiteurs, surprenants tant par la spontanéité de leurs contres-attaques que par la violence de leurs interventions.

Il n'en reste pas moins que ce match nul obtenu par les Berruyers ne souffre aucune discussion.

G. BATUT.

ANGOULÊME SUR SA LANCÉE

ANGOULEME. — C'est le temps des regrets à l'A.S. Angoulême, et Barientos, auteur du but victorieux devant Béziers — son 18e but de la saison — se demandait encore comment toute une équipe avait pu prendre un « coup de vieux » après deux défaites successives à domicile lorsqu'elle était en tête du Championnat.

Il venait de tempêter contre le public charentais qui ne pardonne aux joueurs angoumoisins aucune maladresse, aucun tir manqué, aucune erreur d'interprétation. Et, justement, l'explication tenait peut-être dans cet environnement peu favorable.

Toujours est-il que l'équipe de Skiba vient de jouer sept fois sans perdre en n'encaissant que quatre buts. Le passage de Dumat au poste de libero, l'intronisation du jeune Troussier comme stoppeur, le passage de Moizan en milieu de terrain et le lancement de deux jeunes ailiers expliquent cette bonne fin de saison qui avive tant les regrets des joueurs et de leurs dirigeants, au moment de se quitter pour certains définitivement, comme Moizan probable Monégasque, Baldassara et peut-être ausi Dobraje sollicité par plusieurs clubs.

Quatre Biterrois du moment, pourtant, n'avaient point l'intention de baisser pavillon. Ce sont Palma, Buffat, Arneodo et Geurten, tous partis d'Angoulême plus ou moins insatisfaits. Garcia eut beau galvaniser constamment sa petite troupe, rien ne passa, alors qu'à la 5e minute, Palma n'avait pu récupérer un ballon contré par un partenaire puis talonné par Barrientos.

Les hommes de Bonnel se consolaient en évoquant la victoire toute fraîche, en Du-Manoir, de leurs collègues rugbymen.

L. REYNAUD.

TAVAUX : ESPOIR DÉÇU

TAVAUX. — Pour leur dernier match à Tavaux, en Deuxième Division, les hommes de Jacob n'ont pu offrir à leur fidèle public la victoire que ce dernier aurait méritée. Il manquait, certes, à la formation locale son meneur de jeu, le milieu de terrain offensif Gérard Tapella, actuellement suspendu. Les visiteurs profitèrent du manque de cohésion entre l'attaque et la défense adverses, monopolisèrent fréquemment la balle en milieu de terrain, la faisant circuler avec beaucoup de brio, inquiétant ainsi à maintes reprises le portier local Stepien. Ce dernier conserva son calme et sa sûreté sur un terrain glissant où la balle fusait. Les Tavellois avaient ouvert la marque sur un coup franc tiré par Pauline, ce qui permettait au buteur Michel Pilette, improductif depuis bien longtemps, d'accroître son capital.

A la reprise, tandis que la pluie continuait à tomber rendant le terrain de plus en plus glissant, le rythme demeurait soutenu. Les visiteurs multiplièrent les attaques collectives, inquiétant la défense adverse. Ce fut d'ailleurs sur l'une d'elles que le Red Star égalisa par Colney après une malheureuse déviation d'un arrière local. Dès lors, le score ne changea plus, malgré une fin de match toute à l'honneur des Audoniens qui se permirent, à l'extérieur et dans des conditions difficiles, de confectionner un jeu alerte et offensif jusqu'au coup de sifflet final.

D. MAILLOTTE.

FONTAINEBLEAU EN COLÈRE

FONTAINEBLEAU. — Il était plus facile samedi de visiter les vestiaires parisiens car, du côté bellifontain, la porte était fermée et des éclats perçaient. René Vicot jubilait légitimement : « La victoire mais aussi la manière. Nous avons bien réagi après le but de David (19e) et nous nous sommes montrés plus forts physiquement. Je suis très satisfait de mon junior Szewezuck qui a montré de belles qualités. »

Un match à deux visages. Tout d'abord un Fontainebleau alerte qui ouvre le score et se crée de multiples occasions. L'inefficacité est bien le mal bellifontain. Et puis Nazaire avait trompé son propre gardien (38e), Dumot profitant d'un véritable cadeau de Hiesse (50e), Beltramini (54e) sur penalty et enfin Santos Brown (85e) signeront les buts du désastre seine-et-marnais. Fontainebleau, à la dérive, aura cotoyé le ridicule. Lorque, trente minutes de colère après le match, Dusseau ouvrira la porte, il avouera, déçu : « Cela résume la saison. Un bon départ mais ensuite une équipe indisciplinée au possible. »

Paul Jurilli lâchera la bombe : « Deferrez est exclu du Fontainebleau B.N.F.C. pour mauvais esprit. Il va quitter le club mais incite les jeunes à partir ou bien à nous demander des sommes invraisemblables. Il est rayé de notre effectif. Je souhaite bien du plaisir à sa prochaine équipe. »

Une atmosphère viciée, on le voit, et des adieux misérablement manqués. Triste finale.

J.-F. LOUHAUT.

FONTAINEBLEAU. — *Lachi (Paris F.C.) va stopper le demi bellifontain Grobowski.*

UN POINT POUR SÈTE

SETE. — Comparer et juger sans craindre la vérité : 8 à 1 match aller, 0 à 0 match retour. A ne pas en croire cette exactitude qui nous oblige à jeter d'abord mauvaise humeur et mécontentement avant de tresser quelques moyennes couronnes aux joueurs du F.C. Sète en soulignant combien il est regrettable, combien une volonté au cours d'une partie de la saison n'ait pas toujours été à l'unisson de leur rencontre retour contre Avignon.

S'il en avait été ainsi, le F.C. Sète n'aurait connu le regret de la Division III pour la saison prochaine.

Ils voulurent, ces « Vert et Blanc », se payer de revanche sans parvenir pourtant à tirer profit d'occasions créées comme grâce aussi à la prestation courageuse de Michel Cerrato qu'il est juste de mettre en exergue sans pour cela oublier celle moins ardue de son vis-à-vis Gallina.

Partis aussi motivés l'un que l'autre, on se demandait de quel côté serait le réalisme et lequel aurait droit à la mention du mérite.

Une combativité relative donnait, après vingt minutes, en faveur des Sétois.

Avignon partant décidé et plus incisif en seconde mi-temps mais rendu inefficace et les Dauphins sétois condamnés créèrent sur leur stade Bayrou une demi-surprise dans une confrontation de moyen niveau.

Les Leroy, Kassoyan, Herbet, Périgny dans son travail de pénétration, s'étant mis de plus en plus à l'ouvrage, pour forcer le résultat ne purent rien changer.

Tenue généralement satisfaisante des Dauphins pour avoir évité une nouvelle défaite devant une équipe qui les avait tant humiliés au match aller.

A. LALANDE.

LES JEUNES EN VEDETTE

AJACCIO. — Jean Luciano était en droit d'être anxieux avant la rencontre. Il dut en effet pallier l'absence de quatre titulaires, et face à la solidité de l'équipe auxerroise, il avait tout à redouter quand au sort de la partie.

Mais les trois juniors qu'il aligna (imité par Guy Roux dans l'autre camp) finissaient de le rassurer. Sapet, dans les buts, montra ses réelles qualités et donna confiance à ses équipiers. Alors, en dépit d'un excellent départ d'Auxerre qui domina longtemps, le Gazélec se montra dangereux et donna beaucoup de travail à Szeja.

Le gardien bourguignon dut d'ailleurs intervenir efficacement en maintes occasions, repoussant un danger qui se faisait toujours pressant, notamment en fin de partie.

Les chances de marquer furent rares, chacun s'évertuant à confectionner le meilleur jeu au milieu du terrain. En première mi-temps. Marché exploita une mésentente entre Szeja et Roque, mais Tall frôla le cadre.

En seconde mi-temps, Sapet détourna avec brio une déviation de Mesones, bien près d'aboutir, tandis que Szeja sauvait acrobatiquement un tir très appuyé de Rossini.

Finalement, aucun but ne fut réussi pour cette dernière rencontre jouée à Mezzavia où les jeunes ont laissé une très bonne impression.

D. FIGARELLA.

GROUPE B

LE GARDIEN DE STRASBOURG

STRASBOURG. — Il est assez rare, en Championnat du moins, de voir un gardien de buts se charger de l'exécution d'un penalty. Et depuis Ruminski nous n'avions plus eu l'occasion d'assister au fait. Mais samedi soir, à Strasbourg, le gardien local Dropsy a renoé avec cette coutume quelque peu étrange ! Non pas qu'un de ses équipiers se soit jugé incapable de transformer un tir de réparation, d'autant que Gemmrich avait donné l'exemple en ouvrant le score précisément sur penalty dès la dixième minute. Mais en quelque sorte de par la « Vox populi » les spectateurs demandant à Dropsy de s'exécuter. Bon enfant, l'entraîneur strasbourgeois Elek Schwartz accéda à ce désir et le gardien local ne laissa pas la moindre chance à son collègue brestois Treguer, marquant ainsi le premier but officiel de sa carrière de footballeur. Il est vrai qu'entre-temps Gemmrich, une nouvelle fois, et Tanter avaient déjà assuré la victoire de leur équipe en battant à deux reprises le gardien de vitesse.

Le match, qui était devenu fort insipide, reprit de ce fait quelque couleur d'autant plus qu'un cinquième but de Gemmrich, dont c'était ainsi le troisième, vint aggraver la défaite brestoise. Pourtant les visiteurs ne serait-ce qu'en raison de leur obstination et aussi de quelques occasions qu'ils s'étaient créées auraient mérité au moins de sauver l'honneur. Hélas ! même un penalty accordé par l'arbitre, M. Mignard, à trois minutes de la fin, ne put leur être d'un quelconque secours. Malgré l'insistance du public, l'entraîneur brestois, cette fois, ne permit pas à Treguer de prendre sa revanche sur Dropsy. Peut-être fut-ce un tort car Lenoir lui rata totalement son tir et la balle fusa à l'extérieur du poteau.

P. HURST.

BOULOGNE RÉSOLU

BOULOGNE. — Boulogne a pris des points précieux contre une formation lucéenne qui a déçu. Solide en défense, avec l'intraitable Berhnard, l'équipe de Goueffic a manqué de pénétration en attaque, ratant le nul au cours du dernier quart d'heure.

Les Boulonnais, sans Claude Noleau, empoignèrent le match avec résolution.

L'enjeu était important. Fuchs libéra son équipe dès la vingtième minute et peu avant le repos, l'arbitre écarta un penalty que transforma le centre avant boulonnais. Entretemps, la défense lucéenne avait montré toute sa valeur et, de part et d'autre, le jeu avait été marqué par une certaine virilité. L'arbitre s'employa à calmer les esprits et les Boulonnais récupérèrent trois nouveaux avertissements : Le Bihan, Fuchs et Gaspard étant ses victimes.

Au repos, Boulogne pouvait prétendre vaincre. Dupuis ajouta aux malheurs lucéens, alors qu'il restait vingt minutes à jouer, trompant de brillante manière le gardien visiteur. Mangard, entre-temps, avait détourné avec brio quatre balles dangereuses exploitées par Maccio et Plissonneau.

C'est dans les dix dernières minutes que les supporters boulonnais, peu nombreux, éprouvèrent des craintes. Plissonneau (80e) ne laissa aucune chance à Mangard, alors qu'il se trouvait à dix mètres de la cage et alors que l'arbitre regardait Léa, il ajustait remarquablement un penalty.

3-2 pour l'U.S. Boulogne. Des points précieux...

Les maritimes peuvent maintenant envisager avec calme et résolution le difficile déplacement d'Epinal.

Le maintien soldera pour eux le bilan de cette saison.

M. REGNER.

DUNKERQUE-ROUEN SATISFAITS

DUNKERQUE. — Ni Dunkerque ni Rouen n'avaient besoin d'une victoire à tout prix. Un match nul (comme à l'aller) satisfaisait l'amour-propre des deux équipes qui s'en sont contenté sans amertume.

Toutefois, les Dunkerquois auraient pu faire la décision en première mi-temps, mais comme la réussite ne fut pas leur point fort cette saison, il n'y avait pas de raison que cela change à l'occasion de leur dernier match à domicile.

Sans doute, les Rouennais comme les Dunkerquois eurent des occasions qu'ils ratèrent de peu, mais les Nordistes durent compter avec des opposants tels que le cadre de la cage gardée par Gili en première mi-temps, la balle venant, passée par Skornik, vers le coin du but hors de portée de Gili méritait mieux que de rencontrer le poteau et le boulet décoché en pleine foulée par Vékic valait mieux qu'un échec sur la barre. On put croire que les hommes de Fruchart avaient encore une fois raté le coche quand Bianchi les crucifia d'un tir des 25 mètres qui n'avait rien d'anthologique mais que Fornassier laissa filer entre ses mains. Mais il y avait quand même une justice, car Vekic, qui réalisa sans doute son meilleur match de la saison alors que son compère Stogi était absent, égalisa dans un angle impossible. En seconde mi-temps, les deux équipes s'évertuèrent à démontrer que ce score de parité était logique. Elles eurent quelques occasions mais s'acharnèrent surtout à préserver le résultat qui les contenta et qui est finalement assez conforme aux réalités de la rencontre.

J.-L. DUMELIE.

FERRIGNO POUR CHATEAUROUX

CHATEAUROUX. — « Sur la physionomie de ce match, Caen en vaut bien d'autres et ne mérite en tout cas pas de descendre davantage », confiait Lucien Troupel, l'entraîneur castelroussin, à l'issue du match qui avait vu son équipe l'emporter sur une formation caennaise courageuse mais hélas improductive.

Il est vrai que sur un terrain détrempé rendu glissant par une pluie incessante, les Caennais se sont bien battus et ont donné une bonne réplique. Hélas pour eux, la Berrichonne avait décidé de terminer la saison par un succès à domicile et pour atteindre ce but, elle ne ménagea pas ses efforts. Toujours menacé par la relégation, Caen se devait de faire un bon résultat et se montra immédiatement entreprenant. Pendant de longues minutes on observa l'excellent Vacher et son compère Lang et Jakobczak partageant les ballons avec les joueurs que sont Carreau, Bouffandeau et Solas.

Après une demi-heure de jeu, Châteauroux marqua le but qui allait être celui de la victoire par Ferrigno qui trouva la faille à la suite d'un corner fort bien tiré par Jakobczak.

Dès lors, Caen fit le forcing et pour tenter de refaire son handicap, Bouffandeau tint un rôle plus offensif qui gêna l'évolution des locaux. Solas, Jacobs, Marie et Pottier, rentré en seconde mi-temps, multiplièrent les assauts mais ceux-ci se brisèrent régulièrement sur un réseau défensif local pourtant privé des services de Biernacki.

De leur côté, Jakobczak, Vacher et Ferrigno ne restèrent pas inactifs et alertèrent à plusieurs reprises Douville. Finalement, la Berrichonne préserva son avantage et remporta donc une victoire qui consolide sa position dans la première partie du tableau. Par contre, ce nouveau revers plongea les Caennais dans une profonde anxiété.

J.-P. DERINE.

QUIMPER DONNE LE TON

QUIMPER. — Pour un match de fin de saison, on n'en espérait pas tant. De part et d'autre, en effet, on s'appliqua à confectionner un football de qualité et si les Quimpérois donnèrent d'entrée le ton comme ils en avaient l'obligation, les Vosgiens acceptèrent sans arrière-pensée les risques d'un débat aussi ouvert.

« Collectivement, disait Dewilder, nous avons fait de gros progrès. Aujourd'hui, par exemple, tout le monde appelait la balle et nous aurions pu marquer d'autres buts. »

En fait, la seule restriction dans le camp visiteur provenait de la façon dont fut acquis le deuxième but quimpérois à quelques minutes du repos. A la suite d'un corner de Cariou, Sap, en effet, toucha le ballon du bras, tout près de sa ligne des dix-huit mètres (mais à l'intérieur) et M. David accorda un penalty que Castellan s'empressa de transformer.

« Il n'y avait pas de faute, expliquait-on non sans véhémence dans les vestiaires d'Epinal. La balle lui a heurté le bras sans qu'il ait fait le moindre geste » et la sanction effectivement parut sévère.

Toujours est-il qu'au repos la situation des visiteurs semblait bien compromise car Jankovic avait déjà marqué un but à l'issue de la première demi-heure en tirant parti d'un coup franc à quelques mètres du gardien Delahaye.

Un troisième but obtenu dans les premières minutes de la reprise par un Jankovic en superforme semblait en annoncer d'autres, mais les visiteurs eurent le mérite de faire front et ils parvinrent même à réduire l'écart peu après par l'intermédiaire de Hlevniak, dont le tir très appuyé des trente mètres fut légèrement dévié au passage par Dewilder.

De part et d'autre, on refusa de s'arrêter en si bon chemin, Duse, par exemple, dut se jeter au devant de Serpoix pour sauver son camp et Castellan, enfin, se vit refuser pour un hors-jeu douteux un but fort classique obtenu avec l'aide de Thomas (70e).

P. GASSOT.

LORIENT : L'ESPOIR

LORIENT. — En battant Amiens sur le score net et sans appel de 3 à 0, Lorient a retardé l'échéance et envoyé son adversaire malheureux en enfer... Les supporters lorientais n'en menaient pourtant pas large au terme de la première mi-temps. Amiens, en effet, avait montré jusque-là une plus grande autorité et s'était créé plusieurs occasions qui auraient mérité un meilleur sort, par Copé et Crapoulet. Loiseau sauva alors son équipe du naufrage. Il apparaissait que les Lorientais étaient encore sous le coup de leur cruelle désillusion de Coupe de France. Lents, mal inspirés, ils conjuguèrent le verbe « cafouiller » à tous les temps et ce n'était pas fait pour rassurer...

Un exploit de Bernadet dès la reprise devait tout remettre en question, d'autant que dans la minute qui suivit, Resola, d'une tête, magistrale aggravait la marque. Ce fut la délivrance lorsque Guenal inscrivit le troisième but.

Lorient avait sauvé l'essentiel et gardait le droit à l'espoir : c'est, avant toute chose, ce que souhaitait Louis Hon. « Cette victoire était indispensable. Ce fut laborieux en première mi-temps, en raison de l'importance de l'enjeu, mais aussi compte tenu de l'état du terrain. Le but de Bernardet a libéré ses coéquipiers. Ce but acquis à la quarante-sixième minute, c'est ce qui pouvait nous arriver de mieux. »

Dans les vestiaires d'Amiens, on faisait contre mauvaise fortune bon cœur. L'entraîneur Grillon, philosophe, déclarait : « Nous avons raté le coche en première mi-temps, après quoi le but de Bernardet inscrit dès la reprise nous a coupé les jambes. Quel sacré joueur, ce petit Bernardet. Pour nous, c'est terminé. Nous n'avons guère été heureux tout au long de la saison et les garçons ont joué les derniers matches la peur au ventre. Il était difficile dans de pareilles conditions de sauver la situation. »

A. GOMIS.

HAZEBROUCK : FINI

HAZEBROUCK. — 2-2. N'en parlons plus... Curieux hasard que celui de ces deux clubs, l'un nordiste à 100 %, Hazebrouck, et l'autre presque, Amiens, dont on attendait tout il y a quelques mois et qui s'affronteront samedi pour une ultime rencontre, se sachant condamnés à la descente et avec le seul enjeu de laisser à l'un ou l'autre le soin de ranger la lanterne rouge dans ses bagages.

Rencontrant Chaumont, Hazebrouck pouvait encore espérer se sauver mais, hélas ! ce fut souvent le cas cette saison. Il eût fallu peut-être que certains puissent rester davantage maître de leurs nerfs. Là est le problème et il est primordial. Hazebrouck, petite ville de moins de 20.000 habitants, sans industrie aucune, est arrivée presque par hasard et un peu contre le cours des événements en Deuxième Division il y a quatre ans. Elle en sort sur la pointe des pieds !

Au départ, le club avait connu certaines difficultés de maintien et c'était logique, étant donné les forces en présence car on opérait encore avec une majorité d'éléments du cru.

Les nouveaux arrivants auront tôt fait d'oublier les brumes de nos terres flamandes et ils auront le droit de n'être point trop attristés en se souvenant des mots d'un ancien président : « Nous en étions et n'avons pas connu la descente. »

E. PORET.

BESANÇON : SENGEL ÉCLATE

BESANÇON. — Besançon n'a pas raté sa sortie. Il a mis un point d'honneur à vaincre Tours pour prouver qu'il était digne de la troisième place. En fin de compte, ce dernier match, dont on escomptait pas grand-chose, a surpris agréablement. Les acteurs n'ont certes pas fait preuve de génie, mais ils ont essayé en y parvenant très souvent de confectionner un football alerte et plaisant. Regrettons que l'équipe tourangelle ait été désorganisée par la sortie de Meunier, blessé à la pommette droite (24e). Car elle aurait sans doute, dans sa composition initiale, donné une bien meilleure réplique à sa rivale.

Durant une bonne demi-heure, les Bisontins péchèrent par manque de mobilité et d'esprit d'initiative, notamment au niveau de la ligne intermédiaire. Mais lorsque les hommes du milieu se sont mis au diapason, les choses prirent une toute autre tournure.

En définitive, et bien que Tours ait encaissé un premier but stupide, le score ne reflète pas exactement la supériorité de l'équipe franc-comtoise que la réussite et certaines décisions de l'arbitre n'ont guère favorisée.

Au sein de cette formation, un homme s'est mis tout particulièrement en vedette : le petit et vif ailier gauche Sengel, qui en fit voir de toutes les couleurs à la défense adverse.

Dommage qu'il n'ait pas reçu une aide plus efficace de la part de ses partenaires de l'attaque qui négligèrent également Gran dont les appels dans les espaces vides demeurèrent souvent sans réponse.

Chez les Tourangeaux, Dossevi et Othmani étroitement surveillés par Raymond et Maillord n'ont pas eu souvent l'occasion de faire apprécier leur talent.

GROSFILLEY.

SAINT-DIÉ : REGRETS

SAINT-DIE. — Satisfaction et regrets, les sentiments se mélangent à l'issue du match nul que Saint-Dié venait, sur son terrain, de concéder à Nœux-les-Mines.

Les Vosgiens restaient en Seconde Division, mais ils n'étaient pas parvenus à marquer le moindre but à Godart. Ce dernier, comme d'habitude, fut supérieurement protégé par une défense presque toujours en surnombre. Godart avait d'ailleurs pris de gros risques en anticipant dans les pieds de Mayet (67e). Mais dans l'ensemble, il ne fut pas tellement sollicité, ce qui prouve bien que les tirs au but ne furent pas non plus très nombreux.

Saint-Dié, par conséquent, domina mais fut sans cesse tenaillé par cette crainte ancienne de voir l'adversaire réussir un contre, encore que les raids nordistes furent rares et pas très convaincants.

A défaut d'un bon spectacle, cette clôture nous a offert quelques péripéties dans une ambiance houleuse après l'exclusion de Coppin et Lombardo à la dix-septième minute.

Il est vrai que certaines décisions de M. Sebti en début de match paraissaient pour le moins contestables.

En bref, pour les 2.500 spectateurs, ce n'était pas tout à fait la fin rêvée, tout en reconnaissant que la prudence observée par Nœux-les-Mines était de bonne guerre.

Comme les Vosgiens ne tenaient pas spécialement à remettre en cause leur maintien ils n'ont pas attaqué non plus aussi franchement qu'en certaines autres occasions.

Le contrat rempli constitue déjà un résultat appréciable. Devant un adversaire aussi coriace, on ne dépense pas impunément son capital. C'est le raisonnement que se tenaient Battmann et ses coéquipiers dans leur for intérieur.

L'absence d'un bon spectacle n'a donc pas empêché la soirée d'être agréable par certains côtés.

Le président Neboux songeait déjà à l'avenir. On sait que Saint-Dié perdra Mayet au bénéfice de l'A.S. Nancy-Lorraine et que la promotion des jeunes, pour des raisons d'économies va être poussée au maximum. En attendant, les Vosgiens se rendront à Tours plus décontractés.

Ils ont d'ailleurs bien mérité de souffler un peu. Ce Championnat éprouvant pour les nerfs se terminait finalement en beauté puisque les S.R.D. viennent de réussir une série de huit matches sans défaite.

G. LAMAZE.

« ALLEZ FRANCE »

LES BALLONS PORTE-BONHEUR

modèle « Adidas Telstar »

Double face 8 cm

5 ballons : **7,50 F**

Une face avec : Je suis supporter du club « France », l'autre face avec : « Allez France ».

Mini-Footballeur

aux couleurs de

L'EQUIPE DE FRANCE

8,50 F la pièce

Mini-Footballeur

aux couleurs de

L'EQUIPE DE FRANCE

Ballon (non fixe) sous le bras

En plastique, 7 cm, prix : **10 F.**

Les 3 articles : 23,50 F

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré, chèque postal, mandat-lettre. Prière d'ajouter 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage.

CONFIDENTIEL

L'U.S. TOULOUSE CONTINUE... SUR DE NOUVELLES BASES

TOULOUSE. — On a beaucoup parlé de l'U.S. Toulouse cette semaine. Son président, Lilian Buzzichelli, qui a relancé le football dans la préfecture de la Haute-Garonne, a décidé de resigner son mandat à compter du 1er juillet. Désireux de « souffler un brin » selon sa propre expression, Lilian Buzzichelli qui ne cache pas un possible retour « dans deux ou trois ans, quand les structures du football pro auront été assainies », laisse en tout cas une situation financière nette. Salaires et charges sont payés. Le bilan au 31 mars est même excédentaire.

« S'il existe un groupe financier qui désire prendre le relais pour constituer une équipe de prestige, qu'il se fasse connaître, ajoute-t-il. Mes amis et moi-même nous effacerons. Il aura matière à travailler avec un club sain. Néanmoins, cette hypothèse ne me paraît pas très vraisemblable. Mon successeur, qui sera certainement Yves de Lagarcie, le P. D.-G. d'une firme spécialisée dans l'équipement des collectivités (le comité de gestion approuvera sûrement cette candidature) continuera plutôt la politique que je préconise, à savoir une formation constituée avec les meilleurs produits régionaux, soutenus par un ou deux pros. Dès que cette équipe aura fait ses preuves, l'U.S. Toulouse se renforcera de professionnels de qualité, afin d'envisager l'accession et, surtout, le maintien en première division. Cela demandera trois ans au moins... »

Un communiqué

D'autre part, le bureau directeur de l'U.S.T. a publié un communiqué dont voici les grandes lignes :

— Considérant qu'une ville telle que Toulouse doit, aux yeux du public, disposer d'une équipe de première division alors que l'équilibre d'un tel budget dans le contexte actuel nécessite une moyenne de 20.000 spectateurs par match joué à domicile.

— Considérant qu'après avoir honoré la totalité de leurs engagements, les dirigeants de l'U.S. Toulouse peuvent définir en toute liberté les lignes directrices de la politique future du club dans la mesure ou tous les contrats professionnels viennent à expiration au terme de la présente saison.

— Considérant que toute action doit être menée avec le souci constant d'une situation budgétaire saine et équilibrée qui engendre une politique de recrutement dépendant des moyens financiers du club, décident à l'unanimité :

1) D'adopter, dès le 1er juillet 1977, un statut « semi-professionnel » avec des joueurs travaillant effectivement à mi-temps, cette formule permettant d'alléger les charges du club ;

2) De faire appel — (avec le concours attendu de l'ensemble des clubs de la Ligue) — à de jeunes joueurs enthousiastes qui donneront au club un véritable label régional, tout en assurant la pérenneté de l'U.S. Toulouse.

Enfin, les membres actuels du comité de gestion se déclarent publiquement disposés à quitter la direction de l'U.S. Toulouse au profit de dirigeants ayant des conceptions différentes de celles exposées dans le présent communiqué et s'engagent dans cette hypothèse à laisser le club exempt de tout passif financier lors d'un éventuel transfert des pouvoirs.

FOOTBALL AU FÉMININ

L'ÉQUIPE DE FRANCE POUR BRUXELLES

Le dimanche 5 juin, sur le stade du Heysel, à Bruxelles l'équipe de France féminine rencontrera celle de Belgique.

Le sélectionneur français a désigné les seize joueuses appelées à participer à cette rencontre. Les voici :

Gardiennes : **Marcassoli (Marseille) et Butzig (Reims)** - Défense : **Bassler (Vitry-le-François), Bataille (Caluire), Fourdrigniez (Etroeungt), Gorsland (Bergerac) et Thomas (Reims)** - Milieu : **Musset, Delahaye, Roy (Reims) et Thivolle (Caluire)** - Attaque : **Binard, Wolf (Reims), Farrugia (Marseille), Montauriol (Bergerac) et Scharro (Metz).**

◆ Le nouveau maire de Besançon, M. Scwinte, après avoir assisté au dernier match à domicile de l'équipe locale contre Tours, est allé féliciter les joueurs dans leur vestiaire. Contrairement à ce que prédisaient de mauvaises langues, il n'aurait pas été question de la revalorisation de la subvention municipale au Club.

◆ Gueye ne sera plus bisontin la saison prochaine. Le brillant arrière central du R.C.F.C. endossera le maillot du F.C. Sochaux. Les dernières modalités du transfert devant être réglées cette semaine.

◆ Besançon va certainement récupérer son arrière gauche Bagnol qui a joué cette saison à Grenoble et a largement contribué à faire remonter l'équipe dauphinoise en Troisième Division.

◆ Monsieur Caron de Mulhouse a cette saison arbitré le premier et le dernier match au stade Paul-Martin de Taveaux. Il dirigeait les débats le 21 août lors de la venue de Monaco. Il était encore là samedi dernier avec la venue du Red Star.

◆ Les dirigeants de Tavaux avaient prévu de donner un éclat particulier à la dernière rencontre à domicile et avaient invité les majorettes de Damparis qui devaient évoluer sur la pelouse du stade durant l'heure précédant le coup d'envoi. Le déluge incessant empêcha la démonstration.

◆ M. Vauchez, maire de Tavaux, fidèle supporter des footballeurs locaux et ancien footballeur lui-même a déclaré : « Les Tavellois ont démontré dans le Championnat qu'ils pouvaient faire trembler les meilleures équipes. Il leur a manqué un peu de réussite dans certains matches, surtout à l'extérieur. Les joueurs et les dirigeants n'ont pas raté l'expérience tentée. Je dois signaler que dans notre petite commune de cinq mille habitants, cette expérience enrichissante a pu se réaliser grâce à l'appui d'un fidèle public qui dépasse largement notre agglomération ».

◆ Just Fontaine était samedi dans la tribune du stade Bon-Rencontre pour assister au match Toulon-Monaco. Il a soigneusement pris des notes sur un petit calepin, ainsi que la formation des équipes. Dans quel but ? « A titre d'informations personnelles » a-t-il répondu froidement.

◆ Où était passé Delio Onnis, le cannonier monégasque, samedi soir ? on se posait beaucoup de questions à son sujet, car dans l'après-midi, une dépêche d'agence annonçait que l'Italo - Argentin de Monaco était sur le point de signer, tenez-vous bien, à Anderlecht, interrogés les dirigeants monégasques ont simplement répondus : « Nous ne sommes pas au courant... ».

◆ C'est maintenant définitif : Raoul Noguès, le Franco-Argentin de l'O.M. jouera bien à Monaco la saison prochaine. Mais, l'intéressé dément que le transfert ait été traité sur la base des chiffres annonces : 50 millions d'anciens francs à la signature et 300.000 par mois : « On est loin de ce compte », assure-t-il.

◆ Au cas où Toulon gagnerait les barrages, on lui prête l'intention d'accueillir plusieurs joueurs nouveaux dès la fin de la saison, de manière à pouvoir jouer un rôle honorable en Division I, mais on n'en est pas encore là.

◆ Il est probable que Zlataric, le jeune ailier Yougoslave de l'O.M. jouera sous les couleurs de l'Olympique d'Alès en Seconde Division, dès le début de la saison prochaine. D'autre part, l'O.M. cherche un club pour prêter son second gardien Charrier.

◆ Georges Polny, l'ex-stéphanois, aujourd'hui défenseur à Rouen, ne restera pas en Normandie. Il espère trouver un club amateur où il pourrait être entraîneur et joueur.

◆ Il est confirmé que le buteur de Tavaux, l'ailier Pilette, quittera son club en fin de saison. On ignore encore quelles seront ses nouvelles couleurs.

◆ Boulogne va perdre sûrement deux de ses éléments de base : l'attaquant Ciaravino et le Polonais Szmidt. Aucune confirmations des clubs acquéreurs.

STRASBOURG - MONACO POUR LE TITRE

Le Groupement a désigné les matches de la phase finale en Division II pour l'attribution du titre symbolique et aussi pour les barrages, valant au vainqueur l'accession à la Division I. Voici ce mini-calendrier :

POUR LE TITRE : le mercredi 1er juin à Strasbourg : R.C. STRASBOURG-MONACO - Retour le 4 juin, à Monaco : MONACO-STRASBOURG.

BARRAGES : le samedi 4 juin : Gueugnon ou Toulon contre Rouen - Le samedi 11 juin : Rouen contre Gueugnon ou Toulon.

◆ Les Dunkerquois n'ont jamais hésité à rajeunir leur équipe. Le club des supporters a suivi la même voie puisqu'on a pu voir dans la tribune du stade Tribut devant Rouen une après juvénile chorale qui ne cessa d'encourager les « bleus et blancs » avec une énorme conviction.

◆ C'était samedi à Dunkerque la « Journée de l'Armée ». La ville avait accueilli de nombreux militaires pour diverses périodes. Mais s'il pouvait y avoir des soldats dans les tribunes pour le match Dunkerque-Rouen, il n'y en avait pas dans l'équipe dunkerquoise : en effet, par un curieux hasard, les deux militaires dunkerquois Hédoire et Deschodt sont blessés... Ils l'ont été au cours de matches joués avec l'équipe militaire !

◆ En même temps qu'il annonçait qu'il se séparait d'Albert Batteux, Avignon a précisé que les joueurs suivants n'auraient pas leur contrat renouvelé : Pech et Giordani. Sont placés sur la liste des transferts : Jean, Gilles, Gallina, Joly, Leroy, Louis.
Avignon compte sur sa politique de jeunes pour colmater les brèches.

◆ C'est désormais certain, Toulon ne sera pas battu sur son terrain Bon-Rencontre cette saison, Monaco, le leader, n'a pu que faire match nul. Précisons que la dernière défaite des Toulonnais devant leur public remonte au 25 octobre 1975, lorsque Mulhouse l'emporta par 2-1. Un très joli record.
Béziers peut aussi rester invaincu chez lui, mais il lui manque d'accueillir, samedi prochain Martigues pour savoir s'il peut imiter Toulon.

◆ Le Football-Club de Sète aura connu dans sa carrière trois gardiens de buts de la même famille, Cerrato Jean, père de Michel qui succédera à son oncle Alain, lequel irait garder à Montpellier les filets de La Paillade.

◆ L'on regrette déjà à Sète le départ prochain pour l'O.M. du joueur Lendo, tellement cet ailier gauche s'est manifesté aussi utile que consciencieux. Ce fut lui qui marqua pour Sète le plus grand nombre de buts.

◆ Au vin d'honneur qui réunit les deux finalistes de la Coupe nationale corporative, après la victoire de Buzzichelli - Toulouse sur Unic-Fiat, le président de la Commission corporative conclut son speech par cette remarque :
« Buzzichelli est arrivé deux fois en finale de notre Coupe avant de l'enlever aujourd'hui... L'année prochaine ce devrait être le tour d'Unic-Fiat, finaliste pour la seconde fois ».

◆ Après avoir joué deux ans à Chartres en Div. III, avoir été stagiaire au Paris Saint-Germain, et été essayé à Poissy, le Zaïrois José Loukaka fait aujourd'hui les beaux jours de Buzzichelli-Toulouse. Il avait marqué les deux buts de la demi-finale contre les P.T.T.-Paris ; il a inscrit le premier, capital, de la victoire sur Unic-Fiat, samedi, à Malakoff.

◆ A l'exception de Conrath à la recherche d'un club, le F.C. Martigues conservera tout son effectif actuel pour la prochaine saison.

◆ A huit jours d'intervalle, l'arbitre M. Lempereur a eu à diriger deux matches Paris - Toulouse. Mais alors, que ses décisions n'avaient pas toujours été heureuses il y a huit jours au Parc dans une rencontre extrêmement facile, il se montra excellent et clairvoyant dans l'opposition très difficile qui mit aux prises, samedi à Malakoff, Buzzichelli-Toulouse et Unic-Fiat. Mais, peut-être eût-il pu expulser en première mi-temps l'arrière toulousain Fillol à « l'engagement » vraiment trop viril.

◆ L'écusson de l'équipe corporative toulousaine Buzzichelli Levage-Sports représente, très stylisées, la pointe d'une grue (rouge) émergeant de la plateforme (jaune) d'un camion. Ce qui symbolise bien la spécialité de cette grande firme méridionale.

◆ Au cours d'un match amical joué et gagné 1 à 0 contre l'O.M. Martigues a mis à l'essai Kovacic l'attaquant yougoslave de Bourges et Carletto, un jeune gardien des Caillols.

◆ Les arbitres et juges de touches de la rencontre Lorient-Amiens eurent une désagréable surprise en regagnant les vestiaires à l'issue de la rencontre. Des monte-en-l'air avaient fracturé les vasistas et délesté leurs portefeuilles de leur argent... en ayant la délicatesse ! toutefois de laisser deux cents francs.

◆ Le Lorientais Hector Resola, toujours pas remis de son entorse vertébrale, n'en marqua pas moins un but remarquable. Il en éprouva une joie immense et pour cause : son père qu'il n'avait pas vu depuis cinq ans arrivé le jour même d'Uruguay assistait à la rencontre.

◆ N'Dzouja dut se rendre à l'hôpital à l'issue de la partie : le Camerounais présentait, en effet, une profonde entaille au pouce à la suite d'un coup de crampon.

HLEVNIAK DE SPLIT ...ET D'ÉPINAL

EPINAL. — Yvan Hlevniak c'est une valeur sûre, et pourtant ses débuts au SA Spinalien ont été assez difficiles. Venu de Strasbourg, il a trouvé, à Epinal, la deuxième division, qui imposait un changement total de manière de jouer et de rythme. Dire qu'il ne fut pas quelque peu dépaysé serait mentir. La situation était d'autant plus sérieuse qu'il jouait dans une équipe luttant pour son maintien mais il devait apporter à la formation vosgienne un certain fond technique qui lui faisait défaut. Chacun a pu apprécier avec quel sérieux il participe aux séances d'entraînement et si la saison dernière le SAS a réussi à se maintenir en deuxième division, Epinal lui doit une fière chandelle.

Cette année, Hlevniak évolue dans un complexe beaucoup plus favorable, l'arrivée de son compatriote Dundov n'étant pas étrangère à cette métamorphose. Inutile de dire que le SAS souhaite garder le plus longtemps possible Hlevniak qui désire également demeurer encore quelques années en France. Et lorsqu'on lui demande s'il pense demeurer au SAS, il répond : « Pourquoi aller ailleurs si l'équipe marche bien ? ».

Cl. WORMS.

SA CARTE DE VISITE

Yvan HLEVNIAK, né le 28 avril 1946, à Split (Yougoslavie).

1 m 73, 68 kg.

Milieu de terrain. Premier club : SPLIT, où il a débuté en 1963.. Le joueur qu'il a toujours admiré : PELE.

POISSY
l'aventure les pieds sur terre

Un reportage de Didier BRAUN

Poissy, chef-lieu de canton de la Seine-et-Oise, belle église romane, patrie de saint Louis, 12.386 habitants. Voilà ce que dit le « Petit Larousse »... de 1951. C'était le temps d'avant, le temps de la grande banlieue verte, le temps d'avant les autoroutes, d'avant le règne de l'automobile. La nostalgie n'est plus ce qu'elle était, la banlieue non plus. La région parisienne a connu sa révolution industrielle et urbaine en ce dernier quart de siècle. Simca a quitté Nanterre pour Poissy. Simca est devenu Chrysler.

L'A.S. Poissy existait déjà depuis près d'un demi-siècle en 1951. C'était toujours le petit club d'une petite ville de banlieue où la collégiale de saint Louis n'avait pas encore été supplantée, dans l'image de marque de la cité, par les 120.000 mètres carrés d'usines des bords de la Seine.

Peu à peu, les liens furent plus étroits entre Simca, où existait une très bonne équipe corpos, et l'A.S.P. Puis, voici dix ans, ce fut la création de l'Entente A.S. Poissy - A.S Si.mca qui permit le passage des meilleurs corpos dans le club civil.

Mais, sur le plan de l'organisation, Poissy conservait son indépendance et ses structures d'autrefois, même s'il gravit les échelons jusqu'à la Division d'Honneur en 1969. Vint alors Roger Quenolle qui, quittant Saint-Germain, n'eut qu'à traverser la Seine et la forêt pour prendre en main les destinées techniques de Poissy. Ce fut alors l'épisode mouvementé de la montée en Division III, compromise un moment par l' « affaire Soler » et réglée par le jugement de Salomon qui permit à Juvisy et à Poissy d'accéder au Championnat de France. Curieuses destinées d'ailleurs puisque Juvisy refusa peu de temps après de monter en Division II alors qu'il en avait acquis le droit sur le terrain. Et, cette saison, Juvisy vient de perdre sa place en Division III au moment où Poissy accepte, lui, la promotion.

Ces deux décisions résument le dilemme qui se pose aux équipes amateurs face à l'aventure de la Division II. Aucun garde-fou n'empêche les clubs de prendre des risques qui pourront peut-être satisfaire l'amour-propre des joueurs, dirigeants et supporters, mais aussi mettre en péril tout l'édifice humain qu'ils représentent. C'est pourquoi les dirigeants de Poissy se sont interrogés. Leur décision ne mettait pas seulement en cause le groupe de l'équipe première. Elle concernait également les 27 équipes, les 472 licenciés, les 43 dirigeants qui font l'A.S. Poissy. Tous ont attendu avec impatience la décision, en espérant fermement une réponse affirmative, parce que cette promotion est aussi leur récompense. Car derrière les résultats de l'équipe-fanion. il y a aussi ceux des équipes de jeunes, remarquables par leur régularité. On est fier à Poissy d'avoir remporté la saison passée, pour la première fois, le challenge Maratrat qui consacre le meilleur club parisien chez les jeunes.

UN BOULEVERSEMENT DES HABITUDES

Le refus aurait donc provoqué pas mal de déceptions et peut-être coupé l'élan engendré par ce succès. Mais la décision passait aussi par une vue réaliste de la stiuation du club.

Sur le plan sportif, d'abord, que décrit Roger Quenolle :

« Je sais ce que vaut mon équipe. Je connais ses forces et ses faiblesses et nous avons réalisé cette bonne saison parce que nous avons su jouer avec nos moyens. Et si notre manière a été souvent critiquée — critiques que je n'ai acceptées que lorsqu'elles n'étaient pas outrancières, ce qui ne fut pas toujours le cas — elle était la seule à nous permettre d'obtenir ce résuitat. Je suis d'ailleurs bien conscient — et je pense que mes joueurs le sont aussi — qu'il faudra faire des sacrifices pour se maintenir l'an prochain, mais aussi se renforcer. »

Quenolle est un gagneur. Il ne peut pas envisager de jouer les utilités en Deuxième Division pour redescendre aussitôt. S'il n'avait pas les moyens d'y parvenir, il préférerait renoncer à l'aventure.

Sur le plan de la vie du club, la perspective de la Deuxième Division est un bouleversement complet des habitudes. Maurice Clerc, le président, parle d'ailleurs de « recyclage » :

« Notre club n'a pas fondamentalement changé par rapport à ce qu'il était il y a 25 ans. C'est toujours une affaire de famille. Seulement le niveau que nous avons atteint exige une structuration plus rigoureuse ».

Depuis un mois, il a fait de l'annuaire du Groupement, qui régit le Championnat de Deuxième Division, son livre de chevet. Il évoque les trois volets qui conditionnent le franchissement de cette marche délicate :

1° « Sur le plan administratif. Nos dirigeants bénévoles sont prêts à augmenter leur dévouement. Mais il nous faut augmenter l'effectif parce que les problèmes d'administration et de gestion seront plus lourds. D'autant plus qu'il n'est pas question de faire l'impasse sur notre travail en profondeur. Au contraire nous ferons tout ce que nous pourrons pour l'intensifier, en particulier chez les jeunes. Nous devrions notamment participer au premier championnat de France cadets.

2° Le problème des équipements. Là, nous devons nous tourner vers la nouvelle municipalité, qui nous a déjà promis l'éclairage. Il y a aussi un projet d'agrandissement des tribunes. Mais le principal problème est celui des terrains, le stade étant municipal. Il y a six terrains au total à Poissy pour l'ensemble des clubs plus ou moins officiels qui existent, et qui exigent tous de pouvoir utiliser ces terrains. J'espère que la priorité sera donnée, dans ce domaine, à l'A.S.P. (Maurice Clerc doit rencontrer ce 24 mai le maire de Poissy qui a annoncé, publiquement, qu'il aiderait l'A.S. Poissy).

3° Le problème financier enfin. La montée en Division II et la volonté de s'y maintenir coûtent cher. Nous nous sommes renseignés auprès d'une quinzaine de clubs de Division II. Tous reçoivent une aide appréciable de la municipalité. Aucun ne pourrait subvenir à ces besoins importants sans elle. Nous avons pas mal de propositions des joueurs qui renforceraient avantageusement notre effectif. Ce qu'ils demandent est parfois exorbitant. Notre avantage est de pouvoir leur procurer de bonnes situations. Il faut, en retour, qu'ils jouent le jeu, vis-à-vis de leur employeur et du club. D'ailleurs, Roger a vite fait de trancher quand il a affaire à un tricheur. Nous avons enfin la certitude que le comité central d'entreprise de Chrysler nous aidera. Nicolas Fiorentino, son trésorier, ancien footballeur lui-même, nous l'a assuré. C'est pourquoi nous avons finalement décidé de nous engager ».

Avec quel objectif ? Roger Quenolle répond :

« D'abord se maintenir. Nous considérons que l'an prochain, ce sera un peu l'antichambre. L'important est donc de conserver notre place et de préparer la seconde année qui sera plus importante, mais qui est aussi souvent plus difficile, l'euphorie de la première année étant alors retombée. Pour cela, il nous faut, je le répète, des renforts de bonne valeur technique et — surtout — morale... »

« Il nous faut aussi garder les pieds sur terre, intervient Maurice Clerc. **Je pense que c'est une de nos plus précieuses qualités ».**

L'ETAT-MAJOR DE L'A.S. POISSY

Président : Maurice Clerc
Président de la section football : Nicolas Fiorentino
Vice-président : Marcel Chéron
Directeur sportif : André Blossier
Dirigeants : Cormier, Soler, Rivet, Launay, Renaudat, Patier.

L'EFFECTIF DE L'EQUIPE PREMIERE

GARDIENS
LEPLAT Jean-Loup, 29 ans, juriste
FONTENAY Gérard, 24 ans, professeur d'éducation physique

DEFENSEURS
TIRAMANI Jean-Louis, 34 ans, travaille dans une agence de travail intérimaire
ZBINDEN Patrice, 25 ans, informaticien
CHRISTIAEN Gérard, 28 ans, comptable
HOUZIAUX Patrice, 22 ans, commerçant
BARBIER Serge, 24 ans, employé municipal
LINOTTE Bernard, 28 ans, agent technique
LECOLE Jean-Michel, 29 ans, géomètre
CORMIER Jean-Marc, 19 ans, étudiant
GROS Philippe, 24 ans, instituteur

MILIEUX DE TERRAIN
SCHMIDT Pascal, 24 ans, informaticien
ABREU José, 21 ans, agent technique
LECLERCQ Robin, 24 ans, agent technique
BOISNAULT Michel, 30 ans, entretreneur
BLUM Jean-Marie, 33 ans, plombier
GERI Roger, 30 ans, agent immobilier
VAN QUELEF Richard, 27 ans, agent technique
PAVANI Jean-Marc, 23 ans, employé de banque

ATTAQUANTS
PONS Marcel, 29 ans, employé de banque
MARTET Patrick, 22 ans, étudiant en comptabilité
AGIER Norbert, 24 ans, personnel hospitalier
GOURMELON André, 24 ans, agent technique
DEVILLERS Bruno, 21 ans, militaire

Rigueur et engagement, les principales qualités de Poissy.

Martet, meilleur buteur du groupe Nord, force de frappe de l'A.S. Poissy.

DIVISION III

QUI EMPÊCHERA UNE FINALE NANTES-SAINT-ÉTIENNE ?

(Didier BRAUN)

La poule finale a démarré en trombe, avec deux « locomotives » lancées à toute allure vers le rendez-vous qu'elles semblent s'être fixé pour le mois de juin : Saint-Etienne et Nantes.

Ils étaient plus de six mille spectateurs, à Limoges, pour voir à l'œuvre les réservistes du nouveau champion de France, pour avoir aussi un avant-goût de cette Division II que tout Limoges retrouve avec joie. Ils n'ont pas été déçus, ces supporters limougeauds, même si leurs joueurs n'ont pu l'emporter, même s'ils ont ainsi hypothéqué leurs chances de jouer la finale. Mené 1-0, Limoges a égalisé puis pris l'avantage avant d'être rejoint dans le dernier quart d'heure. Nantes a donc pris une option sur la première place du groupe, qu'il lui faudra confirmer dimanche prochain face à Alès.

Ils étaient 1.500 à Saint-Etienne, ce qui n'est pas mal pour un match de Division III, alors que les Stéphanois pourraient être blasés par le spectacle des meilleures équipes européennes. 1.500 pour assister à une ample victoire de cette équipe conduite tambour battant par Larqué, qui ouvrit la voie du succès d'une reprise de volée rappelant certaine finale de Coupe de France. C'est à Poissy que les Verts joueront leur place en finale.

Une finale qui pourrait donc opposer Nantais et Stéphanois, et mettre aux prises une dizaine d'internationaux de tous rangs. Pas banal, non, pour ce Championnat héritier de feu le C.F.A. !

LES EQUIPES

SAINT-ETIENNE BAT HAGUENAU 4-0 (0-0). — Temps pluvieux mais doux. Pelouse excellente mais mouillée. 1.434 spectateurs. 11.479 francs de recette. Bon arbitrage de M. Benali. Buts : Larqué (47e), Boury (55e et 80e), Vesir (67e).

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Merchadier, Modeste, Lacuesta, Deschamps — Larqué, Borel, Larios — Boury, Schaer, Vesir.

HAGUENAU : Ottmann — Steilmetz, Jung, Devaux, Burkhard — Schmitz, Kitsler, Siffert — Fusch, Rick, Weiss.

LIMOGES ET NANTES 2-2 (0-1). — Temps lourd. Pelouse souple. Bon éclairage. Arbitrage de M. Behrens. Recette : 87.878 francs pour 6.056 spectateurs payants. Buts : Limoges : Châteauvieux (48e), Hamerschmit (71e). Nantes : Van Straelen (30e), Fenillat (78e). Avertissements à Stojovic et Fenillat.

LIMOGES : Balestrat — Célerier, Wojcik, Dugénie (puis Pailleres 63e), Forestier — Henni, Stojovic — Châteauvieux, Fick, Hamerschmit, Seck. — Entr. : Kowal.

NANTES : Desrousseaux — Madani, Fenillat, Perrocheau, Benion — Van Straelen, Steck, Suaudeau — Bassi, Triantafilos, Gadocha — Entr. : Suaudeau.

La deuxième journée

GROUPE A : Haguenau - Poissy
Exempt : Saint-Etienne.

GROUPE B : Nantes - Alès
Exempt : Limoges.

LIMOGES - NANTES (2-2)

7.000 SPECTATEURS RAVIS

LIMOGES. — Si le partage des points laisse aux Nantais des chances bien plus grandes de participer à la finale. Limoges n'a pas perdu sa soirée, loin de là. 7.000 spectateurs, ravis, ont assisté à l'épanouissement d'une formation limousine qui, lorsqu'elle fut enfin débarrassée de ses complexes, après quarante-cinq minutes de jeu, parvint par son énergique attaque de balle à enrayer la belle machine nantaise.

Ce fut un match de très bon niveau technique disputé dans un excellent esprit, hormis une échauffourée à la fin de la première mi-temps, et dont l'intensité fut accrue par le suspense qui plana jusqu'à la fin. Les Nantais purent croire qu'ils avaient définitivement pris l'ascendant après trente minutes de jeu, lorsqu'à la suite d'un centre de Sudreau, ils eurent ouvert la marque par Van Straelen, lequel par sa claire vision du jeu et la précision de ses services fut la plaque tournante de son équipe.

Désarçonné, Limoges refusa de céder. Les hommes de Kowal, qui n'avaient plus rien à perdre, se libérèrent soudain et l'égalisation survint alors que deuxième période n'était entamée que depuis trois minutes. Un fauchage du rapide ailier Fick, un coup franc merveilleusement donné par Stojovic et une tête splendide de Gérard Châteauvieux qui, pour la circonstance, signa le millième but inscrit en vingt ans de Championnat par le Limoges F.C.

Lorsque, reprenant un centre de l'ailier Seck, bien timide jusqu'alors, Hamerschmit eut envoyé la balle pour la deuxième fois au fond des filets nantais, le match sembla avoir définitivement basculé. Hélas ! sur une contre-attaque conduite par Henni, un pied de l'excellent arbitre M. Behres dévia la balle en direction de Suaudeau qui, avec le sang-froid d'un grognard de 39 ans, centra instantanément, permettant à Fenillat de battre de la tête Balestrat. Il restait alors douze minutes à jouer. Elles furent marquées par un pressing effréné des Limougeauds dont les tirs frôlèrent les poteaux du gardien nantais Desrousseaux, handicapé depuis la soixante-cinquième minute par une blessure aux reins survenue dans un télescopage bien involontaire avec Fick.

J.-P. ALBAN.

SAINT-ETIENNE - HAGUENAU (4-0)

LARQUÉ : LE CHEF D'ORCHESTRE

En lui infligeant une lourde défaite et en le dominant plus encore que ne l'indique le score, devant les champions du groupe Est, Saint-Etienne a pris un beau départ.

Et pourtant le gardien d'Haguenau a réalisé de très nombreuses prouesses protégeant son but jusqu'au repos alors qu'il fut bombardé presque sans arrêt.. Il est vrai que cette équipe de jeunes a reçu un sérieux renfort avec J.-M. Larqué. Il lui fallait un chef sur le terrain pour coordonner ses efforts et démontrer sa valeur, el' l'a trouvé. C'est Larqué qui parvint enfin à battre le gardien d'Haguenau dès le début de la deuxième mi-temps. Une reprise de volée comme celle d'il y a quelques années et qui avait fait dresser les 40.000 spectateurs du Parc lors de la finale de la Coupe Saint-Etienne-Lens.

Puis le jeune Boury réussit encore deux buts et cela en position d'avant centre. Bien que très largement dominé, Haguenau avait eu pourtant deux belles occasions de marquer en première mi-temps, alors que leur gardien, bombardé, arrêtait toutes les balles. Siffert, seul devant Dugalic, tira dans ses bras à la huitième minute et ce même joueur, toujours bien placé, à la vingt-troisième minute, rata la cage et un but facile.

Pierre LEGALERY.

Vesir : et de 4 pour les Verts !

Kowal : "Rien n'est joué"

LIMOGES. — Invité à prendre la parole au cours de la sympathique réception organisée par le club des supporters « Allez Limoges ! », pour fêter le millième but du L.F.C. en vingt ans de championnat (son auteur Gérard Châteauvieux ne se prend pas pour autant pour Pelé !), le président Jean Parent déclara : « J'oublie que nous avons laissé passer d'un cheveu une occasion en or de disputer la finale pour vous dire que je suis prêt à signer tout de suite pour 20 matches de cette qualité la saison prochaine en deuxième division. Alors, ce ne sont plus 8.000 spectateurs mais 15.000 qui viendraient nous encourager.

L'entraîneur Henri Kowal, partageait cet avis : « Le match contre les réservistes des Girondins eut peut-être davantage d'intensité mais le niveau atteint par la rencontre contre les Nantais fut bien plus élevé. Je ne peux que me réjouir que nous n'ayons pas été débordés par cette formation qui a la patte de la belle école nantaise. Cela dit, malgré les blessures de Balestrat (fracture du scaphoïde), Dugénie (distension des ligaments d'un genou), d'Hamerschmit (inflammation des adducteurs), nous n'avons pas dit notre dernier mot pour un titre que j'ai eu naguère l'honneur de conquérir avec Vittel. Le match d'Alès n'est pas perdu d'avance.

L'entraîneur nantais, Jean-Claude Suaudeau, qui malgré ses 39 ans, tint, avec beaucoup de bonheur sa place au sein de la formation des canaris pour l'occasion jouait en « sang et or » était heureux lui aussi : « Le match nul laisse intactes nos chances de jouer la finale. J'en suis heureux car après avoir frôlé la victoire par k. o., nous avons échappé de peu à la défaite. Limoges est une bonne équipe qui s'appuie sur de bonnes idées mais qui manque de deux ou trois joueurs de niveau supérieur pour pleinement s'extérioriser. Ce diable de Stojovik à la fois habile et malin nous a posé bien des problèmes. Je suis optimiste pour la fin de la saison car avec Lacombe, Muller et peut-être Sahnoun, que rien ne nous interdit d'utiliser, nous ne sommes pas incapables de marcher sur les traces de nos aînés qui viennent d'acquérir définitivement le titre à Laval.

J.-P. A.

MATCHES EN RETARD

CENTRE-OUEST

LA ROCHELLE b. FOSSEMAGNE : 5-0 (4-0). — Arbitre : M. Renoux. 395 spectateurs. 4.135 F de recette. Buts : Roche (17e), Douis (22e et 63e), Grande (35e et 42e).

LA ROCHELLE : Darchicourt — Robert, Kubler (puis Le Dorlot 50e), Belnard, Thévenet — Sichère, ***Dagusé,*** J.-P. Sallat — Grande, Douis, Roche. Entr. : Blondel.

FOSSEMAGNE : Reys — Polletange, Montupé, Boussarie, Chadourne — Crubellier, Rosette, Boisgonthier — Estelal, ***Bajrami,*** Zdeg. Entr. : Coulon.

SUD

PONT-DE-CHERUY b. LA PAILLADE : 3-1 (0-1). — Terrain gras. Arbitre : M. Bouteille. 960 spectateurs. 11.000 F de recette. Buts : Doual (41e) pour La Paillade ; Masselot (58e), Vicot (65e), Dias (89e) pour Pont-de-Cheruy.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Y. Devaux, **Radix,** Andreux, **Francescon** — Vicat, Vial, **G. Pergantis** — ***Masselot,** Bressan (puis Dias 80e), Robert. Entr. : Leborgne.

LA PAILLADE : Py — Terrasse, Betton, **Augé,** Besson (puis Doual 32e) — Ouatara, Gasset, **Di Nallo** — Delmas, ***Moh,** Dell'Oste. Entr. : Nouzaret.

Coulisses de la poule finale

Le temps des souvenirs

De grandes fêtes se sont déroulées à Alès au cours de la semaine écoulée à l'occasion de la montée de l'O. A. C. en Division II. Après la réception des joueurs et de leurs dirigeants en mairie d'Alès, plusieurs rencontres, malheureusement contrariées par le mauvais temps, eurent lieu samedi.

A l'exception de 3 éléments dont le regretté Marcel Rivière, tous les joueurs de 1947 se retrouvèrent autour de leur entraîneur de l'époque, Pierre Pibarot.

Un match amical clôtura le programme : l'I.N.F. de Vichy, sous une pluie battante, réussit à partager les points (2-2) avec l'équipe actuelle de l'O.A.C.

Maurice LAURENT.

● L'arrière central de Limoges, Antoine Wojcik, dont les parents sont d'origine polonaise, alla demander, dans la langue de ses ancêtres, son maillot au Nantais Gadocha. Refus consterné du brillant international polonais : « Impossible ! J'aurais une forte amende... à dépareiller notre jeu de maillots... Mais tu peux toujours écrire à Europe 1. S'ils m'offrent un maillot, je te jure que je le mouillerai avant de te l'envoyer. »

● Le matin de la rencontre, l'entraîneur de Limoges, Henri Kowal, avait reçu une affectueuse carte postale de Michel Hidalgo : « Bravo et merci d'avoir tant remué cette belle ville de Limoges où par ma femme j'ai de solides attaches. Tous mes vœux pour une longue et brillante carrière en Division II. »

● Si le gardien de Limoges, Balestrat, fut gêné pour boxer certaines balles, ce qui fut à l'origine du premier but nantais, c'est qu'il tint sa place malgré une fracture du scaphoïde décelée depuis mardi par le professeur Pécout. Balestrat attendra la fin de la saison pour se faire plâtrer pendant six semaines.

● En dehors du Marseillais Zlataric dont l'accord est déjà enregistré, deux autres bons joueurs sont décidés à porter les couleurs alésiennes la saison prochaine. Il s'agit d'un défenseur nîmois et d'un attaquant bastiais.

● L'entraîneur d'Haguenau, Lariane regrettait de n'avoir pu aligner trois de ses titulaires blessés, Konrad, Zimmerman et Felwet. De plus, Rick, l'avant centre, la cuisse gauche recouverte de sparadrap, avait dû jouer mal guéri d'un claquage.

● Les spectateurs stéphanois qui ont applaudi Larqué, nous ont dit à l'issue du match contre Haguenau : **« Il faut rendre hommage à sa conscience professionnelle puisqu'il donne le meilleur de lui-même, alors qu'il pourrait jouer en dilettante comme nous l'avons souvent vu faire par des joueurs en passe de quitter le club.**

ILS SONT 1.200.000

● ALSACE

Vauban (2) - FC Strasbourg (8). 1-0
FC Colmar (4) - Altkirch (9) 3-0
Riedisheim (11) - Niederbronn (3). 5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	35	20	16	3	1	55	15
AS Strasbourg	35	23	16	3	4	45	16
3. Niederbronn	32	23	14	4	5	51	26
4. FC Colmar	30	24	12	6	6	45	34
5. SR Colmar	27	24	12	3	9	42	34
6. Kogenheim	24	24	8	8	8	30	24
Betschdorf	24	24	10	4	10	31	28
8. FC Strasbourg	23	24	8	7	9	37	23
9. Riedisheim	20	23	8	4	11	47	50
10. Neufbrisach	19	23	6	7	10	20	37
Altkirch	19	24	8	3	13	25	46
12. Hirtzfelden	17	24	6	5	13	29	43
13. Wittelheim	15	24	6	3	15	21	48
14. Mutzig	6	22	2	2	18	13	67

● ATLANTIQUE

La Roche (2) - Ancenis (1) 2-1
Mantes (3) - Luçon (7) 1-1
Cholet (13) - St-Jean-de-Monts (9). 3-0
Saumur (3) - AS Brieronne (5). 3-1
La Chaume (14) - Aizenay (7).. 2-1
Le May (6) - Les Herbiers (10).. 1-5
Penhoet (11) - St-Brévin (12).... 1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche	64	26	17	4	5	44	27
2. Ancenis	63	26	14	9	3	47	27
3. Saumur	58	26	13	6	7	52	32
4. Nantes	57	26	12	7	7	42	32
5. AS Brieronne	55	26	12	5	9	35	32
6. Le May	52	26	9	8	9	34	42
7. Luçon	51	26	8	9	9	36	35
8. Les Herbiers	50	26	10	4	12	38	36
Aizenay	50	26	8	8	10	27	26
10. St-J.-de-Mts	49	26	7	9	10	29	40
11. St-Brévin	47	26	8	5	13	39	44
12. Penhoet	46	26	9	2	15	35	51
13. Cholet	45	26	7	5	14	27	42
14. La Chaume	41	26	6	3	17	31	50

● AUVERGNE

St-Georges (13) - STE Riomois (8). 1-0
Cournon (4) - Le Puy (2) 1-1
Moulins (5) - Arpajon (6) 2-0
Aurillac (8) - FC Riom (14) 5-1
Montluçon (10) - Vichy (3) 2-1
Thiers (10) - Brassac (1) 1-2
St-Yorre (10) - Lapalisse (6) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brassac	63	25	16	6	3	54	18
2. Le Puy	60	25	15	5	5	44	25
3. Vichy	57	25	13	6	6	40	24
4. Moulins	55	25	13	4	8	45	30
Cournon	55	25	12	6	7	44	32
6. Arpajon	51	25	8	10	7	32	29
Lapalisse	51	25	8	10	7	22	21
8. Aurillac	49	25	7	10	8	42	38
9. Montluçon	47	25	8	6	11	46	41
STE Riomois	47	25	8	6	11	28	34
St-Yorre	47	25	9	4	12	31	39
12. Thiers	45	25	8	4	13	26	41
13. St-Georges	39	25	5	4	16	16	48
14. FC Riom	34	25	3	3	19	27	77

● FRANCHE-COMTE

Morez (12) - Pont-de-Roide (2) .. 3-1
Besançon (7) - Audincourt (6) 5-3
Baume (1) - RCFC (8) 2-1
Dampierre (8) - Dôle (11) 4-0
Arc (8) - Fesches (3) 0-1
Béthoncourt (3) - Beaucourt (3).. 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Baume	55	22	13	7	2	43	16
2. Pont-de-Roide	48	21	9	9	3	39	25
3. Fesches	47	22	10	5	7	39	24
Béthoncourt	47	22	10	5	7	39	33
Beaucourt	47	22	8	9	5	26	27
6. Audincourt	43	22	7	7	8	32	32
7. Besançon	42	22	8	4	10	37	39
8. Arc	41	21	5	10	6	25	31
Dampierre	41	22	7	5	10	28	36
10. Dôle	39	22	4	9	9	26	36
RCFC	39	22	6	5	11	34	45
12. Morez	35	22	4	5	13	14	38

● LYONNAIS

Villefranche (13) - Rumilly (9) 2-1
Annecy (4) - Mont-Blanc (7) 1-1
ABB Grenob. (12) - FC Grenob. (1) 1-1
Feyzin (10) - Sallanches (14).... 4-1
Montélimar (4) - US Valence (6).. 4-2
FC Valence (3) - Annemasse (10). 3-1
Thonon (2) - Lyon (8) 7-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Grenoble	65	26	17	5	4	54	20
2. Thonon	62	26	16	4	6	42	17
3. FC Valence	58	26	13	6	7	38	25
4. Montélimar	57	26	13	5	8	53	34
5. Annecy	56	26	11	8	7	28	23
6. US Valence	54	26	10	8	8	24	26
7. Mont-Blanc	52	26	9	8	9	30	35
8. Lyon	51	26	8	9	9	35	41
9. Feyzin	50	26	10	4	12	36	48
10. Rumilly	49	26	8	7	11	36	38
11. ABB Grenoble	48	26	7	8	11	37	42
Annemasse	48	26	8	6	12	34	51
13. Villefranche	45	26	6	7	13	29	47
14. Sallanches	33	26	1	5	20	17	46

LE F.C. GRENOBLE EN DIVISION III

LYON. — Longtemps équilibré, puis marqué par le duel F.C. Grenoble-Thonon, le championnat du Lyonnais se termine par la victoire des Dauphinois qui atteignent enfin le but recherché depuis plusieurs saisons, c'est-à-dire l'accession en Division III, avant de manifester d'autres ambitions.

● **Ce titre obtenu** par les Grenoblois dirigés par Deloffre est dû surtout à l'efficacité de la ligne d'attaque où Ortiz (18 buts) et Tourancheau (13) furent brillants, ainsi que le sombre Beugré et le jeune Meneghel.

● **Thonon, en revanche,** malgré Laravoire (19 buts), fut moins régulier et certains faux-pas lui barrèrent la première place qu'il convoitait depuis les excellents résultats obtenus en Coupe de France, la saison passée.

● **Par ailleurs, le F.C. Valence, Annecy et Montélimar** jouèrent de beaux rôles, alors que l'Abbaye de Grenoble et l'U.S.J.O.A. Valence, pour leur première saison en catégorie supérieure, furent des outsiders parfois dangereux.

● **Quant à Sallanches,** il est relégué en Promotion d'Honneur mais Villefranche a connu, lui aussi, des moments difficiles.

Louis RIVIERE.

● MIDI

Montauban (3) - Cugnaux (11).... 1-0
Albi (13) - Toulouse (10) .... remis
Luzenac (5) - Lafrançaise (8) 5-4
Tarascon (14) - Castelnaudary (2). 0-0
St-Marlory (5) - Luchon (12) .. remis
Cazeres (1) - Espérance (4) 1-0
Auch (9) - Lavernose (7) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazeres	59	24	13	9	2	51	28
2. Castelnaudary	56	24	10	12	2	39	17
Montauban	56	24	13	6	5	36	24
4. Luzenac	53	24	12	5	7	50	43
5. Espérance	52	24	10	8	6	33	17
6. St-Marlory	50	23	9	9	5	27	18
Lavernose	50	24	9	8	7	32	24
8. Lafrançaise	45	24	8	5	11	37	42
9. Auch	44	24	7	6	11	28	32
10. Toulouse	42	23	7	5	11	24	34
Cugnaux	42	24	5	8	11	24	27
12. Luchon	39	23	5	6	12	18	54
13. Albi	38	23	5	5	13	26	45
Tarascon	38	24	3	8	13	13	33

CAZERES CONTINUE

TOULOUSE. — A deux journées de la fin, Cazères possède les plus grandes chances de s'adjuger le titre. Les Cazériens qui, maintenant, ont trois buts d'avance, ont peiné pour battre l'Espérance... (Un seul but de Wojciak.) Mais Castelnaudary, tenu en échec à Tarascon, est rejoint par Montauban, petit vainqueur de Cugnaux...

● **Ce sont Revel et Matres-Tolosane** qui accéderont à la Division d'Honneur.

● **Pour la sixième saison consécutive,** Toulouse a remporté la Coupe interdistrict.
tricts.

G. BONNEMAISON.

● NORD

Sainghin (14) - Tourcoing (4) 2-1
Auberchicourt (11) - Lille (9) 0-3
Aulnoye (12) - Valenciennes (2).. 2-0
Hazebrouck (7) - Espar (2) 2-5
Le Touquet (6) - Béthune (8) 5-1
Douai (1) - Hautmont (9) 7-0
Lens (5) - Excelsior (13) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Douai	65	26	15	9	2	55	21
2. Espar	60	26	13	8	5	46	30
3. Valenciennes	58	26	12	8	6	63	35
4. Tourcoing	57	26	10	11	5	42	31
5. Le Touquet	55	26	13	3	10	53	39
6. Lens	54	26	8	12	6	29	25
7. Hazebrouck	51	26	9	7	10	26	27
8. Lille	50	26	10	4	12	36	33
9. Béthune	49	26	7	9	10	21	32
10. Hautmont	48	26	9	4	13	34	49
11. Aulnoye	47	26	7	7	12	30	41
12. Excelsior	46	26	7	16	13	25	40
Auberchicourt	46	26	5	10	11	23	42
14. Sainghin	42	26	7	12	17	26	64

AULNOYE PEUT ESPERER

LILLE. — Douai, le champion, a terminé sa saison en apothéose, en étrillant Haumont, venu, il est vrai, assez décontractant.

● **Dans le bas du tableau,** l'Excelsior a gagné à Lens. Il semble s'être sorti d'affaire, mais sa victoire sur le tapis vert contre O.S.C. (qui avait aligné ses pros trop tôt, et qui a fait appel) n'est pas encore définitive. Ce qui laisse un maigre espoir à Aulnoye.

● **Autre espoir pour Aulnoye :** qu'il n'y ait que deux descentes, car Auberchicourt, battu par Lille (qui faisait encore jouer plusieurs « pro »), est devenu avant-dernier.

R. VERKRUSSE.

COUPE DE PARIS

Viry - Juvisy 2-1
Melun - E.S. Massy 3-0
Port Fontain. - Malakoff .. 3-2
Police - Nogent 3-2
Red Star - Villemomble .. 4-3
A.S. Mantes - Sucy 0-7
Racing C.F. - C.A. Mantes. 0-5

CHALLENGE ILE-DE-FRANCE DE FOOTBALL PRESSE-EDITION

1/8e DE FINALES

Week End et Publications - Le Monde 3-0
Adressograph - Editions Vaillant 4-1
Imp. Crété - Imp. Nation. 1-0
Bottin - Agence Havas 3-1
O.R.T.F. - Inter Presse Poissonnière Huma 8-1
Arjomari Prioux - Bayard Presse La Croix 2-1
France Diffusion Presse - Imp. Paul Dupont 2-0
S.C. Hachette - Ag. France-Presse 4-2

1/4 DE FINALE

O.R.T.F. - Adressograph 4 corners à 3 après match nul 1-1
Week End Publications - Arjomari Prioux 10-0
Imp. Crété - France Diffus. Presse 4-2
S.C. Hachette - Bottin 4-2

LES 1/2 FINALES OPPOSERONT :

Week End Publications - Imp. Crété.
O.R.T.F. - S.C. Hachette

● NORD-EST

Châlons (8) - Bogny (15) 2-0
Reims (2) - St-Dizier (5) 4-0
Troyes (12) - Flohimont (7) .... remis
Sézanne (14) - Chaumont (13).. remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	75	28	20	7	1	58	18
2. Reims	66	28	16	6	6	50	35
3. Charleville	63	28	14	7	7	56	36
4. Marnaval	59	27	13	6	8	37	27
St-Dizier	59	27	12	8	7	42	34
6. Eclaron	58	28	13	4	11	50	40
Châlons	58	28	12	6	10	45	42
8. Flohimont	57	26	13	5	8	44	23
9. Epernay	55	28	10	7	11	65	58
10. Troyes	52	26	10	6	10	40	40
11. Vitry	51	28	6	11	11	34	50
12. Sedan	50	28	8	6	14	35	53
13. Sézanne	46	26	5	10	11	29	41
14. Chaumont	45	26	3	13	10	34	56
15. Bogny	40	25	5	5	15	23	47
16. Nogent	34	27	1	5	21	20	62

● OUEST

V. Vannes (2) - La Montagne.... 3-1
Quimper (9) - Louannec (10) 4-1
Douarnenez (11) - UCK Vannes (7). 1-1
AS Brest (3) - Ste Brest (1) 1-1
Perros (13) - Rennes (8) 4-0
Redon (4) - Morlaix (6) 1-3
Lorient (11) - Sablé (14) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ste Brest	39	26	18	3	5	66	23
2. V. Vannes	36	26	16	4	6	54	24
AS Brest	36	26	14	8	4	37	24
4. Redon	30	26	12	6	8	40	35
5. Morlaix	29	26	14	1	11	47	36
La Montagne	29	26	14	1	11	48	10
7. UCK Vannes	27	26	10	7	9	47	30
8. Quimper	25	26	10	5	11	41	38
9. Rennes	23	26	9	5	12	27	31
10. Louannec	22	26	9	4	13	27	37
11. Perros	21	26	7	7	12	31	48
12. Douarnenez	19	26	6	7	13	32	55
13. Lorient	18	26	5	8	13	21	50
14. Sablé	10	26	3	4	19	25	72

● SUD-OUEST

Lege (2) - Le Bouscat (14) 3-0
Ste Montois (5) - St-Symphor. (7). 2-0
Gradignan (10) - St-Médard (3) .. 3-1
Jurançon (11) - St-Seurin (5) .. 3-1
Le Barp (1) - Lormont (11) 2-4
Bayonne (9) - Bergerac (4) 0-1
Exempt : Orthez (7)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Agen (1) - Castets (15) ..... remis							
1. Lege	60	26	14	6	6	44	27
2. Agen	58	24	13	8	3	36	22
3. Bergerac	57	25	12	8	5	35	18
4. St-Médard	56	25	13	5	7	50	25
5. Ste Montois	55	26	11	8	6	37	32
6. St-Seurin	53	26	11	5	10	48	44
7. St-Symphorien	52	25	10	7	8	36	33
8. Bayonne	51	25	9	8	8	25	22
9. Gradignan	50	25	10	5	10	43	47
10. Orthez	49	25	9	6	10	49	55
11. Lormont	46	25	9	3	13	39	51
Jurançon	46	26	7	6	13	38	56
13. Le Barp	43	25	5	8	12	40	45
14. Le Bouscat	39	25	3	10	12	17	40
15. Castets	35	24	4	3	17	22	42

COUPE NATIONALE CORPORATIVE

Unic-Fiat - Buzzichelli Toulouse (0-2)

BUZZICHELLI : LA TROISIEME FUT LA BONNE

MALAKOFF. — « Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui. » C'est un peu la conclusion (morale) qu'on peut tirer de la finale de cette Coupe.

Deux fois, en effet, en 1968 et l'année dernière, Buzzichelli était arrivé en finale ; battu deux fois, il est normal et juste qu'il l'ait emporté la troisième !

La victoire des Toulousains est méritée. Supérieurs en défense animée par leur irréprochable capitaine Dupré, plus vifs, plus athlétiques et plus efficaces en avant grâce aux Lacome, Grassi, Ch. Buzzichelli et surtout au Zaïrois Loukaka de très loin le meilleur homme sur le terrain et auteur d'un but magnifique inscrit dès la 10e minute (qui devait peser lourd sur le sort du match), les Toulousains ont été un petit ton au-dessus des champions de Paris.

Pourtant, presque dès l'engagement (2e minute) sur une action Beye-Maréchal, les Parisiens eurent une belle occasion d'ouvrir le score, si belle que Maréchal, tout surpris de se retrouver seul devant Gonzalès, rata complètement son tir. Peu après ce fut le but de Loukala, qui s'enfonça au centre sans trouver beaucoup d'opposition de la part d'arrières hésitants.

Après, et jusqu'au repos, Unic Fiat accumula les corners (8 contre 1) mais sans mettre en grand danger le gardien toulousain, sauf à la 25e minute peut-être, après une tête de Beye dégagée sur la ligne par Dardenne et Dupré.

Et puis, au milieu de la seconde période, exploitant une nouvelle hésitation de la défense parisienne qui crut au hors-jeu, l'ailier Gassis s'en allait battre facilement l'infortuné Lopès.

A son tour, c'était la seconde finale pour Unic Fiat... La troisième devrait être la bonne !

Marc HAUGUET.

UNIC FIAT : Lopès — Viandier puis Leclercq (45e) Garillères, Brunet, Rivet — Sidibé, Fraccaro — Le Rumeur, Beye, Moussaoui, Maréchal. — Entr. : Legrand.

BUZZICHELLI : Gonzalès — Fillol, Dardenne, Dupré, Vinsonneau — Sanchez, Romon — Loukaka, Lacome, Buzzichelli puis Mignano (80e), Gassis. — Entr. : Manouc.

SURSIS POUR SAINT-OMER

SAINT-OMER. — Depuis plusieurs années, la Fédération de Football avait mis en demeure l'Union Sportive de Saint-Omer, avec la municipalité, de procéder aux travaux d'élargissement du terrain, afin de le porter aux normes réglementaires. Une entrevue avait eu lieu au début du mois, afin de négocier avec un représentant de la Fédération de Football et de Cyclisme. La Fédération a pris en considération les arguments présentés et elle vient officiellement d'accorder une nouvelle dispense d'une année, précisant que c'était la dernière. Ce délai permettra peut-être à la ville, si elle obtient une subvention du ministère de la Jeunesse et des Sports, de faire un nouveau stade.

Charles IMBERT.

TAHITI LE DUEL CENTRAL - FEI PI

Papeete. — La phase aller du Championnat de Division d'Honneur va-t-elle marquer la fin du règne de Central Sports, qui dure depuis cinq ans ?

C'est la question que tous les sportifs tahitiens se posent, principalement à la suite de la défaite de Central face à son adversaire héréditaire, Fei-Pi (2-0), un Fei-Pi à qui sa récente greffe chilienne semble avoir donné de très grandes ambitions et qui, paradoxalement, malgré un palmarès sans défaite, n'est que deuxième au classement avec deux points de retard sur Central.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que les autres clubs étant loin au classement (le 4e est déjà à 6 points du leader), le titre se jouera entre Central et Fei-Pi, lutte qui va conférer aux matches retour un intérêt extraordinaire.

Richard VAN SAM.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le **KRITER D'HONNEUR** a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

● **A.S. Le Coudray-Macouard** (Maine-et-Loire), qui accède à la Deuxième Division départementale.

● **Bormes-Mimosas-Sports** (Var), qui monte en Promotion d'Honneur.

● **Saint-Jean-de-Cachan** (Val-de-Marne), première en Promotion de Première Division de la L.P.F.

● **E.S. Saint-Pathus** (Seine-et-Marne), qui monte en Deuxième division.

● **F.C. Yonnais** (Vendée), qui vient de remonter en Division III.

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

TOURNOI U.E.F.A.

Faut-il s'inquiéter pour les Français avant la Tunisie ?

(Jean-Marie LORANT)

LIEGE. — De l'année, l'équipe de France juniors n'avait connu une si grosse défaillance. Les premières chaleurs, le vent, la « gamberge », on cherche encore les causes de l'échec français devant l'Eire. Les conséquences, on les connaît. Les portes des demi-finales du tournoi européen se sont fermées sous le nez de Philippe Jeannol et de ses camarades.

Les regrets sont d'autant plus vifs que cette promotion 1977 pouvait espérer aller à Bruxelles. Cette constatation tient compte à la fois de la valeur du groupe et des moyens de cette équipe. L'Eire, L'Allemagne de l'Ouest et même la Yougoslavie, malgré sa grande qualité technique et la classe d'un joueur comme Zivkovic constituaient une opposition dans les cordes juniors français. Quant aux moyens de ceux-ci, ils sont ce qu'ils sont.

Il n'y a pas dans ce groupe des individualités comme on en a connu l'an passé avec Zénier, Tusseau, Lacuesta ou Pilorget. Il n'y a pas cette race de joueurs à grosse personnalité qui emballent un match, qui donnent le ton. Philippe Jeannol et Alain Polaniok auraient pu jouer ce rôle mais, comme la plupart de leurs partenaires, ils souffrirent d'un mal étrange devant les Irlandais. Christophe Desbouillons possédait également les qualités physiques et morales pour secouer la machine. Il se trouvait certainement dans de meilleures dispositions que Jeannol et Polaniok. Il demeura cependant sur une certaine réserve à son poste de libero qu'il tint fort bien. Quant à André Wiss, aux grandes possibilités, junior première année, il n'avait pas encore la maturité.

Toujours est-il que cette équipe de France juniors chuta lourdement face à l'Eire et signifia son arrêt de mort d'entrée, sans réagir, presque inconsciente de la gravité de son sort.

On le comprend d'autant moins qu'avec ses qualités naturelles de courage, de volonté, d'esprit de corps et d'enthousiasme, elle avait tout pour réussir devant les Irlandais. Car ils n'étaient pas méchants pour un sou ces Britanniques et, la veille du match, ils se baignaient dans la piscine de l'hôtel, visiblement peu soucieux de leur avenir dans ce tournoi U.E.F.A.

Que les Français n'aient pas su se dépasser pour arracher la décision, c'est là le reproche principal qu'on peut leur adresser : « Il y a des jours où c'est comme ça, où rien ne va », disait Philippe Jeannol, le capitaine.

La manière dont l'ensemble réagit ensuite devant l'Allemagne de l'Ouest laisse effectivement croire à la thèse de l'accident. Il avait fallu attendre le second match pour que les automatismes, le désir de s'imposer reviennent à l'image de garçons comme Godel, Bracigliani, Barberat, Polaniok ou Tisiot. Il était malheureusement beaucoup trop tard. Pour plusieurs raisons : d'une part, les Allemands victorieux des Yougoslaves au cours de leur premier match étaient peu disposés à se découvrir et la perspective de disputer les demi-finales d'un tournoi qu'ils n'ont jamais gagné ne pouvait que décupler leur énergie. D'autre part, les deux points perdus devant l'Eire constituaient un handicap trop lourd pour espérer renverser la situation. Pour avoir raté le premier virage, l'équipe de France juniors se retrouvait mise hors course dès la deuxième journée et une grande déception envahit alors le camp français.

Des renforts pour Tunis

Certes, Jacky Braun avait bien dit que la France se rendait en Belgique en challenger. Dans ces propos se cachait certainement un secret espoir. Il est probable que l'entraîneur français n'avait pas tout à fait tort dans ses prévisions. Il ne pensait certainement pas que ses gamins lui joueraient un si mauvais tour face à l'Eire.

Aussi le butin apparaît-il très maigre. On l'espérait un peu meilleur.

Que va-t-il rester de cette équipe pour la dernière épreuve qui l'attend à la fin du mois de juin en Tunisie et que peut-on espérer d'elle à Tunis ?

L'évocation de cette première Coupe du monde juniors avive les soucis de Jacky Braun. Le tournoi de Toulon dans deux semaines lui permettra de faire le point. Son équipe pour la Tunisie aura pour ossature les garçons de cette année, c'est-à-dire Tisiot, Desbouillons, Baconnier, Creignou, Jeannol, Polaniok... mais il pourra aussi faire appel à des joueurs nés après le 1er janvier 1958. Et là la chose devient intéressante. En effet, si Tusseau et Lacuesta, qui entrent dans cette catégorie, ne pourront pas être utilisés, il est en revanche probable que Françoise, Pilorget, Lecornu et Meyer, entre autres, feront le voyage à Tunis. Ce quatuor constituerait déjà un renfort appréciable... pour une équipe qui fut à la peine en Belgique. Le test qu'elle passait dans le groupe de Liège s'est effectivement révélé suffisamment négatif pour qu'on s'en inquiète.

C'est grâce à la participation de la promotion 1976, avec Tusseau, Lacuesta, Pilorget, Zénier... aux demi-finales de Budapest en compagnie de l'U.R.S.S., la Hongrie et l'Espagne, que l'équipe de France juniors ira en Tunisie le 27 juin.

Cette fois, les demi-finales de Bruxelles se joueront sans elle. Des quatre demi-finalistes de la saison passée, il ne restera que l'U.R.S.S. Les enseignements recueillis au cours des deux premières journées de compétition laissent supposer qu'avec l'U.R.S.S., les grands triomphateurs cette année pourraient s'appeler l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne de l'Ouest. Si ces quatre équipes se retrouvaient à Bruxelles, les Belges assisteraient à des demi-finales somptueuses. Les Soviétiques, à la recherche d'un doublé retentissant, les Anglais d'un huitième titre et les Allemands d'un premier, voilà qui ne manquerait pas d'intérêt.

Philippe Jeannol : « Des jours où rien ne va... »

Echos du tournoi

● Tous les matches de l'équipe de France sont suivis par le célèbre international italien Corso. Le double vainqueur de la Coupe d'Europe (1964 et 1965) avec l'Inter de Milan, est présent en tant qu'observateur au titre de la Fédération italienne. Il va passer son diplôme d'entraîneur à la fin de saison et se consacrera ensuite aux jeunes de Naples.

● La traditionnelle visite prévue par l'organisation du tournoi européen n'a pas soulevé l'enthousiasme des juniors français. Il s'agissait de la visite d'un musée des vieilles voitures. Les monstres modernes laissent beaucoup moins indifférents la jeune classe qui prêta simplement une intention polie aux bolides de nos grands-pères.

● Une lutte acharnée mais toute amicale oppose Wiss et Polaniok. Ces deux joueurs visent le titre de meilleur buteur de l'équipe de France juniors cette année. Pour l'instant, Wiss a l'avantage avec huit buts, Polaniok en totalise six.

● Vendredi 27, à Bruxelles, se déroulera le tirage au sort des éliminatoires du trente et unième tournoi U.E.F.A. dont la phase finale aura lieu en Pologne.

● Dominique Barberat, l'ailier droit de l'équipe de France juniors, pourrait être prêté à la fin de la saison par son club, le Paris Saint-Germain.

● Pendant leur séjour en Belgique, les juniors français ont pu assister à un match de Championnat belge entre le Standard et Ostende, mais aussi à la télévision à la finale de la Coupe de l'U.E.F.A. entre Bilbao et la Juventus et à la finale de la Cup en Angleterre.

● Il est de tradition que Jacky Braun remette au joueur le plus méritant le fanion échangé avec les équipes étrangères. Celui de l'Eire n'a pas été attribué, ce qui donne une idée de la médiocrité de l'exhibition française devant ces Irlandais.

● L'équipe de France juniors a disputé son premier match sur le stade du F.C. Liège. Celui-ci vient d'éviter la relégation de justesse et on parle dans les coulisses de la venue de Karasi qui évoluait cette année à Lille.

● Malte, qualifié d'office en tant qu'invité, n'a jamais gagné un seul match comptant pour le tournoi U.E.F.A.

● Après deux journées, cinq pays avaient perdu tout espoir de qualification pour les demi-finales : la Grèce dans le groupe A, la France dans le groupe B, Malte et l'Autriche dans le groupe C, la Hollande dans le groupe D.

● Les seize juniors qui forment l'équipe de France en Belgique sont tous aspirants dans des clubs pros. Bruno Creignou, le seul sélectionné appartenant à un club amateur (Le Havre), s'était claqué pendant le stage de préparation au Touquet.

● Au cours de la première journée, deux cartons jaunes seulement avaient été attribués : au Hollandais Valcke et au Soviétique Naidenko. Il y en eut beaucoup plus pour la seconde . cinq au total, à Bertilsson (Suède), Belzos (Bulgarie), Ferrario (Italie), Bailey (Eire), Amriev (U.R.S.S.). Plus grave, le Grec Grech reçu un carton rouge.

● Le meilleur buteur du tournoi est actuellement le jeune Belge Martens avec trois buts. La Belgique possédait, après deux journées, la meilleure attaque du tournoi.

● Philippe Jeannol a porté trente-sept fois déjà le maillot de l'équipe de France juniors. Si l'on tient compte d'autres sélections (scolaires et cadets), on peut dire que le grand Nancéien, avec près de cinquante rencontres contre des pays étrangers, possède déjà une solide expérience internationale.

● Au palmarès du tournoi U.E.F.A. figurent treize nations. L'Angleterre détient le record de victoires avec sept, la Belgique et l'U.R.S.S. viennent ensuite avec trois succès. La France l'a gagné une fois en 1949. L'Angleterre a participé aux trente tournois européens, tout comme l'Autriche. Les Anglais furent absents de la poule trois fois seulement (1970, 1974 et 1976). Autres participants réguliers : la France (28), la Belgique (27), la Hollande (26).

● Raymond Goethals n'a pas assisté au premier match des juniors belges. Il se trouvait à Mons pour voir le match U.R.S.S.-Irlande du Nord. Dans quel but ? Pour juger un jeune attaquant irlandais, McDonald, qui intéresse beaucoup Anderlecht.

● Ce trentième tournoi européen ne passionne pas les Belges. Une moyenne de 600 spectateurs assistèrent aux rencontres, ce qui est peu. Le record d'affluence est détenu par le match Belgique-Angleterre le premier jour, qui fut suivi par 4.600 spectateurs.

EIRE b. FRANCE : 1-0 (0-0). Temps frais, vent assez fort. Terrain très dur. Arbitrage de M. Iushka (U.R.S.S.), Environ mille spectateurs. But : Bailer (67e).

FRANCE : Tisiot - Bilbard, Beaubois, puis Bracigliano (75e), Desbouillons, Baconnier - Piette, Polaniok, Jeannol - Wiss, Fournier, puis Formica (55e), Barberat.

EIRE : Finucane - Walker, Kelly, Anderson, Devine - Bailey, Sheedy, Brennan - O'Sullivan, puis Fitzegerald (55e) Joyce, Mooney.

FRANCE et ALLEMAGNE DE L'OUEST : 0-0. Temps frais. Terrain bosselé. Arbitrage de M. Keizer. 500 spectateurs.

FRANCE : Tisiot - Bibard, Bracigliano, Desbouillons, Baconnier - Polaniok, Jeannol, Godel, Wiss, Fournier (puis Formica 70e), Barberat.

R.F.A. : Junghans - Karow, Grabotin, Van de Loo, Klein - Geiger, Gerresheim (puis Willmer 50e), Dievssen - Demange, Hoefer, Patzke.

Les résultats

GROUPE A

Angleterre-Belgique	1-0
Grèce-Islande	1-1
Belgique-Grèce	7-1
Angleterre Islande	0-0

Classement : 1. Angleterre, 3 pts ; 2. Belgique et Islande, 2 pts ; 4. Grèce, 0 point.

GROUPE B

Eire - France	1-0
R.F.A.-Yougoslavie	2-1
R.F.A.-France	0-0
Yougoslavie-Eire	3 0

Classement : 1. R.F.A., 3 points ; 2. Yougoslavie et Eire, 2 points ; 4. France, 1 point.

GROUPE C

U.R.S.S.-Irlande	1-0
Autriche-Malte	0 0
U.R.S.S.-Autriche	4-0
Irlande-Malte	2 0

Classement : 1. U.R.S.S., 4 points ; 2. Irlande, 2 pts ; 3. Autriche et Malte, 1 point.

GROUPE D

Suède-Hollande	2-1
Italie-Bulgarie	2-1
Italie-Hollande	0-0
Bulgarie-Suède	4-1

Classement : 1. Italie, 3 pts ; 2. Bulgarie et Suède, 2 pts ; 4. Hollande, 1 point.

COUPE GAMBARDELLA

Nîmes le recordman

NIMES. — Nîmes-Olympique détient le record des victoires en Coupe Gambardella avec trois succès acquis en 1961, en 1966, en 1969. Par ailleurs, disputant le Critérium du Sud-Est, il a remporté 11 victoires et a été 4 fois finaliste de cette compétition méditerranéenne. Les Nîmois dont le regretté Marcel Rouvière contrôlait les efforts, ont d'autre part fourni de nombreux internationaux et sélectionés aux équipes nationales ou régionales. Ils peuvent s'enorgueillir d'un palmarès exceptionel avec de nombreux succès dans divers tournois internationaux. L'équipe est actuellement entraînée par l'ex-pro Jean Bandera et managée par Jean Viala et Hubert Delprat. Il faut par ailleurs noter que, très souvent, la plupart de ses éléments ont opéré avec l'équipe de Troisième Division.

Cette saison encore, Esclassan, Roubeau, Puppo, Sabatier, Dubourdeaux et Folcher ont eu les honneurs de la sélection.

Dans le Critérium sudiste, l'équipe compte de nombreux matches de retard et a dû s'aligner avec des Juniors B. Toutefois, le titre reste encore à leur portée. Pour parvenir à la finale de la compétition nationale, Nîmes a éliminé Aigues-Mortes 3 à 0. Les PTT de Montpellier 4 à 0. Sète 3 à 0. Salon 5 à 0. Le Puy 2 à 1. Aucanville 5 à 0. Toulouse 1 à 0. Melun 2 à 1 et Valenciennes 2 à 0. Son chiffre de buts d'ailleurs prouve l'excellence de son attaque avec 27 buts alors que la défense n'en a concédé que 2.

Les Nîmois ont une revanche à prendre contre Reims qu'ils rencontreront en finale, les Champenois les ayant battus en 1/4 de finale, 1 à 0, en 1964.

R.-J. GEBELIN.

NIMES b. VALENCIENNES 2-0 (2-0). Temps ensoleillé. Bonne pelouse. Arbitrage de M. Dudot. Recette : 9.370 francs pour 937 spectateurs. Buts de Puppo (41e) et Castagnino (45e) ; à Valenciennes Gillard et Loisse ont remplacé Tombarello (59e) et Porcheret (75e). A Nimes Benlloch et Marqueno ont remplacé Noyer (80e) et Aimé (87e).

VALENCIENNES : Hourdequin — Duez, Richard, Carrez, Tihy-Abderrazak, Gillot, Hassouna — Levan, Porcheret, Tombarello.

NIMES : Ruffier — Vierjon, Duiset, Roubeau, Folher — Noyer, Aimé, Duch — Sabatier, Puppo Castagnino.

Sur les traces des anciens...

REIMS. — Bien qu'il ait pris en marche la formation des jeunes, Reims a su accrocher le bon wagon avec Pierre Flamion comme « locomotive » d'une politique depuis longtemps réclamée. Après une éclipse de neuf ans, le club champenois se retrouve donc au sommet, grâce à ses juniors. Il s'agira de sa quatrième finale et la cuvée 77 ambitionne de rejoindre au palmarès « les grands anciens » Masclaux et Laudru, lauréats en 64. Ainsi vengerait-elle la défaite de 1956 (1-2 contre Troyes) et, surtout, l'échec plus cruel encore de 1968 où Jodar, Schaller et Manet notamment, perdirent le trophée « à l'âge » face à Martigues.

Vainqueur successif, en phase nationale, de Maubeuge (4-0), Saint-Quentin (7-1), Lille (1-0), Rennes (4-0) et Auxerre 2-0), les jeunes Champenois ont fait forte impression devant Nantes, mardi, en demi-finale. Sans leurs chefs de file : Maufroy, Buisset et Polaniok, les deux premiers étant d'ailleurs titulaires en Division I, ils ont mis littéralement K.O. les élèves de Zeitta, réussissant, non seulement quatre buts en sept minutes (dont trois par Beau), mais encore donnant une leçon de maîtrise collective et d'aisance technique. Ce jour-là, Mathou, qui vient « d'éclater » comme numéro 10, et Jaffres meneur de jeu de grand style, se montrèrent particulièrement impressionnants, mais le

JEUNES

succès inattendu par son ampleur, fut surtout une ouverture collective.

Pour la finale, ils vont d'ailleurs être confrontés à des choix difficiles dans la mesure où la réintégration éventuelle des « trois grands absents » les obligeraient à des évictions délicates. Pour un peu, on en viendrait à regretter une abondance de biens !

Mais comme les pros rémois, à l'effectif peu fourni, disputeront parallèlement les demi-finales de la Coupe, le problème peut se résoudre de lui-même.

P.-A. CAILLEUX.

REIMS b. NANTES : 4-1 (1-0). Temps printanier, mais vent fort. Arbitrage de M. Riffaud. 3.000 spectateurs environ. Buts pour Reims : Beau (44e, 47e, 51e), Mathou (46e) ; pour Nantes Leray (62e).

REIMS : Velud — Gosset, Prince, Leclair, Ponsart — Jaffres, Vercruisse, Mathou — Gonzalès, Beau, Lindecker puis Bertolino (77e).

NANTES : Martin — Lefeuvre, Perrochaud, Steck, Gaziau — Jannot, Morinière puis Hadjres (50e), Leray — Bausson, Picot, Bomin puis Moreau (72e).

COUPES NATIONALES

(Demi-finales retour)

CADETS

Méditerranée - Lyonnais 3-0 (2-0).
Nord - Alsace 2-0 (0-1).

Méditerranée et Nord joueront la finale.

MINIMES

Alsace - Centre-Ouest 4-2 (2-1).
Méditerranée - Paris 4-1 (0-0).

Alsace et Méditerranée joueront la finale.

● CADETS

La Méditerranée impressionnante

MEDITERRANEE b. LYONNAIS 3-0 (1-0). Arbitre : M. Brachet. Buts : Bellus (37e), Plagnard (46e), Karasi (80e). Benzeghida remplaça Camus (60e) et Karasi Roussey (74e).

TOULON. — Les Méditerranéens ont confirmé samedi à Toulon leur succès du match aller sur les Lyonnais. Ils présentèrent un ensemble plus complet, plus soudé et plus athlétique. Les Lyonnais eurent en première mi-temps deux ou trois occasions de tromper le portier Guibbolini du Cavigal de Nice, par Garande (St-Etienne) et Lomonaco (Lyon), mais en deuxième période ils durent subir la loi de leurs adversaires, mieux organisés, et dont les offensives mirent souvent en difficulté une défense qui ne fut pas exempte de reproches.

Deux hommes émergèrent, le Marseillais Catani qui se montra un excellent meneur de jeu et un autre Phocéen Lopez. Avec eux, il faut citer les autres Olympiens Anigo, Debono ainsi que Plagnard. Bellus ouvrit la marque d'une reprise de la tête sur un centre qui échappa à la défense. Le deuxième but fut l'œuvre de Plagnard d'un joli tir croisé. Karasi rentra pour clôturer le score.

A. GASTINEL.

MEDITERRANEE : Guibbolini — Anigo, Mouangue, Carrié, Lopez — Bijotat, Debond, Plagnard — Catani, Roussey, Bellus.

LYONNAIS : De Saint-Jean — Malhonne, Deschamps, Rey, Augier — Camus, Lomonaco, Martinez — Garande, Robin, Solomenko.

Boucher abat l'Alsace

DOUAI. — Les Nordistes abordèrent ce match prudemment. Ils imposèrent d'entrée un marquage sévère afin de neutraliser le numéro 10, Jacky, le meneur de jeu alsacien. Démarant rapidement, avec l'appui du vent, les Alsaciens se montrèrent dangereux et inquiétèrent à plusieurs reprises Herbeaux. Les Nordistes, grâce à un jeu bien organisé, faisaient circuler le ballon, se reprenaient et on assistait à une première période, très technique. De part et d'autre, quelques occasions étaient gâchées et la pause était atteinte sans qu'un but ait été marqué.

En deuxième période le Nord accélérait et acculait les Alsaciens dans les 18 mètres. A la 70e minute, sur coup de pied arrêté de Didaux, Boucher reprenait de la tête et ouvrait la marque.

On attendait le réveil alsacien, mais le Nord, survolté, continuait à dominer. Dix minutes plus tard, Boucher, encore lui, inscrivait un deuxième but. Il reprenait de la tête un corner bien tiré par Didiaux.

La fin du match était tout à l'avantage du Nord qui opérait avec sérénité et efficacité. Le gardien alsacien devait faire preuve de beaucoup de brio pour empêcher les Nordistes d'aggraver la marque.

L'équipe nordiste, au complet, mérite d'être félicitée et plus particulièrement Boucher et Didiaux.

L'Alsace n'a pas démérité mais à aucun moment n'a paru pouvoir se qualifier.

NORD : Herbaux — Floch, Kieffer, Nicelli, Gosset — Sottiau, Peltier — Plancque, Tournay, puis Boucher, Cagewski, Didiaux.

ALSACE : Morandin — Sugg, Dutt, Frélígère, Vogel — Kraft, Duvernois — Lasman, Barthel, Jocky, Léopoldès.

● MINIMES

La bande à Paganelli

MEDITERRANEE BAT PARIS : 4-1 (2-1). Très beau temps, pelouse en excellent état. Match disputé en lever de rideau de Nice-Metz. Arbitre : M. Martinez (Midi). Buts : Rocher (5e), Paganelli (20e et 40e), Bertucci (50e) pour la Méditerranée ; Blanson (12e) sur penalty pour Paris.

NICE. — Les spectateurs du match ont pris beaucoup de plaisir à voir évoluer les deux équipes et plus particulièrement celle de la Méditerranée qui a fourni un jeu très spectaculaire.

Dès la cinquième minute, le score était ouvert par l'ailier gauche Rocher reprenant de la tête un corner tiré de la droite par Paganelli.

Les Parisiens devaient égaliser quelques instant plus tard grâce à un penalty accordé pour une main de Berzakarian et imparablement transformé par l'arrière central Blanson.

Avant la mi-temps, Paganelli donnait l'avantage à son équipe grâce à un lob croisé de la droite à la réception d'une ouverture de Goudard.

En seconde mi-temps, la domination des Méditerranéens devait être plus constante et allait se solder par deux nouveaux buts, un troisième marqué par un Paganelli encore du gauche dans un angle difficile. Enfin un 4e et dernier point par Bertucci à la 50e minute d'un très bon tir de volée, sur un centre d'Angle.

Toute l'équipe méditerranéenne est à féliciter mais plus particulièrement son meneur de jeu, le petit Avignonnais Paganelli qui fut le roi du terrain et qui a déja reçu de nombreuses propositions des divers clubs professionnels du Sud-Est.

Dans l'équipe parisienne managée par l'ex-Sétois Danzelle, on a surtout remarqué Sautereau, Lesage, Patrick Berthou, Maurin et par intermittence l'avant centre Debruyne. Mais le jeune international Piniaski, blessé, n'a pas fait la partie qu'on attendait de lui.

Tony BESSY.

MEDITERRANEE : Ceccarelli — Bec, Berzakarian, Loncle, Gourat — Sekinger, Bertucci, Angles — Paganelli, Goudard, Rocher puis Lucquet.

PARIS : Fautié — Berthou, Lesage, Blanson, Sautereau — Perrai puis Alquier (35e), Maurin, Annest — Papeau puis Affaire (30e), Debruyne, Piniarski.

L'Alsace finit au sprint

ALSACE b. CENTRE-OUEST 4-2 (1-1). Terrain bon. Une centaine de spectateurs. Arbitre M. Le Page. Buts pour l'Alsace : Lauciello (27e), Haennel (48e), Jacobs (57e et 60e) ; Pour le Centre-Ouest : Poullain (4e sur penalty) et Lafaye (45e).

STRASBOURG. — Déjà victorieux à Poitiers, les Alsaciens s'imposèrent une nouvelle fois face au Centre-Ouest. Mais s'ils gagnèrent de la sorte leur billet pour Paris, ils ne souffrirent pas moins devant un adversaire qui mena deux fois au score mais qui ne tint pas complètement la distance. Il est vrai qu'en seconde période, les visiteurs durent se passer des précieux services de Poullain, victime sans doute d'une fêlure du péroné. Outre qu'il ouvrit le score dès la quatrième minute en transformant un penalty, Poullain par ailleurs capitaine de l'équipe de France, fut le meneur de jeu de sa formation. Sa sortie prématurée pesa certainement lourd dans la balance bien que son remplaçant Lafaye redonnât l'avantage au Centre-Ouest après que Lauciello eut égalisé. Dans les dernières minutes, Jacobs de la tête d'abord puis d'un tir à bout portant concrétisa la meilleure condition physique des Alsaciens.

G. WAGNER.

ALSACE : Froeliger — Schwebelin, Blum, Wantzen, Mahler — Ebel, Gutfreund, Jacobs — Kraemer, Lauciello, Haennel. Entr. : Jacky.

CENTRE-OUEST : Jaccard — Ferchaud, Moreau, Garmer, Aldaya — Auffray, Becot, Poullain puis Lafaye (31e) — Le Calvez, Hnatow, Merchet, Lathière. Entr. : Emile.

NOS LECTEURS

Bonne chance Jean-Michel

Carnus, Bosquier, Keita, Bereta, Larqué... H. Revelli ? Dens noms connus de tous pour leurs exploits sur les terrains. Des noms qui rappellent aussi certaines affaires ayant toutes secoué l'actualité ces dernières années.

Amoureux du football et observateur attentif, je me fais, au fil des années, une opinion de plus en plus désagréable de tout ce qui se fait et défait dans les coulisses de l'équipe de Saint-Etienne.

A l'occasion des affaires évoquées plus haut, on a beaucoup accusé l'O.M. pour son avidité, son manque de « savoir-contacter ».

Jamais, pas même aujourd'hui, personne n'accuse Saint-Etienne pour son manque de « savoir libérer les joueurs », son sens particulier des affaires. Les succès sportifs ont faussé l'image de ce club au sein duquel ceux qui dirigent et décident possèdent moins de générosité que ceux qui chaussent les crampons. Rares sont ceux des joueurs qui quittent le Forez en serrant la main des dirigeants. Chaque saison ou presque le bruit de portes que l'on claque résonne sur les bords du Furan.

Se gargariser en rêvant aux futurs exploits de L. Roussey et de l'équipe de 1982 c'est bien. Gérer le présent c'est mieux. Si Saint-Etienne est ce qu'il est, c'est bien grâce aux exploits des anciens. Certains oublient de le reconnaître et de respecter ces hommes toujours expulsés avant la fin de leurs contrats : coïncidence ou sens des affaires spéciales évoquées plus haut ?

Les gens paraissent obnubilés du côté de la rue de la Tour par la formation des jeunes. On peut en former pendant des années sans trouver un avant centre de valeur. Et alors rien ne sert de limoger un homme de milieu de terrain aux possibilités incontestables.

Bonne chance, Jean-Michel, grand bonhomme sur les pelouses, grand bonhomme dans la vie.

M. Lucien JOUGLA, 75-Paris.

Le danger U.S.

Tant et tant de nouvelles circulent dans la presse et sur les ondes qu'il est bien difficile de faire la part des choses et de savoir si telle ou telle rumeur est fondée ou pas.

Mais là il faut bien se rendre à l'évidence, Beckenbauer va sans doute partir au Cosmos de New York. Vous vous rendez compte : Cosmos de New York, tout un programme. Sans vouloir préjuger des raisons qui ont pu pousser ce géant du sport international à faire un tel choix, on peut, je crois, pour le moins s'en inquiéter.

Car il semble bien, en effet, qu'il suffise de mettre le prix pour tourner la tête de n'importe qui, même de ceux dont on pouvait penser que leur situation, sur le plan financier tout au moins, était des plus enviables ; à ce sujet, tout le monde sait bien que la situation du footballeur allemand est privilégiée, alors en plus lorsqu'il s'agit du « Kaiser ».

« Mon club est le plus riche du monde », disait un responsable du Cosmos, et on veut bien le croire ; ainsi peut-il tout se permettre, même de détruire la petite limite qui marque encore la frontière entre le football et un monde du spectacle dont on connait tous les scandales.

Si les choses continuent ainsi l'équilibre déjà précaire va se détruire et alors ce en seront plus des joueurs même sublimes mais en fin de carrière qui vont grossir les rangs des joueurs de « Soccer », mais de jeunes espoirs au potentiel intact dévant qui l'on aura fait miroiter des trésors.

Et nous aurons alors d'un côté un championnat-spectacle des Etats-Unis comparable alors aux compétitions intervilles en tennis et, d'autre part, en Europe, des compétitions nationales et internationales dévaluées par l'absence d'éléments de classe exceptionnelle, assimilables cette fois à certains matches de Coupe Davis où ce sont les joueurs classés numéro 3 ou 4 de leur pays qui en défendent les couleurs.

On pourra, certes, toujours argumenter que ces renforts qui franchissent l'Atlantique serviront à promouvoir le football aux U.S.A., mais cela s'il faut certes l'espérer est bien improbable, car il est bien évident que ce ne sont que de sordides spéculations financières qui poussent certains hommes d'affaires américains à déclencher de tels transferts.

Comment réagir face à de tels événements afin qu'ils ne se reproduisent plus ? Eh bien, les solutions sont très difficiles à trouver, car comment faire pour dissuader quiconque voudra bien se laisser tenter ? Le seul espoir réside peut-être dans le fait que ce n'est pas de grands joueurs, obligatoirement, dont ont besoin tous ces épiciers mais surtout de grands noms déjà couverts de gloire et qui pourront ainsi servir à des fins publicitaires. Car il n'y a qu'à chercher l'intérêt qu'a eu Cosmos en faisant venir un Pelé dont la valeur n'avait plus rien de comparable avec celle qui avait été la sienne, cet intérêt n'était certes pas sur le plan sportif en tout cas, et il en est de même pour Beckenbauer dont nous ne mettrons cependant pas en cause la valeur toujours intacte.

M. Hervé FOUASSE, 94-Champigny.

L'équation Keegan

Si nous voulions mettre en équation certains propos tenus par M. Robert Vergne dans votre numéro du 28 avril, cela donnerait :

(Cruyff + Blokhine + Platini) + sens du jeu collectif = Keegan.

Alors n'ayons pas peur de le dire, le roi Pelé lui-même devait jouer à la « baballe » face à un tel phénomène (le terme est faible).

Mais des différentes prestations de Keegan, un peu plus d'objectivité et un peu moins d'enthousiasme en concluraient que si le joueur de Liverpool figure parmi les meilleurs en Europe, il lui reste encore beaucoup de choses à prouver, ne serait-ce qu'au sein de l'équipe nationale ; demandez donc l'avis des spectateurs du dernier Angleterre-Hollande à Wembley où pourtant « il n'y avait » que Cruyff et ses petits camarades au maillot orange !...

A part cela, bravo pour votre magazine qui est sans aucun doute la meilleure information footballistique que nous puissions obtenir.

M. Georges DEUDON.

Platini surévalué

« Il n'y a pas si longtemps, l'on prônait le milieu de terrain : Guillou, Huck, Michel, « le meilleur d'Europe », ai-je même lu. Or, les téléspectateurs que nous sommes n'avons jamais été conquis par ce trio. Quelques mois après, plus aucun de ces joueurs...

Platini est arrivé, et vous en avez fait (très vite) une idole, comme Rocheteau, peu de temps avant ; mais voilà, si Dominique a fait ses preuves sur tous les terrains d'Europe, il est très vite apparu que Michel — que je reconnais volontiers comme un fin technicien — n'était pas à l'aise lorsque le jeu était très rapide et que la bataille se passait et se gagnait au milieu du terrain.

Aussi, n'ai-je point été surpris de sa prestation en Irlande (s'il est vrai que la télévision déforme les matches, j'ai eu à cœur de regarder celui-ci deux fois). Le speaker lui-même l'a signalé : « Platini n'est pas à l'aise » ; quelle n'a pas été ma surprise de constater que, dans les divers journaux, Michel Platini était « une des rares satisfactions », contrairement d'ailleurs aux Stéphanois, jugés en bloc. Je n'ai pas pu résister, j'ai écrit car, enfin, on ne peut nier que Michel Platini a perdu de très nombreuses balles au milieu du terrain. De plus, il a « envoyé à la mort » plusieurs fois ses attaquants sur des ouvertures par trop imprécises.

Il est nettement apparu que Michel Platini ne se repliait que très lentement et, de ce fait, laissait à Bathenay et à Synaeghel un travail énorme. On a, en effet, vu plusieurs fois Bathenay, au terme d'une longue remontée du terrain, être obligé de revenir à toutes jambes pour essayer une contre-attaque, ce qui est son travail, sans toutefois recevoir de soutien de Michel Platini, qui, bien que très offensif, reste tout de même un milieu de terrain.

Et si l'on a accusé les Stéphanois d'avoir manqué de fraicheur, ce qui est vrai, il faut reconnaitre que Michel Platini s'est fait remonter par un vieux briscard irlandais, alors qu'il était parti seul du milieu du terrain en avance sur lui.

Notons également que Bathenay a plusieurs fois failli réussir par ses tirs de loin ; il n'en a pas été de même pour tout le monde.

Seulement voilà, à travers les divers matches qu'a joués Michel Platini dans l'équipe de France, on s'attache à retenir ses coups de pied arrêtés, comme contre le Danemark (partie entièrement ratée), et ses ouvertures magnifiques. C'est vrai, mais lorsqu'il est libre de ses mouvements.

Allons, Messieurs, soyons honnêtes et arrêtez de faire de ce Michel Platini, très bon joueur français, le joueur extraordinaire qu'il peut devenir, mais qu'il n'est pas encore ; et, de grâce, n'en profitez pas pour jeter la pierre aux Stéphanois. »

Bernard MOTTE, 13420 GEMENOS.

TOURNOIS DE PENTECOTE

Croix : quel programme !

Innovation pour le 21e Tournoi international de cadets de Croix : seize équipes au lieu de douze habituellement parmi lesquelles quatre sélections régionales. Les quatre poules ont été ainsi composées par tirage au sort :

A) Leeds, Ligue de l'Ouest, Benfica et Servette de Genève ;

B) Hajduk Split, Ligue de Paris, Ajax Amsterdam, RS Roubaix ;

C) Barcelone FC, Ligue de Normandie, Minsk (sélection biélorusse), Glasgow Rangers ;

D) Anderlecht, Ligue du Nord, MTK Budapest, IC Croix.

Importante participation donc avec notamment cinq anciens vainqueurs (Leeds 1966-76 ; Benfica 1968 ; CF Barcelone 1963, 65 ; Anderlecht, 1969, 74, 75 ; Hadjuk Split 1971, 72) et, en attraction, outre l'équipe de Biélo-Russie les sélections de Ligue encore qu'elles risquent d'être quelque peu handicapées sur le plan de l'homogénéité.

Le tournoi débutera samedi 28 mai à 8 h 45 (douze matches dans chacune des deux premières journées) pour se terminer le lundi 30 (finale à 18 h 25).

René VERKRUSSE.

● **DRAVEIL (juniors).** Mini-Coupe d'Europe avec : Linz, Anderlecht, Montaigu, Nantes, Paris S.-G., Reims, Bâle, Hanovre, Belenenses, M.S.K.A. Varsovie, Saint-Etienne. Draveil.

● **MONTREUIL (pupilles).** L'Elan sportif de Montreuil organise son quatrième tournoi pupilles avec : Eintracht, Ickern, Paris F.C., Sparta Rotterdam, Anderlecht, Maisons-Alfort, R.S.C. Montreuil, Racing, Stade.

● **ROMAINVILLE (juniors).** 7e Tournoi international avec la participation de : Cologne, Sparta Rotterdam, Nottingham, Sélection de Rome, Royal Crossing, Auxerre, Lingen-Laxten, Romainville.

● **KREMLIN-BICETRE (poussins).** Saint-Etienne, Reims, Racing, Clichy, E.S. Colombes, Ste-Geneviève, Kremlin-Bicêtre.

● **DUNKERQUE (juniors)** : Vojvodima, Twente, Hertha Berlin, Lokeren.
NICE (juniors) : Fluminense, Dynamo Kiev, Bochum, Torino, Hussein-Dey, Cavigal.

● **SAINT-PRIEST (juniors)** : Porto, Tarrasa, Liège, INF Vichy, Monaco, Gueugnon, Grenoble, Paris F.C., E.S. Bastia, Cannes, Pont-de-Chéruy, Saint-Priest.

LA JUVE AU PARADIS

Bettega « tête d'or » (au centre) réussit le but qui compte double devant l'Atletico Bilbao.

(Photo A.P.)

avec Causio et Bettega les "gemmelli" en or

(Victor SINET)

MIRACLE du football, mercredi dernier, à Bilbao : quand sonna l'heure de l'U.E.F.A., le Pays basque, théâtre cinq jours durant d'affrontements sanglants, parut d'un seul coup apaisé.

Cela n'avait à vrai dire rien de sorcier : tout simplement, la finale de la Coupe de l'U.E.F.A. était un événement de portée considérable pour le Pays basque en pleine insurrection, et surtout la cause nationaliste était directement concernée puisque l'Atletico de Bilbao en est au plan sportif l'un des plus vibrants symboles. La preuve en est que tous les joueurs basques portaient à leur entrée sur le terrain un brassard noir à la mémoire des dernières victimes de la terrible répression. La preuve en est également qu'il n'y a à l'Atletico ni étrangers ni Espagnols, mais seulement des Basques — le mot est de l'entraîneur Koldo Aguirre — et la meilleure illustration de cet état de fait réside à coup sûr dans l' « Ikurrina » (emblème national basque) que le plus illustre footballeur du pays, l'élégant portier Angel Iribar — 34 ans, recordman des sélections espagnoles — arbore fièrement sur son trench-coat... Iribar, qui compte précisément parmi les plus farouches leaders du mouvement autonomiste.

Pour tout ce peuple attaché à l'idéal que l'on sait, la finale de l'U.E.F.A. et plus encore la perspective du couronnement de l'Atletico représentaient donc un fait d'armes singulièrement important et pas seulement, on s'en doute bien, au point de vue sportif... c'est d'ailleurs très simple : de Bilbao à San Sebastian, l'enthousiasme était tel que le vieux stade de San Mames, avec ses vieilles tribunes qui datent de 1913 et sa capacité restreinte (45.000 places) ne pouvait suffire à combler toutes les demandes, si bien qu'il fallut transmettre le match en circuit fermé au palais des sports de la ville et dans plusieurs autres salles du pays.

Tout s'est donc passé, au bout du compte, de la manière que l'on n'osait plus souhaiter dans un contexte aussi explosif, tout sauf le résultat.

Pour autant que nous ayons pu en juger par le biais de la télévision italienne — qui diffusait la rencontre en direct et que l'on peut aisément capter de Menton — le public de Bilbao et les joueurs de l'Atletico ont pourtant tout fait pour aboutir au but tant espéré. Portés par une foule délirante et galvanisés par un extraordinaire Villar, « Los Leones », comme on les appelle, ne manquèrent, c'est sûr, ni de soutien populaire ni de générosité, et encore moins de persévérance dans une bataille qu'ils livrèrent, c'est le cas de le dire, les armes à la main.

Seulement voilà : ils tombèrent sur une Juventus jouant « à l'italienne » et jamais ils ne purent se dépêtrer de ce piège. Un piège qui s'était lourdement refermé sur eux au premier « contropiede » italien : longue remontée de l'extraordinaire Franco Causio, ponctuant son action d'un centre parfait, jaillissement et fracassant coup de tête de Roberto Bettega, le spécialiste, 1-0 pour la « Juve » après sept minutes de jeu...

En bons Basques qui ne se découragent jamais, les coéquipiers de Irureta parvinrent bien à reprendre la situation en main et à s'assurer finalement une victoire symbolique (2-1), mais leurs vagues incessantes se brisèrent constamment, après le repos, sur l'imprenable rocher piémontais, les Morini, Scirea, Furino, Cuccureddu, Gentile et autres Benetti, regroupés autour d'un Zoff étincelant, parvenant à garder ce petit rien d'avance qui valut au grand club turinois le premier trophée international de sa longue histoire.

LES RAISONS D'UN TRIOMPHE

« J'ai bien cru qu'on allait encore une fois passer à côté », devait dire le sémillant président, Gampiero Boniperti, qui se souvenait comme tous les « tifosi » des quatre précédentes finales ratées des « Bianconeri » (Villes de foire 1965, U.E.F.A. 1971, Champions 1973, Intercontinentale 1973).

Il faut dire que pour le plus huppé des clubs italiens — 17 titres de champion depuis dimanche, dont 9 depuis la guerre — cette première victoire européenne est exaltante à plusieurs titres :

— D'abord parce que la « Juve » succède sur les tablettes de l'U.E.F.A. à deux vainqueurs particulièrement prestigieux : Moenchengladbach 1975 et Liverpool 1976. On voit où en sont aujourd'hui ces deux derniers et le plus ardent souhait de Boniperti et des siens est précisément de gagner un jour la Coupe des Champions... qui leur échappa de si peu en 1973 (battu 1-0 par Ajax en finale).

— Ensuite pour la bonne raison qu'étant sans contestation possible la meilleure équipe transalpine de la dernière décennie (4 fois championne depuis 1967), la « vecchia signora » aspire maintenant — et c'est un objectif légitime — à rejoindre l'Inter et le Milan A.C. dans la légende européenne (Milan qui, grandeur et décadence, vient d'éviter d'extrême justesse la relégation).

— Pour un club qui doit faire face dans sa propre ville à la terrible concurrence que nous savons, il est clair qu'un succès tel que celui obtenu en Coupe de l'U.E.F.A., après un marathon portant sur douze matches (64 engagés au départ) revêt une grande importance en matière de prestige.

— D'autre part, la « Juve » se piquant d'être (avec Torino) le seul club du Calcio à s'être adapté aux nécessités du football moderne de haute compétition — on voit ce que cela a donné en Championnat, où le troisième vient de terminer à 16 points des géants turinois — gagner l'U.E.F.A., c'est avoir prouvé qu'elle était dans le vrai.

— Enfin, et cela n'est pas négligeable, la victoire de la « Juve » peut être considérée comme un signe de renouveau pour le Calcio tout entier puisque aussi l'équipe entraînée par Giovanni Trappatoni (37 ans, vainqueur de la Coupe d'Europe 1963 sous les couleurs de Milan A.C.) compte dans ses rangs huit des onze récents vainqueurs (2-0) de l'Angleterre en éliminatoire de la Coupe du monde. Huit internationaux en titre, qui sont : Dino Zoff, le gardien, 35 ans, toujours l'un des meilleurs du monde — Antonello Cuccureddu, l'arrière droit, 27 ans, pur Sarde, comme son nom l'indique — Claudio Gentile, l'arrière gauche, 23 ans, originaire, lui, de Libye (il est né à Tripoli) — Gaetano Sciera, le libero, 24 ans, digne successeur de l'inoubliable Savatore — Marco Tardelli, le demi, 22 ans, qui vient lui du Sud, Romeo Benetti le numéro 10, 31 ans, transfuge du Milan A.C. (en échange de Capello au mois d'août dernier), Franco Causio et Roberto Bettega enfin.

UN DUO EXCEPTIONNEL

On ne présente plus ces deux-là, pas plus d'ailleurs que Zoff le lion ou que ce dur au cœur tendre qu'est Benetti, dans la vie éleveur de canaris, Benetti qui n'a de romanesque que le prénom, mais qui n'en a pas moins apporté à la Juve la rigueur (voire la méchanceté) dont elle manquait jusqu'alors dans l'entrejeu.

Si la Juve atteint aujourd'hui les sommets, Causio et Bettega y sont sûrement pour beaucoup. La souveraineté technique et le rayonnement du premier, le réalisme, la vivacité et le phénoménal jeu de tête du second se complètent à un point tel que toutes les actions concrètes de l'équipe passent par eux. Jugez plutôt :

— Juve-A.E.K. (en demi-finale aller), centres de Causio et reprises de la tête de Bettega : 2 buts.

— A.E.K. - Juve à Athènes, Causio - Bettega : but et 1-0 pour les Italiens.

— Finale retour à Bilbao mercredi, Causio-Bettega : but capital (1-2) pour la Juventus.

Vingt-six ans, les cheveux prématurément grisonnants, la classe dans le moindre de ses gestes, c'est Roberto Bettega la « tête d'or » du Calcio, qui a inscrit 14 de ses 17 buts en Championnat grâce à des percutants « coups de boule » que redoutent tous les défenseurs de la péninsule. La « Squadra » pour sa part, lui doit son second but contre les Anglais en novembre dernier : une fantastique tête plongeante sur service... de Causio. On peut dire aujourd'hui de Bettega qu'il s'est bien remis des sérieux ennuis de santé qui faillirent compromettre sa carrière il y a cinq ans.

Quant à Franco Causio, vingt-huit ans, venu du grand Sud (de Lecce, dans le bas de la côte adriatique), il est tout bonnement devenu à la Juve ce que Mazzola était à l'Inter ou bien encore ce que Claudio Sala est à Torino : un de ces incomparables meneurs de jeu qui font la joie des « tifosi » et qui donnent à penser, aujourd'hui plus qu'hier, que la Federcalcio n'a pas tort de garder ses frontières fermées.

Et avec les « gemmelli » de la Juventus, soutenus par un Boninsegna toujours tonitruant, le spectacle au Stadio comunale est pour ainsi dire permanent puisque de l'autre côté — celui du « toro » — il y a Graziani et Pulici, les Riva et Altafini des temps modernes.

Causio par-ci, Causio par-là (maillot sombre), la défense de l'Atletico en a vu de toutes les couleurs devant le poison de la Juve.

(Photo A.P.)

CHAMPIONNATS ETRANGERS

LA CUP A UNITED, LE DERNIER MOT A M'GLADBACH, LE DOUBLÉ A LA JUVE

Liverpool ne réalisera pas le fabuleux tiercé dont il rêvait. Samedi, dans un stade de Wembley archi-plein (100.000 spectateurs, 420.000 livres de recette, soit 370 millions AF), Manchester United lui a soufflé la Coupe d'Angleterre sur le score de 2 buts à 1. Curieux : les trois buts ont été marqués en 4 minutes par Pearson (M.U., 51e minute), Case (Liverpool, 53e) et Grennhoff (M.U., 55e).

Succès logique dans l'ensemble, qui a souligné la fatigue de Liverpool et la volonté exacerbée de United d'effacer son échec de 1976.

◆

Pendant ce temps-là, M'Gladbach est devenu champion d'Allemagne en menant 2-0 devant le Bayern au Stade olympique de Munich et en concédant finalement le match nul 2-2. Son jeu d'attaque, sa solidité collective, le retour en forme de Heynckes sont autant de bons signes avant la finale européenne de Rome.

◆

Mercredi dernier, à Bilbao, les joueurs de la Juventus avaient accroché « à l'italienne » une difficile victoire en finale de la Coupe U.E.F.A. : 1-2 après le 1-0 de l'aller. Dimanche, ils ont remporté le titre de champions d'Italie en gagnant 2-0 sur le terrain de la Sampdoria. La Juve réalise ainsi un doublé remarquable et une saison qualifiée de miraculeuse par les Italiens. Trapattoni, l'entraineur, devient le grand homme du club.

◆

En Angleterre, Tottenham, Stoke et... Sunderland descendent en Division II, sauvant ainsi West Ham, Coventry et Bristol City. Wolverhampton, Chelsea et Nottingham Forest les remplacent en Division I.

◆

Kaiser Franz a fait ses adieux au public allemand, a reçu une épingle en or et diamants et s'est expliqué sur ses retentissantes déclarations à Stern en disant : « Ce journal a démesurément grossi l'affaire. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. »

Le Bayern jouera peut-être la Coupe de l'U.E.F.A. 77-78 avec Brunswick, Schalke et Francfort, à condition que Cologne batte Hertha Berlin samedi en finale de Coupe d'Allemagne. Sinon, c'est Cologne qui ferait le quatrième allemand en Coupe U.E.F.A.

◆

Overath ne jouera plus, en principe. Son match de jubilé a eu lieu mardi dernier devant 60.000 spectateurs. Un énorme succès.

◆

En Italie, outre la Juventus championne, Torino, Florence et Inter joueront la Coupe U.E.F.A., à moins que la Coupe d'Italie ne vienne modifier cette répartition.

Cesena, Sampdoria et Catanzaro descendent en Division II.

◆

Les Ecossais changent de sélectionneur. MacLeod succède à Ormond. C'est lui qui assumera la fonction pour le Tournoi britannique et la tournée sud-américaine.

◆

Samedi, en Coupe du monde, le sort du groupe 9 sera peut-être scellé avec le match Hongrie-Grèce. Si les Hongrois, battus mercredi dernier à Tbilissi par l'U.R.S.S. (0-2), battent les Grecs, ils seront qualifiés.

◆

Twente, vainqueur de la Coupe de Hollande. Mais le petit club de Division II, P.E.C. lui a donné du fil à retordre : 0-0 après 90 minutes de jeu, 3-0 en prolongation.

Inattendu : Ernst Happel, Autrichien, entraineur de Bruges, dirigera l'équipe de Hollande.

◆

L'Etoile Rouge battue dans le derby 2-1 pour Partizan) est quand même championne à cinq journées de la fin. Elle a 11 points d'avance. Le retour de Dzajic est en discussion avec Bastia.

◆

Dynamo Dresde est champion de R.D.A. devant Magdebourg.

◆

6-2 pour Bruges, champion, et soixante-douze buts au total. (74 pour Anderlecht).

◆

Servette, 3-1 sur Neuchâtel, prend la tête du tournoi final à égalité avec Bâle (3-3 à Zurich).

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LES VERDICTS SONT RENDUS

MADRID. — Ce dimanche, trente-quatrième journée du Championnat 76-77, exhale son dernier soupir. Une fin sans suspense en ce qui concerne la tête, du fait que l'Atletico de Madrid s'est proclamé le champion au cours du match de dimanche dernier contre le Real Madrid. Après une saison particulièrement brillante, malgré quelques revers propres à la majorité des équipes. En particulier, pour les Rouges et Blancs Madrilènes, éliminés bêtement de la Coupe d'Europe par Hambourg et de la Coupe d'Espagne par Séville au cours d'un match âpre, dur, pour ne pas dire plus.

Ce soir, en nocturne, l'Atletico clôturera la présente campagne en rencontrant la décevante Valence. Ceux de Vicente Calderon espèrent gagner. La soirée prendra fin, quel que soit le résultat par la kermesse, avec l'exhibition de feux d'artifice, de circonstance, car Madrid fête autour des terrains bordant le stade, la Grande Semaine de Saint Isidore, patron de la capitale. Vacances, transferts, tournois, les attendent en septembre pour que les ballons roulent à nouveau sur les pelouses d'Espagne.

La menace de la descente aux enfers, après l'antichambre du purgatoire, habité par les mal placés, rendait en cet après-midi de mai pluvieux, un verdict sans appel. Cinq en lice pour le relégation, soit Burgos, le moins menacé qui rencontrait Real Sociedad, Santander qui affrontait le coriace Salamanque, Saragosse qui recevait Celta de Barcelone en coupe avec son équipe composée en majorité d'éléments réserve et enfin Malaga contre le Real Madrid.

Ce dernier match présentait l'unique intérêt pour le Real qui, selon les événements du jour, peut encore espérer disputer la Coupe U.E.F.A. Quant à Malaga il est K.O. depuis trois semaines et déjà nouveau pensionné en Deuxième Division. Les plus menacés sont Santander et Saragosse.

En Deuxième Division, trente-septième journée et à deux journées de la fin, quatre clubs encours pour l'accès à la Division d'Excellence. Trois montées automatiques dans l'ordre : Gijon (45 pts), Rayo Vallecano (44), Cadix (40) et Ouedo également avec 43 points. Lutte impitoyable entre les quatre.

Autre rencontre, Séville contre Espanol, hier, en nocturne. Le résultat nul (0-0) ne mérite pas plus que ce score négatif, surtout pour l'Espanol avec son buteur Maranon (23 buts) et meilleur réalisateur de la présente saison. Tous prétendent disputer la Coupe U.E.F.A., ce qui serait étrange avec de pareilles prestations !

Bilbao contre Las Palmas, match accompli. Las Palmas domine au cours de la première mi-temps. Premier but à la soixante-deuxième minute par Brindisi (Las Palmas) (81e) puis but de Irureto (Bilbao) (84e) et d'Ani. Bilbao qui conserve sa troisième place au classement général avec 38 pts, jouera la Coupe U.E.F.A. avec Barcelone et Las Palmas avec 36 pts. Burgos contre Real Sociedad par 2-0 (39e par Juanito), (76e par Cos), se maintient par cette victoire en Première Division.

A Salamanque, Santander sauvé des eaux par 1-0, marqué par Rezza (Salamanque) contre son camp ! Béton sans fissure de Santander qui a paré toutes les contre-attaques de Salamanque. Expulsions de Camus et Vittore, carton jaune à Guimenez et Fortu.

Saragosse en Deuxième Division, avec son adversaire du jour Celta de Vigo, le match du désespoir de part et d'autre. Saragosse marque par Pepe Gonzalez. Sous la pluie continue, une lutte implacable qui ne sauve ni l'un, ni l'autre de la relégation : 5 cartons jaunes.

Barcelone, sans Cruyff blessé et écarté des stades pour un bon mois avec une fracture de décalcification du péroné, a battu Bétis (3-1).

Malaga bat le Real Madrid (2-1). Première mi-temps insipide. Après la pause, le Real attaque, sans cependant accéder au nul. 1977, une saison dont se souviendra avec amertume le Real Madrid.

Enfin Hercules contre Elche, match nul, un but partout. Descendent en Deuxième Division : Saragosse, Celta de Vigo et Malaga.

COUPE
(1/8 de finale)
RETOUR

Hercules - Valence	**2-0**
Salamanque - Huelva	**1-0**
Bilbao - Elche	**4-0**
Las Palmas - Saragosse	**1-1**
Atletico - Saragosse	**1-0**
Espanol - Real Sociedad	**3-0**

Hercules, Salamanque, Bilbao, Saragosse, Séville, Espanol : qualifiés.

(34e journée)

Malaga - Real Madrid	**2-1**
Salamanque - Santander	**0-1**
Bilbao - Las Palmas	**2-1**
Barcelone - Betis	**3-1**
Hercules - Elche	**1-1**
Seville - Espanol	**0-0**
Burgos - Real Sociedad	**2-0**
Saragosse - Celta	**1-0**
Atletico - Valence	**2-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	46	34	19	7	8	62	33
2. Barcelone	45	34	18	9	8	69	34
3. Bilbao	38	34	15	8	11	55	45
4. Las Palmas	36	34	15	6	13	56	51
Espanol	36	34	14	8	12	61	59
Betis	36	34	15	6	13	42	42
7. Valence	35	33	13	9	11	48	46
8. Real Madrid	34	34	13	9	12	57	53
Seville	34	33	11	12	10	31	37
10. Elche	33	34	11	11	12	45	47
11. Real Soc.	32	33	12	8	13	52	40
Salamanque	32	34	13	6	15	30	34
Hercules	32	34	11	10	13	35	41
Burgos	32	34	14	4	16	46	50
15. Santander	31	34	12	7	14	40	62
16. Celta	29	34	9	11	14	22	40
Saragosse	29	33	10	9	14	41	59
18. Malaga	18	34	6	6	22	27	60

Buteurs : Maranon (Espanol), 23 ; Kempes (Valence), 22 ; Clares (Barcelone), 22 buts.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

QUI POUR LES COUPES EUROPÉENNES ?

BRUXELLES. — Le Championnat de Belgique est enfin terminé. Il reste à disputer les demi-finales et la finale de la Coupe. Et vous allez voir que leur résultat aura grande importance sur l'engagement de nos clubs dans les Coupes européennes l'an prochain. Le dernier jour du Championnat, le calendrier nous proposait le derby bruxellois entre le S.C. Anderlechtois et le R.W.D. Molenbeek. Quand le calendrier fut publié, les dirigeants anderléchtois firent la moue :

« Ce devrait être une de nos plus grosses recettes de la saison. Placé à fin mai, ce match n'aura plus de signification. Le Championnat sera joué. »

Or, dimanche, il y avait près de 30.000 spectateurs pour vivre ce duel fratricide, malheureusement abîmé par les sarcasmes des supporters qui, plutôt que d'encourager leur équipe, préfèrent diminuer l'adversaire. Je suis outré quand j'entends une équipe accueillie par des huées ou par d'ironiques « Ha-ha-ha ! » soulignant ses bévues. C'est devenu une mode un peu partout. Ceux qui ont suivi chez nous à la télévision la finale de la « Cup » d'Angleterre n'ont-ils pas compris comment on respectait l'adversaire ?

Bon, passons. Nous n'y changerons rien. Comment réagir ? Le match, dimanche, offrait un brusque intérêt quant à la qualification pour les Coupes européennes. Le R.W.D. Molenbeek était troisième avec un point d'avance seulement sur le Standard. Le Standard gagnant facilement contre Ostende, club condamné depuis la semaine dernière, le R.W.D.M. devient quatrième.

Le troisième classé est d'ores et déjà certain de jouer une Coupe européenne. Mais le quatrième ?

La situation est celle-ci :

1. Le Club Brugeois joue la Coupe des champions. Pas de problème ;

2. Anderlecht est certain de jouer une Coupe européenne, soit celle des vainqueurs de coupe soit celle de l'U.E.F.A. ;

3. Le Standard est certain de jouer la Coupe de l'U.E.F.A. ;

4. Le R.W.D.M. n'est plus maître de son sort. Si Anderlecht gagne la Coupe de Belgique ou même s'il est battu en finale par le Club Brugeois, il disputera la Coupe des vainqueurs de coupe. En U.E.F.A., nous aurons Standard et R.W.D.M.

Si Anderlecht est éliminé en demi-finale de la Coupe de Belgique contre le Cercle de Bruges, l'autre club de la ville, ou s'il est battu en finale par un autre club que le Club Brugeois (Waregem en l'occurrence), Anderlecht disputera la Coupe U.E.F.A. avec le Standard et le R.W.D.M. aura fait chou blanc.

Les Molenbeekois attendront donc anxieusement le verdict de la Coupe pour connaître leur sort.

Le match a été d'un bon niveau pendant une mi-temps. Puis quand Anderlecht mena par 2-0, il ralentit l'allure, se désintéressa même un peu trop. Il aurait fallu le but de Cordiez (R.W.D.M.) plus tôt qu'à la 89e minute pour ranimer le débat. Le R.W.D.M. fit ce qu'il put contre un adversaire supérieur.

Cela n'intéresse évidemment pas le Standard. Mais sa troisième place acquise in extremis récompense le travail en profondeur et les qualités d'un jeune entraineur belge, Robert Waseige... Celui-ci a su faire vivre une équipe liégeoise à qui il fallait donner une doctrine et ranimer l'enthousiasme. Il y est parvenu patiemment et parfois même durement. L'équipe de Christian Piot, de Sigurvinsson, de Renquin et de l'Autrichien Riedl, dont un moment on commençait à désespérer, fera bonne figure sur la scène internationale. Nous retrouverons les fameuses « nuits de Sclessin » et leur enthousiasme méridional.

Le Standard va se renforcer sans doute. Il a déjà acquis Harald Nickel, un joueur allemand actuellement à Courtrai : il avait besoin d'un finisseur.

Anderlecht guigne aussi du côté des bons shooteurs. Son meilleur tireur et d'ailleurs leader du classement des buteurs belges, François Vander Elst, est un demi droit. Il a inscrit vingt et un buts en trente-quatre matches. Anderlecht cherche un successeur à Mermans et à Mulder. Il est en pourparlers avec Geels... Mais Ajax demande un prix fou. Il n'est pas exclu que le Hongrois Ladinski, qui avait quitté Anderlecht pour l'Espagne, revienne au bercail. Ladinski est un excellent joueur qui a le sens du but mais il est plutôt fantasque. Il aime la vie, parfois l'alcool, et les jeunes femmes le regardent complaisamment.

« Je suis devenu sage comme une image », a-t-il expliqué aux dirigeants anderlechtois.

Le public l'aimait bien. Mais Ladinski ne sera-t-il pas comme l'Anglais Mac Enzie, coincé entre tant de vedettes hollandaises qui se tiennent comme les ailes d'un moulin.

(34e journée)

Antwerp - Winterslag	**3-1**
Malines - Cercle Bruges	**2-2**
Courtrai - Beveren	**3-1**
Charleroi - F.C. Liège	**3-4**
Anderlecht - R.W.D.M.	**2-1**
Standard - Ostende	**4-0**
Lokeren - Waregem	**0-0**
F.C. Bruges - Lierse	**6-2**
Beringen - Beerschot	**1-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	52	34	23	6	5	72	30
2. Anderlecht	48	34	21	6	7	74	37
3. Standard	45	34	18	9	7	51	25
4. R.W.D.M.	44	34	18	8	8	62	37
5. Lokeren	38	34	15	8	11	53	39
6. Waregem	35	34	14	7	13	46	39
Antwerp	35	34	13	9	12	43	50
Cercle Bruges	35	34	12	11	11	58	53
Beerschot	35	34	11	13	10	58	51
10. Lierse	34	34	14	6	14	47	51
11. Winterslag	32	34	12	8	14	44	45
Courtrai	32	34	11	10	13	42	47
13. Beveren	31	34	11	9	14	35	43
14. Beringen	26	34	8	10	16	40	57
15. F.C. Liège	25	34	10	5	19	39	79
Charleroi	25	34	8	9	17	36	50
17. Ostende	20	34	6	8	20	39	72
Malines	20	34	6	8	20	38	67

Buteurs : Van Der Elst (Anderlecht), 21 ; Simoen (Ostende), 20 ; Beheydt (Cercle Bruges), 19.

Champion 76-77 : F.C. Bruges.

Relégués en Deuxième Division : Ostende, Malines.

HOLLANDE (A. HOS)

TWENTE GAGNE LA COUPE

AMSTERDAM. — Bien que le brave club de Deuxième Division P.E.C. ait fait le spectacle dans la finale de la Coupe de Hollande, au stade de N.E.C. à Nimègue, c'est leur adversaire Twente qui a gagné la Coupe.

Après quatre-vint-dix minutes de jeu, Twente n'avait pas réussi à marquer un but contre le club de Deuxième Division. Lors de la prolongation, un des meilleurs joueurs de Twente a attaqué au moment où P.E.C. s'était un peu endormi.

Le défenseur et le capitaine de Twente, Drost, ouvrit le score avec un joli tir de loin. Quelques minutes après Muhren marqua, 2-0 sur penalty, et Jeuring marqua, 3-0.

Cette victoire dans cette finale énervante donna une prime supplémentaire aux joueurs de Twente.

Le libero Mansveld de La Haye va rejoindre son ancien entraîneur Boskov. Il a signé un contrat de deux ans pour Feyenoord. L'Autrichien Happel est le nouvel entraîneur de l'équipe nationale de Hollande pour les matches de qualification de la Coupe du monde, et pour les matches de cette Coupe en Argentine. Il reste cependant l'entraîneur de Bruges.

COUPE

F.C. Twente (D. I) - Zwolle (D. II).. 3-0
(après prolongations)

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

SUNDERLAND NE MÉRITAIT PAS CELA

LONDRES. — Sunderland, qui semblait capable de parvenir à s'échapper de la relégation malgré sa situation impossible, a échoué dans sa dernière épreuve chez Everton, et a disparu de la Premiere Division.

Donc, West Ham, Coventry et Bristol City, tous candidats à la relégation, restent en Première Division pour une saison de plus.

Sunderland ne méritait pas de descendre. Ses performances dans le dernier tiers de la saison ont été dignes d'une équipe très haut placée ; et parmi ses hommes, il y a quelques très bons footballeurs.

Stoke l'accompagne et il faut reconnaître qu'il n'eut pas grand-chose à offrir au football de Première Division dans la deuxième moitié du programme. Sur ses quatorze derniers matches, il en a perdu sept et a fait six matches nuls !

Tottenham, bien entendu, a été relégué la semaine dernière et il n'avait rien d'autre à faire qu'attendre pour savoir quels seraient ses compagnons dans la tristesse.

Parmi les premiers matches en retard, en semaine, West Ham a reçu Manchester United qui a joué de façon résolue avant de gagner, sans se ménager, la finale de la Coupe. Comme il ne risquait pas d'encaisser de méchantes fautes chez West Ham, United joua de façon libre et décontractée. En effet, Hill marquait pour United après seulement vingt-cinq secondes de jeu ! Mais Bookins — peut-être le meilleur joueur anglais actuel — prit les commandes du match pour West Ham et tira un corner savant à Lampard qui marqua grâce à un tir canon de vingt-cinq mètres. Le jeune Pike, quant à lui, réalait un penalty une minute avant le repos. Pour s'excuser, il marquait un très beau but un peu plus tard. Robson en ajoutait un autre cinq minutes après. Pearson riposta pour United avec une volée superbe, mais Robson assurait la victoire pour West Ham avec une tête sur un autre corner de Brooking. Ce fut un match passionnant, plein de bon football et de technique.

Le même soir, Queens Park Rangers se débarrassa de sa peur d'être relégué, grâce à une victoire de 1 à 0 sur Ipswich. Givens marqua après un quart d'heure de jeu. Puis l'intérêt de la foule ne fut plus concentré sur le match mais sur les scores des matches West Ham contre Manchester United, et Aston Villa contre Stocke.

Le sort de Stoke fut « salé », à la dixième minute de son match contre Villa. Dodd fit un coup de coude sur Gray dans la surface de réparation. Gray lui-même réussit le penalty — son premier but depuis dix matches. Villa continua d'attaquer, en vue de s'assurer la troisième place au classement, ce qui équivaut à des primes pour les joueurs. Shilton, gardien de Stoke, dut effectuer des arrêts qui évoquaient les jours où il était gardien titulaire d'Angleterre. Stoke fournit ses derniers efforts pour sauver un point de Championnat, mais l'emprise de Villa sur le jeu était trop forte.

Bristol City a encaissé un but de Johnson, de Liverpool, dans les dix premières minutes de son match à domicile. Il était inévitable que Bristol soit nerveux, contracté et qu'il fasse des erreurs. Pourtant, trois minutes avant le repos, Garland égalisait avec une tête parfaitement jugée sur un centre de Whitehead ; Bristol se trouva revigoré et sa confiance revint. Un quart d'heure avant la fin, Clemence, gardien de Liverpool, ne put que parer un centre de Gow, et Garland arriva comme une flèche pour réussir le but gagnant si vital pour City.

Restait la question de savoir : qui allait être le troisième club a être relégué. Cela dépendait du résultat des matches Everton contre Sunderland et Coventry contre Bristol City, plus tard dans la semaine.

Un match nul aurait été suffisant pour sauver Sunderland de la chute, du fait que son « goal average » était supérieur à celui de Coventry et de Bristol City. Mais même ce résultat modeste était au-delà des pouvoirs de Sunderland qui avait réussi des exploits extraordinaires pendant quelques semaines. Les nerfs de Sunderland ont craqué dans ce match plus important pour lui qu'une finale de Coupe et il n'a jamais eu l'air capable de contenir Everton. A la dixième minute, Latchford courut après un coup franc de Pejic et réussit un très beau but d'un coup de tête. Seuls quelques bons arrêts de Siddall, gardien de Sunderland, firent survivre les derniers faibles espoirs de son équipe. Mais il ne purent rien contre un tir de Rioch dans la dernière minute du match. Et Sunderland perdait par 2 à 0.

Le même soir, Coventry connut une peur bleue, à domicile, contre Bristol City. Hutchinson marqua pour Coventry dans la douzième minute de jeu, suite à un coup franc de Coop donnant pour un moment un sentiment de sécurité à son club. Bristol riposta mais Coventry augmenta son avance à deux buts, quand un tir retentissant de Hutchinson rebondit de la barre sur Gillies, arrière droit de Bristol, puis dans les filets. Bristol ne céda pas. Une minute plus tard, Gow réduisit l'avance de Coventry. Dix minutes avant la fin, Garland fit un coup de tête à Gillies qui égalisa pour City : 2-2. A ce moment-là, le gouffre s'ouvrit sous les pieds de Coventry.

Si Sunderland faisait match nul chez Everton, le match nul de Coventry allait lui coûter la relégation. Mais la rencontre Everton-Sunderland avait commencé cinq minutes plus tôt que celle de Coventry. Quand le résultat final de ce match, 2-0 fut allumé sur le grand tableau, Coventry suit qu'il était délivré. Les cinq dernières minutes de Coventry contre Bristol City furent de la farce. Bristol retenait la balle sans faire le moindre effort pour s'avancer et Coventry ne fit aucun effort pour la lui enlever. Le match nul convenait aux deux équipes.

A titre de rappel :

Relégués de la Première Division : Tottenham, Stoke, Sunderland.

Promus de la Deuxième Division à la Première : Wolverhampton, Chelsea, Nottingham, Forest.

COUPE (finale)

samedi :

Manchester United - Liverpool 2-1

(match en retard)

lundi :

Aston Villa - Stoke	1-0
Bristol - Liverpool	2-1
Everton - W.B.A.	1-1
Leicester - Leeds	0-1
Q.P.R. - Ipswich	1-0
West Ham - Manchester Utd.	4-2

jeudi :

Everton - Sunderland	2-0
Coventry - Bristol C.	2-2

vendredi :

Aston Villa - Q.P.R.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	57	42	23	11	8	62	33
2. Manchester C.	56	42	21	14	7	60	34
3. Ipswich	52	42	22	8	12	66	39
4. Aston Villa	49	41	21	7	13	72	50
Newcastle	49	41	18	13	10	64	47
6. Manchester Utd.	47	42	18	11	13	71	62
7. W.B.A.	45	41	16	13	12	62	52
8. Arsenal	43	42	16	11	15	64	59
9. Leeds	42	42	15	12	15	48	51
Leicester	42	42	12	18	12	47	60
11. Middlesbrough	41	42	14	13	15	40	45
12. Everton	40	41	13	14	14	60	64
13. Birmingham	37	41	13	11	17	61	59
Derby	37	42	9	19	14	50	55
Q.P.R.	37	41	13	11	17	45	50
Norwich	37	42	14	9	19	47	64
17. West Ham	36	42	11	14	17	46	65
18. Coventry	35	42	10	15	17	48	59
Bristol	35	42	11	13	18	38	48
20. Sunderland	34	42	11	12	19	46	54
Stoke	34	42	10	14	18	28	51
22. Tottenham	33	42	12	9	21	48	72

Buteurs : McDonald (Arsenal), 24 ; Gray (Aston Villa), 22 ; Francis (Birmingham), 20.

DEUXIEME DIVISION

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	57	42	22	13	7	84	45
2. Chelsea	55	42	21	13	8	73	53
3. Nottingham F.	52	42	21	10	11	77	43
4. Bolton	51	42	20	11	11	75	54
Blackpool	51	42	17	17	8	58	42
6. Luton	48	42	21	6	15	67	48
Charlton	48	42	16	16	10	71	58
Notts County	48	42	19	10	13	65	60
9. Southampton	44	42	17	10	15	72	67
10. Millwall	43	42	15	13	14	57	53
11. Sheffield Utd	40	42	14	12	16	54	63
12. Blackburn	39	42	15	9	18	42	54
13. Oldham	38	42	14	10	18	52	64
14. Hull	37	42	10	17	15	45	53
Bristol Rov.	37	42	12	13	17	53	68
16. Burnley	36	42	11	14	17	46	64
17. Fulham	35	42	11	13	18	54	61
18. Cardiff	34	42	12	10	20	56	67
Orient	34	42	9	16	17	37	55
Carlisle	34	42	11	12	19	49	75
21. Plymouth	32	42	8	16	18	46	65
22. Hereford	31	42	8	15	19	57	78

Montent en Première Division : Wolverhampton, Chelsea, Nottingham Forest.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA JUVE, UN BEAU DOUBLÉ

MILAN. — Pour la dix-septième fois, la Juventus est championne d'Italie. Elle ajoute un nouveau joyau à son merveilleux record. Pour cette raison on appelle à présent Giovanni Trapottoni, son jeune entraîneur, le Pape Jean XXII. En effet, le technicien champion est riche, respecté, salué comme un Pape. Le Pape du Calcio car en cinq jours, il a réalisé avec son équipe un fantastique doublé. Il conquit mercredi dernier à Bilbao la Coupe U.E.F.A., dans la deuxième finale contre Atletico. Il s'empara du « Scudetto » hier grâce au succès sur le terrain de Sampdoria. Jusqu'à la dernière demi-heure, Torino qui était distancé d'un seul point et qui était en train de gagner nettement chez lui contre Gênes espéra arriver au moins au match nul. Mais les buts de Bettega à la soixante et unième minute et de Boninsegna à la soixante-dix-septième minute mirent fin au rêve de Torino qui doit céder à l'équipe concitoyenne le titre.

Ainsi prit fin un duel qui restera dans la mémoire, et qui fut le point chaud de tout le Championnat. Torino et la Juventus comme s'il s'agissait de Merckx et de Maertens firent toujours la course en tête, le reste étant distancé avec un retard impossible à combler. La Juve, volant comme un jet, passa au pas de record. A commencer par celui des points conquis : 51 sur les 60 qu'elle avait à sa disposition. Pour la première fois dans l'histoire du Calcio, le mur des cinquante points fut passé.

Honneur donc à la Juve et à sa grande rivale Torino. Les dernières quatre-vingt-dix minutes donnèrent de grands frissons au public de la péninsule. Certains estimaient la Juventus fatiguée après la bataille de Bilbao et craignaient qu'elle ne sombre à Gênes face à Sampdoria. Dans ce cas, Torino serait champion. Si le leader était tenu en échec, on aurait pu avoir recours à un match d'appui, les deux équipes turinoises arrivant à la même hauteur. Mais Bettega qui avait déjà marqué un but à Bilbao (le but qui, comptant double, donna la Coupe à la Juventus même battue par 2 à 1), ouvrit le score et éloigna le cauchemar. Certes le leader dut souffrir devant Sampdoria qui, par un succès, espérait éviter la descente. Ce dramatique match se termina en tout cas de la façon la plus logique.

Torino termina ce Championnat exceptionnel par un retentissant succès. Graziani et Pulici marquèrent deux buts chacun, mais cela ne sert à rien sinon à donner à Graziani le titre de meilleur buteur du Championnat.

En tout cas, Torino qui ne se résigna jamais à céder le titre lutta avec cran jusqu'à la dernière minute. Elle mérite un coup de chapeau.

L'autre suspense de cette dernière journée avait comme titre « Milan AC luttant pour éviter la descente », qui a pour victimes, Cesena, Catanzaro et Sampdoria. Sur le terrain de Cesena, les Milanais poussés par Rivera conquirent les deux points qui mirent fin à ce long cauchemar. Rivera quittera probablement le terrain à la fin de la saison. Il voulait terminer en beauté sa carrière et ce fut lui qui marqua les deux buts du succès et du salut. Maintenant Milan après tant de risques et de déceptions, s'apprête à reconstruire une équipe valable. Le même engagement est pris aussi de l'autre équipe milanaise, l'Inter qui n'a même pas conquis la troisième place pourtant à sa portée et qui concéda dans le dernier match à Milan un point à Pérouse. Cette troisième place revient avec beaucoup de mérite à la Fiorentina de Antognoni, victorieuse à Naples où la foule déçue demande la tête de l'entraîneur.

(30e journée)

Catanzaro - Lazio	1-2
Cesena - AC Milan	0-2
Inter - Perugia	1-1
Naples - Florence	1-2
AS Rome - Bologne	1-0
Sampdoria - Juventus	0-2
Torino - Gênes	5-1
Vérone - Foggia	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	51	30	23	5	2	50	20
2. Torino	50	30	21	8	1	51	14
3. Florence	35	30	12	11	7	38	32
4. Inter	33	30	10	13	7	34	27
5. Lazio	31	30	10	11	9	34	28
6. Perugia	29	30	9	11	10	32	28
Naples	29	30	9	11	10	38	38
8. AS Rome	28	30	9	10	11	27	33
Vérone	28	30	7	14	9	27	33
10. AC Milan	27	30	5	17	8	30	33
Gênes	27	30	9	9	12	32	35
Bologne	27	30	8	11	11	24	31
13. Foggia	26	30	10	6	14	34	39
14. Sampdoria	24	30	6	12	12	28	42
15. Catanzaro	21	30	7	7	16	26	43
16. Cesena	14	30	3	8	19	22	48

Buteurs : Graziani (Torino), 21 ; Pruzzo (Gênes), 18 ; Bettega (Juventus), 17.

Champion 1976-1977 : Juventus.

Coupe de l'UEFA : Torino, Florence Inter.

Relégués en Deuxième Division : Sampdoria, Catanzaro ; Cesena.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

PORTO REMPORTE LA COUPE

LISBONNE. — FC Porto a gagné la Coupe. Mercredi dernier, elle s'est jouée à Porto entre le FC Porto et le Sporting de Braga.

C'est la première fois d'ailleurs que la finale de la Coupe s'est jouée en semaine et aussi, que la Fédération l'a faite disputer en mai.

La partie fut très équilibrée et Porto qui était parti grand favori, a connu toutes les peines du monde pour venir à bout de son adversaire qu'il a pourtant réussi à battre, grâce à son avant centre Gomes, qui marqua après la pause, profitant de la blessure de l'arrière gauche, adverse, Manace qui avait quitté le terrain. Avant que son remplaçant n'entre sur la pelouse, Gomes en profita pour tirer dans sa foulée et obtenir un but qui vaut à son équipe, la saison prochaine, la participation dans la Coupe des Coupes européennes.

Dimanche, on est revenu au Championnat pour jouer l'avant-dernière journée. Au programme il y avait justement un match au sommet : Benfica et FC Porto. C'était une partie qui n'avait maintenant aucun intérêt en ce qui concerne le Championnat (les jeux sont faits en ce qui concerne les premiers), mais elle avait tout de même une certaine importance, compte tenu de la rivalité des deux équipes et aussi parce que les deux équipes ont gagné cette saison les deux compétitions les plus importantes du calendrier portugais.

Il y avait un monde fou au stade de Benfica pour fêter la victoire des champions. Et, ce qui est vrai, c'est que les deux équipes n'ont pas trompé leurs supporters et leur ont offert un spectacle très appétissant tout au long des quatre-vingt-dix minutes. D'autant que Benfica s'est produit en grand champion et a gagné par 3-1, après une heure de jeu où il a dominé la situation de bout en bout.

Porto a réussi tout de même dans la dernière demi-heure à équilibrer le jeu. Ce fut alors qu'il réduisit l'écart. Chalana ouvrit le score à la quatorzième minute et, après la pause, aux cinquante-troisième et soixantième minutes, Pietra porta le score à 3-0. Onze minutes plus tard, Tai réduisit l'écart. Porto pouvait encore inscrire un deuxième but, par son avant centre Gomes, en tirant un penalty. Mais le gardien adverse Bento, arrêta la balle.

A Porto, le Sporting jouait contre Boavista. En y faisant match nul, 0-0, les Lisbonnais, profitant de la défaite du FC Porto dans la capitale, ont repris la deuxième place. Rencontre bien jouée : les deux équipes ont raté plusieurs occasions d'ouvrir le score, non seulement parce que leurs attaquants n'ont pas été très inspirés au moment de tirer, mais parce que les défenses des deux équipes se sont montrées très à l'aise.

A Lisbonne, Belenenses jouait une partie très importante pour garder sa place en Première Division. Il jouait contre la « lanterne rouge », l'Atletico, son voisin de quartier. Mais, en raison de cette rivalité, il n'avait pas la partie facile. A la deuxième minute pourtant, Belenenses ouvrait le score par Vasques. Mais, par la suite il n'a pas réussi à augmenter son score, et les adversaires, sur une contre-attaque à la quarante-deuxième minute, par Melo, égalisèrent. Ce furent alors par la suite des moments dramatiques pour les locaux. Heureusement, après la pause, à la soixante-dixième minute, Pincho de la tête, donnait la victoire aux locaux. On respirait librement...

A Setubal, les locaux recevaient Braga. Match sans importance qui se jouait pour accomplir le calendrier. Pourtant, à la soixante-sixième minute, les visiteurs, par leur demi Pinto, ouvrirent le score et les locaux ont vécu alors quelques minutes sur le qui-vive. Heureusement pour eux, à la soixante-quinzième minute, un arrière de Braga commit une faute dans la zone de réparation et l'arbitre ne pardonna pas. Le penalty fut tiré par Jacinto Joao, pour égaliser.

A Coimbra, Academico recevait Estoril et l'a battu très difficilement par 1-0, grâce à un but de Rogerio qui marqua à la soixante et unième minute.

A Matosinhos, Leixoes recevait Varzim. Les locaux avaient un besoin énorme de gagner ce match. L'adversaire leur compliqua la tâche mais, à la quarante-troisième minute, Folha réussit à marquer le but de la victoire.

A portimao, victoire difficile de Portimonense qui a battu Beira Mar par 2-1. Le résultat a été réalisé en première mi-temps par Jailson et Perez pour les locaux, et par Manecas pour les visiteurs.

Finalement à Guimaraes, les locaux ont dominé Montijo et l'ont battu par 3-2. Fait curieux : à la quarante-septième minute, les locaux menaient par 3-0, grâce à trois buts d'Abreu, Pedroto et Tito. A la soixantième et à la quatre-vingt-neuvième minute, Bolota a réussi à marquer à deux reprises. Il a donc réussi à donner au match une image plus fidèle...

COUPE (finale)

Porto - Braga	1-0

(29e journée)

Benfica - Porto	3-1
Setubal - Braga	1-1
Boavista - Sporting	0-0
Academico - Estoril	1-0
Belenenses - Atletico	2-1
Portimonense - Beira Mar	2-1
Leixoes - Varzim	1-0
Guimaraes - Montijo	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	49	29	22	5	2	65	24
2. Sporting	40	29	16	8	5	55	26
3. Porto	39	29	17	5	7	68	25
4. Academico	34	29	14	6	9	29	24
5. Boavista	32	29	12	8	9	40	33
6. Setubal	30	29	12	6	11	44	46
7. Braga	29	29	10	9	10	36	35
Varzim	29	29	9	11	9	35	36
9. Guimaraes	26	29	10	6	13	37	34
Belenenses	26	29	7	12	10	29	36
11. Estoril	25	29	6	13	10	25	33
12. Portimonense	24	29	8	8	13	32	44
13. Leixoes	23	29	4	15	10	15	29
14. Montijo	22	29	7	8	14	28	45
15. Beira Mar	21	29	6	9	14	31	57
16. Atletico	15	29	3	9	17	23	66

Buteurs : Gomes (Porto), 24 ; Nene (Benfica), 22 ; M. Fernandes (Sport.), 18.

ECOSSE (John TORQUAY)

MACLEOD SUCCÈDE A ORMOND

GLASGOW. — La reine d'Angleterre, dont la ville de Glasgow célébrait le jubilé d'argent (25 ans de règne), présidait, mercredi dernier, à Hampden Park, le match entre la sélection de Glasgow et la sélection de la Football League. Pour l'occasion, les supporters écossais remisèrent leurs chansons indécentes et s'en tinrent aux hymnes classiques.

La sélection de Glasgow jouait dans la formation suivante : Rough (Partick), McGrain (Celtic), Whittaker (Partick), Forsyth (Rangers), Mc Donald (Celtic), Jardine (Rangers), Mc Lean (Rangers) puis Mc Naughton (Queen's Park, 54e), Dalglish (Celtic), Graig (Celtic), Mc Donald (Rangers), Johnstone (Rangers) puis Sommer (Partick, 83e).

De son côté, Don Revie avait sélectionné une équipe jeune sans les cracks de Liverpool et Manchester United, retenus ailleurs : Corrigan (Manchester City) — Clements (Manchester City), Peach (Southampton), Stanley (Chelsea), Watson (Manchester City), Wilkins (Chelsea), Francis (Birmingham City), Channon (Southampton), Royle (Manchester City) puis Barnes (Manchester City, 76e), Owen (Manchester City), Tueart (Manchester City).

Grâce à la paire du Celtic, Dalglish - McGrain, deux joueurs créateurs, Glasgow gagna par 2 buts à 1, bien que les Anglais aient ouvert le score à la quatrième minute par Tueart sur une action Stanley-Channon.

C'est en deuxième mi-temps que les Ecossais bâtirent leur succès par Dalglish, d'abord sur un penalty pour une faute de Clements sur Johnstone (56e minute) ; ensuite, sur un extraordinaire exploit du même Dalglish qui marqua après deux une-deux avec Jardine et Johnstone (67e).

C'était ainsi le dernier succès international du manager Willie Ormond lequel, après quatre années passées à la tête de la sélection écossaise de 1973 à 1977, et une participation à la phase finale de la Coupe du Monde 1974, a donné sa démission et accepté le poste de manager de Hearts of Midlsthian.

Son successeur a 46 ans. Il s'appelle Alistair Mac Leod, « Ally » pour les intimes, et il est considéré comme l'un des meilleurs techniciens écossais depuis qu'il a gagné la Coupe de la League avec Aberdeen. C'est donc Mac Leod qui s'occupera de la sélection dès la fin de ce mois pour le Tournoi britannique et en juin pour la tournée sud-américaine.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

Le 18 mai 1977

A TBILISSI : ***U.R.S.S. b. Hongrie : 2-0 (2-0).** — Buts : Burjak (5e), Blokhine (15e).

ALLEMAGNE DE L'OUEST

MOENCHENGLADBACH SANS PROBLÈME

Moenchengladbach est champion. Il a enlevé son cinquième titre, le troisième consécutivement. Il lui fallait un point : il est allé le chercher à Munich où... il n'a jamais gagné.

Il a pourtant mené 2-0 très vite, dès la vingt-deuxième minute et Schalke son adversaire le plus menaçant — le seul menaçant en fait — ne put jamais prétendre, en ce dernier samedi, qu'il était en possession du titre. Ne parlons pas de Brunswick dont la victoire 6-0 sur Essen (quatre buts de Frank) ne lui donne même pas la deuxième place au goal-average.

Si le dernier, Essen, a été écrasé, les deux autres clubs qui descendent, Te Be Berlin et Karlsruhe ont tous deux gagné. Te Be a battu Kaiserslautern par 4 à 2 et Karlsruhe vainqueur de Duisbourg 2-1 eut la consolation d'entendre son public chanter : « Karlsruhe nous le reverrons en Division I. »

Sarrebruck qui s'était sauvé à l'avant-dernière journée, entendait faire, devant Hertha, sa « fête du football ». Trente-six mille spectateurs vinrent assister à ce match mais ne vibrèrent guère : ils ne virent évoluer qu'une équipe sarrebruckoise fatiguée. Kraft, l'entraîneur, pour remercier ses joueurs des efforts qu'ils avaient fournis jusque-là, les emmena dîner tous ensemble dans une taverne des bords de la Moselle.

Francfort est allé poursuivre sa belle série à Düsseldorf. Il a gagné 2-1. Ainsi compte-t-il vingt et un matches sans défaite ! Hambourg a montré sa forme de fin de saison : 5-1 devant Bochum.

Cologne qui jouera samedi la finale de la Coupe, à Hanovre, contre Hertha Berlin, a battu Brême 3-0. Dieter Muller n'a pas marqué, mais il demeure nettement en tête au classement des buteurs : 34 buts (pour 34 matches), devant Gerd Muller, 28 et Hoelzenbein, 26.

Ainsi le palmarès est-il le suivant.

Champion : Moenchengladbach qui disputera la Coupe d'Europe des champions 1977-1978.

Coupe : le vainqueur sera connu samedi à l'issue de Cologne - Hertha Berlin. Hambourg participera déjà à la Coupe des Coupes en qualité de tenant.

Coupe U.E.F.A. Sont qualifiés à ce jour : Schalke, Brunswick, Francfort et Cologne ; si Cologne enlevait la Coupe, il jouerait la Coupe des Coupes et laisserait sa place au Bayern.

Descendent en Division II : Karlsruhe, Te Be Berlin et Rot-Weiss Essen.

Montent en Division I : Saint-Pauli et Stuttgart. Le troisième larron sera connu le 4 juin. Munich 60 est favori.

Le Championnat de Bundesliga 1977-1978 reprendra le samedi 6 août 1977.

(34e journée)

Moenchengladbach - Bayern	2-2
Schalke 04 - Dortmund	4-2
Brunswick - Essen	6-0
Tennis Berlin - Kaiserslautern	4-2
Cologne - Brême	3-0
Hambourg - Bochum	5-1
Sarrebruck - Hertha	1-1
Karlsruhe - Duisbourg	2-1
Dusseldorf - Francfort	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M'gladbach	44	34	17	10	7	58	34
2. Schalke 04	43	34	17	9	8	77	52
Brunswick	43	34	14	13	6	56	38
4. Francfort	42	34	17	8	9	86	57
5. Cologne	40	34	17	6	11	83	61
6. Hambourg	38	34	14	10	10	67	56
7. Bayern	37	34	14	9	11	72	63
8. Dortmund	34	34	12	10	12	73	64
Duisburg	34	34	11	13	11	60	51
Hertha	34	34	13	8	13	55	54
11. Brême	33	34	13	7	14	51	59
12. Dusseldorf	31	34	11	9	14	52	54
13. Bochum	29	34	11	7	16	57	62
Kaiserslautern	29	34	12	5	17	53	59
Sarrebruck	29	34	9	11	14	43	55
16. Karlsruhe	28	34	9	10	15	53	75
17. Tennis Berlin	22	34	6	10	18	47	85
Essen	22	34	7	8	19	49	103

Buteurs : D. Muller (Cologne), 34 ; G. Muller (Bayern), 28 ; Hölzenbein (Francfort), 26.

LETTRE D'ALLEMAGNE **par Ulfert SCHROEDER**

LE JOUR OU LE KAISER RENDIT SES ARMES...

Un adolescent lui a pris le bras, et lui murmure, d'une voix émue : « Adieu, Franz ». Et puis plus rien. Beckenbauer a tourné les talons, et dans la foule qui entoure les nouveaux champions, le Kaiser s'est faufilé, presque anonyme, jusqu'aux vestiaires du stade olympique de Munich. C'est fini, Franz a joué son dernier match sous les couleurs du Bayern, il a abandonné son empire. La rumeur l'accompagne encore : « Kaiser Franz, nous te remercions. »

Le cabinet est vide. Tous les Munichois sont partis, seul reste dans un coin Beckenbauer, qui n'arrive pas à enfiler une chaussette. Le pied droit, le pied gauche, puis à nouveau le pied droit.

« Laissez-moi en paix, je veux m'habiller tranquille » fait-il. Mélancolique, il essaie d'apprécier les dernières minutes. « Evidemment, cela me remue un peu, là. » Son doigt montre son estomac. « Une belle période est passée, une nouvelle vie commence pour moi. »

Quelques heures auparavant, Helmut Schoen lui avait dit, dans la bousculade de l'avant match : « Appelle-moi après la rencontre. » Beckenbauer sait déjà de quoi il s'agit.

« Je dois arriver à convaincre les Américains de me libérer pour la Coupe du monde. Schœen mel'a dit tout à l'heure : — Franz, arrange cette histoire avec ton club. »

Y arrivera-t-il ? Franz hausse ses épaules impériales.

« On verra bien. Ce sont les affaires. Jusqu'à présent, ils ont toujours été corrects avec moi. »

Ainsi donc Helmut Schœn songe à Beckenbauer pour l'Argentine. Il n'a pas très envie de s'embarquer pour Buenos-Aires sans son libéro numéro 1. Le Kaiser doit rester sur son trône. A lui de se débrouiller pour se libérer.

Mais l'Argentine, ce n'est pas le seul problème que Franz aura à résoudre en arrivant aux Etats-Unis. Beckenbauer dans le Disney-Land du soccer, Donald Duck dans l'entrejeu de New York, n'est-ce pas de la confiture pour les cochons ?

« Je sais bien que le football U.S. correspond pour moi à une espèce de déchéance, d'après les normes internationales, tout au moins. Mais que m'apporteront 120 sélections et deux années de plus dans un club pour qui l'heure de gloire est passée ? »

On lui passe un petit paquet par la porte entrouverte. Un colis d'un admirateur. Deux lignes sur le paquet : « Pour toi, Franz, et bonne chance. »

Le silence de la cabine est pesant. Beckenbauer n'arrive toujours pas à s'habiller. Son col de chemise le gratte. Il fouille dans sa poche, et ressort son équipement de son sac.

Sûr qu'il aurait atteint les 120 sélections.

Et alors ?

La saison nord-américaine prend fin en septembre. L'hiver prochain, Beckenbauer pourra bien disputer des matches avec l'équipe nationale.

« La Fédération n'a intérêt à me sélectionner pour ses matches de préparation que dans la mesure où elle est certaine que je pourrais me libérer pour l'Argentine. » D'où l'impatience de Schœn.

« Berti Vogts m'a dit tout à l'heure : « Franz, tu dois être parmi nous au minimum six semaines avant le début du tournoi final, et il faut que tu aies disputé deux matches d'entrainement au moins. Sinon, ton retour n'a pas de sens. »

Pour l'heure, Franz se contente de l'immédiat. Dans quelques heures, ce seront les Etats-Unis, qui se présentent comme un Everest à escalader. Un Everest où le football ne serait pas le plus important.

« Cet épisode américain sera très certainement bénéfique à mon expérience personnelle », dit-il. « Ici, à Munich, on me mâchait la besogne. Tout était prévu, je n'avais qu'à dire un mot, faire un geste. Cette facilité est maintenant finie. Je ne peux plus compter que sur moi. »

Son emploi du temps est très chargé. Il a fini de déménager sa belle villa. Les meubles ont été déposés on ne sait pas trop où, les enfants sont chez la belle-sœur, et dans une paire d'heures, Brigitte et Franz Beckenbauer seront au Nouveau-Monde.

Un monde aux possibilités illimitées ?

« Je verrai là-bas. On joue huit matches en juin. A domicile, à l'extérieur, à domicile. Impressionnant. Je ne sais pas comment ils pourront trouver le temps de me faire faire l'homme sandwich entre-temps. » Cela lui paraît un peu difficile à croire, mais il a confiance. « Les Américains, je crois, ont acheté un joueur de football, pas comme démonstrateur d'appareils ménagers. »

Franz évidemment, est optimiste. Sinon, il ne partirait pas.

« Je crois sincèrement que je pourrai garder la forme là-bas. On ne joue pas si physiquement qu'ici, mais plus techniquement. Le ballon court plus. Cela me plait. On m'a d'ailleurs fabriqué des chaussures spéciales adaptées aux terrains américains. Elles sont très bonnes. Peut-être un peu molles... »

Le voilà déjà presque à New York. Du coup, il trouve mieux à ajuster ses vêtements. La nostalgie ?

« Sûrement pas. Dans trois mois, la saison est finie, et je reviens ici. Pour trois ou quatre semaines. Je m'entraînerai avec le Bayern. »

Des photos, des journaux, des programmes lui sont tendus. Il les signe, et ajoute la date. « 21 mai 1977. » Le jour du départ. 70.000 personnes l'ont applaudi tout à l'heure et l'ont fêté une dernière fois. Le club voulait lui offrir un jubilée à la hauteur de son prestige, mais il n'en a pas voulu.

« Quand il faut payer 700.000 francs pour partir, on n'a pas les moyens de s'offrir un match de cette ampleur et de payer le banquet qui suit. »

Le sac est enfin prêt. Franz se regarde une nouvelle fois dans la glace. Il contemple une dernière fois son empire. Il appartient désormais au passé. Il a échangé son maillot avec Stielike, mais n'y voit rien de symbolique : Stielike jouera la saison prochaine en Espagne.

Dehors, les derniers des fidèles attendent. Le dernier carré. Beckenbauer ricane.

« Bonsoir à vous », dit le Kaiser.

LETTRE D'ALLEMAGNE **par Ulfert SCHROEDER**

AUF WIEDERSEHEN, WOLFGANG !

L'événement, vraiment, était exceptionnel.

La crème du football allemand réunie à Cologne, entraîneurs, présidents de clubs, dignitaires de la Fédération, et, au grand complet, l'équipe championne du monde en 1974.

Tout ce joli monde, en fait, rassemblé pour prendre congé de l'un des siens : Wolfgang Overath.

Une sorte de gigantesque fête du football, dont le clou — outre un banquet donné à l'intention de tous ses invités par le jubilaire — était incontestablement le match opposant le F.C. Cologne 1976-77 au onze champion du monde en 1974.

60.000 spectateurs avaient envahi le stade pour l'occasion, laissant aux guichets une recette de plus de 700.000 marks, dont 300.000 revinrent au seul Overath (60 millions de centimes) : les participants aux festivités n'avaient pas de prime de match, Overath leur remboursant simplement leurs frais de déplacement.

En première mi-temps, les Champions du monde alignaient leur formation au grand complet, c'est-à-dire qu'Overath jouait contre ses coéquipiers habituels.

Ce furent pourtant les Colognais qui ouvrirent la marque par Van Gool. Mais Overath remit rapidement les deux équipes à égalité, 1-1, avant que Breitner n'obtienne un penalty (fauchage du gardien Schumacher) qu'il transforma lui-même : 2-1.

En seconde période, alors qu'Overath avait changé de camp, l'équipe « WM 74 » fit rentrer successivement Netzer, Kappelmann, Helmut Kremers, Cullmann, Hoettges, Herzog, c'est-à-dire, à une unité près, les 18 hommes sélectionnés par Helmut Schoen pour le tournoi final de 1974 !

Gerd Muller et Holzeinbein marquèrent deux nouveaux buts pour porter le score à 4-1.

Les joueurs les plus en vue de cette rencontre furent Grabowski, Holzenbein et Beckenbauer, auquel les 60.000 spectateurs firent une énorme ovation.

Bref, un show prestigieux, un niveau de jeu très élevé qui enchanta les témoins de l'événement. Overath avait bien le gala d'adieu qu'il méritait. Et l'on regrettait, en voyant l'élégance étincelante de Franz Beckenbauer, l'allant de Grabowski et de Holzenbein, le travail de précision d'Overath, oui, l'on regrettait l'existence trop éphémère de cette équipe.

Que de possibilités elle offrait, que n'aurait-on pu faire avec elle !

Mais la page est tournée, et Helmut Schoen n'est pas homme à s'adonner aux regrets.

Et, dans l'ombre de ces joyaux, tout n'était d'ailleurs pas si brillant. Les vestiaires du stade de Cologne n'ont pas vu que des sourires mardi soir.

Avant que le onze champion du monde, reconstitué pour la première fois et sans doute la dernière fois depuis le 7 juillet 1974, ne pénètre sur la pelouse, Helmut Schoen s'était lancé dans un sermon qui n'avait rien du traditionnel discours d'adieu. Franz Beckenbauer, on s'en doute, était plus particulièrement visé. Le sélectionneur allemand s'étonna d'abord de ce que l'ex-capitaine de sa formation ait pu se laisser aller à faire autant de confidences à un journal extra-sportif (N.D.L.R. : Stern). Il est vrai qu'en échange de ses « révélations » sur le doping, Beckenbauer avait touché la bagatelle de 150.000 marks — 300.000 francs —. Schoen insista sur le « mauvais service rendu au football allemand », car « on commençait à jaser dans la Bundesliga ». Et puis ces « produits dopants, ce n'étaient pas des piqûres mais des vitamines ». Bref, Beckenbauer, devant toute l'équipe, se voyait reprocher sa conduite plutôt vertement.

Sur le terrain, on l'a vu, le spectacle ne pâtit absolument pas des circonstances pénibles que traverse actuellement l'équipe nationale, mais les discussions reprirent au banquet qui suivit le match. Dans un coin, Schoen, Beckenbauer et le président de la Fédération Neuberger tinrent une conférence au sommet, à l'issue de laquelle le principe était adopté qu'à l'avenir, « lorsque Helmut Schoen et Franz Beckenbauer se rencontreraient, ils n'échangeraient plus comme ils l'avaient fait cet après-midi une poignée de main plutôt floue, le regard dans une direction diamétralement opposée ! Etait-ce l'amorce d'un réchauffement des relations entre les deux parties, ou une expression du célèbre attachement aux civilités et aux formules de politesse ?

Dans un autre genre, on assista à une belle partie d'équilibrisme de la part de Paul Breitner. Le Madrilène, qui avait fait le déplacement en avion dans la matinée, profita de la circonstance pour faire savoir qu'il admettrait volontiers quelquels entorses à ses principes. Et que cela ne le dérangerait pas de transformer son « plus jamais l'équipe nationale » en « après tout, je boirais bien une bière avec Helmut Schoen... » On ne connait pas encore les résultats d'une telle diplomatie. Attendons.

Enfin, ce mémorable mardi permit aux journalistes allemands de faire un point précis sur les rapports entre Wolfgang Overath et son entraîneur Hennes Weisweiler.

On sait que l'ex-manager de Barcelone avait fait du départ du meneur de jeu de la formation l'un des objectifs prioritaires de la saison. « Avec Overath », disait W.W., « pas question de pratiquer un football moderne ». Weisweiler laissa donc souvent sur la touche le capitaine en titre de l'équipe. Et Wolfgang, lassé de cet état de guerre permanant, s'avoua vaincu : « Je prends ma retraite à la fin de la saison », déclara-t-il voici trois mois.

On s'empressa donc de mettre sur pied une fête du football digne de celui qui quittait la scène du ballon rond, en pensant que cela suffirait. Mais la fête a eu lieu, et tout n'est pas terminé. Car samedi prochain, Cologne joue la finale de la Coupe d'Allemagne face à Hertha Berlin. Et Weisweiler compte bien ne pas aligner Overath ce jour-là.

Réaction de Wolfgang : « Je n'ai rien à déclarer. »

Mais le président du club, Weiand, n'a pas caché qu'il était partisan de l'incorporation d'Overath. Et les 60.000 spectateurs du match-jubilé n'ont pas dissimulé, non plus, leur opinion : « Weisweiler dehors », « Wolgang, tu n'as pas le droit de partir » ont-ils scandé. La voix du peuple s'est exprimée, et gare à Weisweiler si, d'aventure, Cologne perdait la Coupe d'Allemagne sans Overath...

Toutes ces circonstances un peu particulières ont laissé comme un goût amer à cette « fête du football ». Même pour Overath, qui, malgré les 60 millions de centimes que lui rapportait la rencontre, malgré la formidable ovation que lui fit le public lorsqu'il quitta le terrain à dix minutes de la fin, pleurait dans les vestiaires. A 33 ans, le Rhénan se sent encore en pleine forme, et il n'envisage pas du tout de se retirer comme cela, même si la vie qui s'annonce désormais pour lui a toutes les chances d'être sans souci. Auf Wiedersehen, Wolfgang, mais pas adieu. Ah ! non.

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DYNAMO DRESDE TRIOMPHE

BERLIN-EST. — Dynamo Dresde, depuis l'avant-dernière journée, est le nouveau champion de la R.D.A. Il a terminé la série en triomphateur et est resté invaincu depuis douze journées. Il compte quatre points d'avance sur le deuxième, Magdebourg.

Dans son dernier match contre Dynamo-Berlin, Dresde a su convaincre encore une fois son public fidèle (32.000 spectateurs) en gagnant par 2-1 et en se montrant supérieur surtout en technique.

Les deux buts de Dresde ont été réussis par Heidler et Schade de la tête. Dynamo Berlin a perdu, de ce fait, sa place en Coupe de l'U.E.F.A. aux dépens d'Iéna qui s'est imposé chez elle contre Locomotive Leipzig par 1-0.

Locomotive s'est ménagée, évidemment en vue du match final de la Coupe, samedi prochain, contre Dresde. Il a aligné trois néophytes dans son équipe.

Le verdict de la relégation. Rostock et Riesa, de Première Division, se sont rencontrés en cette dernière journée et se sont séparés par un puisque les autres sont menacés, surtout Francfort ils ont tiré leur épingle du jeu par des victoires ou du moins par des matches nuls. C'est ainsi que Zwichau a remporté sa plus nette victoire de 6-2 sur Halle tandis que Union Berlin et Wismut ont été sauvés par des nuls (1-1) chez leurs adversaires respectifs.

Dresde - Dynamo Berlin	2-1
Iena - Lokomotive	1-0
Union Berlin - Magdebourg	1-1
Vorwärts - Karlmarxstadt	2-0
Rostok - Riesa	0-0
Zwickau - Chemie	6-2
Erfurt - Wismut	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	38	26	15	6	4	70	27
2. Magdebourg	34	26	14	10	6	47	28
3. Iena	33	26	14	5	7	45	31
4. Dynamo Berlin	32	26	14	4	8	43	27
5. Lokomotive	29	26	10	9	7	40	29
6. Erfurt	25	26	8	9	9	27	35
7. Halle	24	26	7	10	9	34	39
8. Zwickau	22	26	6	2	14	35	39
Wismut	22	26	6	10	10	29	45
11. Union Berlin	21	26	7	7	12	30	42
Vorwärts	21	26	9	3	14	23	36
Riesa	21	26	8	5	13	28	47
14. Rustok	20	26	6	8	12	23	41

Buteurs : Streich (Magdebourg), 17 ; Kreische (Dresde), 13; Savhse (Dresde), 12 buts.

GRECE (Jean-Marie MARCEAU)

LE PAOK PRÉSERVE SES CHANCES

ATHENES. — Pour les prétendants au titre, cette trentième journée du Championnat s'est présentée comme un virage dangereux. Les trois clubs jouaient à l'extérieur et contre des adversaires du genre « des petits qui n'ont pas peur des gros ». Le virage ayant été correctement négocié, aucun changement n'intervient dans le haut du tableau.

Sous la direction de Gorski, son entraîneur polonais, le Panathanaikos a trouvé la grande forme et confirme son efficacité. Pourtant sur son terrain, Janina est une équipe cactus. Ayant tenu en échec à Salonique, dimanche dernier, le Paok, les joueurs épirotes voulaient doubler la mise.

Devant 25 000 spectateurs, ils ont, survoltés, posé quelques problèmes au leader. Mais la supériorité technique des joueurs athéniens leur a permis de s'imposer. Un but d'Alvarez (24e), un autre de Papadimitriou (85e) et le Panathanaikos demeure leader.

Echaudé à Salonique, dimanche dernier, le Paok ne pouvait se permettre un nouveau faux pas, sans compromettre ses chances. Seulement, il jouait au Phalère et contre un Ethnikos du Pyrée qui a la réputation justifiée de « tombeur des grands ».

Déchaînés et avec un éblouissant Inzoglou qui marqua un but (30e), les joueurs d'Ethnikos bousculèrent le Paok et paraissaient devoir créer la surprise de cette journée.

Malheureusement pour eux, Inzoglou blessé, ne put disputer la seconde mi-temps et le rendement de toute l'équipe s'en ressentit.

Les joueurs du Paok en profitèrent pour accélérer et marquer un premier but par Sarafis (58e) et un second par Stefanides (80e).

La fin du match fut houleuse et l'arbitre montra un carton rouge au joueur du Paok, Germanides.

Troisième à deux points du premier, l'Olympiakos du Pyrée jouait à Cavala. Les avants de l'équipe locale ne font pas des étincelles, mais la défense est solide : elle n'aura encaissé que 29 buts en 30 matches. Les joueurs de l'Olympiakos du Pyrée n'eurent donc pas la partie facile et ils ont marqué deux points précieux, grâce au but de Davourlis (47e).

Soutenus par 18 000 spectateurs, les joueurs de Cavala souvent un peu durs, ne furent pas faciles à manœuvrer.

Pour sa part, l'AEK, quatrième à cinq points du premier, ne rend pas les armes et a battu Appolon, par 2-0.

L'intérêt des sportifs grecs se concentre maintenant sur le match de samedi prochain à Budapest. L'équipe nationale de Grèce qui rencontre la Hongrie en match retour se trouve sur le fil du rasoir. Elle jouera quitte ou double, car seule une victoire peut la qualifier pour la phase suivante de la Coupe du Monde. Le match nul à l'aller 1-1 contre la Hongrie, une victoire 1-0 sur l'Union Soviétique lors du match retour à Salonique, une victoire des Soviétiques sur les Hongrois la semaine dernière, font que tout se jouera à Budapest, samedi prochain. Mission difficile pour les Grecs, certes, mais pas impossible.

(30e journée)

Atromitos - Pierikos	1-3
Yannina - Panathinaikos	0-2
Ethnikos - PAOK	1-2
Heraklis - OFI Crete	2-0
Kavala - Olympiakos	0-1
Kastoria - Agrinion	1-0
Patras - Senes	5-0
Paniornos - Aris	2-1
AEK - Apollon	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathionaikos	48	30	21	6	3	68	21
2. PAOK	47	30	20	7	3	60	25
3. Olympiakos	46	30	20	6	4	56	23
4. AEK	43	30	20	3	7	50	24
5. Aris	34	30	13	8	9	47	31
6. OFI Crete	30	30	13	4	13	49	42
7. Kavala	29	30	10	9	11	27	31
Kastoria	29	30	11	7	12	30	40
9. Paniornos	28	30	9	10	11	31	31
10. Etnikos	27	30	11	5	14	40	41
11. Yannina	25	30	8	9	13	39	42
12. Pierikos	23	30	9	5	16	37	54
Patras	23	30	10	3	17	30	47
Agrinion	23	30	8	7	15	23	44
Heraklis	23	30	8	7	15	22	43
Apollon	23	30	8	7	15	25	48
17. Senes	22	30	9	4	17	30	51
18. Atromitos	16	30	6	4	20	26	55

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE BATTUE, MAIS CHAMPIONNE

BELGRADE. — A cinq jours de la fin des compétitions, le leader, l'Etoile Rouge, s'est assuré, théoriquement et pratiquement, le titre de champion.

Jamais dans l'histoire du football yougoslave le champion n'avait eu onze points d'avance. Samedi l'équipe du fond du classement, Belgrade, a battu le grand favori et le vice-leader Dynamo par 2-1. Est-il utile de souligner que les buteurs étaient l'ancien attaquant de Troyes, Petkovic et le centre avant de Grasshoppers, Santrac, le porteur du « Soulier de Bronze » de **France Football.**

Le super-match de dimanche, le derby entre tous les derbies, un duel d'ancien et actuel champions, s'est terminé par la victoire de Partizan (2-1) dans un match dynamique, plein de suspense et efficace. Partizan a mené (1-0 et 2-0). A la fin de la rencontre, l'Etoile Rouge a marqué un but, mais c'était trop tard. Ainsi la série des sept victoires consécutives de l'Etoile Rouge est stoppée et c'est la deuxième défaite de cette équipe.

L'ancienne équipe de Dzajic a gagné le titre de champion. Elle participera de ce fait à la prochaine Coupe d'Europe. Mais la question reste toujours posée de savoir si Dzajic jouera ou non. L'Etoile Rouge a contacté son ancien capitaine qui a donné son accord ; on n'attend donc plus que la réponse de Bastia.

Pour ce grand derby à Belgrade, il y avait 70.000 spectateurs. Le jury, composé de journalistes, a choisi l'attaquant de Partizan, Zavisic, comme meilleur joueur.

La question du champion est résolue. Maintenant l'attention sera orientée vers le fond du classement, vers la possibilité d'être ou ne pas être en Première Division.

Les Cheminots, la lanterne rouge du classement, ont fait match nul (1-1) contre la solide formation de Buducnost, l'équipe qui s'est classée en finale de la Coupe yougoslave. Mais les Cheminots ont quand même très peu de chances de rester parmi l'élite du football yougoslave.

Zagreb a triomphé contre Sloboda (2-0) grâce à son excellent centre avant Kovacic qui a marqué les deux buts de la victoire et se trouve ainsi en position de meilleur buteur.

Vojvodina a fait un exploit en faisant match nul (2-2) contre Velez. Il ne faut pas oublier que dans la 27e journée Vojovdina, à la suite d'un sérieux incident dans son but, avait eu quelques blessés. C'est la raison pour laquelle le match contre Sarajevo avait été reporté au 25 mai.

Dans la trentième journée qui se déroulera dimanche, c'est le match du fond du classement entre Napredak et Sarajevo qui sera le plus intéressant à suivre.

Le Championnat continue, mais pour le moment la finale de la Coupe yougoslave entre Hajduk et Buducnost attire l'attention de tous les sportifs. Qui gagnera la Coupe ? Hajduk pour la sixième fois (la cinquième fois consécutive) ou Buducnost pour la première fois ? La réponse sera donnée le 24 mai au stade de Partizan.

Après la défaite inattendue contre la Roumanie, en Coupe du monde, le sélectionneur yougoslave Toplak a offert sa démission au président de la Fédération, M. Florijancic.

On discutera à la prochaine réunion de la Fédération de cette démission.

(28e journée)

Napredak - Rijeka	1-0
Hajduk - Sarajevo	1-1
Vojvodina - Borac	1-1
Sloboda - Velez	3-0
Etoile Rouge - Zagreb	3-1
Dinamo - Partizan	0-0
Celik - O.F.K. Beograd	0-0
Zeleznicar - Olympija	1-0
Nis - Titograd	2-0

(29e journée)

Nis - Napredak	1-2
Partizan - Etoile Rouge	2-1
Olympija - Celik	0-1
Velez - Vojvodina	2-2
Sarajevo - Rijeka	1-0
Zagreb - Sloboda	2-0
O.F.K. Beograd - Dinamo	2-1
Borac - Hajduk	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	45	29	18	9	2	54	27
2. Dinamo	34	29	12	10	7	43	30
3. Borac	33	29	13	7	9	43	30
Partizan	33	29	12	9	8	32	26
5. Sloboda	32	29	11	10	8	34	27
6. Titograd	31	29	11	9	9	39	34
7. Nis	30	29	11	8	10	37	36
8. Velez	29	29	10	9	10	41	36
9. Hajduk	28	29	10	8	11	38	31
Zagreb	28	29	11	6	12	46	44
Olympija	28	29	9	10	10	26	31
12. Rijeka	27	29	9	9	11	28	27
13. Vojvodina	25	29	7	11	10	31	41
Celik	25	29	8	9	12	23	34
O.F.K. Beograd	25	29	7	11	11	34	37
16. Napredak	24	29	8	8	13	31	47
17. Sarajevo	23	29	7	9	12	33	47
18. Zeleznicar	20	29	5	10	14	23	43

Buteurs : Kovacic (Zagreb), 18 ; Filipovic (Etoile Rouge), 16 ; Zungul (Hajduk), 13.

AUTRICHE

LE DRAME DE OCWIRK

VIENNE. — Ernst Ocwirk traverse des jours difficiles. Celui qui fut le meilleur joueur européen à son poste de demi offensif et qui totalisa 62 sélections en équipe d'Autriche, est paralysé des deux jambes depuis quatorze mois. Le grand Ernst se bat comme un démon pour retrouver l'usage partiel de ses membres inférieurs, dans un institut spécialisé.

Cette tragédie, pour un homme aussi actif que Ocwirk — il n'a que cinquante et un ans et était devenu un remarquable entraîneur — serait la conséquence de trois opérations rapprochées, en 1973, 1974 et mai 1976 : les deux premières aux tendons d'Achille, la troisième à l'articulation d'une hanche. Cette dernière opération, réalisée en Suisse, a entraîné la paralysie.

« Chaque matin, en me réveillant, j'espère un miracle, dit Ocwirk. Mais mes jambes ne répondent pas. Je donnerais beaucoup pour pouvoir au moins conduire ma voiture. »

Ocwirk, dont la popularité est restée très grande en Autriche, reçoit d'innombrables conseils pour des remèdes miracles. Lui pense qu'une rééducation acharnée le libérera peut-être.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

DUKLA VIRTUEL CHAMPION

PRAGUE. — La chasse au leader Dukla est pratiquement terminée. Il ne reste plus aux poursuivants, l'Inter, Slavia et Brno qu'à lutter pour les 2e et 3e places, celles de la coupe de l'UEFA.

La décision est tombée à Prague, où Dukla a réussi le grand coup décisif avec la victoire (2-1) sur le dangereux Brno, dirigé depuis cette saison par son ancien joueur et entraîneur Josef Masopust.

Cette 28e journée s'est traduite par quatre matches nuls (1-1) et par le total minime de 15 buts.

Contre Dukla, Brno marqua le premier par Kotasek. Dukla égalisa cinq minutes après par Bilsky. Le but capital (2-1) à la 7e minute par Gajdusek sur passe de Nehoda.

Ce fut le match le plus remarquable du championnat.

La plus grande surprise de la journée fut enregistrée à Teplice, ou le favori local concéda l'unique défaite de la saison sur son terrain devant Locomotiva. Celui-ci avait déjà été son bourreau en finale de la Coupe fédérale 1-2 quelques jours auparavant, à Prague.

Aujourd'hui à Bâle la sélection de Jezek n'aura pas la vie facile avec la Suisse, désireuse d'effacer son récent échec en face de la France (0-4).

Il y a deux ans le nul avec la Suisse à Brno avait été médiocre. Mais dix mois après à Belgrade, Jezek amenait sa sélection au sommet, avec en défense Viktor, Ondrus et Capkovic. Il est vrai que ces derniers ne sont plus là.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

UNE DERNIÈRE JOURNÉE DÉCISIVE

VARSOVIE. — Il ne reste plus qu'une journée avant la fin du championnat, mais le titre est déjà conquis. Lors de la 28e journée, l'équipe de Slask a battu Row (2-1) et devancé son concurrent Gornik de cinq points.

Dans le même temps, Gornik a subi sa première défaite de la saison printanière en perdant 1-3 devant Zaglebie.

Slask est devenu pour la première fois champion. Nous pensons que l'équipe de Slask mérite le titre, ayant une formation stable et équilibrée. La seule faiblesse de cette équipe est son manque de bons avants centre.

La dernière journée décidera les équipes devant participer aux Coupes de l'UEFA. Elle décidera également les équipes descendant en Seconde Division.

La 29e journée a été marquée par la lutte pour la deuxième place. Cette lutte a été gagnée par l'équipe de Widzew qui a battu Wisla (1-0) et est devenue vice-leader. Gornik a fait match nul contre Odra (1-1) et a obtenu la troisième place. L'équipe de Stal a gagné devant Czonbierki (1-0) mais elle méritait une victoire plus large.

Pour la première fois cette année, Szarmach a démontré une bonne forme.

Une seule surprise mais vraiment sensationnelle fut la défaite de Pogon écrasé sur son propre terrain par Zaglebie : 1-5. L'équipe de LKS, toujours en petite forme, a été battue par Legia (0-3). Comme d'habitude, Deyna fut le meilleur sur le terrain.

Le champion Slask a confirmé sa supériorité en battant Ruch (2-0).

En bas du tableau, Lech a battu Row (3-1).

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

VARADI COMME DUNAI

BUDAPEST. — Vasas et l'ailier gauche de la sélection, Varadi, continuent leur grande série. Le candidat au titre de champion a gagné sur le terrain de l'adversaire et garde toujours son point d'avantage devant Ujpest. En ce qui concerne Bela Varadi, il a pris part dans la victoire de son équipe de nouveau avec trois buts et il se trouve toujours en tête des buteurs avec 33 buts. Certainement, il sera le deuxième joueur hongrois après Antal Dunai qui sera classé parmi les trois premiers dans le classement France-Football Adidas.

Samedi, Vasas n'avait pas une tâche facile envers l'une des plus fortes équipes de province. Haladas qui a comme entraîneur Laszlo Sarosi ancien sélectionné de nombreuses fois et qui était lui-même joueur de Vasas. Devant 20.000 spectateurs, Haladas menait par 1 à 0. Kovacs égalisa puis Varadi obtint un but (2 à 1). Dans la deuxième mi-temps, le jeu était d'un niveau égal et ce n'est que dans les quatre dernières minutes, avec deux nouveaux buts de Varadi (un sur penalty) que Vasas réussit à assurer sa victoire par 4 à 1.

Le nombre des candidats au titre de champion a encore diminué. A part Vasas, ce n'est plus Ujpest qui peut être concurrent à la première place. Ujpest a gagné par 2 à 1 contre Ferencvaros au Nepstadion. Ainsi Ferencvaros a perdu ses espoirs. Dans les quatre dernières journées il ne pourra plus atténuer son retard.

La dernière étape du Championnat ne commencera que dans une semaine (le Championnat dure jusqu'au 11 juin) car, entre-temps, samedi, la sélection hongroise et la sélection grecque joueront leur dernier match de groupe. L'ensemble hongrois n'a pas pu répéter mercredi passé, à Tbilissi, son jeu de Budapest quand elle avait gagné par 2 à 1 contre la sélection soviétique. Malgré le jeu égal, l'ensemble soviétique réussit à gagner par 2 à 0 avec les buts de Bouriak et de Blokhine. Ainsi pour l'équipe soviétique aussi, il y a une dernière chance : si à Budapest le match Hongrie-Grèce se terminait par un match nul, elle serait première dans son groupe. Les sélections hongroise et grecque devront gagner en tout cas pour être premières dans leur groupe. L'intérêt est très grand pour le match. Il y eut une demande de 200.000 places mais au Nepstadion actuellement, à cause de renouvellement d'une partie du stade, il n'y a que 70.000 places.

L'équipe hongroise se prépare depuis dimanche, à 60 kilomètres de Budapest dans la ville de Tata. La sélection grecque se trouvera à partir de lundi à Karlsruhe, en Allemagne, et arrivera dans la capitale hongroise jeudi où la rencontre aura lieu samedi à 20 heures sous l'arbitrage du Hollandais Beck.

TURQUIE

(26e journée)

Trazonspor - Eskisehir	2-0
Adana D. Spor - Fenerbahce	0-0
Besiktas - Samsunspor	1-0
Galatasaray - Aadanaspor	3-2
Mersin I.Y. - Goztepe	2-0
Bursaspor - Zonguldak	2-0
Boluspor - Giresun	2-1
Altay - Orduspor	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trazonspor	39	26	17	5	4	37	9
2. Fenerbahce	32	26	9	14	3	25	14
3. Besiktas	31	26	12	7	7	34	18
Altay	31	26	10	11	5	28	19
5. Galatasaray	29	26	9	11	6	33	24
6. Boluspor	28	26	8	12	6	26	29
7. Bursaspor	27	26	8	11	7	31	27
Eskisehir	27	26	9	9	8	21	21
9. Mersin I.Y.	26	26	8	10	8	21	23
10. Orduspor	25	26	7	11	8	20	23
11. Samsunspor	24	26	7	10	9	17	18
12. Adanaspor	23	26	5	13	8	18	29
13. Goztepe	21	26	6	9	11	17	27
Zonguldaksor	21	26	9	3	11	17	31
15. Adanaspor	18	26	5	8	13	23	38
16. Giresunspor	14	26	3	8	15	16	34

SUISSE

TOURNOI FINAL

(4e journée)

Servette - Neuchâtel	3-1
Young Boys - Grasshoppers	0-3
Zurich - Bâle	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	22	4	2	0	2	5	5
Bâle	22	4	2	1	1	9	10
3. Zurich	19	4	1	1	2	7	10
4. Grasshoppers	17	4	3	0	1	10	2
Young Boys	17	4	2	0	2	8	9
6. Neuchâtel	16	4	1	0	3	4	7

ROUMANIE

(26e journée)

Dinamo - Sportul	7-1
ASA Targu Mures - Petrosani	5-2
Jassy - FCM Galati	2-0
SC Bacau - Pitesti	1-0
U.T. Arad - Progresul	2-0
Steaua - Rapid	4-1
Timisoara - FCM Resita	2-3
Hunedoara - Oradea	0-1
Craiova - FC Constanta	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	35	26	16	3	7	56	29
2. Dinamo	33	25	13	7	5	59	28
3. Craiova	31	26	12	7	7	41	25
Petrosani	31	26	14	3	9	49	37
5. U.T. Arad	28	26	11	6	9	41	49
6. ASA TG Mures.	27	26	11	5	10	32	29
Oradea	27	26	10	7	9	39	38
Sportul	27	26	10	7	9	27	27
FCM Resita	27	26	11	5	10	37	39
10. Jassy	25	26	9	7	10	31	24
Timisoara	25	25	11	3	11	29	27
SC Bacau	25	26	9	10	10	27	29
Pitesti	25	26	9	7	10	31	38
14. Corvinul Huned.	22	26	7	8	11	26	36
Rapid	22	26	8	6	12	26	38
16. Progresul Buc.	21	26	8	5	13	29	50
17. FC Constanta	20	26	8	4	14	29	36
18. FCM Galati	15	26	5	5	16	24	51

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 32 ; Dumitrache (Petrosani), 18.

BULGARIE

(28e journée)

Levski Spartak - Dounav	7-0
C.S.K.A. - Beroe	1-0
Trakia - Loc. Sofia	0-0
Pirine - Pernik	1-0
J.S.K. Spartak - Svichtov	2-0
Slivène - Marek	3-0
Botev - Loc. Plovdiv	1-0
Slavia - Akademik	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak.	40	28	16	8	4	68	33
2. C.S.K.A.	37	28	14	9	5	42	24
3. Marek	35	22	14	7	7	42	28
4. Slavia	35	28	13	9	6	51	35
5. Botev	30	28	12	6	10	29	32
6. Pirine	29	28	10	9	9	24	29
7. Loc. Plovdiv	28	28	9	10	9	29	30
8. Beroe	27	28	9	9	10	32	47
Loc. Sofia	27	28	8	11	9	37	37
10. Slivène	26	28	9	8	11	39	43
11. Tzakia	25	28	6	13	9	33	37
Svichtov	25	28	9	7	12	32	43
13. Akademik	24	28	6	12	10	23	25
14. J.S.K. Spartak.	23	28	7	9	12	37	41
15. Pernik	21	28	6	9	13	31	37
16. Dounav	16	28	4	8	16	19	48

Buteurs : Panov (Levski), 18 ; Christov (Slivène), 16 ; Grigorov (Slavia), 15.

DANEMARK

(match en retard)

Aarhus - Vejle 1-2
Frem. Cop. - 1903, Cop. 1-3
1909, Odense - Koege 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Odense	15	8	7	1	0	25	8
2. 1903, Cop.	11	8	5	1	2	18	9
Aarhus	11	8	5	1	2	17	12
4. KB, Cop.	9	8	3	3	2	18	13
1901, Nykobing .	9	8	3	3	2	13	10
Rand.)	9	8	3	3	2	10	8
7. Frem, Cop. ..	8	8	3	2	3	14	11
Koege	8	8	4	0	4	16	14
Kastrup, Cop. ..	8	8	4	0	4	12	14
Holbaek	8	8	3	2	3	10	15
11. Vejle	7	8	2	3	3	11	14
Frederikshavn ..	7	8	2	3	3	11	16
13. 1909, Odense ..	5	8	2	1	5	13	18
Esbjerg	5	8	1	3	4	8	14
B 93, Cop.	5	8	2	1	5	9	19
16. Aalborg	3	8	0	3	5	2	12

Buteurs : Andersen (KB), Bechmann (Aarhus), 9 ; Andersen (Odense), Konradsen (Odense 1909), 7.

COUPE
(finale)

Vejle - B 1909 2-1

SUEDE

COUPE
(finale)

Oester - Hammarby 1-0

(6e journée)

Elfsborg - Derby 4-0
Sundsvall - Halmstad 2-0
Djurgarden - Goteborg 4-0
Norkoepping - Oester 1-0
Kalmar - Oerebro 1-0
A.I.K. - Hammarby 0-3
Landskrona - Malmoe 1-1

(match en retard)

Norkoepping - Sundsvall 5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Landskrona	8	6	3	2	1	9	6
2. Elfsborg	7	6	2	3	1	10	6
Kalmar	7	6	3	1	2	7	6
Malmoe	7	6	2	3	1	7	6
Goteborg	7	6	2	3	1	9	9
Norkopping	7	6	3	1	2	9	10
7. Sundsvall	6	6	3	0	3	10	10
Oester	6	6	2	2	2	3	3
9. Hammarby	5	6	2	1	3	7	6
Halmstad	5	6	1	3	2	8	8
Oerebro	5	6	2	1	3	4	5
A.I.K.	5	6	1	3	2	5	8
Derby	5	6	2	1	3	2	6
14. Djurgarden	4	6	1	2	3	6	7

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

LE J.S.K. CHAMPION

TUNIS. — C'est fini, le Championnat a rendu son verdict pour l'octroi du titre de Champion de Tunisie. A une journée de la fin de la compétition, le J.S. Kairouan est parvenu à franchir le dernier obstacle pour maintenir son avance et faire un tour d'honneur à Kairouan. Sa victoire, signée encore une fois, par Ouada (41e) sur l'Etoile du Sahel, lui a définitivement ouvert les portes de la consécration

Ce n'est que justice, car les Kairouanais ont amplement mérité ce titre de la « régularité ». Malgré leur victoire, les poursuivants n'ont fait que consolider leurs positions respectives. Le Club Africain a longtemps attendu, avant de voir Bayard matérialiser à deux reprises les multiples occasions offertes à la ligne offensive clubiste, après que Rached ait ouvert la marque pour les Mégrinois désireux de sortir de la Division Nationale sur un résultat positif. Le C.S.S. — tout aussi diminué que son vis-à-vis l'A.S.M. (deux équipes préoccupées par les matches de Coupe de jeudi prochain) a néanmoins trouvé les ressources nécessaires pour infliger à son hôte trois buts, par l'intermédiaire de Soudani (29e), Agrebi (36e) et Adhar (88e).

Quant au Stade Tunisien et à l'Espérance, ils ont refait le chemin perdu au classement général, en dépassant l'Etoile du Sahel, grâce à leurs victoires respectives sur le S.R.S. et le C.O.T. par un seul but chacun,

Pour le compte des menacés par la relégation, le litige persistait entre l'USM et l'Olympique du Kef. La précieuse victoire du premier face au C.A.B. a mis fin aux espoirs Kefrois qui ont obtenu seulement un nul à Hammamlif.

Mégrine accompagné de l'Olympique du Kef rejoindront la Deuxième Division et céderont leur place au FAMB et au SSS.

(25e journée)

JS Kairouan - Etoile du Sahel 1-0
Stade tunisien - COT 1-0
Espérance - Sfax RS 1-0
Megrine - Club Africain 1-2
CS Sfax - AS Marsa 3-1
CS Hamamlef - O. Kef 1-1
US Monastir - CA Bizerte 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JSK	60	25	14	7	4	38	33
2. Club Africain ..	57	25	13	6	6	40	19
3. CS Sfax	56	25	12	7	6	41	32
4. Stade tunisien ..	55	25	10	10	5	34	20
5. Espérance	53	25	9	10	6	46	30
Etoile du Sahel..	53	25	10	8	7	35	20
7. Sfax RS	52	25	8	11	6	31	28
8. CSH	50	25	7	11	7	27	30
9. AS Marsa	49	25	9	6	10	38	38
10. CAB	47	25	7	8	10	21	23
11. COT	45	25	6	8	11	24	26
US Monastir ..	45	25	3	14	8	17	28
13. O. Kef	41	25	4	8	13	18	38
14. Megrine	37	25	3	6	16	19	54

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE M.C. ALGER A EU CHAUD !

ALGER. — De cette rencontre entre le M.C. Alger et Kampala City, comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions, le moins que l'on puisse dire, est qu'elle faillit, contre toute attente, tourner à la dérision pour les tenants du trophée continental.

En effet, les Algériens rassurés par les nuls ramenés de l'Ouganda et forts de l'avantage du terrain, ainsi que de celui de leur public, ne devaient, en principe, guère connaître de graves problèmes pour se qualifier.

Or, il en fut tout autrement ! Certes, leur premier quart d'heure fut de toute beauté et dès la septième minute par Bousri, puis à la quatorzième par Betrouni ils prirent un substantiel avantage au tableau d'affichage. Puis sur le terrain, les choses commencèrent à se gâter pour eux.

Les Ougandais, en effet, comme si ce lourd handicap les avaient enfin incités à prendre davantage de risques, extériorisèrent dès lors des remarquables qualités techniques, physiques et même collectives, ce qui leur permit de prendre progresivement la direction du jeu et de se créer, à leur tour, de belles occasions de buts.

Cette précision, face à un MC Alger devenu subitement bien amorphe, devait se concrétiser à la cinquante-quatrième minute par Santamu, puis à la cinquante-neuvième par Kurunda, deux buts obtenus sur corners. Ce qui, du coup, leur offrait la qualification, grâce à leur goal average.

Toutefois, il fallut attendre la quatre-vingt-troisième minute pour voir enfin les Algériens par Bachta, arracher littéralement une qualification que leurs plus inconditionnels supporters commençaient à désespérer d'envisager.

MAROC (Henry ZIMEL)

RIEN N'EST JOUÉ

CASABLANCA. — A quatre journées de la fin du Championnat, la competition est relancée. Trois clubs sont en effet en tête du classement, se partageant la première place : le WAC qui a été battu dimanche, Kénitra qui a fait match nul et Oujda qui, vainqueur du leader, se montre désormais plus menaçant que jamais.

Mais l'intérêt de la fin de ce championnat ne porte pas seulement sur ces trois clubs. Derrière, deux outsiders attendent également un moment propice pour profiter de la situation. Les FAR, qui ont battu dimanche dernier le FUS et ont bénéficié également dernièrement d'une victoire sur le tapis vert contre Meknès. Enfin, le Raja, qui vient d'aligner une série de cinq victoires, en Championnat et de trois en équipe.

Dans ce contexte, s'insèrent encore El Jadida et le FUS, qui sont cependant en perte de vitesse.

Dans le bas du tableau, la lutte reste aussi très vive pour éviter la descente en Deuxième Division. C'est probablement ce qui explique le grand nombre de matches nuls de cette journée (quatre dont trois blancs). Le plus mal classé est Tétouan qui vient de subir une nouvelle défaite. Devant lui, à deux points, Sidi Kacem en dépit d'un match nul très méritoire contre Kénitra. Enfin Seddate se dépense avec énergie, ce qui ne l'a pas empêché, à Casablanca, de ne pas pouvoir mieux faire qu'un nul contre Laval.

A Oujda, c'était un duel au sommet. Durant une dizaine de minutes, le jeu fut assez ouvert, puis les défenses prirent le pas sur les attaques. Il fallut attendre la 78e minute, d'un match assez terne, pour voir Mohamed signer l'unique but de la rencontre au bénéfice d'Oujda. Le WAC tentait de réagir, mais en vain.

Plusieurs sorties des FAR qui méritaient bien une victoire, remportée sur le FUS dans le derby de Rabat. Mustapha avait ouvert la marque (19e). Blinda égalisa pour le FUS et le but décisif intervint (70e) sur un bon tir de Bouazzaoui.

(26e journée)

Oujda - W.A.C. 1-0
Raja - Tétouan 3-1
F.A.R. - F.U.S. 2-1
Sale - El Jadida 1-0
Mohammedia - Meknes 0-0
Kenitra - Sidi Kassem 1-1
Etoile - Settat 0-0
Fès - Tas 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. W.A.C.	58	26	11	10	5	43	25
Kenitra	58	26	11	10	5	29	21
Oujda	58	26	10	13	3	28	21
4. F.A.R.	55	26	11	7	8	30	32
5. F.U.S.	54	26	12	4	10	33	26
El Jadida	54	26	10	8	8	29	22
Raja	54	26	11	6	9	26	23
8. Fès	56	26	8	6	8	20	18
Salé	52	26	9	8	9	21	23
10. Meknes	51	26	6	13	7	27	28
11. Etoile	50	26	8	8	10	26	29
12. Tas	49	26	7	9	10	35	37
Mohammedia ..	49	26	5	18	8	18	21
14. Settat	48	26	6	10	10	21	31
15. Sidi Kassem ...	46	26	4	12	10	23	34
16. Tétouan	44	26	4	6	14	22	41

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE. — 2 pts à Moenchengladbach qui assure son titre à Munich face au Bayern (2-2). 1 pt à Francfort qui termine sa fantastique série en l'emportant à Dusseldorf. 1 pt à Brunswick auteur de six buts face à Essen.

ANGLETERRE. — Manchester United enlève la Cup aux dépens de Liverpool (2-1) : 2 pts.

BELGIQUE. — Le Standard écrase Ostende (4-0) et prend la troisième place du classement définitif : 1 pt. Waregem tient Lokeren en échec (0-0) : 1 pt. Le F.C. Bruges termine en beauté devant Lierse (6-2) : 1 pt.

ESPAGNE. — Santander s'impose à Salamanque : 1 pt. Malaga enfonce un peu plus le Real (2-1) : 1 pt.

FRANCE. — 2 pts à Metz pour son triomphe à Nice (4-2). 1 pt à Nantes, champion en gagnent à Laval (2-1). 1 pt à Marseille, victorieux à Angers.

HOLLANDE. — A Twente la Coupe (3-0) face à un club de Deuxième Division : 2 pts.

ITALIE. — La Juventus sur toute la ligne : victorieuse de la Coupe de l'U.E.F.A. bien que battue (2-1) à Bilbao, et championne grâce à un succès à Gênes contre la Sampdoria : 3 + 2 = 5 pts. La Fiorentina troisième après son succès à Naples : 2 pts. Torino passe cinq buts à Gênes : 1 pt.

PORTUGAL. — 2 pts à Porto, victorieux en finale de Coupe de Braga. 1 pt à Benfica qui confirme son titre en disposant de Porto (3-1).

SUISSE. — Les Grasshopers sans pitié à Berne devant les Young-Boys (3-0) : 2 pts. Bâle tient Zurich en échec et conserve la première place : 1 pt.

France Football adidas

CLASSEMENT

1. Juventus Turin (Italie) + 5 ..	33	pts
2. Anderlecht (Belgique)	26	pts
F. C. Bruges (Belgique) + 1	26	pts
4. Atletico Madrid (Espagne) ..	24	pts
5. Liverpool (Angleterre)	23	pts
6. Nantes (France) + 1	21	pts
7. Moenchengladb. (Allem.) + 2	20	pts
Torino (Italie) + 1 pt	20	pts
9. Manchester United (Angl.) + 2	19	pts
10. Bayern Munich (Allemagne) ..	18	pts
Hambourg (Allemagne)	18	pts
12. Feyenoord (Hollande)	17	pts
Bilbao (Espagne)	17	pts
R. W. D. M. (Belgique)	17	pts
15. Servette Genève (Suisse)	16	pts
Francfort (Allemagne) + 1 ..	16	pts
Benfica (Portugal) + 1	16	pts
Porto (Portugal) + 2	16	pts
19. Zurich (Suisse)	15	pts
Barcelone (Espagne)	15	pts
Ajax Amsterdam (Hollande) ..	15	pts
Lens (France)	15	pts
Saint-Etienne (France)	15	pts
24. Ipswich (Angleterre)	14	pts

LE SOULIER D'OR

GEELS (Ajax)	34	34
D. MULLER (Cologne)	33	34
VARADI (Vasas) + 3	30	33
GEORGESCU (Dinamo) + 4 ..	26	32
G. MULLER (Bayern) + 1	34	28
BIANCHI (Reims) + 1	34	28
KIST (AZ 67)	34	27
HOLZENBEIN (Francfort) + 1	34	26
MAC DONALD (Arsenal)	42	24
V. DER KUYLEN (P.S.V.)	34	24
GOMES (Porto)	29	24
FRANK (Brunswick) + 4	24	24
FISCHER (Schalke) + 2	34	23
MARANON (Espanol)	33	22
NENE (Benfica)	29	22
JANSEN (Feyenoord)	34	22
KEMPES (Valence)	34	22
GRAY (Aston Villa) + 1	42	22
CLARES (Barcelone) + 1	34	22
FAZEKES (Ujpest) + 1	30	21
CUCINOTTA (Zurich)	22	21
KACZOR (Bochum)	24	21
VANDER ELST (Anderlecht) ..	34	21
LACOMBE (Lyon) + 1	34	21

POUR VOS ARCHIVES

COUPE U.E.F.A.

Finale retour le 18 mai 1977

***ATLETICO BILBAO b. JUVENTUS TURIN : 2-1 (1-1).** — 50.000 spectateurs. Arbitrage de l'Autrichien, M. Linemayr. Buts : Bettega (7e) pour la Juventus ; Irureta (12e), Carlos (79e) pour l'Atletico. Avertissements aux Italiens Benetti, Tardelli et Gentile.

ATLETICO BILBAO : Iribar — Larta (puis Carlos, 65e), Guisasola, Alexandro, Escalza — Villar, Irureta, Rojo I — Dani, Amorortu, Churruca.

JUVENTUS : Zoff — Cuccureddu, Morini, Shiera, Gentile — Furino, Tardelli, Benetti — Causio, Boninsegna (puis Spinosi, 60e), Bettega.

JUVENTUS VAINQUEUR (1-0 à l'aller).

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :
O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.
TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Club D.H. Bourgogne, ch. entraineur-joueur D.E. Possibilité emploi. Ecrire Merle, 6, pl. des Lilas, 89400 Migennes.

Club région Briançon, ch. entr.-joueur. Ecr. Argentière - Sports, Café de la Gare, 05120 L'Argentière.

Club ligue du Centre, niv. P. de ligue, ch. joueur - moniteur, niv. H., IIIe ou IIe Div. Ecrire no 10.031 OPG. PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui tr.

Club D.H. Hte-Savoie amb. ch. entraineur sér. réf. exig., de préf. mil. terr. ou attaqu. Ecr. no 10.022, OPG. PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club Rhône - Alpes IIIe Div. ch. entrain.-joueur ou entrain. sér. référ. exigées. Ecrire no 10.024 OPG PA, 25, avenue Michelet, amb. ch. entr.-joueur, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club IIIe D. amb. ch. mil. de terr. et attaq. niv. Div. I, II et III. Téléph. au (16-89)54-43-45.

Club H. Lyonnais amb. ch. attaq. no 10 ou 11, niv. IIe ou IIIe Div. Sit. trav. ass. Ecrire no 10.023 O.P.G. P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club pro. IIe D. Nord rech. joueurs expérim. libero et mil. de ter. Ecr. no 10.034 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club D. III, Gr. Nord, ch. pr saison 77-/78, 2 attaqu. de pointe, niv. D. II ou III. Ecr. M. Degryck Francis, 37, place Foch, 62500 Saint-Omer.

Club ambitieux D.H. Centre, ch. joueurs, principal. bon no 10. Etudier. ttes proposit. Ecr. no 10.038 OPG. PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen y. tr.

CF 3 Alsace offre poste à entr.-jou. ex-pro âge maxi. 33 ans. niv. min. CF. 2 ou à entrain. diplômé. Proc. emploi et logt. Ecr. avec C.V. détaillé et référ. sport. à No 10.032 OPG.PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Demandes

ENTRAINEUR diplôm., sér. référ., ex - Pro. Saint - Etienne, maitre E.P. ch. club. Ambit. Installat. M. Bordas, 3, r. des Vignes, 45800 Combleux.

Joueur 30 a., No 9, 11 ou 7, ex-joueur La Paillade Montpellier, saison 75/76. N'a pas joué en 76/77 cse ennuis familiaux, ch. Cl. région Paris-Nord, Division III ou D.H. Ecr. M. Guiraud, 7, rue Baudin, 92400 Courbevoie, Imm. Le Bélier.

Ex-joueur D.H. entraineur - joueur, 31 ans, D.E. ch. club D.H.R. ou P.H. région Par.s. Ecr. no 10.963, O.P.G. P.A., 126, rue Réaumur, Paris-2e qui. tr.

27 ans, célibataire, entraineur-joueur d'un club H. région., ex-entraineur-joueur d'un club D.H., cherche club P.H. ou IIIe Div., situé au bord de la mer. Etud. ttes prop. de tr. No 10.030, O.P.G. P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. transm.

Entrain. dipl. ex-pro. 37 a. Bonnes référ. ch. Club. 2e 3e Div. D.H. C. de format. jeu. Et. toutes propos. Ecrire no 10.036, OPG. PA., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. transm.

ENTRAINEUR IIIe D. ch. Club C.O. S.-O. Ecrire no 10.037 OPG. PA., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen q. tr.

Joueur 23 a. libero ou stop. ch. Cl. D. III ou D.H. p. procur. empl. Ecr. no 10.041 OPG. PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

ENTRAINEUR diplômé ex-pro, ch. club rég. havraise. Ecrire à no 10.042 O.P.G. P.A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen q. tr.

Emplois

Club D. III Centre-Och. j. no 5, 9 et 10 niv D. II ou D. III confirmés. Offre places menuis. et serrur. Ecr no 10.033 O.P.G. P.A., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club D. II, promotion, ch. no 6, 7, 9. Logt et situat. assur. Conv. à stagiaires ou pro libér. Ecr. à no 10.400 OPG-PA, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen q. tr.

Club de Div. II offre pl. DIRECTEUR camping international et situat. épouse à éducat. de jeunes (Pouss. et Minimes). Logt pav. Ecr. à no 10.039 OPG. PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui tr

Club Honneur Bourgogne ch. ailiers ou av. centre. Proposons place jardin. - hortic. Situat. avenir fonct. sérieux Réf. exigées et CAP Ecr. no 10.035 OPG. PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui tr

Matches

Orléans, Neuville-aux-Bois-45. lundi 30 mai tournoi de sixte. 9 h. Poussins-Pupilles. 13 h Minimes - Cadets. Samedi 11 juin 20 h. Sixte nocturne Seniors Juniors. 6 lots par équipe. **Sur le stade :** bar, buffet, camping stands, grillades, feu de joie, cinéma, catch discothèque. Téléphone 16-38-91-02-33.

Gr. tournoi de Sixte le lundi de Pentecôte 30 mai à 9 heures à Carlepont (Oise). Pour vainqueur challenge : 1 mouton, 6 ballons, 6 filets garnis. 2e, 3e, 4e équipe : coupe plus lots. Lots à partir des 8e de finale. Inscription a partir de 9 h. 15 F par équipe. ENTREE GRATUITE

CONFIDENTIEL

■ Surprise pour les joueurs du Bayern à Francfort : une jeune fille prénommée Claudia les attendait dans leur vestiaire. Un peu éméchée, elle voulait les voir de près.

■ Révélation à Schalke : Thomas Lander, 19 ans, surnommé « Toshack » et auteur du but victorieux contre Bochum. C'est Lander qui a fait planer sur la dernière journée du Championnat un terrible suspense.

■ Formidable sursaut de Sarrebrück, sauvé de la relégation. « Nous avons prouvé notre valeur en battant Hambourg, Schalke à Gelsenkirchen, et en prenant un point à M'gladbach », souligne l'entraîneur Krafft.

■ Le défenseur hambourgeois Nogly est un rude gaillard. Le Berlinois Hermandung y a laissé son nez (fracture) dans un duel aérien.

■ Nigbur, dont le tranfert à Cologne est fait, pourrait tout de même garder les buts de Hertha en finale de Coupe d'Allemagne le 28 mai contre le même Cologne.

QUAND GERD RENAUDE

Le désir du président Neudecker d'engager l'attaquant suédois de Te Be Berlin, Benny Wendt, ne plait pas aux joueurs du Bayern, et encore moins à Gerd Muller. Celui-ci, furieux, a déclaré : « C'est assurément un joueur de classe. Mais je ne viderai pas les lieux pour lui. Nous avons surtout besoin de gens derrière. »

Bien lancé sur le terrain de la contestation, Gerd fait également sa fête à Helmut Schoen : « Ce qu'il vient de faire à Schwarzenbeck est une ignominie. Il l'a mis au réfrigérateur parce que Beckenbauer s'en va. Or Schwarzenbeck est toujours le meilleur stoppeur allemand. Je voudrais bien voir Schoen en entraineur de Bundesliga. Il se ramasserait. »

Et à propos de Schoen, Gerd ajoute : « Il devrait aussi se séparer de Sepp Maïer sous prétexte qu'il n'est pas aussi souverain qu'avant. »

■ Pirri, qui termine son contrat au Real, a reçu une offre des Cosmos, avec deux billets d'avion pour aller se rendre compte sur place. Pirri n'a pas l'intention de donner suite. Il préfère resigner au Real.

■ Sensation à Barcelone : Marcial, laissé libre, a signé pour l'Atletico Madrid. Ainsi se termine sa guerre avec Michels. « Je vais maintenant prouver que je suis toujours un bon joueur », dit Marcial.

■ Le Real Madrid est actuellement en conversation directe avec la Fédération allemande au sujet de Stielike.

■ Le gardien madrilène de l'Atletico, Reina, a été victime d'une sérieuse commotion cérébrale contre Séville avec traumatisme à la mâchoire. Mais il s'est remis plus vite que prévu.

■ Après une entrevue avec ses dirigeants, Rexach a repris l'entraînement avec ses coéquipiers, sous les ordres de Michels. Il discute maintenant du renouvellement éventuel de son contrat avec le Barça.

■ Proposition de Dortmund à Keegan : 360 millions A.F. de transfert et 80 millions de contrat annuel.

LE COUP DE PIED DE L'ANE

Les Italiens en général et les Napolitains en particulier n'avaient pas digéré l'accession d'Anderlecht à la finale de la Coupe des Coupes. Aussi, la victoire de Hambourg les a-t-elle satisfaits !

« Hambourg possède seulement deux joueurs d'exception, Magath et Volkert, dit le sélectionneur Bearzot. Mais son équipe a donné une leçon de football collectif à Anderlecht. Et j'estime que ce n'est pas volé pour Goethals, car chaque fois que sa sélection ou son équipe a rencontré une équipe italienne, il nous a accusé de faire du catenaccio et de l'antispectacle. Qu'a-t-il fait d'autre à Amsterdam avec des joueurs capables de faire bien plus ? »

Janich, directeur sportif de Naples, est aussi direct : « La victoire de Hambourg démontre une fois de plus qu'Anderlecht ne méritait pas d'aller en finale. Naples aurait fait beaucoup mieux, c'est sûr. »

Le coup de pied de l'âne napolitain à Goethals en somme.

MAILLOT JAUNE

Anquetil était un spécialiste de la chose. Il prenait le maillot de leader le premier jour d'un grand Tour (Tour de France, Vuelta) et il le gardait jusqu'à l'arrivée. Le F.C. Bruges, champion de Belgique 1977, a fait aussi bien qu'Anquetil et a gardé son « maillot jaune » tout au long des 34 étapes de l'épreuve. C'est un record rarissime et impressionnant.

■ Le joueur d'Essen, Hrubesch, est un remarquable buteur de la tête. Or, il a marqué ses trois derniers buts du pied droit. « T'es malade ou quoi ? » lui ont demandé ses coéquipiers.

■ L'entraîneur intérimaire de Sarrebrück, Krafft, a bien manœuvré. Il avait demandé, s'il sauvait le club de la relégation, une prime de 60.000 marks (12 millions A.F.). Il l'a en poche.

LES DEUX FACES

Le gardien international du Real Madrid, Miguel Angel, a connu en deux ans les deux faces du destin. Au cours de la saison 1975-76, abrité derrière une défense de fer, il n'encaissait que 26 buts durant tout le Championnat. Cette saison, sans jouer tous les matches, il a atteint la cinquantaine, dont quatre en un seul match, au Manzanarès contre l'Atletico.

« Ça change, évidemment, dit-il. Cela prouve bien que le gardien n'est qu'un maillon de la chaine et qu'il ne peut pas compenser à lui seul les faiblesses d'une défense. Il ne me viendrait pas à l'idée de critiquer tel ou tel de mes coéquipiers. Je pense seulement que le jeu technique de notre défense cette saison ne correspondait pas aux caractéristiques traditionnelnels du Real Madrid. Cela dit, peu m'importe mon rendement personnel. Je préférerais encaisser des buts et que le Real gagne. Malheureusement, ça ne va pas ensemble. »

■ Mario Corso, l'ex-génial gaucher de l'Inter, n'a pas été surpris par la défaite de l'U.R.S.S. à Salonique contre la Grèce : « Ce n'est pas une grande équipe. Je l'avais constaté à Budapest contre la Hongrie. »

■ Hertha Berlin va remplacer Nigbur par le gardien suédois numéro deux derrière Hellstroem : Göran Hagberg, 29 ans, de Vaxjoe.

■ Formidable record pour Torino : en 15 matches de Championnat à domicile, il n'a encaissé que 5 buts.

■ Bruit de Madrid. La venue de Keegan au Real serait désormais très improbable.

■ Autre surnom pour Cruyff donné par ses coéquipiers : « El Flaco » (le Maigrichon).

■ Stabilité dans l'inflation : les dirigeants de M'gladbach n'ont pas modifié leur tarif de primes depuis 1975. Le titre vaut 15.000 marks (3 millions A.F.) par joueur ; la Coupe d'Europe également.

LA TERREUR EN CASQUETTE

Sepp Maier s'obstine. On le voit maintenant assez régulièrement en championnat, monter sur les corners en fin de match et essayer de se transformer en buteur. Résigné, Beckenbauer ne dit plus rien après avoir manifesté sa résignation en plusieurs occasions.

Il y a dix jours à Francfort, le folklore a failli tourner au drame. Koitka, le gardien de Francfort, n'admettait pas que Maier vienne le narguer et essayer de « mettre sa tête » sur un corner. Avant même que le coup de pied ne soit tiré, il braillait : « Je vais lui faire sa fête à cet abruti ! » Et il fallut que ses coéquipiers le retiennent pour éviter un grave incident.

Heureusement, l'arbitre était intelligent. Il laissa tirer le corner... et il siffla aussitôt la fin du match pour éviter que les deux gardiens ne se livrent à une partie de pancrace. Ce Sepp devient impossible en vieillissant.

■ Oblak a signé son contrat avec le Bayern lundi dernier 16 mai. Libre de contrat avec Schalke, il a touché une prime de 600.000 marks (120 millions A.F.).

■ Gerd Muller est ravi de l'arrivée d'Oblak : « Compte tenu du départ de Beckenbauer, Oblak est pour nous l'homme idéal. Il va tenir la balle et apporter son calme à l'équipe. »

■ Le Bayern aurait bien aimé engager également le capitaine d'Essen, Dieter Bast (25 ans). Mais Bochum a été le plus rapide. Le transfert s'élève à 800.000 marks (160 millions A.F.).

■ Breitner quittera le Real Madrid le 24 mai et n'effectuera donc pas la tournée au Mexique. Il reprendra le 11 juillet avec Brunswick.

■ Tirage au sort des quarts de finale de la Coupe d'Espagne (aller, 29 mai ; retour, 5 juin) : Espanol - Celta ou Barcelone ; Valladolid ou Bétis - Hercules ; Bilbao - Séville ; Saragosse - Salamanque.

■ Pedro Rocha, le grand joueur uruguayen, acquiert la nationalité brésilienne. Cela va permettre à Sao Paulo d'engager un autre Uruguayen, Dario Pereyra (Nacional Montevideo).

■ L'Atletico Bilbao dans ses meubles. Il abandonne son siège historique et transfère ses bureaux au stade San Mames.

■ Avant son match contre Catanzaro (3-2 et sauvé de la descente), Milan A.C. avait fait placarder 50.000 affichettes « Forza Milan » à travers la ville et sa banlieue.

CELUI QUI REVIENT DE LOIN

Garate, qui fut l'un des plus grands joueurs de l'Atletico Madrid au cours de ces dix dernières années, poursuit sa convalescence sur la Costa del Sol. Il commence seulement à se remettre de la terrible infection qui l'a miné pendant cinq mois et qui a totalement déroute les médecins.

« J'ai souffert énormément depuis avant Noël, raconte Garate. Les médecins ne m'ont rien dit mais je sais qu'ils ont envisagé de m'amputer. Ils ne trouvaient pas le traiment adéquat. »

Curieuse histoire qui a commencé par une infection du genou, qui s'est poursuivie par une infection généralisée, puis par une tumeur osseuse au pied. « Je remarche, dit Garate, mais mon genou est complètement déformé et mon pied n'est pas encore recalcifié. Je crois tout de même que j'ai passé le plus difficile, mais le football est fini pour moi. Mon contrat se termine le 30 juin et je n'ai pas la possibilité de le renouveler. Cela dit, l'Atletico a été chic pour moi. Et j'ai appris à apprécier des choses que je n'appréciais pas auparavant. »

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

MÉMOIRES D'UN DOPÉ

Il y a deux mois encore, Franz Beckenbauer apparaissait aux yeux du monde et de sa patrie allemande comme un héros du temps passé. Grand, beau, généreux, rayonnant de pureté et de blancheur mythique, il était le Kaiser. Celui qui prend les petits enfants par la main et les emmène sur la route de la vérité, sans calculs ni détour. Lui-même s'était fait à cette image. Il avait ses faiblesses humaines, on ne le sait que trop aujourd'hui, mais il respectait le personnage qu'on lui avait imposé. Ses mots étaient pesés, son amabilité proverbiale, ses costumes bien coupés. Et sous le maillot blanc frappé de l'aigle, il donnait son cœur, ses jambes et le reste. Quand en Coupe du monde 1970, contre l'Italie, il revint sur le terrain bandé comme une momie, on pleura dans les chaumières. « Pauvre Franz, comme tu dois souffrir... »

BECKENBAUER, dans sa naïveté de champion, se croyait réellement au-dessus des attaques calomnieuses. Comme l'écrivait récemment Ulfert Schroeder, il était de « cette race de preux chevaliers qui ne connaissent que le bien, n'agissent que pour la bonne cause, et ne quittent leur patrie sous aucun prétexte ». Du moins en apparence.

Beckenbauer, c'est certain maintenant, n'avait pas l'intention de quitter l'Allemagne avant la Coupe du monde 1978. Il tenait trop à ses 120 sélections, à sa quatrième participation au W.M. et à la gloire immortelle. Les Cosmos, ce serait pour après, bien après.

Pour l'heure, Beckenbauer avait besoin qu'on l'aime. Comme beaucoup d'êtres humains, il n'a donc pas résisté à l'entreprise de destruction de sa personne et de l'image qu'on se faisait de lui.

DANS une longue interview accordée à « Sport Zurich », Beckenbauer laisse transparaître son désarroi et son sentiment. On lui demande : « Pensez-vous que le public allemand mérite un Beckenbauer ? » Et il répond : « Ce que vous dites est vrai et regrettable. »

D'un seul coup, le Kaiser intouchable est devenu un monsieur qui ne paye pas ses impôts, qui trompe parfois sa légitime épouse et qui a un coffre-fort à la place du cœur puisqu'il envisage d'aller se vendre pour quelques millions de dollars. Le public allemand est surpris. Mais pas autant que Beckenbauer.

Alors, le Kaiser, dans un réflexe sauvage et destructeur, cherche à abattre définitivement le personnage qu'on voulait qu'il soit. Il rompt un à un tous les ponts. Et, pour terminer, il brise la loi du milieu en parlant du dopage dans le football allemand.

POUR ne rien vous cacher, nous nous sommes beaucoup amusé à lire les furieux démentis des responsables et des joueurs germaniques après le pavé dans la mare du Kaiser. Car il sera difficile de faire croire au bon peuple que Beckenbauer a inventé l'histoire de l'autotransfusion. Tout le monde sait qu'il y a eu et qu'il y a encore des cas de dopage en football. Même en France, malgré les paroles lénifiantes des autruches en place. Et il y en aura tant que la F.I.F.A., l'U.E.F.A. et les fédérations nationales ne combattront pas systématiquement ce fléau.

« En France, dites-vous ? Mais ce n'est pas possible. » Alors, écoutez ces deux histoires parmi d'autres.

DANS les années 60, un club français joue en Coupe de France. Il approche de la finale à grands pas. Son entraîneur est un spécialiste de la Coupe. Deux heures avant le coup d'envoi, les joueurs terminent leur repas par un café. L'un d'eux, international en titre, découvre au fond de sa tasse une petite pastille qui ne s'est pas totalement diluée. Il n'apprécie pas et comprend mieux la cause d'un geste inconséquent qui l'a amené à se faire expulser quelques semaines plus tôt.

Dans les années 70, un grand club français joue un match de compétition retransmis par la télévision. Alors que la mi-temps se termine et que les joueurs regagnent le terrain, un photographe yougoslave assoiffé pénètre dans le vestiaire et vide une bouteille d'eau minérale déjà entamée. Dix minutes plus tard, le feu au corps, il ne tient plus en place. Le remède fait son effet.

LE dopage n'est pas nouveau, ni une spécialité du sport. Il est partout y compris dans notre viande et dans nos camemberts. On dope les produits et les hommes, et on feint de l'ignorer.

Beckenbauer, aussi décevante soit son attitude, a au moins le mérite d'alerter l'opinion. « Il serait temps que la Fédération internationale se préoccupe du problème », dit-il dans « Stern ». Pourquoi ne l'a-t-il pas demandé plus tôt ?

SOLIDITE, CONFORT, ESTHETIQUE

DUARIG

Modèle « WEMBLEY »
Chaussures à crampons alu vissés, légères, extra-souples, tige cuir pleine fleur très enveloppante, **entièrement doublée cuir,** pour terrains parfaitement gazonnés. (Prix maxi. 290 F TTC).

Reproduction interdite
PUBLI CROIZET CORTEIL /St. CLERMONT-FD
IMPRIMERIE

professionnels du sport ou de la distribution retournez vite ce coupon à **DUARIG 42510 Balbigny** vous recevrez gratuitement le catalogue de votre choix.

je désire le catalogue n° ☐
je désire la visite d'un représentant ☐

NOM _____

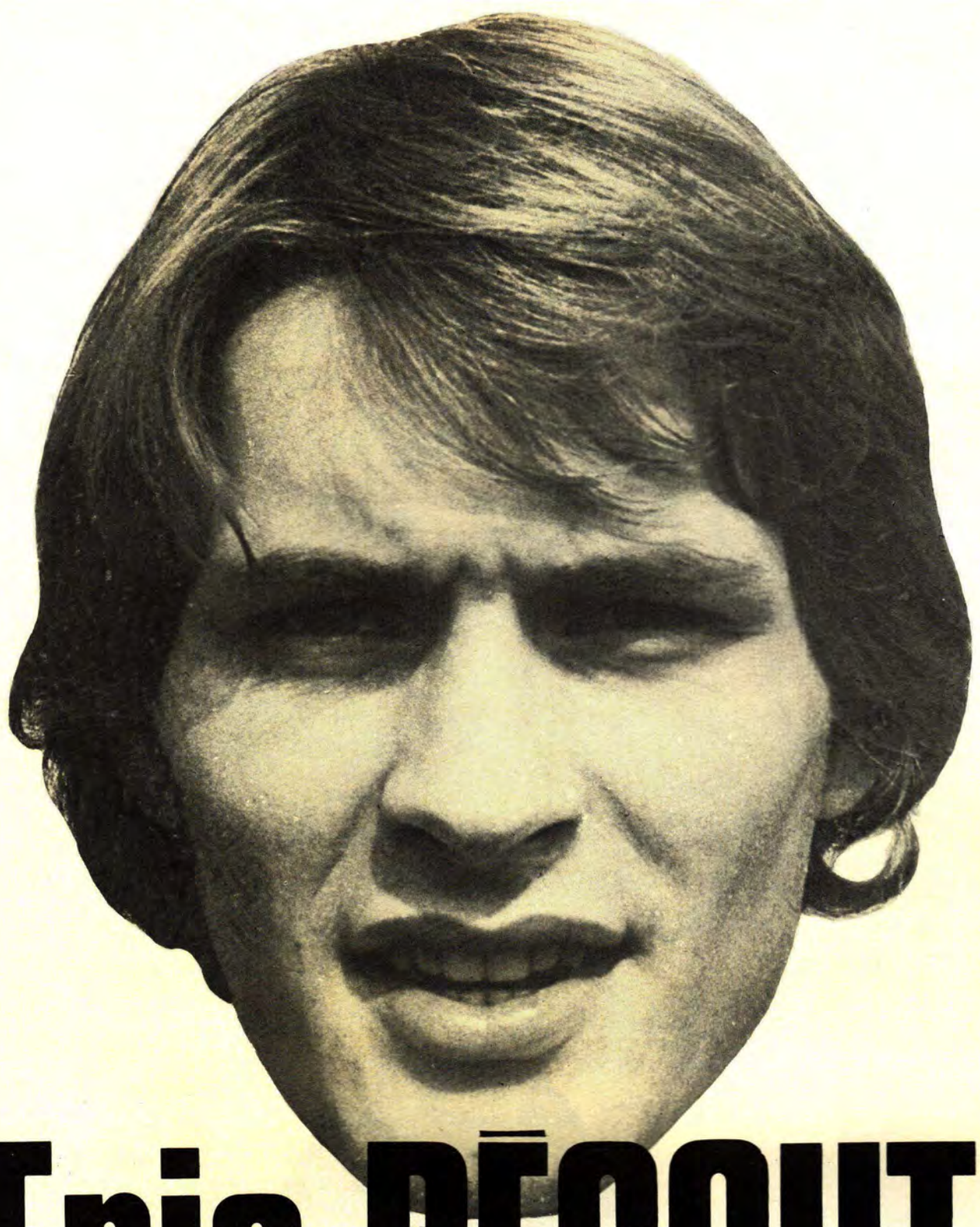
ADRESSE _____

_____ **Tél** _____

PROFESSION _____

Liste de nos catalogues

1. Bonneterie sport d'équipes
2. Chaussures - Ballons
3. Bonneterie Cycliste
4. Tee-shirts flockés
5. Sacs & Accessoires flockés
6. Produits « **CREATION ROCHETEAU** »



Eric PÉCOUT

le buteur romantique

**Depuis deux ou trois ans,
on attendait son éclosion.
Elle tardait un peu.
Et puis cette année,
au sein d'une jeune équipe nantaise
de plus en plus irrésistible
au fil des matches,
le bouchon a sauté.
Eric Pécout,
depuis quelques semaines,
exprime enfin toutes les possibilités
qu'on lui reconnaissait.
Cet attaquant
qui allie la puissance et la race,
la force et la finesse,
le punch et la technique,
semble promis
aux plus hautes responsabilités
dans un avenir assez proche.
« France Football »
fait le point avec lui.**

Jean-Philippe RETHACKER

BUTEUR et belle gueule, Eric Pécout est le nouvel avant centre romantique du football français. Numéro 9 de l'équipe nantaise, il a fini par se faire une place au soleil. Et il a attiré l'attention de Michel Hidalgo qui lui offrira peut-être un voyage en Amérique du Sud le mois prochain.

Quelques tirs et quelques semaines auront donc suffi à l'exposer crûment aux feux d'une gloire naissante dont il se méfie déjà un peu. Parce qu'il est de la race des footballeurs modernes qui ne veulent pas se brûler les ailes trop vite (ou se les faire brûler).

Eric Pécout a trop longtemps douté de lui-même et de sa réussite pour s'endormir aujourd'hui sur l'oreiller d'une renommée fraîche et tendre. Mais il n'en est pas moins heureux d'avoir franchi le cap des tempêtes, et de naviguer en pleine mer, sur un bateau nantais qui fonce toutes voiles dehors, vers les rivages dorés d'un horizon international toujours difficile à atteindre.

MERCI A JEAN VINCENT

Jean Vincent, son entraîneur, a toujours cru en lui. Il l'a aidé à sortir de sa chrysalide. En insistant sur ses qualités et sur ses possibilités, en lui maintenant sa confiance. « Ce que j'aime en Vincent, dit Eric, c'est sa jeunesse de caractère et surtout son enthousiasme. Il croit en nous, il croit au football, il croit en ce qu'il fait. Et cette foi, il a su nous la communiquer. »

Chez Pécout, le moral compte énormément. Ils sont nombreux autour de lui, qui ne cessent de « remonter la mécanique » et de regonfler le bonhomme quand il commence à se poser des questions.

Julie la Blonde, qui sera sa femme dans quelque temps et qui veille sur lui avec tendresse.

Le père Pécout, ancien footballeur de classe, qui joua au Stade Rennais et qui n'a pas cessé de pousser son fils aîné sur les stades depuis qu'Eric, à dix ans, débuta à Condrieux dans le Rhône, avant de passer à l'O.G.C. Nice, Noirmoutiers et le F.C. Nantes (à partir de 1970), au hasard des pérégrinations professionnelles et des changements de domicile de la famille.

Le futur beau-père enfin, André Jeampierre, qui est, lui aussi, un homme du bâtiment, ancien entraîneur du R.C. Paris et aujourd'hui éducateur modèle au Paris F.C. Professionnel du sport et du football qui tente, de temps à autre, au travers d'une lettre, de guider Eric et de le placer sur la bonne voie.

PECOUT STORY

- **Né le 17 février 1956, à Blois.**
- **1,78 m, 73 kg.**
- **A joué à Condrieux, Nice, Noirmoutiers, Nantes.**
- **Sélections : équipe de France juniors, militaire, amateur (deux matches au Tournoi olympique de Montréal).**
- **Champion de France amateurs en 1974.**

LA PSYCHOLOGIE DU BUTEUR

En fait, ce merveilleux athlète est fragile comme tous les pur-sang. Fragile dans la gamberge et non dans l'affrontement physique !

« Gaucher, j'ai presque toujours porté le numéro 10. Et lorsque j'ai dû venir m'installer en pointe, il a fallu que je force. Car j'ai tendance à revenir derrière. J'ai mis un certain temps à comprendre qu'au n° 9 il fallait apprendre à courir beaucoup dans le vide. Je pensais que ça ne servait à rien. Je considérais ce sacrifice comme une corvée. Maintenant ça m'amuse, c'est un plaisir de rechercher la difficulté, le petit espace qui dans la défense adverse vous permettra de passer. »

Et puis Eric s'est mis à marquer des buts. La fameuse psychologie du buteur ! Pécout n'est pourtant pas d'accord : « La gamberge, dit-il, ce sont les autres qui la provoquent et la soulignent. Tous ceux, responsables ou spectateurs, qui vous font réfléchir exagérément. Or, si je suis heureux de marquer un but, je

me réjouis au moins autant de faire marquer les autres. »

Point de vue qu'on entendit souvent du côté de Saint-Etienne, lorsque Hervé Revelli donnait déjà la leçon de l'esprit collectif. « Je me suis fixé à quinze le nombre de buts qu'il me faut marquer cette saison en Championnat pour me juger moi-même compétitif. J'en suis à douze et il reste cinq matches à jouer... Il faut aussi considérer qu'à Nantes la concurrence est sérieuse. Car tout le monde marque : même et surtout les joueurs du milieu (Sahnoun et Michel). Nous sommes cinq à plus de dix buts... C'est un fait que les avants de pointe éprouvent de plus en plus de difficultés à marquer. Il faut dire que chez nous, M. Vincent nous fait énormément travailler les tirs au but, trois ou quatre fois par semaine. »

LE DRIBBLE DU GAUCHER

Dans ses analyses, Eric Pécout est assez lucide. Un mot le fait bondir, celui de lymphatisme, qu'on a souvent accroché à son nom. « Gros problème, dit-il. Cela m'a tellement turlupiné que j'ai ouvert le dictionnaire. Je me suis aperçu alors qu'il s'agissait d'une véritable maladie. Et je me suis dit, rassuré, que je n'en étais pas là. Non ! la vérité c'est que je suis assez grand, long de jambes, et pas très rapide sur dix mètres. C'est mon défaut majeur. Alors, bien sûr, quand j'enroule lentement, j'ai l'air un peu mou. Mais sur trente ou quarante mètres, je compense largement... Je travaille ma vitesse, mais ça ne s'acquiert pas facilement. Il me faut de l'espace. C'est pour cela sans doute que je bouge beaucoup, que je glisse sur les ailes et que je reviens volontiers pour mieux partir de loin. »

Eric a, Dieu merci, d'autres atouts : le poids, la solidité, un coup d'œil rapide et surtout une conduite de balle et un dribble de gaucher qui surprennent souvent les défenseurs centraux adverses. Car un avant centre gaucher, c'est finalement assez rare et ça pose des problèmes insolites. Comme un boxeur fausse garde...

LA COUPE D'EUROPE QUI FAIT PEUR

Au fond, ce buteur-là n'est pas comme les autres. Il tarde à s'extirper de son cocon. C'est normal, puisqu'il a eu seulement 21 ans en février dernier et puisqu'il n'a somme toute qu'une vingtaine de matches professionnels, et une expérience internationale qui se limite encore à quelques sélections juniors, amateurs, olympiques et militaires. Ce qui n'est déjà pas mal...

Mais maintenant, il y a la Coupe d'Europe et l'équipe de France : « J'ai peur, avoue l'intéressé, de notre réussite actuelle. Des matches comme celui de Nice par exemple m'ont presque effrayé. Parce que je me demande si nous pouvons les renouveler souvent. Certes nous avons suivi une formation et une préparation physiques exemplaires pendant cinq ans.

LES J 3 NANTAIS

Maxime BOSSIS : 22 ans (au club depuis 1973).
Thierry TUSSEAU : 19 ans (au club depuis 1973).
Oscar MULLER : 20 ans (au club depuis 1973).
Omar SAHNOUN : 22 ans (au club depuis 1973).
Georges VAN STRAELEN : 20 ans et demi (au club depuis 1973).
Loïc AMISSE : 23 ans (au club depuis 1973).
Bruno BARONCHELLI : 20 ans (au club depuis 1973).
Eric PECOUT : 21 ans (au club depuis 1970).

Et cela nous a sûrement blindés. Mais la Coupe d'Europe, c'est quand même quelque chose. Ça a l'air tellement spécial ! »

En attendant, il faudra peut-être découvrir l'Amérique ! Et pour cela abréger les vacances de Noirmoutiers, où l'on se retrouve toujours en famille...

« Bah ! dit Eric, cela vaut bien de petits sacrifices. Ce serait tellement épatant pour moi d'en arriver là ! »

Avant de relancer ses grands compas à la rentrée européenne prochaine, Eric, jambes nues (il joue bas baissés mais garde tout de même ses protège-tibias collés aux mollets, ce qui le fait ressembler plus encore à un magnifique cheval de course), trouvera bien quelques jours de liberté pour parcourir la campagne, avec Julie, dans sa Coccinelle décapotable. A la recherche d'un vieux meuble et d'un brocanteur miracle !

Entre Loire et Atlantique, c'est le football romantique qui passe. Car ça existe donc encore.

Saint Ballon Rond, protégez ce Nantais et tous ses amis du mal français qui nuisit tant à Rocheteau et aux Verts ! Un mal qui n'avait rien de romantique.

Le public des vainqueurs

Maryse DUFAUX

Il faut aller à Nantes. Ce n'est pas que cette ville ait brusquement un nouvel intérêt ni même que son équipe de football justifie ce déplacement. Elle, on peut la voir évoluer sur d'autres stades, et elle atteint un tel point de perfection dans sa réalisation qu'elle doit se ressembler partout. Non, il faut aller à Nantes pour les Nantais, pour ceux qui regardent ceux qui jouent.

On ne le sent pas tout de suite. L'approche du stade est la même que dans d'autres villes, sinon qu'ici, on a toujours un peu l'impression de partir dans un terrain vague. Mais il y a autour des tribunes la même écharpe de gargottes, qui tourne autour du stade avec son odeur de saucisses grillées et son cliquetis de verres entrechoqués. Ce n'est même pas la présence des locomotives, qui passent sur le pont de la Loire comme des animaux rampants et curieux, qui change quelque chose. Tout, jusque-là, ressemble à l'environnement d'un stade habituel et l'on vient, selon la tradition, d'abord pour l'équipe.

Puis, quand on est installé sur son banc, on réalise que l'ambiance n'est pas ordinaire, la foule a des réactions différentes. Chauvine ? Oui, bien sûr, elle a des « Allez Nantes ! » inconditionnels, criés sans discernement. Elle a des chansons. On découvre avec un certain étonnement que quelques chansonnettes anodines, un peu transformées, peuvent devenir des hymnes glorieux qu'un public, qui serait hors de ce stade, fort réservé, entonne avec ostentation. A travers ces choristes enthousiastes, les canaris ne sont plus les exécutants de la musique, mais les sujets de la chanson !

Non, la différence est ailleurs. Le public de Nantes est un public riche, il est composé de spectateurs comblés. C'est le public des vainqueurs. Sur les gradins du stade Marcel-Saupin, la foule est capitaliste.

Elle est riche de cette équipe qui construit un football parfois aussi ciselé que l'or des Scythes. Elle reçoit l'abondance d'une équipe qui ne craint pas de laisser éclater l'opulence de son talent, elle est là, gavée de magnificences. Depuis quelques mois, elle a comptabilisé les points, additionné les victoires, supputé les prochaines gloires. Elle a mis dans son escarcelle tout ce que ce football, fastueux à certains moments, lui a donné.

Ces favoris de la fortune, ces parvenus de la victoire ont une condescendance de nouveaux riches. Quand on arrive de l'extérieur, on est un peu comme un mendiant à la porte de l'église. On tend la main pour essayer de partager cette manne et être un peu de la fête. Mais, si le spectacle nous est prêté, nous est offert, la joie de posséder la gloire ne nous est pas donnée. La gloire, elle, elle est réservée au supporter, elle vient en récompense de mois d'attente, elle appartient à ceux qui préparent des lendemains qui chantent.

Ces spectateurs de Nantes sont les tenants d'un capital, ils ont la joie de ceux à qui tout réussit dans les opérations boursières. Ils spéculent sur les résultats actuels parce qu'ils savent que demain, grâce à cette thésaurisation, ils feront partie de l'élite, de ceux qui ont, chez eux, les matches de Coupe d'Europe. Ils sont comme les habitants d'un pays dont l'économie est florissante tandis que les spectateurs des autres équipes, celles qui végètent en fin de classement, restent dans le tiers-monde.

Oui, il faut aller à Nantes pour vivre cela. Pour voir à travers un public l'image d'une société.

Le maillot de l'année.

Nous dédions ce maillot à St-Etienne, Lyon, Nancy, Nice, Paris-St-Germain, Bordeaux et à toutes les grandes équipes qui nous ont choisi. S'il devait être créé un maillot à la gloire du Football, ce serait celui-là. Depuis longtemps les maillots du Coq Sportif brillent sur tous les stades : au plus haut niveau de la compétition.

Chaque année nous les rendons plus confortables, plus agréables à porter en cherchant de nouvelles matières, de nouvelles formes. Chaque année nous inventons de nouveaux coloris, de nouveaux dessins pour les rendre encore plus gais.

Le Coq sportif : pour rendre le sport encore plus gai.

PSP Mandarine/Delacroix